

CLÉS



UNISERVITATE  
Service-learning in Catholic Higher Education

COLLECTION UNISERVITATE

# Pédagogie de l'apprentissage- service et enseignements de l'Église catholique

Andrés Peregalli  
M. Beatriz Isola  
Card. Mario Aurelio Poli  
Adam Biela  
Dorota Kornas-Biela  
Mariola Kozubek  
Fr. Arkadiusz Wuwer  
Xavier Alphonse, SJ

Sahaya G. Selvam, SDB  
Brenda Kiema  
Michelle Sterk Barrett  
Italo Fiorin  
Ellen Van Stichel  
Yolanda Ruiz  
Mariano García

2

Collection Uniservitate

Coordination du programme Uniservitate : María Rosa Tapia

Coordination générale: María Nieves Tapia

Coordination éditoriale: Jorge A. Blanco

Coordination de ce volume: M. Beatriz Isola and Andrés Peregalli

Correction et édition des textes en espagnol: Licy Miranda

Traduction et édition des textes en français: Gabriela Alina Roveda Peluffo

Conception de la collection et de ce volume: Adrián Goldfrid

© CLAYSS

ISBN 978-987-4487-29-2



*Pédagogie de l'apprentissage-service et enseignements de l'Église catholique /*

*Andrés Peregalli ... [et al.]. - 1a ed adaptada. - Ciudad Autónoma de Buenos*

*Aires : CLAYSS, 2022.*

*Libro digital, PDF - (Uniservitate)*

*Archivo Digital: descarga*

*Traducción de: Gabriela Roveda Peluffo.*

*ISBN 978-987-4487-29-2*

*1. Trabajo Solidario. 2. Pedagogía. 3. Doctrina Social de la Iglesia. I. Peregalli, Andrés. II. Roveda Peluffo, Gabriela, trad.*

*CDD 378.07*

## SOMMAIRE

<b>Qui sommes-nous ?</b> .....	5
<b>1. Introduction</b> .....	7
Andrés Peregalli et M. Beatriz Isola	
<b>2. Encyclique Fratelli Tutti. Sur la fraternité et l'amitié sociale</b> .....	16
Cardinal Mario Aurelio Poli	
<i>Archevêque de l'Archidiocèse de Buenos Aires. Argentine.</i>	
<b>3. Saint Jean-Paul II et la solidarité. De l'expérience personnelle au témoignage du service</b> .....	24
Adam Biela et Dorota Kornas-Biela	
<i>Université catholique Jean-Paul II de Lublin</i>	
Mariola Teresa Kozubek et Fr. Wuwer Arkadiusz	
<i>Université de Silésie à Katowice. Pologne.</i>	
<b>4. La responsabilité sociale des ICES dans les enseignements de l'Église</b> .....	51
Xavier Alphonse, SJ	
<i>Loyola College. Inde.</i>	
<b>5. Parvenir à mettre en œuvre l'agenda éducatif de Fratelli Tutti au moyen de l'apprentissage - service</b> .....	76
Sahaya G. Selvam, SDB et Ms. Brenda Kiema	
<i>Marist International University College, Nairobi / Tangaza University College, Nairobi. Kenia</i>	
<b>6. Actualiser la mission et l'éducation holistique par l'apprentissage-service</b> .....	99
Michelle Sterk Barrett	
<i>Cross College. É.U.</i>	
<b>7. Pacte éducatif mondial et apprentissage-service</b> .....	125
Italo Fiorin	
<i>LUMSA. Italie</i>	
<b>8. L'apprentissage-service comme une réponse à l'appel de l'Église pour la justice, la paix et le développement durable</b> .....	151
Ellen Van Stichel	
<i>Université catholique de Louvain, Belgique</i>	

<b>9. Citoyenneté éducative mondiale : de la fraternité conçue à la solidarité vécue</b> .....	177
Yolanda Ruiz	
<i>Universidad Católica de Valencia. Espagne</i>	
<b>10. Leadership des jeunes dans l'apprentissage-service et au Synode de la jeunesse</b> .....	204
Mariano García	
<i>CLAYSS. Argentine</i>	
<b>11. Annexe</b> .....	229
María Beatriz Isola	
Andrés Peregalli	
<i>Uniservitate (CLAYSS-PORTICUS), Université Pontificale Catholique Argentine</i>	

## QUI SOMMES-NOUS?

### Uniservitate

*Uniservitate* est un programme mondial de promotion de l'apprentissage et du service solidaire (AYSS) dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES). C'est une initiative de Porticus et sa coordination générale est assurée par le Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire (CLAYSS).

Son objectif est de générer un changement systémique par l'institutionnalisation de l'AYSS comme un outil permettant aux institutions éducatives du niveau supérieur d'accomplir leur mission, à savoir, offrir une éducation intégrale aux nouvelles générations et les engager de manière active dans l'approche des problèmes de notre temps.

### Porticus

Porticus coordonne et met en œuvre les initiatives philanthropiques de la famille Brennkmeijer, dont l'engagement social remonte à 1841. À ce moment-là, Clemens et August Brennkmeijer fondèrent la société C&A et commencèrent une tradition de bienfaisance au moyen de leurs affaires.

Plusieurs entreprises, fondations charitables et programmes philanthropiques s'ajoutèrent à Porticus et s'élargirent grâce aux nombreuses initiatives de la famille.

Depuis sa naissance en 1995, Porticus a grandi et est devenue l'une des institutions les plus engagées face aux défis de notre temps, cherchant à améliorer la vie des plus démunis et à créer un avenir durable où la justice et la dignité humaine fleurissent.

Porticus s'appuie sur deux objectifs qui guident sa modalité de travail : écouter et apprendre des personnes que l'on cherche à aider, d'une part, et agir sur des preuves démontrant ce qui fonctionne bien, de l'autre.

### CLAYSS

Le Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire - CLAYSS - est une organisation leader dans le domaine de l'apprentissage-service en Amérique latine et une

référence partout dans le monde. Il s'occupe de promouvoir le développement de l'apprentissage-service solidaire aussi bien dans l'éducation formelle que non formelle et il offre son conseil aux concepteurs de politiques, aux cadres des ONG, aux communautés, aux éducateurs et aux étudiants.

## Collection UNISERVITATE

La collection Uniservitate est un projet éditorial de CLAYSS (Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire) et de Porticus.

Elle s'adresse aux enseignants et aux autorités de l'enseignement supérieur catholique, à d'autres institutions éducatives, spécialistes de l'apprentissage-service solidaire et référents du monde ecclésial, ainsi qu'au public en général qui s'intéresse à l'éducation et au changement social.

Avec l'apport et la collaboration d'académiciens et de spécialistes internationaux de premier plan, son objectif est de proposer les contributions des différentes régions et de partager des perspectives multiculturelles autour de thèmes d'intérêt, liés à la spiritualité et à la pédagogie de l'apprentissage et du service dans le monde.

Chaque livre numérique est publié en anglais, en espagnol et en français et il peut être téléchargé librement à titre gratuit depuis le site web: [www.uniservitate.org/](http://www.uniservitate.org/)



## María Beatriz Isola

*Licenciée en Psychopédagogie<sup>1</sup> et Mastère en Doctrine sociale de l'Église. Elle est spécialisée dans le conseil institutionnel éducatif et dans la formation des jeunes, des enseignants et des directeurs. Au Chili, elle a donné et modéré des cours d'initiation à l'Apprentissage et au service solidaire pour des enseignants et des directeurs. Elle a collaboré pour l'institutionnalisation de l'Apprentissage-service dans des institutions de l'enseignement supérieur. Elle a été enseignante universitaire en Doctrine sociale de l'Église, coordinatrice des cours de Formation chrétienne dans l'enseignement supérieur et des équipes de Pastorale universitaire. Son expérience concernant l'oecuménisme lui a permis de devenir enseignante de troisième cycle, ainsi que de faire partie d'équipes de recherche. Coauteur du livre « Con "El sueño de Chile" del cardenal Raúl. Construyendo la amistad cívica » (« Avec « Le rêve du Chili » du cardinal Raúl. Construire l'amitié civique »), de la Fundación Cardenal Raúl Silva Henríquez (Chili).*



## Andrés Nicolás Peregalli de Palleja

*Membre de l'espace de réflexion et de recherche du programme Uniservitate: programme de promotion de l'apprentissage-service dans l'enseignement supérieur catholique (PORTICUS-CLAYSS). Docteur en Éducation (Université San Andrés, Buenos Aires, Argentine). Mastère et Spécialiste en Éducation (Filière Gestion de l'éducation). Licencié en Sciences de l'éducation, Option Recherche et Option Enseignement (Université de la République, faculté des Humanités et des Sciences de l'éducation, Uruguay). Bachelier en Philosophie (Institut universitaire salésien, Montevideo, Uruguay). Religieux salésien de 1995 à 2001. Professeur titulaire et chercheur, Université catholique argentine (Faculté des Sciences Sociales, Département d'Éducation. Apprentissage inclusif et efficace). Enseignant des cours du premier, du deuxième et du troisième cycle dans des universités nationales et étrangères. Éducateur et membre des équipes de direction d'organisations de la société civile d'Uruguay et d'Argentine où l'on travaille avec des enfants, des adolescents et des jeunes des secteurs défavorisés. Conseiller pour des organismes de l'État, nationaux et internationaux et pour des institutions éducatives. Membre de réseaux universitaires et de recherche nationale et internationale. Domaines d'intérêt : apprentissage-service solidaire dans des institutions de l'enseignement supérieur ; politiques d'inclusion éducative visant les enfants, les adolescents et les jeunes ; lien existant entre l'État et la société civile sur les politiques d'inclusion éducative ; formation initiale des enseignants et formation continue des enseignants (réseaux d'innovation) ; autoévaluation institution-*

1 NDT : En Argentine, la durée des études menant à la licence peut varier de Bac+3 à Bac+5.

nelle. Auteur de livres, de chapitres de livres et d'articles de recherche universitaire. Coauteur du chapitre : *Aprendizaje-Servicio Solidario en Universidades Católicas Latinoamericanas: Educación Superior integral para el Desarrollo Sostenible. (L'apprentissage-service solidaire dans les universités catholiques latino-américaines : Une éducation supérieure intégrale pour le développement durable)* (KHAF, 2021). Coauteur du chapitre : *Aprender, servir y ser solidarios en tiempos de pandemias (Apprendre, servir et être solidaire en temps de pandémies)* (Revista Iberoamericana de Aprendizaje-Servicio-RIDAS, 2020). Auteur de l'article : *Aprendizaje Servicio: Formar para (y desde) una cultura del encuentro (Former pour (et à partir d') une culture de la rencontre)* (CLAYSS-JIAS, 2019). ORCID : 0000-0002-0057-7665



## 1. INTRODUCTION

Nous avons la joie de présenter le livre *Pédagogie de l'apprentissage-service et enseignements de l'Église catholique*, un texte polyédrique, né dans différents points du monde, qui est l'expression de différentes voix et qui constitue une invitation à la réflexion sur l'enseignement supérieur, en vue d'un engagement plus profond envers la famille humaine universelle. Son intention est de contribuer à la création d'institutions de l'enseignement supérieur (universitaires et non-universitaires, catholiques et non-confessionnelles) capables de tisser des réseaux et de générer la vie, d'apprendre et de créer du sens dans leur être et sur la base de leur savoir et leur faire, *pour les autres et avec les autres*, et pas d'être seulement des espaces universitaires qui vivent pour eux-mêmes. C'est un texte ayant une perspective plurielle, mondiale et diverse, qui ouvre le dialogue et qui jette des ponts contribuant à l'établissement d'une société plus fraternelle.

Ce texte offre des réflexions, des évidences, des questions et des conclusions, qui sont le fruit de l'expérience personnelle, professionnelle et académique de ses auteurs. Partout dans le monde, ceux-ci contribuent à façonner une éducation « qui a le goût de la vie », enracinée dans les principes et fondements de l'Église catholique ; mère et maîtresse, phare et guide, lieu de rencontre, de dialogue et d'apprentissage pour tous, qui part de ce principe : « parfois ceux qui affirment ne pas croire peuvent accomplir la volonté de Dieu mieux que les croyants. » (Pape François, 2021, FT, 74).

### Le livre dans le contexte des enseignements de l'Église

Tel que le concile Vatican II l'avait exprimé dans la constitution pastorale *Gaudium et Spes*, être Église dans le monde actuel implique que l'on assume la proximité et la réponse aux douleurs, aux souffrances et aux espérances de notre temps. Une approche qui est toujours en vigueur, qui a été et qui est un plan de vie :

*les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et l'Église se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire (GS, 1).*

Avec les horizons et les fonctions caractéristiques de toute institution d'enseignement supérieur, son identité catholique encourage à donner une réponse vitale et chrétienne aux défis de la société actuelle. En ce sens-là, la Constitution apostolique *Ex Corde Ecclesiae* de saint Jean-Paul II est toujours une boussole et une source d'inspiration pour l'enseignement supérieur. Ainsi, aux piliers de l'enseignement supérieur dans son ensemble

(enseignement, recherche et extension) viennent s'ajouter des objectifs particuliers pour les institutions d'inspiration catholique : production de savoir et génération de connaissances basées sur un humanisme solidaire, formation académique solide et engagée pour ce qui est des problèmes contemporains, articulation entre science et foi, engagement vis-à-vis de la culture et un appel explicite à l'engagement face à la société (Jean-Paul II, 1990, 30-37), une dette encore impayée dans de nombreux milieux académiques.

Benoît XVI, lorsqu'il s'adressait à Rome au monde de l'éducation, a fait appel à une formation aux valeurs urgente : « l'on parle donc d'une grande 'urgence éducative', confirmée par les échecs auxquels se heurtent trop souvent nos efforts pour former des personnes solides, capables de collaborer avec les autres et de donner un sens à leur vie. » (le 21 janvier 2008) L'enseignement supérieur catholique ne peut donc pas être développé sans un fondement clair ni un engagement quant à une formation aux valeurs, intégrale et transversale à ses différentes fonctions, car l'excellence académique intègre nécessairement l'engagement et la solidarité avec l'humain et la *polis*, avec ses réalités injustes.

Au cours des dernières années, le pape François a insisté sur le besoin de « sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile » (EG,20), et il a demandé à maintes reprises aux institutions catholiques de l'enseignement supérieur d'offrir à leurs étudiants l'occasion d'impliquer « la tête, le cœur et les mains » (2020) pour relever les défis du monde hors des milieux universitaires. Ainsi, on a insisté sur le besoin d'intégrer le langage de la tête, du cœur et des mains par l'union de l'apprentissage avec le service.

*Nombreuses sont les institutions catholiques de l'enseignement supérieur qui souffrent d'une crise d'identité, ce qui affaiblit leur capacité d'offrir une éducation intégrale, humaniste et solidaire.*

La fragmentation institutionnelle entre objectifs, départements académiques et pastoraux, entre enseignement, recherche et engagement social et les contradictions entre déclarations

formelles et pratiques institutionnelles demandent une profonde révision du sens de l'enseignement supérieur. C'est le thème abordé dans ce livre à un moment où nombreuses sont les institutions catholiques de l'enseignement supérieur qui souffrent d'une crise d'identité, ce qui affaiblit leur capacité d'offrir une *éducation intégrale, humaniste et solidaire*. En ce sens-là, les termes « apprentissage », « service » et « enseignements de l'Église catholique » deviennent pertinents et importants, afin d'institutionnaliser une approche pédagogique et transdisciplinaire dans l'enseignement supérieur.

## L'Église catholique et l'apprentissage-service

L'Église s'inscrit dans une longue tradition d'inclusion du service à la communauté dans les milieux éducatifs ; et ce, parce qu'elle fait partie de cette communauté, qu'elle s'y enracine depuis toujours et qu'elle est le peuple de Dieu qui marche dans ce monde. Les activités pastorales facilitent la sortie et la rencontre avec le prochain souffrant. Dans quelques institutions catholiques de l'enseignement supérieur, de manière presque instinctive, on met en œuvre des projets intégrateurs, en promouvant un service à la communauté basé sur le plan d'études. Ces projets pourraient être définis comme un apprentissage-service de fait.

Mais l'apprentissage-service se développe spécifiquement comme une approche éducative depuis plus de cinquante ans. Nous pouvons trouver la notion explicitée sous divers noms et termes, selon les différentes langues et cultures des cinq continents : *Service-Learning*, *Aprendizaje y Servicio Solidario*, *Community Based Learning*, pour n'en citer que quelques-uns. Une approche pédagogique qui fait voir que l'éducation ne peut pas être étrangère à son entourage ni ne peut dissocier ou fragmenter la personne humaine et son développement intégral. C'est le *service solidaire qui promeut la rencontre avec l'humain, celui qui approfondit une formation académique, personnelle et professionnelle de qualité* et qui n'est donc pas un ajout marginal ou secondaire.

La spécificité de l'apprentissage-service consiste en ce rôle central particulier des étudiants qui génère des projets spécifiques d'apprentissage, dans le domaine curriculaire, au service de la communauté et développés avec la communauté. Ses caractéristiques essentielles sont au nombre de trois (Tapia, 2000, 26-27) : a) c'est un service solidaire destiné à satisfaire de manière limitée et efficace des besoins réels et sentis avec une communauté et non seulement *pour* elle ; b) les étudiants y jouent un rôle central actif depuis la planification jusqu'à l'évaluation ; d) il est articulé de manière intentionnelle avec les contenus d'apprentissage, c'est-à-dire il inclut les contenus curriculaires, la réflexion sur la pratique, le renforcement de compétences pour la citoyenneté et pour le travail, ainsi que la recherche liée à la pratique solidaire.

Aujourd'hui, au niveau de l'université et de l'enseignement supérieur en général, l'apprentissage-service se concrétise dans d'importants centres éducatifs, pionniers au niveau mondial dans sa mise en œuvre ainsi que dans la recherche, ce qui a un effet remarquable sur les méthodes d'enseignement et apprentissage, sur les projets de recherche et sur la responsabilité sociale des universités, grâce à l'intégration des activités académiques avec la participation communautaire.

Ces dernières années, par le Pacte éducatif mondial (*Instrumentum Laboris*, 2020 : pp. 16-17), le magistère de l'Église illumine et contribue à l'approfondissement de l'apprentissage-service pour parvenir à une approche éducative intégrale et unir ce qui est fragmenté : la théorie et la pratique, la vie dans la salle de cours et hors d'elle, l'éducation manuelle et intellectuelle. Ainsi, ce que de nombreux laïcs incarnaient et diffusaient comme l'approfondissement pédagogique à la lumière du magistère ecclésial, c'est l'Église elle-même par ses pasteurs qui l'offre aujourd'hui à la société pour concevoir l'éducation comme la concrétisation du message chrétien, nourri des approches et des expériences pédagogiques nées dans des milieux divers.

## Le livre : un texte pour tous avec des réflexions mondiales et locales

*La rencontre entre l'apprentissage-service et les enseignements de l'Église est un exemple clair du dialogue et de l'enrichissement entre une pédagogie pour tous et une Église qui veut contribuer à la construction de la maison commune, par la promotion du dialogue interculturel et interreligieux et par la sauvegarde de l'environnement.*

Le fil conducteur de ce livre est la réflexion sur l'apprentissage-service et les enseignements de l'Église ; son argument central se réfère à l'analyse sur le monde éducatif du point de vue de ces regards complémentaires appelés à s'articuler et s'enrichir mutuellement pour mieux parvenir aux objectifs de l'enseignement supérieur

catholique et de l'éducation en général. La rencontre entre ces deux questions (apprentissage-service et enseignements de l'Église) est un exemple clair du dialogue et de l'enrichissement entre une pédagogie pour tous et une Église qui veut contribuer à la construction de la maison commune, par la promotion du dialogue interculturel et interreligieux et par la sauvegarde de l'environnement.

Une analyse détaillée des chapitres du livre permet de trouver un argument central : l'approfondissement progressif que l'Église a effectué de sa mission éducative, par l'actualisation de sa riche histoire forgée par des éducateurs et des mouvements formidables et pleins d'espoir tout au long du temps. L'organisation du texte permet aussi au lecteur de suivre son propre parcours : *chaque chapitre est autonome, il a sa propre « musique » et son identité particulière, mais il contribue à la fois à définir une polyphonie de voix et de sons harmonieux, une identité commune.*

Il s'agit d'une réflexion riche par son caractère interculturel aussi, qui est le fruit de la recherche, du professionnalisme, de l'expérience et de l'engagement solidaire d'auteurs venant de différentes régions et de différents espaces existentiels, sociaux et culturels.

Le texte apporte une littérature spécifique et rigoureuse, dans un langage convivial, par rapport à certains domaines et langues où il y a une vacance sur chaque argument. Il aborde le magistère et la doctrine sociale de l'Église ainsi que la mission sociale des institutions de l'enseignement supérieur. Dans ce cadre, des thèmes significatifs pour l'éducation actuelle se succèdent : l'éducation intégrale (les mains, la tête, le cœur), l'humanisme solidaire, la responsabilité sociale, les droits, l'appel de l'Église à la justice, à la paix et au développement durable, le leadership des jeunes, le Pacte éducatif mondial, la solidarité, la citoyenneté éducative mondiale et la fraternité.

## Ses chapitres : un éventail thématique et multiculturel

*Relever le défi d'une éducation supérieure basée sur une nouvelle perspective interdisciplinaire et transdisciplinaire.*

L'ampleur des thématiques abordées, ainsi que la diversité des origines et de la formation des auteurs, enrichit la réflexion et fournit au

lecteur des pistes pour la recherche et des arguments pour relever le défi d'une éducation supérieure basée sur une nouvelle perspective interdisciplinaire et transdisciplinaire. Ci-après, un bref parcours de ses neuf chapitres :

- Mario Aurelio Poli, cardinal primat et archevêque de Buenos Aires, en Argentine, partage avec nous des textes inédits du magistère du pape François, qui augmentent l'épaisseur de son appel à la solidarité, à la culture de la rencontre et à la fraternité.
- En Pologne, Adam Biela, Dorota Kornas-Biela, Mariola Kozubek et Wuwer Arkadiusz (Université catholique Jean-Paul II de Lublin et Université de Silésie à Katowice) abordent la solidarité dans les enseignements de saint Jean-Paul II. Ils effectuent un parcours profond de ce concept central dans sa vie et dans son pontificat et ils le relient à l'apprentissage-service solidaire et à l'enseignement supérieur, en proposant des voies pour sa réalisation.
- Le père Xavier Alphonse, S. J. (Loyola College) en Inde, réfléchit sur la responsabilité sociale des institutions catholiques de l'enseignement supérieur suivant les enseignements de l'Église et selon les principaux aspects de la doctrine sociale de l'Église. Il focalise sa réflexion en se basant sur l'expérience

locale, en analysant la valeur de l'apprentissage-service comme une pédagogie qui contribue à construire une société meilleure dans des contextes d'une profonde inégalité.

- Au Kenya, le Rév. Pr. Sahaya G. Selvam, SDB (Marist International University College, Nairobi) et Brenda Kiema (Tangaza University College, Nairobi) abordent la voie pour mettre en œuvre l'agenda éducatif de *Fratelli tutti* au moyen de l'apprentissage-service, en le reliant à la philosophie africaine de l'*Ubuntu* et à des expériences spécifiques dans l'enseignement supérieur.
- Michelle Sterk Barrett (Holy Cross College), des États-Unis, réfléchit sur la manière d'actualiser la mission et l'éducation holistique par l'apprentissage-service. Son chapitre lie la réflexion aux évidences provenant de la recherche, ce qui apporte une analyse solide autour de l'apprentissage-service et de sa contribution au développement d'une spiritualité fraternelle.
- En Italie, le Pr. Ítalo Florín (LUMSA), creuse la question du besoin d'un nouveau paradigme éducatif, en présentant la nouveauté du Pacte éducatif mondial lancé par le pape François et l'apport spécifique de l'apprentissage-service. Il souligne aussi l'enrichissement mutuel de ces questions : de l'apprentissage-service et sa riche tradition pédagogique envers l'Église ainsi que de l'Église et son expérience millénaire envers l'apprentissage-service.
- En Belgique, Ellen Van Stichel (Louvain) réfléchit sur l'apprentissage-service comme une réponse à l'appel de l'Église pour la justice, la paix et le développement durable. Après avoir analysé ces notions, elle fait allusion à l'apprentissage-service comme une voie pour concrétiser cette exhortation.
- En Espagne, Yolanda Ruiz (Universidad católica de Valencia) examine les défis de la réalité actuelle et la manière dont l'expérience d'une citoyenneté éducative mondiale favorise le passage d'une fraternité conçue à une solidarité vécue. L'expérience de Scholas Occurrentes rend manifeste la valeur évidente de l'apprentissage-service matérialisé dans l'éducation.
- Enfin, en Argentine, Mariano García (CLAYSS-Uniservitate) aborde les apports du Synode de la jeunesse, qui ont favorisé une lecture et une compréhension nouvelles des jeunes d'aujourd'hui et l'importance de leur rôle central dans l'éducation. L'apprentissage-service est vu comme un outil de concrétisation, qui facilite ce leadership, par l'intégration significative des différentes fonctions des institutions de l'enseignement supérieur et une nouvelle signification de la pastorale universitaire.

Ce livre est ainsi articulé, par un passage de la *prophétie* à l'*incarnation*, qui cherche à proposer de nouvelles opportunités aux autorités, aux enseignants, aux étudiants et aux organisations pour produire des réponses pour le présent du monde. Il s'agit d'un texte

en ligne, disponible en trois langues (espagnol, anglais et français) qui cherche à parvenir à différentes régions et à proposer des ressources bibliographiques multiples pour la réflexion, à l'égal du reste des livres de la collection *Uniservitate*, et qui contribue par là au développement d'un enseignement supérieur au service de la communauté.

## Défis, réponses, questions et rêves

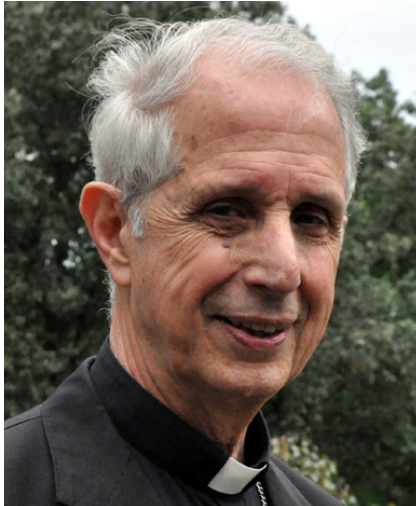
La présente publication assume des défis, donne des réponses et soulève de nouvelles questions. Le lecteur dispose de cet ouvrage, qui est le fruit d'un processus de plusieurs mois de travail partagé au moyen de dialogues, de recherches, d'échanges et de collaborations, en vue de constituer une communauté d'auteurs qui partagent bien plus que l'écriture d'un texte. Ils communiquent une vision commune et plurielle sur la manière dont nous rêvons le monde et l'éducation et où le service, l'engagement, la solidarité et l'espoir font partie de la vie et de la culture institutionnelle, de sa conception organisationnelle, de son identité et de sa mission.

Chez la personne ayant une vocation de service, ces pages éveilleront l'espoir de rencontrer des personnes, des institutions et des réseaux qui misent déjà pour ce changement ; parce que " l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins " (Paul VI, 1975, EN, 41). Le texte est offert comme un don et un cadeau pour le monde, dans l'intention qu'il y circule, qu'il en apprenne et qu'il y fasse sa contribution ; pour que la solidarité soit incarnée dans chaque contexte et dans chaque région, avec les traits spécifiques d'une humanité qui a besoin de se réinventer chaque jour.

Nous invitons les lectrices et les lecteurs à jouir de ce livre, à s'en inspirer et à l'enrichir de nouvelles réflexions et pratiques, de manière à ce qu'il devienne action et qu'il contribue à la construction du Pacte éducatif mondial et au rêve d'une fraternité totale. Car l'expérience de la solidarité et de l'amour nous rapproche et nous réunit ; elle nous construit comme une seule humanité, en réalisant le rêve de Dieu sur cette terre.

**Andrés Peregalli et M. Beatriz Isola**

*Buenos Aires, mai 2021*



## Mario Aurelio Poli, Cardinal

*Je suis né à Buenos Aires, dans le quartier de Monte Castro. Mon père Mario Mariano, tourneur, Italien, et ma mère, Josefina Felisa, couturière, Argentine, ont formé avec mes frères, Silvio et Ana, ma famille bien-aimée. L'éducation chrétienne que j'ai reçue à la maison et dans le mouvement scout catholique a été complétée par l'enseignement primaire dans une école de l'État : « Martín Fierro ». J'ai eu ensuite la chance de partager ma jeunesse avec beaucoup d'amis, dont des juifs et des musulmans, à l'Instituto Parroquial « San Pedro Apóstol », pendant que nous suivions notre enseignement secondaire : cela a été une coexistence de credos inoubliable. Au bout d'un an d'études à la faculté d'Agronomie, j'ai décidé de m'inscrire à celle des Sciences sociales de l'UBA (Université de Buenos Aires) où j'ai reçu mon diplôme de travailleur social (1967-1970). Partager mes études avec une majorité de femmes m'a aidé à les apprécier et à apprendre beaucoup de choses d'elles. Quand j'ai eu vingt ans, j'ai dû faire le service militaire dans l'armée argentine, au Bataillon des communications 601 ; une expérience humaine différente des précédentes mais aussi profitable en termes de savoirs et de nouvelles amitiés. En 1971, j'ai été admis au Séminaire de l'Immaculée Conception de Buenos Aires. L'esprit du concile Vatican II de cette école de vertu, de piété et de fraternité m'a permis d'avoir une formation humaine, spirituelle, pastorale et intellectuelle pendant huit ans bénis, avec de très bons prêtres ; la formation intellectuelle a eu lieu à la faculté de Théologie de l'UCA (Université catholique d'Argentine), où j'ai été aussi enseignant pendant plus de trente ans, aux chaires d'Histoire de l'Église et de Patrologie.*

*Le 25 novembre 1978, j'ai été ordonné prêtre par le cardinal Juan Carlos Aramburu et, au bout d'un an comme vicaire à l'église San Cayetano du quartier de Liniers, j'ai été destiné comme formateur du séminaire. Pendant douze ans, j'ai été à la tête de diverses communautés du grand séminaire et, en 1992, j'ai été désigné par le Cardinal Antonio Quarracino comme directeur de l'Instituto Vocacional San José (année introductive propédeutique). En février 2002, le pape saint Jean-Paul II me nommait évêque auxiliaire de Buenos Aires. L'ordination a été célébrée à la cathédrale de Buenos Aires et elle a été présidée par le cardinal Jorge Bergoglio, le 20 avril 2002. Une semaine après, il m'a destiné au Vicariat Flores, jusqu'à ce qu'en 2008, le pape Benoît XVI m'ait honoré en m'envoyant comme évêque au diocèse de Santa Rosa, en province de La Pampa. En mars 2013, je prêchais la neuvaine à la paroisse de San José de Rancul, au nord-ouest de la province, lorsque j'ai été appelé par le Nonce apostolique afin de me faire savoir que le Pape, récemment élu, me destinait comme archevêque de Buenos Aires. Le pape François lui-même m'a fait rejoindre le corps cardinalice pendant le consistoire du 22 février 2014, sous le titre de cardinal presbytère de San Roberto Belarmino. Au bout de trois ans, j'ai proposé à mes frères évêques le rêve d'un Synode, ouvert en 2017, et nous sommes aux portes de l'Assemblée synodale dans les mois à venir de cette année 2021, si cela se trouve dans le plan aimant du Père.*

*J'ai choisi pour devise la prière de Salomon : « Donne-moi, Seigneur, un cœur qui écoute ».*



## 2. LES ENSEIGNEMENTS DU PAPE FRANÇOIS: AMOUR FRATERNEL ET CULTURE DE LA RENCONTRE<sup>1</sup>

Cardinal Mario Aurelio Poli

Archevêque de Buenos Aires et Primat de L'Argentine

« Celui qui n'aime pas son frère,  
qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu  
qu'il ne voit pas » (1 Jn 4, 20)

FT 61

Pour présenter l'encyclique *Fratelli Tutti*, du pape François, à partir d'une lecture attentive, j'essaierai de parcourir, dans quelques documents et dans la catéchèse du long enseignement du Saint-Père, l'aspiration constante pour un monde plus fraternel, sa projection sociale et la construction indispensable de ponts d'entente, sur la base de l'une de ses propositions d'enseignement exprimée à maintes reprises : « la culture de la rencontre ». Comme dans le magistère du Pontife les gestes accompagnent ses enseignements, je mettrai l'accent sur le style synodal et missionnaire qui a caractérisé ces huit ans dans la chaire de Pierre.

Le thème dominant de l'encyclique est l'amour fraternel dans sa dimension universelle, sans exclure personne, celui qui doit être projeté sur la société en termes d'amitié sociale.

Lire ses textes et pénétrer dans sa manière de comprendre l'humanité dans la foi est un exercice qui nous invite à en rêver et, en même temps, à désirer, à imaginer, à réfléchir et à concrétiser l'aspiration d'une Église qui réponde de plus en plus à sa mission et qui n'abandonne pas l'utopie d'un monde où l'amour fraternel rend la dignité méritée par chaque personne avec laquelle nous partageons la maison commune.

Les premiers mots révèlent les sources d'inspiration de cette encyclique. Le Pape attribue à saint François d'Assise, « le saint de l'amour fraternel », le fait de l'avoir illuminé pour écrire l'encyclique *Laudato si'* ainsi que celle dont nous nous occupons, sur la fraternité et l'amitié sociale. Ce qui émerveille, c'est que l'étonnante *Sagesse d'un pauvre* –Éloi Leclerc, OFM, intitule ainsi son premier essai sur saint François- ait été la source d'inspiration de tant de thèmes visant à un monde plus humain et plus fraternel<sup>2</sup>. En effet, dans la *Règle*

1 Ce texte correspond à l'intervention du cardinal Poli pendant le Séminaire international sur la lettre encyclique du pape François « Fratelli Tutti » : « Encyclique Fratelli Tutti. Sur la fraternité et l'amitié sociale », tenu à l'Université catholique argentine, à Buenos Aires, le 10 mai 2021. <https://youtu.be/R6xbjV6oc60>

2 Le Pape cite *Exil et tendresse*, du même auteur.

qu'il a laissée à ses frères et dans le *Cantique des créatures*, le Pape découvre les mots essentiels pour une fraternité ouverte, capable d'établir des rapports avec les choses créées, qui se sent frère du soleil, de la mer et du vent et qui appelle sœur même la mort.

Saint François, *il povero di Asissi*, « a été un père fécond qui a réveillé le rêve d'une société fraternelle » (FT, 4).

Cette idée matrice, présente depuis le début de son magistère pontifical, se trouve incluse dans l'encyclique mémorable écrite en collaboration, *Lumen fidei*, qui complétait l'enseignement du pape Benoît sur les vertus théologiques qui fondent la vie chrétienne à partir du Baptême<sup>3</sup>. C'est là que le pape François décrit la dimension sociale de la foi vécue en famille et qu'il énonce cette aspiration d'une société plus fraternelle : « Assimilée et approfondie en famille, la foi devient lumière pour éclairer tous les rapports sociaux. Comme expérience de la paternité et de la miséricorde de Dieu, elle s'élargit ensuite en chemin fraternel. Dans la « modernité », on a cherché à construire la fraternité universelle entre les hommes, en la fondant sur leur égalité. Peu à peu, cependant, nous avons compris que cette fraternité, privée de la référence à un Père commun comme son fondement ultime, ne réussit pas à subsister. Il faut donc revenir à la vraie racine de la fraternité. »<sup>4</sup> C'est ce qu'il enseignait en juin 2013.

En novembre de la même année, le Pape nous offrait *Evangelii Gaudium*, où les concepts de *fraternité, d'amour fraternel et de culture de la rencontre* relient et soutiennent l'annonce de l'Évangile dans la société actuelle. Il nous prévenait : « Ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel ! »<sup>5</sup>... « Comme elle est dangereuse et nuisible, cette accoutumance qui nous porte à perdre l'émerveillement, la fascination, l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité et de la justice ! »<sup>6</sup> Et en réfléchissant sur le processus de consolidation d'une société, il signalait le besoin d'« un travail lent et ardu qui exige de se laisser intégrer, et d'apprendre à le faire au point de développer une culture de la rencontre dans une harmonie multiforme. »<sup>7</sup>

Depuis lors, le magistère pastoral du Souverain pontife a mis en lumière les enjeux les plus sensibles pour l'Église et pour la communauté humaine. Il s'est ainsi fait l'écho de thèmes comme la famille, la protection de la création, les enfants et les jeunes, les réfugiés, les migrants, les vieillards écartés dans des sociétés insensibles : ce sont les visages d'une pauvreté indigne, qui grandit scandaleusement dans le monde, une blessure de

3 Voir Lumen Fidei 7.

4 Lumen Fidei 54. Comparer avec Fratelli Tutti, 219 et 272.

5 EG 101.

6 EG 179.

7 EG 220.

l'humanité chiffrée par la statistique qui rend invisible, en même temps, la souffrance de millions de personnes. Bon nombre de ces causes sont écoutées et assumées par le Pape dans un magistère qui se projette par moments de manière insoupçonnable : c'est le cas de *Laudato si'*, dont la pensée et les orientations occupent l'agenda de forums internationaux et d'universités et qui continue de recueillir des adhésions dans de nombreux milieux intellectuels et pastoraux et dans des mouvements populaires et académiques.

Précisément, dans l'encyclique sur la maison commune du mois de mai 2015, après avoir décrit l'état de la planète bleue soumise à deux siècles de politiques dévastatrices, dont les conséquences sont un fléau surtout pour les pauvres, et pour entamer une stratégie commune de changements, François propose un nouveau regard contemplatif sur le monde et sur la relation de fraternité nécessaire, qui est présente dans toutes les cultures du monde, avec des nuances : « Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploiteur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats. »<sup>8</sup> François soutient que la sauvegarde de la maison commune « fait partie d'un style de vie qui implique une capacité de cohabitation et de communion. Jésus nous a rappelé que nous avons Dieu comme Père commun, ce qui fait de nous des frères. L'amour fraternel ne peut être que gratuit, il ne peut jamais être une rétribution pour ce qu'un autre réalise ni une avance pour ce que nous espérons qu'il fera. »<sup>9</sup>.

Dans le contexte de la deuxième étape du Synode de la famille –octobre 2015– à l'occasion des cinquante ans écoulés depuis que saint Paul VI créa les Synodes épiscopaux<sup>10</sup>, le pape François a prononcé un discours « historique » sur l'exercice de la synodalité dans la vie de l'Église, et c'est là qu'il a prédit : « Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire. »<sup>11</sup>. « Une Église synodale est une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter 'est plus qu'entendre' »... « C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. Le peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'« Esprit de Vérité » (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il dit aux Églises (Ap 2, 7). » ... Le chemin synodal commence en écoutant le Peuple qui « participe aussi de la fonction prophétique du Christ », selon un principe cher à l'Église du premier millénaire : *Quod omnes*

8 *Laudato si'* 11

9 *Laudato si'* 228

10 Lettre apostolique *Apostolica Sollicitudo*, *Motu Proprio*, du pape Paul VI, constituant le Synode des évêques pour l'Église universelle (15 septembre 1965).

11 Commémoration du 50e anniversaire de l'institution du Synode des évêques. Discours du Saint-Père François. Salle Paul VI. Samedi 17 octobre 2015.

*tangit ab omnibus tractari debet* –Ce qui touche à tous doit être traité par tous.–<sup>12</sup> ». J'ai été témoin du fait que le Saint-Père a mis en œuvre cet enseignement pendant des heures et des jours d'écoute dans la Salle synodale, en s'occupant des centaines d'exposés provenant des partout dans le monde.

Ensuite, à la fin de son discours, il imagine la projection de la synodalité ecclésiale sur l'humanité : « Une Église synodale est comme un étendard levé parmi les nations (cf. Is 11,12) ...Comme l'Église qui « marche au milieu » des hommes, participe aux tourments de l'histoire, cultivons le rêve que la redécouverte de la dignité inviolable des peuples et de la fonction du service de l'autorité puissent aider aussi la société civile à se construire dans la justice et dans la fraternité, générant un monde plus beau et plus digne de l'homme pour les générations qui viendront après nous »<sup>13</sup>. Je ne peux ici manquer de dire ce que ce renouveau de la doctrine de la synodalité a signifié pour les Églises particulières, enrichies aussi par l'apport de la Commission théologique internationale : *La synodalité dans la vie et la mission de l'Église* (2018).

*Amoris Laetitia* est le résultat de cette écoute synodale et François voit dans l'institution familiale le reflet de l'amour trinitaire<sup>14</sup>, où l'on cultive les valeurs et les vertus qui définissent la vie entière d'une personne : « C'est ici que l'on apprend l'endurance et la joie du travail, l'amour fraternel, le pardon généreux, même réitéré, et surtout le culte divin par la prière et l'offrande de sa vie »<sup>15</sup>... « Les couples chrétiens peignent le gris de l'espace public, le remplissant de la couleur de la fraternité, de la sensibilité sociale, de la défense de ceux qui sont fragiles, de la foi lumineuse, de l'espérance active ».

Dans un langage amical et jeune, François s'est adressé aux jeunes par l'Exhortation apostolique *Christus vivit* : « Ton développement spirituel s'exprime avant tout en grandissant dans l'amour fraternel, généreux, miséricordieux... Si seulement tu vivais toujours plus cette "extase" de sortir de toi-même pour chercher le bien des autres jusqu'à donner ta vie »<sup>16</sup>... « Si l'amour fraternel est le « commandement nouveau » (Jn 13, 34), s'il est « la plénitude de la Loi » (Rm 13, 10) s'il est ce qui manifeste le mieux notre amour pour Dieu, alors il doit occuper une place prépondérante dans tout plan de formation et de croissance pour les jeunes »<sup>17</sup>.

Dans l'une des catéchèses intitulées : « Guérir le monde », le Pape plaidait pour que :

---

12 Ibidem.

13 Ibidem.

14 Cfr. AL 172.

15 AL 86.

16 *Christus vivit*, 163.

17 Idem, 215.

«Ton développement spirituel s'exprime avant tout en grandissant dans l'amour fraternel, généreux, miséricordieux... Si seulement tu vivais toujours plus cette "extase" de sortir de toi-même pour chercher le bien des autres jusqu'à donner ta vie»... «Si l'amour fraternel est le « commandement nouveau », s'il est « la plénitude de la Loi », s'il est ce qui manifeste le mieux notre amour pour Dieu, alors il doit occuper une place prépondérante dans tout plan de formation et de croissance pour les jeunes».

«...la créativité du Saint Esprit puisse nous encourager à engendrer de nouvelles formes d'accueil familial, de fraternité féconde et de solidarité universelle »<sup>18</sup>.

L'encyclique *Fratelli Tutti*, alignée sur les grands documents sociaux de l'Église et caractérisée par un fort style synodal, montre son ouverture œcuménique et interreligieuse par cette déclaration : « si pour la rédaction de *Laudato si* j'ai trou-

vé une source d'inspiration chez mon frère Bartholomée, Patriarche orthodoxe qui a promu avec beaucoup de vigueur la sauvegarde de la création, dans ce cas-ci, je me suis particulièrement senti encouragé par le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb ». Au moment de sa lecture, le document d'Abou Dhabi *sur la fraternité humaine pour la paix et la coexistence commune*, du mois de février 2019, devra être considéré comme une source d'inspiration proche. Je crois que cette déclaration conjointe venant des racines abrahamiques et se projetant comme une lumière d'espérance sur la grande famille humaine nous a fait du bien, à nous tous : « Au nom de la *fraternité humaine* qui embrasse tous les hommes, les unit et les rend égaux. Au nom de cette *fraternité* déchirée par les politiques d'intégrisme et de division, et par les systèmes de profit effréné et par les tendances idéologiques haineuses, qui manipulent les actions et les destins des hommes ». Le Pape lui-même dit que l'encyclique recueille et développe les grands thèmes soulevés dans ce document qu'ils ont signé ensemble.

Enfin, je pose mon regard sur le dernier chapitre de *Fratelli tutti*, où François admet que « sans une ouverture au Père de tous, il n'y aura pas de raisons solides et stables à l'appel à la fraternité »<sup>19</sup>, il reconnaît et assume l'apport précieux des savoirs de personnes autant que la sagesse ancestrale de tant de credos au monde car ils « reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes »<sup>20</sup>. En même temps, il s'appuie sur la tradition chrétienne qui a guidé sa réflexion et il explique ses motifs : « Si la musique de l'Évangile cesse de vibrer dans

18 Audience générale du 2 septembre 2020, dans la Cour Saint-Damase.

19 FT 272.

20 FT 277.

nos entrailles, nous aurons perdu la joie qui jaillit de la compassion, la tendresse qui naît de la confiance, la capacité de la réconciliation qui trouve sa source dans le fait de se savoir toujours pardonnés et envoyés. Si la musique de l'Évangile cesse de retentir dans nos maisons, sur nos places, sur nos lieux de travail, dans la politique et dans l'économie, nous aurons éteint la mélodie qui nous pousse à lutter pour la dignité de tout homme et de toute femme ». D'autres s'abreuvent à d'autres sources. Pour nous, cette source de dignité humaine et de fraternité se trouve dans l'Évangile de Jésus-Christ. C'est de là que surgit « pour la pensée chrétienne et pour l'action de l'Église le primat donné à la relation, à la rencontre avec le mystère sacré de l'autre, à la communion universelle avec l'humanité tout entière comme vocation de tous »<sup>21</sup>.

*«Je livre cette encyclique sociale comme une modeste contribution à la réflexion pour que, face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots»*

soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots »<sup>22</sup>.

*«Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité»*

Si nous voulons nous joindre à ses rêves et à ses aspirations, écoutons son intention encore une fois : « Je livre cette encyclique sociale comme une modeste contribution à la réflexion pour que, face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous

Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité »<sup>23</sup>.

---

21 Idem.

22 FT 6.

23 FT 8.

## Bibliographie

AL Pape François (2016) Exhortation apostolique post-synodale *Amoris Laetitia*, 19 mars 2016. Source: [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20160319\\_amoris-laetitia.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20160319_amoris-laetitia.html)

ChV Pape François (2019) Exhortation apostolique post-synodale *Christus Vivit*, 25 mars 2019. Source: [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20190325\\_christus-vivit.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20190325_christus-vivit.html)

EG Pape François (2013) Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, 24 novembre 2013. Source: [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20131124\\_evangelii-gaudium.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html)

FT Pape François (2020) Lettre encyclique *Fratelli Tutti*, 3 octobre 2020. Source: [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20201003\\_enciclica-fratelli-tutti.html#\\_ftnref11](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html#_ftnref11)

LS Pape François (2015) Lettre encyclique *Laudato si'* sur la sauvegarde de la maison commune, 24 mai 2015. Source: [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)

LF Pape François (2013) Lettre encyclique *Lumen Fidei* (Pape François, 29 juin 2013. Source: [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20130629\\_enciclica-lumen-fidei.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20130629_enciclica-lumen-fidei.html)

Pape François (2020a) Moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie, au parvis de la basilique Saint-Pierre, vendredi 27 mars 2020. Source: [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2020/documents/papa-francesco\\_20200327\\_omelia-epidemia.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2020/documents/papa-francesco_20200327_omelia-epidemia.html)

Pape François (2020b), Audience générale du 2 septembre 2020, dans la Cour Saint-Damase. Source: [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2020/documents/papa-francesco\\_20200902\\_udienza-generale.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2020/documents/papa-francesco_20200902_udienza-generale.html)

Pape François et Grand-Imam d'Al-Azhar Ahmad Al-Tayyeb. Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune. Le 4 février 2019 Source: [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2019/outside/documents/papa-francesco\\_20190204\\_documento-fratellanza-umana.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2019/outside/documents/papa-francesco_20190204_documento-fratellanza-umana.html)



## Adam Biela

*Professeur titulaire à l'Université catholique Jean-Paul II de Lublin (KUL, selon son sigle polonais) et à l'Université Marie Curie-Skłodowska (UMCS, selon son sigle anglais) à Lublin, Pologne. Auteur de 25 livres scientifiques et de plus de 250 articles et chapitres de livres. Professeur invité : à l'université de Michigan, à l'université de Bielefeld, à l'université de Mannheim, à l'université de Harvard et à l'université Tufts à Medford. Principales bourses de recherche : bourse de la Fondation Kościuszko, États-Unis ; bourse de la Fondation Fullbright, États-Unis ; bourse de la Fondation Humboldt, Allemagne. Fondateur et directeur de la rédaction du Journal for Perspectives of Economic, Political and Social Integration [Revue Perspectives de l'intégration économique, politique et sociale]. Activité parlementaire : député et sénateur de la république de Pologne ; observateur au Parlement européen et puis membre du Parlement européen. Principaux domaines d'intérêt pour la recherche : psychologie cognitive, comportement économique, prise de décisions, orientation vocationnelle, comportement collectif, réunions agorales. Décoré de la Croix du Chevalier de l'ordre de Saint-Sylvestre octroyée par le Saint-Siège.*



## Dorota Kornas-Biela

*Professeur de l'Institut de Pédagogie de l'Université catholique Jean-Paul II de Lublin (KUL selon son sigle polonais), Pologne. Ancienne doyenne d'études de troisième cycle sur la famille, département de Pédagogie de la famille et département de Psychopédagogie de KUL. Professeure invitée de la Fondation Fullbright à l'université de Harvard, Massachusetts, États-Unis. Elle travaille en tant qu'experte au Parlement polonais et dans plusieurs ministères ; elle est éditeur de 8 livres, auteur de 7 livres et presque 500 articles et chapitres de livres, et organisatrice de presque 100 conférences et ateliers. Elle a une participation active à des centaines de conférences et elle collabore étroitement avec divers centres universitaires et médias. Principaux intérêts dans le domaine de la recherche : les aspects psychopédagogiques de la procréation, la famille, l'éducation, l'orientation vocationnelle et l'intelligence morale. Membre du Conseil national du Ministère pastoral de la femme à l'épiscopat de Pologne. Décorée de la Croix de la Dame de l'ordre de Saint-Sylvestre octroyée par le Saint-Siège. ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-6002-1901>.*





### **Mariola Teresa Kozubek**

*Docteur en Humanités dans le domaine de la pédagogie, professeure associée à la faculté de Théologie de l'Université de Silésie à Katowice, Pologne, et chercheuse dans l'institut de Pédagogie et dans la section de Pédagogie chrétienne du comité des Sciences pédagogiques de l'académie des Sciences de Pologne. Membre du Comité scientifique international de l'École du troisième cycle en Éducation pour le développement de la société civile (EIS selon son sigle italien) de l'université LUMSA à Rome et membre-expert de l'Agence du Saint-Siège pour l'Évaluation et la Promotion de la Qualité dans les Universités et Facultés Ecclésiastiques (AVEPRO selon son sigle anglais) du Vatican.*

*Principaux domaines d'intérêt pour la recherche : la pédagogie familiale, le potentiel pédagogique de la religion, les fondements anthropologiques et éthiques de l'éducation pour le dialogue interculturel et interreligieux. Elle a participé à des voyages d'études et à des stages d'enseignement et de formation en Italie, en Espagne, en Slovaquie, en Argentine, en Uruguay, aux États-Unis et au Cameroun. Elle est auteur de plus de 40 publications pédagogiques. ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-1377-3657>.*



### **Fr. Arkadiusz Wuwer**

*Docteur en humanités et en sociologie, docteur en sciences sur la théologie dans l'enseignement social catholique, professeur de l'Université de Silésie, chercheur de l'institut de Théologie, prêtre de l'Archidiocèse de Katowice, Pologne. Président de la Section nationale polonaise des professeurs universitaires de Doctrine sociale catholique. Principaux domaines d'intérêt pour la recherche : histoire de la doctrine sociale catholique, évolution des idées sociales, dimension théorique et pratique des règles sociales, catholicisme social en Haute-Silésie. Dernière monographie : "Patriotism in the homiletic preaching of Katowice bishops (1989-2019)", Katowice 2020, 440 pages. ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-9741-4522>.*

### 3. SAINT JEAN-PAUL II ET LA SOLIDARITÉ. DE L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE AU TÉMOIGNAGE DU SERVICE

Biela A.; Kornas-Biela D.

Université catholique Jean-Paul II de Lublin

Kozubek M. T.; Wuwer A.

Université de Silésie à Katowice.

#### Résumé

Le propos de ce travail est de présenter le concept de solidarité dans les enseignements de Jean-Paul II. En premier lieu, nous caractérisons la genèse et le développement des différentes portées de ce concept quant aux fondements ontologiques et éthiques de l'existence de chaque être humain (l'insuffisance et l'abondance de l'individu) et par rapport au défi que chaque être humain doit relever : la construction d'une communauté de solidarité et de communion dans l'espace social.

La solidarité est une vertu, une bonne habitude de chaque être humain. Son caractère social s'exprime par la coopération avec les autres, par l'organisation pour le travail commun de la justice et par l'action pour le bien commun. La coopération pour le bien de tous produit un effet synergique, puisque le bien commun surpasse la somme des biens individuels.

Sur la base du concept chrétien de l'homme et de la solidarité, l'enseignement de Jean-Paul II sera caractérisé par rapport au monde de l'enseignement supérieur et aux universités comme un bien commun. Le rôle de l'université concerne l'éducation dans la perspective d'une participation dans une communauté d'enseignants et d'étudiants. Finalement, l'étude a pour but non seulement l'acquisition de connaissances, mais aussi la sagesse, ce à quoi l'on parvient en s'ouvrant aux indigents, en agissant pour le bénéfice des autres, en servant de manière solidaire. Ensuite, nous montrons le rapport entre la solidarité selon Jean-Paul II, notamment par rapport à l'enseignement supérieur, et des exemples de l'expérience des études réalisées, entre autres, à l'Université catholique de Lublin, en Pologne, dans l'esprit d'un enseignement par le service solidaire.

La dernière partie met en lumière les concepts communs dans la dimension anthropologique et éthique de la solidarité dans la pensée de Karol Wojtyła, exprimés dans la norme personnaliste, la théorie de la participation et du bien commun, ainsi que les principes fondamentaux de la pédagogie de l'*apprentissage-service solidaire* (l'apprentissage qui se fait par le service en solidarité).

## Introduction

*Le principe de solidarité, énoncé encore sous le nom d'« amitié » ou de « charité sociale », est une exigence directe de la fraternité humaine et chrétienne* (CEC, 1992, n. 1939). Dans cette déclaration du Catéchisme de l'église catholique, nous trouvons aussi bien une référence à la tradition dynamique de l'enseignement de la solidarité de l'Église comme l'essence de l'interprétation que Jean-Paul II en a donnée (voir Jean-Paul II, 1991, n. 10).

Ses trois encycliques analysent la solidarité plus profondément : *Laborem exercens* (1981), *Sollicitudo rei socialis* (1987) et *Centesimus annus* (1991). Néanmoins, bon nombre des thèmes apparaissant dans ces encycliques trouvent leurs racines dans les textes précédents de Karol Wojtyła, tels que *Amour et responsabilité* (1960) et *Personne et acte* (1968)<sup>24</sup>. Telle qu'elle y est décrite, la solidarité est un concept très ample. Wojtyła / Jean-Paul II la présente comme une valeur universelle, une prédisposition humaine naturelle, une vertu et une attitude morale et sociale, un principe de vie sociale, une manifestation de l'amour chrétien ou une mission de l'Église. Elle est aussi comprise amplement, depuis les relations interpersonnelles, en passant par les relations familiales et sociales, le travail, l'attitude d'esprit public, le statut d'État et l'ordre économique, jusqu'aux relations internationales et mondiales. Bien que le concept

*L'université est aussi, finalement, un espace de travail, une communauté de personnes, un lieu d'éducation et un espace de formation qui renvoie à des valeurs et à des vertus. Tous ceux qui font partie de la vie universitaire partagent aussi un objectif commun de cet engagement : jeter des ponts entre la théorie acquise dans la matière étudiée et dans la mise en œuvre de l'engagement envers la responsabilité sociale.*

de solidarité par rapport au monde universitaire *in explicite* y apparaisse rarement, une grande partie du contenu relatif à la solidarité peut lui être appliqué par analogie. L'université est aussi, finalement, un espace de travail, une communauté de personnes, un lieu d'éducation et un espace de formation qui renvoie à des valeurs et à des vertus. Tous ceux qui font partie de la vie universitaire partagent aussi un objectif commun

de cet engagement : jeter des ponts entre la théorie acquise dans la matière étudiée et dans la mise en œuvre de l'engagement envers la responsabilité sociale. La pédagogie de l'apprentissage-service à beaucoup à offrir en ce sens-là.

24 Premières éditions en polonais : *Miłość i odpowiedzialność* (1960); *Osoba i czyn* (1968). Éditions en anglais : *Love and Responsibility* (2019); *Person and Act and Related Essays* (English Critical Edition of the Works of Karol Wojtyła/John Paul II) (2021).

## 1. Dimensions théoriques et pratiques de la solidarité

La pensée solidaire de Karol Wojtyła / Jean-Paul II suit deux voies qui se soutiennent mutuellement : philosophique-anthropologique et théologique-christologique. Sur les deux voies, on peut voir des traces d'études exhaustives assorties de l'expérience de vie. Les études, les travaux de didactique et de recherche, les articles et les livres qui ont eu un retentissement considérable, malgré la censure appliquée en Pologne à l'époque (cf. Wierzbicki, 2021, pp. 64-65), nous permettent de reconstruire les étapes de la réflexion de Wojtyła sur la solidarité. Il se centre sur deux idées : la solidarité est une qualité ontique et la solidarité s'exprime au moyen du personalisme.

Lorsque Wojtyła, un enfant de neuf ans, a perdu sa mère, il a expérimenté la solidarité familiale ; lorsque, au cours de la Seconde guerre mondiale, il est devenu ouvrier dans une carrière dans l'usine de Solvay, il a expérimenté la solidarité ouvrière ; en tant que professeur, il a organisé des voyages de vacances pour les étudiants et il a expérimenté la solidarité universitaire ; aux temps du totalitarisme, aussi bien nazi que communiste, il a expérimenté la solidarité sociale et politique ; en tant que prêtre, il a expérimenté la solidarité ecclésiale face à la persécution du régime de l'État. Sur cette voie, il mûrit notamment l'idée selon laquelle la solidarité est une forme d'amour social, qui est intimement liée à la dignité naturelle et surnaturelle de l'homme.

En définitive, le récit mûr de la solidarité de Jean-Paul II dans le courant philosophique-anthropologique se compose de deux éléments : ontologique-personnaliste et axiologique-éthique.

Le premier met l'accent sur le fait que la solidarité naît de l'essence ontologique de l'homme et de la femme, de l'insuffisance et de l'abondance simultanées de la personne. Le « manque » et l'« excédent » simultanés inhérents à la nature humaine permettent à l'homme de communiquer avec les autres, d'échanger des dons, et l'y obligent. La cohabitation et la coopération de l'homme avec un autre homme, avec beaucoup de/toutes les personnes, est la cause fondamentale de la vie sociale et sa raison ontique. C'est aussi le commencement de la solidarité, un lien interpersonnel d'un type spécial. L'homme s'unit à l'autre en tant qu'individu et en tant que communauté de personnes pour former un « nous », une communion. « La pratique de la solidarité à l'intérieur de toute société est pleinement valable lorsque ses membres se reconnaissent les uns les autres comme des personnes. » (Jean-Paul II, 1987, SRS, 39).

La dimension axiologique-éthique de la solidarité met l'accent sur l'action en solidarité, car elle est l'impératif de la raison pratique. Il signale la solidarité comme un

moyen de « surmonter les obstacles *moraux* au développement » et il reconnaît la « conscience croissante de l'interdépendance entre peuples et nations » comme une « valeur positive et morale », « comme une vertu ». (Jean-Paul II, 1987, SRS, 38). Embrasser et mettre en pratique la solidarité exige une manière de penser et d'agir correcte. Car toutes les personnes,

« — inspirées ou non par une foi religieuse, se rendront pleinement compte de l'urgente nécessité d'un changement des attitudes spirituelles qui caractérisent les rapports de tout homme avec lui-même, avec son prochain, avec les communautés humaines même les plus éloignées et avec la nature; » (Jean Paul II, 1987, SRS, 38).

« Pour les chrétiens, comme pour tous ceux qui reconnaissent le sens théologique précis du mot «péché», le changement de conduite, de mentalité ou de manière d'être s'appelle «conversion», selon le langage biblique » (Jean-Paul II, 1987, SRS, 38).

Cette vision de la solidarité peut être appliquée à trois aspects : éthique, institutionnel et pragmatique.

L'aspect éthique souligne le fait que l'adoption d'une attitude solidaire doit être une décision prise par un sujet libre et responsable. Néanmoins, puisqu'il est libre, il se peut qu'il ne prenne pas cette décision. Ceci place tout le problème sur le plan moral : subjectif, celui de la conscience humaine, et objectif, celui de l'ordre moral qui est la condition du progrès intégral, « *populorum progressio* ». La solidarité est donc une attitude morale, incarnée dans les capacités morales et sociales humaines, qui consiste à orienter la liberté de l'individu vers le bien commun.

L'aspect institutionnel de la solidarité est particulièrement important lorsque le principe de justice subit une menace systémique à cause

« du désir de profit et la soif de pouvoir », par « l'exploitation, l'oppression, l'anéantissement des autres ». « Les «mécanismes pervers» et les «structures de péché» dont nous avons parlé ne pourront être vaincus que par la pratique de la solidarité humaine et chrétienne à laquelle l'Église invite et qu'elle promeut sans relâche. » (Jean-Paul II, 1987, SRS, 40).

La solidarité acquiert le caractère de norme juridique quand elle vise les relations et les responsabilités réciproques existant entre la personne et les structures sociales. Elle nécessite des structures et des personnes engagées pour le bien du prochain (option préférentielle pour les pauvres), jusqu'au radicalisme évangélique. Ainsi, le principe de solidarité coïncide avec les idées de justice, de charité et de subsidiarité.

L'aspect pragmatique souligne les conditions devant exister pour que la solidarité soit

pratiquée. Il nous rappelle que la solidarité est analogue, autrement dit, elle existe dans toutes les sociétés, mais par des moyens et des manières différents. En tant que responsabilité de chacun et de tous, elle doit aller la main dans la main avec l'efficacité. Elle est donc une valeur universelle, contraignante pour tous les niveaux de la société (allant de la famille à la communauté mondiale) et, en même temps, une valeur particulière qui se matérialise de différentes manières. Une importance pratique particulière pour la solidarité revêtent le travail, le dialogue et les catégories morales élémentaires de la justice et de l'amour ainsi que les principes sociaux du bien commun et de la subsidiarité. Wojtyła résume ces éléments comme suit : La solidarité

« se refuse à concevoir la société en termes de lutte "contre" et les rapports sociaux en termes d'opposition irréductible des classes. La solidarité, qui trouve son origine et sa force dans la nature du travail humain et donc dans la primauté de la personne humaine sur les choses, saura créer les instruments de dialogue et de concertation qui permettront de résoudre les oppositions sans chercher la destruction de l'opposant. Non, il n'est pas utopique d'affirmer qu'on pourra faire du monde du travail un monde de justice. » (Pape Jean-Paul II, 1982).

Jean-Paul II donne trois expressions différentes au courant théologique-christologique de la solidarité : il s'agit des aspects trinitaire, sotériologique et ecclésiologique.

L'aspect trinitaire est plus profondément enraciné dans le mystère trinitaire, plus précisément dans le rapport ontologique de solidarité : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint Esprit. Il souligne la dignité surnaturelle de l'homme et il signale Dieu comme « le modèle de l'unité de la race humaine ». L'aspect sotériologique trouve le sens le plus profond de la solidarité dans la personne et dans le message du Christ. L'aspect ecclésiologique de la solidarité met l'accent sur sa signification liée à l'agape et à la communauté.

« Cette communion spécifiquement chrétienne, jalousement préservée, étendue et enrichie avec l'aide du Seigneur, est l'âme de la vocation de l'Église à être «sacrement», dans le sens déjà indiqué. » (Jean-Paul II, 1987, SRS, 40).

La participation au Concile oecuménique Vatican II (1962-1965) a été l'une des sources les plus importantes d'expérience de l'Église et de réflexion sur la solidarité ecclésiale pour Karol Wojtyła. Ses documents ont reflété le principe :

« Ce qui unit en effet les fidèles est plus fort que tout ce qui les divise : unité dans le nécessaire, liberté dans le doute, en toutes choses la charité. » (GS, n. 92).

Vingt-deux ans plus tard, Jean-Paul II l'a mis en rapport avec le contexte concret de sa terre natale :

« *Aidez-vous les uns les autres à porter les fardeaux* » : cette phrase concise de l'Apôtre est une inspiration pour la solidarité interpersonnelle et sociale. Solidarité signifie l'un et l'autre et, si c'est un fardeau, c'est un fardeau que l'on porte en commun, en communauté. Donc, il ne faut jamais que ce soit : l'un contre l'autre. L'un contre l'autre. Et jamais un « fardeau » porté par un seul homme. Sans l'aide des autres. Il ne peut pas exister de lutte plus forte que la solidarité ». Cfr. Jean-Paul II, 1987c, 7).

Par conséquent, la solidarité exige une attitude morale et sociale adéquate. Le chemin de la fraternité et de l'amitié sociale passe par l'enseignement pour le service et le service pour l'enseignement : respect pour toute personne humaine, respect pour les vraies valeurs et pour la culture des autres, respect pour l'autonomie légitime et pour le droit des autres à l'autodétermination, dépassement de l'égoïsme pour comprendre et promouvoir le bien des autres, générosité personnelle pour le progrès et le développement, par la promotion de l'égalité et de la justice et par la construction de structures. Le pape François reprend cette pensée lorsqu'il écrit :

« *La solidarité se manifeste concrètement dans le service, qui peut prendre des formes très différentes de s'occuper des autres.* » (Pape François, 2020a, FT, 115).

## 2. Jean-Paul II et la solidarité avec le monde universitaire

La solidarité naît du fait d'« aimer l'identité de l'autre autant que la nôtre », « *comme les premiers chrétiens l'ont fait, qui [...] ont apporté et démontré un nouveau mode de vie, une solidarité fraternelle authentique, un nouveau type de société, une communauté, où ils ont mis en pratique les racines trinitaires de la cohabitation humaine.* » En même temps, *pour être fidèles à leur vocation, les suivants du Christ doivent donner une preuve concrète du fait que l'Évangile est vie aussi bien pour les âmes que pour toute la société.* Cfr. Jean-Paul II, 1983, 3-4). Grâce à cette solidarité, il y a une unité entre les personnes qui forment le « corps social » (*ibid.*).<sup>25</sup>

Les écoles, les universités et les instituts scientifiques de différents types sont considérés comme des « corps sociaux ». Leur tâche n'est pas seulement enseigner et faire de la recherche, développer des programmes d'action concrets et former des citoyens sages, mais aussi jeter de la lumière sur la conscience morale des personnes. Il faut signaler le principe de solidarité comme la base de l'économie de communion et du juste partage des biens, et le besoin de sacrifices et de dévouement pour les indigents, car le développement de toute l'humanité dépend dans une très large mesure de la solidarité interpersonnelle. Cfr. Pape Jean-Paul II, 1997). Que propose Jean-Paul II à cet égard ?

25 Notre traduction.

Dans l'encyclique *Laborem exercens*, le Pape a abordé le problème de la solidarité par rapport au travail. Il a distingué le travail dans un sens objectif (par exemple, les outils de travail, les réussites techniques, l'infrastructure et le milieu de travail) et dans un sens subjectif (c'est toujours l'homme qui est le sujet du travail). À l'université, les questions de travail incluent des chercheurs, des enseignants et des employés dans l'organisation et dans la gestion de l'université. Du fait de la dignité naturelle et surnaturelle de l'homme, le travail est fait pour l'homme et pas le contraire. Accorder la priorité au travail sur l'homme conduit à son aliénation. C'est pourquoi *il faut toujours qu'il y ait de nouveaux mouvements de solidarité des travailleurs et de solidarité avec les travailleurs* (Jean-Paul II, 1981, LE, 8). L'action au moyen de laquelle le travailleur peut être plus profondément le sujet de son travail se rapporte aux syndicats. En Pologne, le plus grand d'entre eux, fondé en 1980 et inspiré des enseignements de Jean-Paul II, s'appelle « Solidarité » (*Solidarność* en polonais).

La solidarité des universités envers les travailleurs s'exprime dans des activités à caractère éducatif, instructif et autodidactique, *celles que l'on appelle les universités ouvrières ou populaires et les programmes de formation*. Il faut que, grâce à l'intervention de son syndicat et à la coopération des universités avec le milieu de la classe travailleuse, « *grâce à l'action de ses syndicats, le travailleur non seulement puisse «avoir» plus, mais aussi et surtout puisse «être» davantage, c'est-à-dire qu'il puisse réaliser plus pleinement son humanité sous tous ses aspects.* » (Jean-Paul II, 1981, LE, 20).

L'emphase christocentrique et eschatologique sur le travail et la solidarité des travailleurs est très claire dans cette encyclique. Jean-Paul II a mis l'accent sur le fait que le Christ *appartient au « monde du travail », qu'il reconnaît et respecte le travail humain*. Il se solidarise avec toutes les personnes qui travaillent et il les regarde avec amour, en voyant dans chacune de leurs expressions *une manière particulière de manifester la ressemblance de l'homme avec Dieu Créateur et Père* (Jean-Paul II, 1981, 26). Il est certain que l'homme peut trouver dans son travail une partie de la Croix du Christ, mais on y entrevoit aussi sa Résurrection à la « vie nouvelle ». En définitive, la solidarité du travail contenue dans les pages de *Laborem exercens* a une dimension pascalle.

Dans son encyclique *Sollicitudo rei socialis*, Jean-Paul II a signalé que l'attitude de solidarité « se développe » par la conviction croissante d'une interdépendance et d'un destin commun à construire ensemble si l'on veut éviter la catastrophe pour tous (voir Jean-Paul II, 1987, SRS, 26). En se référant à la pensée du Pape Paul VI, « *le devoir de solidarité est l'obligation morale* », il a défini la solidarité comme *une attitude morale et sociale, comme une « vertu »*. (Jean-Paul II, 1987, SRS, 9).

Ce n'est pas un sentiment de compassion vague ou d'attendrissement « *superficiel*



*pour les maux subis par tant de personnes », au contraire, « c'est la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun », avec la conviction, au sens évangélique du terme, de « se perdre » pour le bien de « l'autre au lieu de l'exploiter, et à « le servir » au lieu de l'opprimer à son propre profit ». Cfr. Jean-Paul II, 1987, SRS, 38).*

Comme toute vertu, la solidarité « récompense » celui qui la pratique.

*« La solidarité nous aide à voir « l'autre » (...) comme un de nos « semblables », une « aide » (cfr. Gn 2, 18- 20) que l'on doit faire participer, à parité avec nous, au banquet de la vie auquel tous les hommes sont également invités par Dieu. » (Jean-Paul II, 1987, SRS, 39).*

Pratiquer la solidarité par rapport à la communauté universitaire implique que ses membres se reconnaissent en tant que personnes. Le personnel (universitaire, enseignant et administratif), étant composé de personnes ayant plus de ressources de connaissances et de possibilités d'action, doit ressentir une plus grande responsabilité envers les étudiants et être disposé à partager avec eux ce dont il dispose. En revanche, les étudiants, en agissant avec ce même esprit solidaire, ne doivent pas adopter des attitudes passives, réceptrices, exigeantes, mais ils doivent aussi faire leur contribution pertinente au bien commun. Chaque groupe doit respecter et soutenir les aspirations dignes de l'autre (cfr. Jean-Paul II, 1987, SRS, 39).

À la lumière de la foi, la solidarité entre les personnes intégrant la communauté universitaire, ainsi que l'art d'aimer son prochain pour Dieu et pour lui-même, conduit vers la vraie communion. Si chacun de nous pour chacun « (...) devient l'image vivante de Dieu le Père, rachetée par le sang du Christ et objet de l'action constante de l'Esprit Saint (...) », alors la conscience lui ordonne de se mettre en rapport avec l'autre « (...) de l'amour dont l'aime le Seigneur, et l'on doit être prêt au sacrifice pour lui, même au sacrifice suprême: « Donner sa vie pour ses frères » (cfr. Jean-Paul II, 1987, SRS, 40).

Dans l'encyclique *Centesimus annus*, Jean-Paul II a souligné encore plus le rapport entre la communauté et la solidarité. Cependant, il a mis l'accent sur les arguments de la loi naturelle. L'homme a été créé par Dieu pour des « relations de solidarité et de communion avec les autres hommes pour lesquelles Dieu l'a créé. » (Jean-Paul II, 1991, CA, 41). Par conséquent, au moyen de la solidarité des enseignants et des étudiants, les universités doivent contribuer à « (...) faire croître réellement la dignité et la créativité de chaque personne, sa capacité de répondre à sa vocation et donc à l'appel de Dieu. » (Jean-Paul II, 1991, CA, 29).

Évidemment, cela exige des efforts, la pratique des vertus, la disposition pour vivre « la logique du don et de l'abnégation » et la volonté de faire des sacrifices. Par conséquent, dans le

processus de l'enseignement, outre les connaissances des humanités et de la philosophie, qui aident à s'entendre comme un « être social », l'étudiant doit avoir les conditions pour assimiler la spiritualité chrétienne et l'enseignement social de l'Église, qui peut l'aider à comprendre sa vraie identité et à reconnaître son destin final (Jean-Paul II, 1991, CA, 54).

Selon Jean-Paul II, les universités sont une communauté solidaire de différentes générations ayant un objectif et une tâche communs : le service de la connaissance, qui est la vérité. Cela ne concerne pas uniquement le domaine de la technologie, des sciences naturelles ou sociales, de la culture ou de l'art. La connaissance de la vérité a un sens en elle-même. La « théorie scientifique » pure est une modalité de praxis humaine, mais un enseignant ou un étudiant croyant s'attend à la *praxis* la plus élevée, qui l'unit à Dieu par la vie éternelle (cfr. Jean-Paul II, 1980, 5).

Le corps enseignant construit la solidarité universitaire en servant la vérité pour l'amour de la vérité elle-même, mais aussi pour l'amour des étudiants auxquels il enseigne et qu'il forme. Ainsi, une communauté solidaire de personnes libres dans la vérité se crée, « *unies par l'amour pour la vérité et par l'amour réciproque dans la vérité, une communauté de personnes pour qui l'amour pour la vérité constitue le principe du lien qui les unit* ». (Jean-Paul II, 1987a, 2).

Le principe de solidarité entre les deux parties est, donc, l'amour pour la vérité. Grâce à cela, l'université a toujours été un milieu où l'on se soucie des personnes dans le besoin. En réfléchissant sur ses propres connaissances, il est possible que quelqu'un qui assiste à l'université se sente plus obligé d'agir en défense de la vérité et de ceux qui désirent la vérité, que ceux qui sont hors de l'espace universitaire. Cela signifie, d'une part, la capacité de se transcender dans la vérité (pour l'exiger de soi-même, même si personne ne le fait) et, d'autre part, d'établir des liens avec la société, avec la nation et avec la patrie. Toute université, au service de l'univers de l'humanité, doit servir Dieu et la patrie en premier lieu (*ordo caritatis*). Jean-Paul II a fini son discours à la communauté de l'Université catholique de Lublin, dont la devise est *Deo et Patriae*, par cet appel : « *Université ! Alma mater ! (...) Sers la vérité ! Si tu sers la Vérité, tu sers la Liberté. La libération de l'homme et de la nation. Sers la vie !* » (Jean-Paul II, 1987b, 9).

L'université doit construire sa subjectivité « de l'intérieur », grâce à son corps enseignant et à ses étudiants, et « de l'extérieur », grâce à la société où ils vivent et pour laquelle ils travaillent (cfr. Jean-Paul II, 1987a, 4). Par conséquent, la coopération appropriée avec les autorités de l'État est essentielle. Elles doivent assurer l'autonomie du fonctionnement de l'université, rendre possible ou soutenir le développement de l'infrastructure et fournir aux étudiants les conditions de vie leur permettant de se centrer sur l'acquisition des connaissances et le dé-

veloppement de leur personnalité. Ainsi, les universités peuvent accomplir leur mission de développement, de solidarité et de culture. La solidarité comporte aussi une pensée stratégique : il est impossible que les personnes qui étudient ne voient pas de perspectives dans leur propre terre, qu'elles la quittent pour chercher du travail, qu'elles ne complètent pas les études commencées à cause de la pauvreté. L'université a toujours été un lieu de solidarité en ce sens-là, et les efforts réalisés ont reçu le nom d'« aide fraternelle ». De par sa propre nature, l'université sert le futur de l'homme et de la société : c'est pourquoi, dans l'esprit de cette préoccupation solidaire, elle doit poser de manière « inlassable et intransigeante » le problème des conditions pour l'éducation de la jeunesse (cfr. Jean-Paul II, 1987a, 3).

La solidarité de la communauté universitaire ne concerne pas un minimum de justice, mais l'amour optimal (Rodziński, 1988). Ceci est possible lorsque toute la communauté universitaire (indépendamment de sa position) se met au service de la vérité et de l'autre, se donne à l'autre sans chercher son propre bénéfice et s'inquiète pour le bien de l'autre. C'est ainsi que la *communio personarum* naît.

Un exemple de cette solidarité entre universitaires *ad extra* a été la création en 1994 des études de gestion pour des syndicalistes aux niveaux de la licence et de la maîtrise, à l'Université catholique Jean-Paul II de Lublin. Grâce à cela, au cours de la période de transition d'un système totalitaire à un système démocratique en Pologne, plus de 1500 syndicalistes ont obtenu un diplôme universitaire en gestion. Ils sont devenus plus tard l'élite intellectuelle des changements macrosystémiques (par exemple, en occupant des postes significatifs aux sièges syndicaux, en tant que parlementaires, cadres supérieurs dans leurs principaux lieux de travail, leaders de l'esprit d'entreprise et dans l'intégration sociale). Un grand nombre d'entre eux ont organisé de petites ou de moyennes entreprises dans leurs communautés locales, et ils ont donné du travail à des personnes qui avaient été licenciées par suite de la privatisation « sauvage » de leurs lieux de travail. Ainsi, les activités solidaires se sont étendues aux cercles sociaux les plus larges du pays, grâce aux étudiants et aux diplômés (Biela, 2018, p.362).

Il y a beaucoup d'exemples de solidarité *ad intra* entre le personnel universitaire et les étudiants dans l'histoire de l'Université catholique de Lublin, par exemple : les prêtres qui sont enseignants ont renoncé à leurs salaires au bénéfice des étudiants pauvres ; le personnel a offert son soutien aux personnes dans le besoin matériel, psychologique ou spirituel ; le Recteur de l'Université catholique de Lublin, le Serviteur de Dieu Wincenty Granat (1900-1979) a risqué sa vie pour aider les étudiants emprisonnés par les autorités communistes après les manifestations étudiantes ; pour honorer Jacek Krawczyk, étudiant décédé de l'Université catholique de Lublin, une fondation a été créée pour soutenir les étudiants dans le besoin et leurs familles.

On peut dire ainsi que, tout comme M. Jourdain de Molière (« Le bourgeois gentil-homme ») qui ne savait pas qu'il faisait de la prose, à l'université où Karol Wojtyła était professeur, des activités solidaires ont été effectuées pendant des décennies sans que l'on s'aperçoive que l'on mettait en œuvre le programme de « l'enseignement au moyen du service ». Aujourd'hui, pleinement conscients de leur responsabilité, les étudiants entreprennent des activités organisationnelles, médiatiques, éducatives, de rééducation et de soins au bénéfice de leur entourage immédiat dans le cadre de leurs stages, des projets supervisés par les enseignants et comme bénévoles. En aidant les autres, ils acquièrent des connaissances, de nouvelles capacités et compétences. Leur participation soutient le programme Uniservitate pour l'institutionnalisation de l'apprentissage-service (AS) en tant qu'outil pour remplir la mission d'une éducation intégrale pour le changement social et pour une société meilleure, selon l'enseignement social de l'Église.

### 3. La solidarité telle que Jean-Paul II l'entend et la pédagogie de l'apprentissage-service : des concepts communs

La compréhension de la solidarité dans les courants philosophiques et anthropologiques, qui met en relief ses dimensions ontologico-personnaliste et axiologico-éthique présentées dans la première partie, jette de la lumière sur trois aspects de la solidarité enracinés dans l'expérience personnelle, sociale et ecclésiale de Karol Wojtyła : *la norme personnaliste, la théorie de la participation et le bien commun*. Ces aspects peuvent être repérés dans les principaux supposés de la pédagogie de l'apprentissage-service (SL).

La référence à la pensée de Wojtyła, où se trouvent les fondements philosophiques de l'humanisme de Jean-Paul II (Wierzbicki, 2021, p.65), est l'un des enjeux posés par le pape François à l'Institut de culture Saint Jean-Paul II de l'Université pontificale Saint-Thomas d'Aquin (Angelicum) pour commémorer le centenaire de la naissance du saint.

« Ses diverses expériences de vie, dont notamment les drames historiques et ses souffrances personnelles, interprétées à la lumière de l'Esprit, le conduisirent à développer avec une profondeur particulière sa réflexion sur l'homme et ses racines culturelles, comme référence incontournable pour toute proclamation de l'Évangile. » (Pape François, 2020).

Wierzbicki prévient que, dans l'ouvrage précédemment cité, *Personne et action*, interprété par les philosophes comme un texte métaphysique, Wojtyła indique, pour ainsi dire, un « changement vers un nouveau paradigme de la métaphysique : la 'métaphysique de la personne', qui « ne s'oppose pas au paradigme ontologique, mais qui révèle la personne comme une forme différenciée de l'être, irréductible au monde de la na-

ture par suite de sa subjectivité, de sa conscience et de sa liberté, transcendant aussi le monde de ses propres produits ». Dans un débat sur cette approche suggéré par Wojtyła, il y a eu la participation de G. Reale, R. Buttiglione, J. Seifert, J. Crosby, M. Burgos et U. Ferrer, entre autres. Wojtyła lui-même révèle que les intuitions théologiques qui l'ont inspiré provenaient, entre autres, de Hans Urs von Balthasar, Henri de Lubac y Luigi Giussani (cfr. Wierzbicki, 2021, p.67).

Wojtyła s'est aperçu que la connaissance d'une personne peut être atteinte lorsque l'on examine l'activité humaine au moyen d'une analyse profonde de l'activité humaine. Cela vaut la peine de signaler que, en analysant cette modalité de l'activité humaine, Wojtyła emprunte un chemin différent de celui que l'on connaît depuis des siècles et qui est associé à la pensée de saint Thomas d'Aquin qui, selon la procédure de la philosophie classique, a suivi la formulation basique : *operare sequitur esse, qui doit se lire au sens de praxis sequitur theoriam* (Nowak, 2005, p.11). Cette même voie (*praxis sequitur theoriam*) de la théorie à la pratique, selon Wojtyła, est inévitable non seulement dans l'éthique mais aussi dans toutes les sciences de l'action (médecine, technologie, art, etc.) et, par conséquent, dans les sciences de l'éducation aussi. (Wojtyła, 1969, p.136). Bien qu'il apprécie ce processus de recherche, il se pose cette question : La direction menant de la théorie à la praxis est-elle la seule dans la quête de la vérité sur l'homme ? Il propose de considérer une autre possibilité, à savoir, partir de la praxis pour parvenir à la théorie ou, autrement dit, aller de *operari* à *esse*. Selon cette approche, la connaissance de quelqu'un qui agit est façonnée - en grande partie - au moyen de l'expérience et de la compréhension du « cela » - et du « comment » - la personne travaille (Wojtyła 1969, p.136; Rembierz, 2021, pp.141-142).

*Dans la pédagogie de l'apprentissage-service (AS), dont le fondement est l'activité humaine au bénéfice de et avec les personnes dans le besoin, la réflexion de Wojtyła sur le sens et la signification de l'activité humaine peut enrichir les fondements théoriques du modèle d'éducation des institutions éducatives de l'Église catholique.*

Dans la pédagogie de l'apprentissage-service (AS), dont le fondement est l'activité humaine au bénéfice de et avec les personnes dans le besoin, la réflexion de Wojtyła sur le sens et la signification de l'activité humaine peut enrichir les fondements théoriques du modèle d'éducation des institutions éducatives de

l'Église catholique.

### 3.1. L'apprentissage-service - principes fondamentaux

la pédagogie de l'apprentissage-service (AS) est historiquement associée aux changements éducatifs entamés par John Dewey (apprentissage expérientiel) et à certaines tendances pédagogiques de la seconde moitié du XXe. siècle, notamment celles que Paulo Freire défendait (pédagogie critique). L'AS se définit comme suit : « *« Réflexion et action transformatrice de la réalité » ; « Service solidaire au moyen des contenus de l'apprentissage » , « Apprendre en faisant au service de la communauté »* » (Tapia, 2019, p.489).

Ces principes de base font que la pédagogie de l'AS soit similaire à des activités pro-sociales telles que celles-ci : (1) des *activités sur le terrain* destinées à appliquer des connaissances spécifiques de l'école/l'université dans le milieu local, par exemple, au moyen d'apprentissages réguliers ; 2) des *projets solidaires non systématiques*, entrepris de manière occasionnelle, qui n'ont pas de rapport direct avec *les connaissances scolaires ou universitaires acquises* ; 3) le *service communautaire* institutionnel par l'intermédiaire du travail volontaire ou de projets d'association (Tapia, 2006, pp.45-49).

Un trait caractéristique distinguant l'AS des modalités mentionnées des activités solidaires qui se déroulent dans le domaine de l'éducation formelle et non formelle est son intégration aux programmes d'éducation et de formation. Comme M. N. Tapia le dit :

*« Collecter des vêtements et de la nourriture pour une population vulnérable, c'est un service. Faire des études d'architecture et dessiner des plans, c'est un apprentissage. Faire des études d'architecture, dessiner des plans et contribuer à la construction de logements dignes avec une population vulnérable, c'est de l'apprentissage-service solidaire. »* (Tapia, 2019, p.489).

Selon l'approche présentée par le Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire (CLAYSS), le concept de l'AS s'appuie sur trois piliers : (1) la solidarité dans le service d'activités dirigées à la satisfaction concrète et effective des besoins réels et urgents d'une communauté déterminée mise en œuvre avec cette communauté ; (2) un leadership actif des enfants et des jeunes pour toutes les étapes de ces activités, allant du diagnostic à la planification et à l'évaluation ; (3) une mise en rapport intégrale des activités avec le contenu et le processus d'éducation ou de formation d'une institution ou d'une organisation éducative déterminée (Tapia, 2019, pp.493-494 ; Rossa, 2016, p. 67). Quant à l'éducation universitaire :

*« L'apprentissage-service est une approche pédagogique innovante qui articule un service ou une participation communautaire significative dans le plan d'études et qui offre aux étudiants son crédit universitaire pour l'apprentissage dérivé de la participation active dans la communauté et du travail sur un problème du monde réel. Les stratégies*

*de réflexion et d'apprentissage par le vécu consolident le processus d'apprentissage et le service est lié à la discipline universitaire.* » (Albanesi et al., 2021, p.12).

### 3.2. La norme personaliste et le service solidaire

La *norme personaliste*, dont la source est la dignité de l'être humain, a été développée par Wojtyła à partir de sa réflexion sur l'impératif catégorique d'Emmanuel Kant qui, de l'avis de Wojtyła, a jeté les fondations du personalisme moderne dans l'éthique (Jean-Paul II, 2005, pp.44-46 ; Wojtyła, 1982, 1969).

Cette norme pose les bases pour le rapport d'une personne avec elle-même et avec les autres. Elle combine l'anthropologie et l'éthique et, étant intimement liée à l'action de l'homme, elle peut servir d'inspiration pour les fondements anthropologiques et axiologiques de la pédagogie de l'AS.

À la lumière du concept intégral de l'être humain en tant que personne, Wojtyła conçoit la réalisation d'une action comme la réalisation d'une action consciente et libre d'une personne (*actus personae*) qui comporte un effet externe et un autre interne. Néanmoins, il met l'accent sur le fait que « l'action consciente » signifie non seulement la conscience de l'action, mais aussi « la totalité dynamique complète d'une action réalisée par une personne consciemment » (Wojtyła, 1969, pp. 29-33). Une telle action est étroitement liée à « l'autoconnaissance », autrement dit, la connaissance de son propre « moi » et « l'expérience ».

*« Je suis non seulement conscient de mon propre « moi » - écrit Wojtyła - mais aussi, grâce à la conscience, j'expérimente ce « moi », c'est-à-dire, je fais l'expérience de moi-même en tant que sujet [...] Seul dans le rapport avec l'action, autrement dit, le fait, l'homme vit sa moralité et ses valeurs morales. »* (1969, pp.47-52).

Wojtyła dit que l'homme choisit toujours dans son action quelque chose de bon, qui devient l'objectif de cette action. En conséquence, il prévient ses lecteurs :

*« Chaque fois que, dans vos actions, une personne fera l'objet de ces actions, souvenez-vous que vous ne pouvez pas vous servir de cette personne tout simplement pour parvenir à votre objectif, comme vous le feriez d'un outil. Vous devez considérer que cette personne a, ou devrait avoir, son propre objectif aussi. »* (Wojtyla, 1982, p.30).

Le contenu positif de cette norme est le suivant : « *la personne est un bien tel que seul l'amour peut dicter l'attitude appropriée et valable la concernant* » ((Wojtyła, 1982, p.42). Cet amour, dans son essence, consiste en l'affirmation de la personne : *Persona est afirmanda propter seipsam* [La personne s'affirme d'elle-même]—la personne humaine doit

être respectée pour elle-même, parce que c'est une personne, et non pas pour d'autres raisons (Styczeń, 1983, p.70).

Dans le concept de l'AS, cette norme est en harmonie avec une distinction claire entre *servir et servir en solidarité*. Les formes courantes de l'aide, dont la finalité est de servir, sont caractérisées par le fait de donner, d'agir « pour » les personnes dans le besoin, plutôt que par un désintéret égoïcentrique basé sur la satisfaction, sur le paternalisme, sur le clientélisme et sur le transfert de connaissances et de conseils à partir d'une position dominante. En revanche, le service solidaire, basé sur la gratuité et le désintéret, a pour objectif la création de liens fraternels unissant le donneur et le récepteur ; c'est pour cette raison qu'il est caractérisé par la réciprocité, le mutualisme, l'empathie, les relations pro-sociales, la fraternité, l'échange et l'apprentissage en collaboration, ainsi que la quête de la vérité et de la justice (Tapia, 2019, p. 495).

La base de l'éducation dans la pédagogie de l'AS est « *la reconnaissance de la dignité égale de toute personne humaine et du lien fraternel* » (Tapia, 2006, p. 89) ; ceci exclut donc tout usage de l'autre, celui qui est dans le besoin, comme un simple moyen pour parvenir à des objectifs spécifiques. Aussi, toute activité de soutien où l'étudiant participera au processus éducatif de l'AS n'est pas l'objectif en elle-même, mais elle résulte uniquement de la volonté de servir l'autre. C'est par la solidarité entre le donneur et le récepteur que la subjectivité s'éveille et que la dynamique de la réciprocité s'active. Tout cela fait changer la réalité personnelle et sociale. Dans le service de solidarité ainsi conçu, « *tous sont à la fois donneurs et récepteurs ; les uns reçoivent de meilleures conditions de vie, les autres de l'expérience et des connaissances, mais tous s'enrichissent dans un don mutuel d'eux-mêmes.* » (Tapia, 2006, p. 89).

Le service solidaire apparaît comme une forme de l'amour social. Wojtyła souligne, cependant, que dans les rapports interpersonnels « *l'amour n'est pas quelque chose de déjà fait* », bien qu'il en soit le principe ou l'idée. Si un homme veut se libérer de l'attitude utilitaire ou de consommation envers d'autres personnes, il doit élever son comportement au niveau d'un amour tel qu'il « *soit prêt à chercher le bien consciemment, de concert avec d'autres hommes, et qu'il soit prêt librement à se subordonner à ce bien eu égard aux autres* » (Wojtyła, 1982, pp.31-32).

En effet, l'homme « *ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même.* » (GS, 24).



### 3.3. Participation et leadership des jeunes

La réalisation de l'homme dépend de son attitude envers les autres et il se réalise mieux dans l'action avec les autres, une *participation* permettant la participation à une existence concrète des autres (Póltawski, 2005). La communauté éducative ne peut pas se réduire aux salles de classe et aux bibliothèques, mais elle doit progresser constamment vers la participation. (Pape François, 2018 ; cfr. Kozubek, 2020, p.29).

Dans son étude *Personne et acte*, Wojtyła présente sa théorie de la participation comme agir « avec les autres ». La *participation* qu'il perçoit comme une propriété de l'être humain s'exprime dans deux dimensions : comme la capacité de l'homme pour donner une dimension personaliste à ses actions et pour être avec d'autres personnes et comme un rapport positif avec l'humanité d'autres personnes exprimée dans sa singularité. Lorsqu'il parle de participation, il affirme :

« nous nous référons à [...] la réalité qui correspond à la transcendance d'une personne dans son action lorsque celle-ci est réalisée « avec d'autres », dans différentes relations sociales ou interpersonnelles. » (Wojtyła, 1969, p. 294).

En ce sens-là, le concept de participation est lié au concept de solidarité (Reale & Styceń, in : Wojtyła, 2005, p. XCVI).

La participation est donc une disposition humaine qui fait que l'homme assume l'attitude de solidarité lorsqu'il entreprend la coopération avec l'autre et il participe ainsi de son humanité. L'attitude solidaire ainsi conçue

« signifie une disposition constante à accepter et à réaliser cette part qui revient à chacun du fait qu'il est membre d'une communauté donnée. L'homme solidaire n'accomplit pas seulement ce qui lui revient en raison de son être-membre d'une communauté, mais il le fait 'pour le bien du tout', c'est-à-dire pour le bien commun. La conscience du bien commun traduit la capacité de l'homme d'assumer sa part et, si nécessaire, de compléter celle des autres. » (Wojtyła, 1969, pp.311 -312).

« Dans cette structure subjective, le « tu » comme le « second je » représente sa propre transcendance et son propre effort d'autoréalisation. » (Wojtyła, 1969, p.296).

Outre l'attitude de solidarité dans la communauté d'action ou existence, Wojtyła distingue une attitude d'opposition. *La solidarité aussi bien que l'opposition acquièrent leur signification propre sur la base d'une communauté d'action ou existence, et à travers leur référence spécifique au bien commun* (Wojtyła, 1969, p.310). L'opposition est conçue ici non pas comme une négation du bien commun et du besoin de participation, mais

comme une confirmation des deux (Ibid., p. 313). Dans une communauté, l'opposition qui naît basée sur la solidarité fondamentale rend possible la mise en œuvre constructive du bien commun.

Dans une situation d'opposition, ce qui nous permet de remettre sur le tapis le vrai et le correct, en laissant de côté des attitudes ou des dispositions purement subjectives, pouvant être source de tensions, de conflits et de lutte entre les personnes, c'est le dialogue. Le principe du dialogue n'évite pas les difficultés, mais *il reprend le vrai et le correct dans les communautés, ce qui peut être une source de bien pour les personnes* (Wojtyła, 1969, p.314).

Le développement de la communauté d'action et existence est, donc, conditionné par l'attitude de solidarité, d'opposition et de dialogue, grâce à laquelle celui qui agit mûrit dans son humanité et y contribue chez les autres (Eckler-Nocoń, 2009, pp.90-92).

Compte tenu de ce qui précède, il est possible de reconnaître la signification et la valeur du *leadership des jeunes*, qui est une caractéristique de l'AS (Tapia, 2006, pp.77-86; 2019, p.494). En solidarité avec les personnes dans le besoin, à partir de l'étape de reconnaissance de besoins réels, au moyen de la planification d'activités spécifiques, de leur mise en œuvre et de leur évaluation, - dans leur processus de maturation vers une participation consciente à la vie sociale - les jeunes accouchent en un certain sens d'une communauté de donateurs et de récepteurs. Cette capacité de participer à l'humanité de chaque individu est au centre de toute participation.

« En agissant avec les autres, l'homme sauvegarde tout ce qui résulte de la communauté d'action et, en même temps, précisément au moyen d'elle, se rend compte de la valeur personaliste de sa propre action ». (Wojtyła, 1969, p.322).

« La participation est la propriété d'une action, grâce à laquelle une personne participe du bien sans limiter ni humilier sa dignité personnelle, en vivant et en agissant avec les autres, en se réalisant en tant que personne. » (Wierzbicki, 2021, p. 95).

### 3.4. Le bien commun et l'intégration de l'éducation avec le service solidaire

La participation comme une propriété personnelle s'exprime dans une attitude de solidarité. Par cette attitude, l'homme trouve sa réalisation en complétant les autres (Wojtyła, 1969, p.314). Solidarité signifie qu'une personne assume le *bien commun* de la communauté où elle vit comme son propre bien et qu'elle donne le meilleur d'elle-même pour y parvenir. Le bien commun conditionne et favorise la participation. Chaque action solidaire des jeunes au bénéfice des indigents crée une communauté. Wojtyła appelle cette

sorte de communauté le rapport social « nous ». « Nous », affirme-t-il, nous sommes la multitude d'individus qui agissent et qui vivent en rapport avec une valeur unique qui peut être appelée bien commun (Ibid., p. 403). Il souligne cependant :

*« le bien commun est seulement la fin atteinte dans une communauté (...), mais le bien commun est aussi et avant tout ce qui conditionne et libère la participation des personnes agissant ensemble et il configure chez elles la communauté subjective d'action. »* (Ibid., p.308).

*« Par conséquent, le bien commun doit être considéré aux sens objectif et subjectif. L'enjeu est ici aussi bien la somme des biens pour les personnes que le bien des personnes elles-mêmes. L'extension du concept téléologique du bien commun par la dimension subjective, compte tenu de l'autotéléologie de la personne, s'ajuste à la norme personnaliste, qui exige l'affirmation de la personne par elle-même, autrement dit, sa reconnaissance en tant que fin et l'interdiction de traiter la personne seulement comme un moyen. »* (Wierzbicki, 2021, p. 95).

*L'une des questions les plus importantes soulevée par la pédagogie de l'AS concerne l'éveil de la mentalité d'« ouverture » dans les institutions éducatives, par l'intégration des plans d'études avec des activités solidaires, en vue du bien commun.*

L'une des questions les plus importantes soulevée par la pédagogie de l'AS concerne l'éveil de la mentalité d'« ouverture » dans les institutions éducatives, par l'intégration des plans d'études avec des activités solidaires, en vue du bien commun. L'étude de-

vient vraiment universitaire si les connaissances acquises se consolident par leur application à des activités au bénéfice de la communauté locale (Tapia, 2019, pp.494-499). Les étudiants qui peuvent appliquer les connaissances acquises pendant le processus d'éducation dans des activités solidaires pour résoudre des problèmes réels de la communauté locale contribuent non seulement à l'amélioration de la situation de cette communauté, mais aussi, en mûrissant dans la dimension prosociale, ils sont capables d'attribuer une signification plus profonde au processus d'apprentissage/étude. Lorsqu'ils ne sont plus tournés vers eux-mêmes, qu'ils découvrent et s'inquiètent du bien commun, ils renforcent leur sens de l'estime de soi et leur subjectivité. *Quand la personne agit « avec les autres », elle réalise une action et trouve satisfaction dans cette action* (Wojtyła, 1969, p.295).

Présentés à la lumière de la norme personnaliste de Wojtyła, de son concept de participation et de bien commun, les principes de l'AS résonnent dans les paroles d'encouragement du pape François aux responsables et aux bénévoles de FIDESCO :

« Votre action de solidarité est en effet orientée vers le développement intégral des personnes, ayant le souci, non seulement de leurs besoins matériels, mais aussi de leur intégration sociale, de leur croissance intellectuelle culturelle, spirituelle, redonnant à chacun sa dignité.. » (Pape François, 2021).

Dans la constitution apostolique sur les universités et les facultés ecclésiastiques, *Veritatis gaudium*, le pape François a établi quatre critères principaux pour le renouvellement des universités de l'Église : (1) la « *mystique* de vivre ensemble » pour « rendre concrète la « dimension sociale de l'évangélisation », l'option pour les derniers, pour ceux que la société rejette et met de côté » ; (2) *le dialogue* comme « exigence intrinsèque pour faire l'expérience communautaire de la joie de la Vérité » qui mène vers une *culture de la rencontre* ; (3) l'interdisciplinaire et le transdisciplinaire exercés avec la sagesse et la créativité à la lumière de la Révélation ; (4) « *créer des réseaux* » entre les différentes institutions qui, partout dans le monde, cultivent et promeuvent les études ecclésiastiques et activer décidément les synergies opportunes aussi avec les institutions universitaires des différents pays et avec celles qui s'inspirent des différentes traditions culturelles et religieuses (cfr. pape François, 2017, VG, 4a, 4b, 4c, 4d; Rossa, 2019, pp.608-609).

La pédagogie de l'AS devient donc une partie de la direction de la réforme de l'éducation universitaire et des activités de recherche de l'Église. Les réflexions sur l'activité humaine basées sur la norme personnaliste, la participation dans la communauté d'existence et les activités pour le bien commun, exprimées au moyen d'attitudes de solidarité, d'opposition légitime et de dialogue, peuvent jeter une lumière nouvelle sur la théorie de l'AS encore en cours d'approfondissement.

Le pape François nous encourage à trouver des intuitions prophétiques de la richesse de la pensée de Jean-Paul II, qui sont toujours non seulement précieuses et actuelles, mais qui exigent aussi une étude adéquate, une analyse et une application sérieuse dans le contexte actuel (Pape François & Epicoco, 2020, pp. 92-93).

## Conclusion

Tout au long de son pontificat, Jean-Paul II a fait plus de cent cinquante rencontres officielles avec des représentants d'universités et d'associations scientifiques de tout le monde. Il revenait toujours sur cette idée que, dans une vraie université, il y a la solidarité entre plusieurs disciplines scientifiques au service de l'homme et pour découvrir encore plus pleinement la vérité sur soi-même et le monde qui l'entoure. Néanmoins, l'universi-

*Néanmoins, l'université n'est pas seulement un lieu pour discerner et transmettre la vérité, mais aussi un lieu pour former l'homme, pour lutter pour l'humanité de l'homme, pour jeter des ponts afin de multiplier le bien. Cela fait que le « ministère pensant » ainsi que la « sensibilité éthique » sont nécessaires au travail quotidien de tout universitaire.*

té n'est pas seulement un lieu pour discerner et transmettre la vérité, mais aussi un lieu pour former l'homme, pour lutter pour l'humanité de l'homme, pour jeter des ponts afin de multiplier le bien. Cela fait que le « ministère pensant » ainsi que la « sensibilité éthique » sont nécessaires au travail quotidien de tout universitaire.

Grâce au ministère éthique et sensible de la pensée, le lien entre la vérité et le bien est préservé, qui est essentiel pour la science. En conséquence : « *Être un intellectuel implique des obligations !* » c'est l'engagement de porter une attention toute particulière au développement de la propre humanité et à celle des autres êtres humains confiés à la mission éducative du corps universitaire. Ce ministère de la pensée et du service est le chemin de la sainteté. Cfr. Jean-Paul II, 1997, n. 5).

La direction de l'éducation catholique pour la solidarité dans le service, ainsi déterminée, se complète lorsque le pape François souligne :

*« En lisant les Écritures, il apparaît du reste clairement que la proposition de l'Évangile ne consiste pas seulement en une relation personnelle avec Dieu. Et notre réponse d'amour ne devrait pas s'entendre non plus comme une simple somme de petits gestes personnels en faveur de quelque individu dans le besoin, ce qui pourrait constituer une sorte de "charité à la carte", une suite d'actions tendant seulement à tranquilliser notre conscience. La proposition est le Royaume de Dieu (cf. Lc 4, 43) ; il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous. Donc, aussi bien l'annonce que l'expérience chrétienne tendent à provoquer des conséquences sociales. »* (Pape François, 2013, EG, n.180).

Dans la constitution apostolique sur les universités et les facultés ecclésiastiques, *Veritatis gaudium* (pape François, 2017, VG, n.1-10), le pape François a développé et mis à jour la position sur le rôle des universités catholiques dans la mission de l'Église aujourd'hui. Il a signalé que les universités catholiques doivent développer chez leurs étudiants : (1) une attitude de sensibilité envers les pauvres ; (2) le dialogue dans toute sa plénitude ; et (3) une ambiance interdisciplinaire et transdisciplinaire pour atteindre la vérité sur l'homme et sur le monde. Ces

lignes directrices sont les jalons des piliers de la construction de la solidarité universitaire pour la communion universitaire. En résumé, les priorités de la solidarité universitaire peuvent être conçues comme l'appel du Pape à ce que l'on nomme l'option pour les pauvres, au dialogue et au respect de la dignité humaine et de la terre. En même temps, cela signifie que le pape François développe de manière créative le concept de « solidarité » en lisant les signes des temps selon la pensée de son prédécesseur, saint Jean-Paul II.

Nous présenterons maintenant une proposition concrète - « Projet d'emploi solidaire pour les nouveaux diplômés » - pour construire la solidarité universitaire au sein de l'université et la solidarité de la communauté universitaire avec les communautés locales d'étudiants d'où viennent ces étudiants. Les sujets de ce projet sont les étudiants universitaires des licences et des maîtrises de la dernière année de leurs études, car ils croient qu'ils peuvent avoir des difficultés pour trouver un emploi une fois leurs études finies. Le deuxième groupe de participants de ce projet est celui des enseignants qui dispenseront des cours de deux semestres pendant leur année d'études : Préparation pour le premier emploi des étudiants de X (où X représente chaque domaine d'études individuel à l'université, c'est-à-dire, psychologie, archéologie, éducation préscolaire, soins infirmiers, etc.).

Le projet présenté comporte les étapes suivantes :

1. Développement du plan d'études des domaines d'étude individuels dans l'équipe interdisciplinaire pendant toute l'année scolaire.
2. Études sur le terrain dans les communautés locales des étudiants afin de déterminer la structure du marché du travail régional.
3. Établissement de contacts locaux pour faciliter le recrutement des diplômés.
4. Évaluation des effets du projet.

Le « Projet d'emploi solidaire pour les nouveaux diplômés » a pour but l'éveil de la solidarité au sein de l'université, entre enseignants et étudiants de la dernière année qui auront leur diplôme dans peu de temps et qui affronteront le problème de pouvoir trouver leur premier emploi. Ce genre de solidarité construirait sans doute un bien commun, puisqu'elle pourrait réduire de manière significative le stress des nouveaux diplômés déambulant seuls dans un entourage radicalement plus difficile, le marché du travail, comparé à l'entourage universitaire familial. Le succès de ce projet faciliterait non seulement une transition plus fluide pour les nouveaux diplômés entre le monde de l'apprentissage universitaire et celui du marché du travail, mais il contribuerait aussi à un travail

plus efficace de ces diplômés. D'autre part, l'université bénéficierait aussi de ce projet, ce qui faciliterait dans une grande mesure l'emploi de ses diplômés. D'autres bénéficiaires du projet seraient les communautés locales d'où proviennent les étudiants universitaires, car leurs concitoyens y reviendront comme des citoyens ayant un emploi professionnel.

Le principal bien commun de ce projet est la prévention du chômage de longue durée parmi les diplômés universitaires. Malheureusement, le phénomène du chômage des diplômés universitaires est devenu très préoccupant dans de nombreux pays. La solidarité avec les étudiants obtenant leurs diplômes peut éviter de nombreux malheurs pour les jeunes, qui affrontent souvent le chômage ou qui doivent quitter leur pays d'origine pour aller travailler à l'étranger.

## Références

Albanesi, C. & Culcasi, I. & Zunszain P. (2021). Practical guide on e-Service-Learning in response to COVID-19. European Association of Service-Learning in Higher Education. [https://www.eoslhe.eu/wp-content/uploads/2020/10/Practical-guide-on-e-Service-Learning\\_web.pdf](https://www.eoslhe.eu/wp-content/uploads/2020/10/Practical-guide-on-e-Service-Learning_web.pdf)

Biela, A. (2018). Specjalizacja menedżersko-związkowa. In Encyklopedia 100-lecia KUL. Tom II. Lublin: Wydawnictwo KUL.

CA. Pape Jean-Paul II (1991). Lettre encyclique Centesimus annus à l'occasion du centenaire de l'encyclique Rerum novarum. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf\\_jp-ii\\_enc\\_01051991\\_centesimus-annus.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_01051991_centesimus-annus.html)

CEC. Catéchisme de l'Église catholique. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/archive/FRA0013/\\_INDEX.HTM](https://www.vatican.va/archive/FRA0013/_INDEX.HTM)

Eckler-Nocoń, B. (2009). Wychowawcze konteksty myśli Karola Wojtyły. Rzecz dla pedagogów. Katowice: Śląsk Wydawnictwo Naukowe.

EG. François (2013). Exhortation apostolique Evangelii Gaudium sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20131124\\_evangelii-gaudium.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html)

François (2017). Constitution apostolique Veritatis Gaudium sur les universités et les facultés ecclésiastiques. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_constitutions/documents/papa-francesco\\_costituzione-ap\\_20171208\\_veritatis-gaudium.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_constitutions/documents/papa-francesco_costituzione-ap_20171208_veritatis-gaudium.html)

François (2018). Voyage apostolique du pape François au Chili et au Pérou (15-22 janvier 2018) Visite de l'Université pontificale catholique du Chili. Discours du Saint-Père, mercredi 17 janvier 2018. Cité du Vatican. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2018/january/documents/papa-francesco\\_20180117\\_cile-santiago-pontuniversita.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2018/january/documents/papa-francesco_20180117_cile-santiago-pontuniversita.html)

François (2020). Lettre du pape François au Recteur de l'Université pontificale Saint-Thomas d'Aquin-Angelicum à l'occasion de l'inauguration, au sein de l'université, de l'Institut de culture « Saint Jean-Paul II ». Cité du Vatican. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2020/documents/papa-francesco\\_20200518\\_istituto-cultura-gp2-angelicum.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2020/documents/papa-francesco_20200518_istituto-cultura-gp2-angelicum.html)

FT. François (2020a). Lettre encyclique Fratelli Tutti sur la fraternité et l'amitié sociale. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20201003\\_enciclica-fratelli-tutti.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html)

François et Epicoco, L. M. (2020). Saint Jean-Paul II le grand. Milan : Saint Paul.

François (2021). Discours du pape François à responsables et bénévoles de "FIDESCO", organisation catholique de solidarité internationale. Salle Clémentine, samedi 20 mars 2021. Cité du Vatican. Source :

<https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2021/march/documents/fidesco-20210320.html>

GS. Concile Vatican II (1965). Constitution pastorale Gaudium et Spes sur l'Église dans le monde de ce temps. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/vat-ii\\_cons\\_19651207\\_gaudium-et-spes\\_fr.html](https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_cons_19651207_gaudium-et-spes_fr.html)

Pape Jean-Paul II (2005). Pamięć i tożsamość. Kraków: Wydawnictwo Znak. [Jean-Paul II (2005), Mémoire et identité : conversations au passage entre deux millénaires, publié par Rizzoli, Segrate (édition française Ed. Flammarion).

Jean-Paul II (1980). Begegnung von Papst Johannes Paul II mit Wissenschaftlern und Studenten. Kölner Dom, 15 November 1980. [Discurso del santo padre Juan Pablo II a los profesores y estudiantes universitarios en la catedral de Colonia, 15 de noviembre de 1980] (Discours du Saint Père Jean-Paul II aux professeurs et aux étudiants universitaires à la cathédrale de Cologne, le 15 novembre 1980). Source

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/es/speeches/1980/november/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_19801115\\_scientiati-studenti-colonia.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/es/speeches/1980/november/documents/hf_jp-ii_spe_19801115_scientiati-studenti-colonia.html)

Jean-Paul II (1982). Discours du pape Jean-Paul II aux membres du Bureau international du travail (BIT), mardi 15 juin 1982. Genève.

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/1982/june/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_19820615\\_oil-bit-geneve.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/speeches/1982/june/documents/hf_jp-ii_spe_19820615_oil-bit-geneve.html)

Jean-Paul II. (1983) Discorso di Giovanni Paolo II ai Partecipanti al Convegno Internazionale del "Movimento Umanità Nuova", Roma, March 20, 1983. Cité du Vatican.



[http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/1983/march/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_19830320\\_umanita-nuova.html](http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/1983/march/documents/hf_jp-ii_spe_19830320_umanita-nuova.html)

Jean-Paul II (1987a). Discurso del santo padre Juan Pablo II al mundo de la cultura en la universidad católica de Lublin, Polonia. (Discours du Saint-Père Jean-Paul II au monde de la culture à l'Université catholique de Lublin, Pologne). Mardi 9 juin 1987. Source :

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/es/speeches/1987/june/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_19870609\\_mondo-cultura.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/es/speeches/1987/june/documents/hf_jp-ii_spe_19870609_mondo-cultura.html)

Jean-Paul II (1987b). Celebrazione della Parola nell'Università Cattolica di Lublino. Omelia di Giovanni Paolo II. Martedì, 9 giugno 1987. Cité du Vatican. Source :

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/it/homilies/1987/documents/hf\\_jp-ii\\_hom\\_19870609\\_celebraz-parola-lublino.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/it/homilies/1987/documents/hf_jp-ii_hom_19870609_celebraz-parola-lublino.html)

Jean-Paul II (1987c). Viaggio Apostolico in Polonia. Messa per il mondo del lavoro a Danzica. Omelia di Giovanni Paolo II. Martedì, 12 giugno 1987. Cité du Vatican. Source :

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/it/homilies/1987/documents/hf\\_jp-ii\\_hom\\_19870612\\_mondo-lavoro-danzica.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/it/homilies/1987/documents/hf_jp-ii_hom_19870612_mondo-lavoro-danzica.html)

Jean-Paul II (1997a). Discurso del santo padre Juan Pablo II con ocasión del VI centenario de la Fundación de la Universidad Jaguellónica (Discours du Saint-Père Jean-Paul II, à l'occasion du VIe centenaire de la fondation de l'Université Jagellon). Source :

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/es/speeches/1997/june/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_19970608\\_ato-academico.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/es/speeches/1997/june/documents/hf_jp-ii_spe_19970608_ato-academico.html)

Kant, I. (2017). Uzasadnienie metafizyki moralności [Fundamentación de la Metafísica de las Costumbres]. Kęty: Wydawnictwo Marek Derewiecki.

Kozubek, M. T. (2020). Inclusion as perceived by Pope Francis is an inspiration for inclusive education. *Rozprawy Społeczne/Social Dissertations*, 14(4), pp. 18-33. <https://doi.org/10.29316/rs/132353>

LE. Pape Jean-Paul II (1981). Lettre encyclique Laborem exercens sur le travail humain à l'occasion du quatre-vingt-dixième anniversaire de l'encyclique Rerum Novarum. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf\\_jp-ii\\_enc\\_14091981\\_laborem-exercens.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_14091981_laborem-exercens.html)

Nowak, M. (2005). Wymiary teorii i praktyki w pedagogice w ujęciu Karola Wojtyły. *Wychowanie na co dzień*. 4-5 (139-140), pp. 11.

Póltawski, A. (2005). Jean-Paul II, Karol Wojtyła. Dans : *Encyklopedia PWN on-line*. Source :

<https://encyklopedia.pwn.pl/haslo/Jan-Pawel-II;3916645.html>

Rembierz, M. (2021). Osoba i jednostka. In P. Swiercz (Ed.). *Etyka polityczna*. pp. 135-145. Kraków: Wydawnictwo Naukowe Akademii Ignatianum.

Rodziński, A. (1988). Komunionistyczna wizja kultury. In L. Dyczewski (ed.), *Człowiek wobec społeczności. Refleksje nad społecznym nauczaniem Jan Paweł II.* (pp. 9-26). Niepokalanów: Wydawnictwo Ojców Franciszkanów.

Rossa, C. (2016). Dal dire al fare: la progettazione secondo il Service Learning. In I. Fiorin (ed.), *Oltre l'aula. La proposta pedagogica del Service Learning.* (pp. 67-97). Milan : Mondadori Università.

Rossa, C. (2019). Università e scuola. Verso il rilancio delle università in uscita. IV Congresso Internazionale delle Cattedre Scholas, Castelgandolfo, 27–29 giugno 2018. *Paedagogia Christiana* 1/43, pp. 599-604. DOI: <http://dx.doi.org/10.12775/PCh.2019.031>

SRS. Pape Jean-Paul II (1987). Lettre encyclique *Sollicitudo rei socialis* à l'occasion du vingtième anniversaire de l'encyclique *Populorum progressio*. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf\\_jp-ii\\_enc\\_30121987\\_sollicitudo-rei-socialis.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_30121987_sollicitudo-rei-socialis.html)

Styczeń, T. (1983). Spór z eudajmonizmem czy o eudajmonizm w etyce? *Roczniki Filozoficzne KUL* 31,2, pp. 41-95.

Tapia, M. N. (2006). *Educazione e solidarietà. La pedagogia dell'apprendimento servizio.* Rome : Citta Nuova Editrice.

Tapia, M. N. (2019). Aime et tu comprendras : le charisme de Chiara Lubich en dialogue avec la pédagogie de l'apprentissage-service. *Paedagogia Christiana* 1/43, pp. 487-505. DOI:

<http://dx.doi.org/10.12775/PCh.2019.023>

Wierzbicki, A. (2021). *Osoba i moralność. Personalizm w etyce Karola Wojtyły i Tadeusza Stycznia.* Lublin: Wydawnictwo KUL.

Wojtyła, K. (1969). *Osoba i czyn.* Kraków: Polskie Towarzystwo Teologiczne. [Wojtyła, K. (2021). *Person and Act and Related Essays (English Critical Edition of the Works of Karol Wojtyła/John Paul II) (Anglais).*

Ignatik G.(translator), Anderson C. A (Foreword). Washington: The Catholic University of America Press.].  
Wojtyła, K. (1982). *Miłość i odpowiedzialność. Studium etyczne.* Kraków: Wydawnictwo Znak. [Wojtyła, K. (2019). *Love and Responsibility.* Chicago: Pauline Books and Media.]

Wojtyła, K. (2005). *Metafisica della persona. Tutte le opere filosofiche e saggi integrativi.* G. Reale & T. Styczeń (Eds.). Milan : Bompiani.



### **R.P. Dr. S. Xavier Alphonse, S. J.**

*Il est membre de la province jésuite de Tamil Nadu. Il a été directeur du Loyola College, à Chennai. Il a accompli deux mandats (2006-2009 et 2009-2012) en tant que membre de la Commission des bourses universitaires (UGC selon son sigle anglais). Il est Directeur fondateur du Centre de Recherche et de Développement d'Éducation communautaire de l'Inde (ICRDCE selon son sigle anglais) depuis 1996. L'ICRDCE est un organisme de coordination des Collèges communautaires en Inde, qui a contribué à la création de 275 de ces collèges dans le pays et à l'étranger. Il a publié 46 livres sur les collèges communautaires et 4 livres sur l'enseignement supérieur. Il a été aussi secrétaire et correspondant du Loyola College of Education. Il a été nommé membre de nombreux comités d'enseignement supérieur et de collèges communautaires par le Ministère du Développement des ressources humaines (MHRD selon son sigle anglais) et par la Commission des bourses universitaires (UGC selon son sigle anglais). Il s'est spécialisé en Autonomie universitaire. Président du Comité d'experts de l'UGC pour l'élaboration de lignes générales / Révision des critères développés par le MHRD sur les collèges communautaires. Coordinateur de la commission d'Enseignement supérieur de la province jésuite de Madurai et facilitateur pour l'articulation des Préférences apostoliques universelles. Il a reçu plus d'une dizaine de distinctions pour son service dévoué et distingué dans le domaine de l'éducation. C'est un homme aux inquiétudes sociales qui donne son cœur aux pauvres. Sa mission cherche à atteindre les gens marginalisés et à donner ce qu'il y a de mieux à ceux qui ont le moins.*

## 4. LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DES INSTITUTIONS CATHOLIQUES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DANS LE MAGISTÈRE DE L'ÉGLISE

Xavier Alphonse, S.J.  
Loyola College, India

### Résumé

Le scénario éducatif en Asie - et tout particulièrement en Inde - est complexe. Le système d'enseignement supérieur actuel est centré sur la qualité, sur l'excellence, sur la concurrence, comme une réponse au marché du travail. Une lutte existe entre les castes supérieures et les castes inférieures quant à la préoccupation sociale et la transformation de la société. L'agenda social et religieux est orientée aux partis politiques, non pas aux personnes. Les enseignements et les valeurs sociales de l'Église dans les Institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES) se transforment en un antidote et une alternative qui exprime la contre-culture en faveur des pauvres. La vision et la mission de l'éducation catholique est d'enseigner aux étudiants à vivre, à découvrir la signification la plus profonde de la vie et la transcendance, à apprendre à interagir avec les autres, à aimer la création, à penser de manière libre et critique, à trouver la satisfaction dans le travail, à planifier leur avenir ou, en un mot, à apprendre à « être ». C'est dans l'éducation et l'apprentissage-service et au moyen d'eux que l'on peut espérer un avenir plus humain et plus humanitaire et une société plus harmonieuse. Être altruiste dans le service et se préoccuper pour le bien-être des pauvres et des opprimés, se transformer un agents du changement social dans sa propre situation. La Conférence des évêques catholiques de l'Inde (CBCI selon son sigle anglais) a intégré les enseignements sociaux de l'Église

*C'est dans l'éducation et l'apprentissage-service et au moyen d'eux que l'on peut espérer un avenir plus humain et plus humanitaire et une société plus harmonieuse. Être altruiste dans le service et se préoccuper pour le bien-être des pauvres et des opprimés, se transformer un agents du changement social dans sa propre situation.*

universelle et a élaboré la politique pour tout le pays en 2007. Les universités catholiques sont une partie fondamentale de l'enseignement supérieur indien. La réponse de l'enseignement catholique et sa responsabilité sociale influent sur les diverses réalités sociales du pays, comme on pourra le voir dans ce chapitre.

## Introduction

Le chapitre comportera quatre parties : 1. L'enseignement, l'éducation et la solidarité de l'Église soulignent que l'enseignement catholique doit conduire à un processus d'éducation pouvant frayer la voie vers la construction d'une communauté caractérisée par la solidarité, par la fraternité et par la confraternité. 2. L'expérience indienne répond à la situation de conflit grave et menaçante à différents niveaux, qui provoque la tension et la violence communautaires détruisant le respect pour la dignité humaine et rendant la communauté vulnérable et autodestructive. 3. La conclusion offre le modèle d'apprentissage-service pris dans l'une des institutions jésuites leaders au sud de l'Inde, qui a fonctionné dans la pratique pour que les étudiants et le personnel s'initient à la Doctrine sociale de l'Église, ainsi que la responsabilité sociale montrée au moyen de la praxis au niveau populaire. 4. La bibliographie se réfère à tous les documents utilisés et cités dans le texte.

### 1. Enseignements, éducation et solidarité de l'Église

La première partie de l'article cherche à donner rapidement une image complète de la Doctrine sociale de l'Église à partir des encycliques de l'Église et des enseignements papaux.

La Doctrine sociale de l'Église est un élément central et essentiel de notre foi. Elle prend ses racines chez les prophètes hébreux qui ont annoncé l'amour spécial de Dieu pour les pauvres et qui ont appelé le peuple de Dieu à une alliance d'amour et de justice. C'est un enseignement fondé sur la vie et sur les paroles de Jésus-Christ, qui est venu « *porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue* » (Lc 4,18-19), et qui s'identifie au « plus petit d'entre eux », celui qui a eu faim et qui était étranger (cf. Mt 25, 45). La Doctrine sociale de l'Église est fondée sur un engagement avec les pauvres. Cet engagement naît de nos expériences du Christ dans l'Eucharistie.

La Doctrine sociale de l'Église naît de la vérité de ce que Dieu nous a révélé sur Lui-même. Nous croyons au Dieu trin dont la nature même est communautaire et sociale. Dieu le Père envoie son seul Fils Jésus-Christ et il partage l'Esprit Saint comme son don d'amour. Dieu se révèle à nous comme quelqu'un qui n'est pas seul, mais plutôt comme quelqu'un de relationnel, l'un qui est la Trinité. Alors, comme nous avons été faits à l'image de Dieu, nous partageons cette nature sociale communautaire. Nous sommes appelés à tendre la main et à construire des relations d'amour et de justice.

La Doctrine sociale de l'Église est basée sur notre compréhension de la vie humaine et de la dignité humaine et elle en est inséparable. Chaque être humain est créé à l'image de Dieu et racheté par Jésus-Christ et, de ce fait, il est inestimable et digne de respect en tant que membre de la famille humaine. Depuis le moment de sa conception jusqu'à sa mort naturelle, toute personne a une dignité inhérente et un droit à la vie compatible avec cette dignité. La dignité humaine provient de Dieu, non pas d'une quelconque qualité ou réussite humaine. Notre engagement avec la mission sociale de l'Église doit être enraciné dans notre vie spirituelle et consolidé par elle. Dans notre rapport avec Dieu, nous expérimentons la conversion du cœur qui est nécessaire pour nous aimer vraiment les uns les autres, comme Dieu nous a aimés.

Un élément central de notre identité comme catholiques est que nous sommes appelés à être un levain pour la transformation du monde, des agents de l'instauration d'un règne d'amour et de justice. Lorsque nous prions en disant : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel », nous prions pour le règne de justice et de paix de Dieu et nous nous engageons à faire tomber les barrières qui obstruent le règne de justice et de paix de Dieu et à travailler pour réussir un monde plus respectueux de la vie et de la dignité humaines.

La Doctrine sociale de l'Église est un riche trésor de sagesse sur la construction d'une société juste et d'une vie de sainteté au milieu des défis de la société moderne. Elle offre des principes moraux et des valeurs cohérentes qui sont très nécessaires de nos jours. À cette époque de violence généralisée et de déclin du respect pour la vie et pour la dignité humaines partout dans le monde, l'Évangile de la vie et l'appel biblique à la justice doivent être proclamés et partagés avec une clarté, une urgence et une énergie toutes neuves. Les principaux thèmes, défis et orientations de la Doctrine sociale de l'Église sont les suivants (Conférence des évêques catholiques des États-Unis [USCCB selon son sigle anglais], 2011) :

*Appel à la famille, à la communauté et à la participation* : dans une culture mondiale favorisée par un individualisme excessif, notre tradition proclame que la personne est non seulement sacrée mais aussi sociale. La manière dont nous organisons notre société, en économie et en politique, dans les lois et dans les politiques, affecte directement la dignité humaine et la capacité des personnes pour grandir en communauté. La famille est l'institution sociale centrale qui doit être soutenue et renforcée, non pas sapée. Bien que notre société exalte souvent l'individualisme, la tradition catholique enseigne que les êtres humains grandissent et atteignent leur plénitude en communauté. Nous croyons que les personnes ont le droit et le devoir de participer à la société, en poursuivant ensemble le bien commun et le bien-être de tous, en particulier des pauvres et des vulné-

rables. Notre Église enseigne que le rôle du gouvernement et d'autres institutions est la protection de la vie humaine et de la dignité humaine et la promotion du bien commun.

*Option pour les pauvres et pour les vulnérables* : dans un monde caractérisé par une prospérité croissante pour quelques-uns et par une pauvreté généralisée pour d'autres, l'enseignement catholique proclame qu'une épreuve morale élémentaire est celle de voir comment nos frères les plus vulnérables s'en sortent. Dans une société marquée par l'approfondissement des divisions entre les riches et les pauvres, notre tradition rappelle l'histoire du Jugement dernier (Mt 25, 31-46) et elle nous exhorte à mettre les besoins des pauvres et des vulnérables en premier lieu.

*La Doctrine sociale de l'Église proclame que nous sommes les gardiens de nos frères et de nos sœurs, où qu'ils habitent. Nous sommes une famille humaine, indépendamment de nos différences nationales, raciales, ethniques, économiques et idéologiques. Apprendre à pratiquer la vertu de la solidarité signifie apprendre que « aimer son prochain » a des dimensions mondiales dans un monde interdépendant.*

*Solidarité* : notre culture est tentée de se replier sur elle-même, en devenant indifférente et parfois isolationniste face aux responsabilités internationales. La Doctrine sociale de l'Église proclame que nous sommes les gardiens de nos frères et de nos sœurs, où qu'ils habitent. Nous sommes une famille humaine, indépendamment de nos différences nationales, raciales, ethniques, économiques et idéologiques.

Apprendre à pratiquer la vertu de la solidarité signifie apprendre que « aimer son prochain » a des dimensions mondiales dans un monde interdépendant. Jean-Paul II décrit cette vertu comme « *ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous* ». (Jean-Paul II, 1987, SRS, 38).

*Sauvegarder la création de Dieu* : dans une planète en conflit pour des questions environnementales, la tradition catholique insiste sur le fait que nous prouvions notre respect pour le Créateur au moyen de notre coresponsabilité envers la création. La sauvegarde de la terre n'est pas seulement une devise du Jour de la Terre, c'est une exigence de notre foi. Nous sommes appelés à protéger les personnes et la planète, en vivant notre foi en rapport avec toute la création de Dieu. Cet enjeu environnemental a des dimensions morales et éthiques fondamentales qui ne peuvent pas être ignorées.

Cet enseignement est une tradition complexe et pleine de nuances ayant beaucoup d'autres éléments importants. Des principes tels que la « subsidiarité » et le « bien commun » décrivent les avantages et les limitations des marchés, les responsabilités et les limites du gouvernement et les fonctions essentielles des associations volontaires. Ces principes clés et d'autres sont décrits en détail dans le Catéchisme. Les thèmes précédemment cités se construisent sur la base de la Doctrine sociale de l'Église : la dignité de la vie humaine. Ce principe catholique central exige que nous mesurons chaque politique, chaque institution et chaque action à l'aune du fait qu'elle protège la vie humaine et qu'elle améliore la dignité humaine, notamment pour les pauvres et les vulnérables.

Ces valeurs morales et d'autres soulignés dans plusieurs documents papaux et épiscopaux font partie d'un cadre moral systématique et constituent un héritage intellectuel précieux que nous appelons Doctrine sociale de l'Église. Les Écritures disent : « Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein » (Proverbes 29 : 18). En tant que catholiques, nous avons une vision inspiratrice dans notre enseignement social. Dans un monde assoiffé de sens et de direction morale, cet enseignement offre des critères éthiques pour l'action. Dans une société aux changements rapides et aux valeurs morales souvent confuses, cet enseignement offre un guide moral solide pour le futur. Pour les catholiques, cet enseignement social est une partie centrale de notre identité. Dans les paroles de Jean-Paul II, c'est une « véritable doctrine » (Jean-Paul II, 1991, CA, 5).

Nous croyons que la doctrine sociale de l'Église fait partie intégrale de notre identité et de notre mission en tant que catholiques. C'est pourquoi nous recherchons un engagement renouvelé pour articuler et partager les richesses de la doctrine sociale de l'Église dans l'éducation et dans la formation catholique à tous les niveaux. C'est l'un des enjeux les plus urgents pour le nouveau millénaire. Tel que Jean-Paul II l'a dit, « (...)l'engagement pour la justice et pour la paix en un monde comme le nôtre, marqué par tant de conflits et par d'intolérables inégalités sociales et économiques, est un aspect caractéristique de la préparation et de la célébration du Jubilé ». (Jean-Paul II, 1994, TMA, 51).

## **Le renouvellement de la doctrine sociale de l'Église aux temps du pape François**

Le pape François a démontré une nouvelle sensibilité avec les pauvres qu'aucun autre pape précédent n'a pu communiquer. Étant donné qu'il a pris son nom de saint François d'Assise, le premier pacificateur, le père Massaro dit que cela n'a pas été étonnant : « son style est novateur (...) Ses gestes sont authentiques et il parle avec spontanéité (...) il visite des refuges pour des personnes sans domicile fixe, des prisons et des camps de réfugiés et il a un rapport naturel avec des personnes de toutes sortes » (2019).



Le Père Massaro (2019) a aussi révisé les neuf principes de la doctrine sociale de l'Église et il les a mis en rapport avec les enseignements du pape François : « 1) *Dignité humaine et droits de l'homme*, 2) *Solidarité, bien commun, participation*, 3) *Vie familiale*, 4) *Subsidiarité et rôle gouvernemental adéquat*, 5) *Propriété privée : droits et responsabilités*, 6) *Dignité du travail, droits des travailleurs, soutien aux syndicats*, 7) *Colonialisme et développement économique*, 8) *Paix et désarmement*, 9) *Option pour les pauvres et pour les vulnérables*. » Il a ajouté que la mondialisation et l'environnement sont aussi devenus des domaines qui suscitent l'inquiétude ces dernières années. Il a ensuite revu six renouvellements spécifiques de la doctrine sociale de l'Église dus au Pape François au cours des six dernières années, qui coïncident avec les chapitres de son livre, *Mercy in Action* (2013) :

1. Justice économique : les dangers de l'inégalité économique affectent toutes les sociétés du monde. Le pape François croit qu'il faut redistribuer la richesse et parler contre les marchés non réglementés qui concentrent la richesse dans les hautes sphères. Il dit aussi que nous avons l'obligation de rappeler aux milliardaires d'exercer la philanthropie.
2. Justice au travail : l'Église a été un bon partenaire pour le mouvement des travailleurs, par son soutien aux droits des travailleurs partout dans le monde. Le pape François s'est adressé aux leaders syndicaux à ce sujet.
3. Environnement : Le pape François a été le « Pape vert », par sa promotion de la justice écologique et de la durabilité et par son discours contre le changement climatique.
4. Vie familiale : le pape François a reconnu les défis que doivent relever les familles et il a abordé la question de la manière dont l'Église peut offrir son soutien aux familles qui ont des problèmes, en encourageant la réconciliation au lieu du châtement.
5. Migrants : Le pape François s'est montré sensible aux besoins des 90 millions de migrants, réfugiés et demandeurs d'asile partout dans le monde et il a visité des camps de réfugiés.
6. Agent de réconciliation : Le pape François a suivi la longue tradition de l'Église pour la paix, en se centrant sur la construction de la paix et sur la transformation des conflits pour réconcilier tous les peuples. Ses actions sont inspirées par Jésus, 'Prince de paix'. » (Massaro, 2019)

Le père Massaro applaudit le pape François pour avoir ouvert la porte à de nouvelles perspectives sur la position de l'Église concernant des questions de justice sociale ; tous les éléments précédemment mentionnés sont des indicateurs de l'apprentissage-service et constituent différentes dimensions de la responsabilité sociale appliquées aux ICES.

## Le pape François et les thèmes clés de la doctrine sociale de l'Église

L'encyclique *Laudato si'* (pape François, 2015) intègre plusieurs des thèmes habituels de la doctrine sociale de l'Église, y compris la promotion de la solidarité, la coresponsabilité et le bien commun ; l'attention préférentielle pour les pauvres et la préservation de la

dignité humaine. La tradition - et cette dernière contribution qui y a été faite - détaille les conditions du développement humain authentique et elle implore aux systèmes économiques de se mettre au service des personnes, pas l'inverse (Clarke, 2015).

Pour être un thème constant dans la doctrine sociale de l'Église, la solidarité est généralement censée suggérer un lien mystique et miséricordieux entre tous les peuples du monde qui surmonte la séparation des frontières, des classes, des langues et de foi. Parfois, particulièrement en ce qui concerne les questions liées à l'environnement et au développement économique durable, elle a été étendue pour inclure l'idée d'une solidarité intergénérationnelle reconnaissant l'obligation de cette génération envers la suivante, pour lui léguer un monde au moins aussi vierge et généreux que celui dont elle a hérité. Le pape François met en œuvre ce concept dans l'encyclique *Laudato si'* (LS) et la notion de bien commun s'étend aussi aux générations futures : « *Les crises économiques internationales ont montré de façon crue les effets nuisibles qu'entraîne la méconnaissance d'un destin commun, dont ceux qui viennent derrière nous ne peuvent pas être exclus.* » (Pape François, 2015, LS, 159). Il ajoute :

*« On ne peut plus parler de développement durable sans une solidarité intergénérationnelle. Quand nous pensons à la situation dans laquelle nous laissons la planète aux générations futures, nous entrons dans une autre logique, celle du don gratuit que nous recevons et que nous communiquons. (...) Nous ne parlons pas d'une attitude optionnelle, mais d'une question fondamentale de justice, puisque la terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront. »* (Pape François, 2015, LS, 159)

Mais dans l'encyclique *Laudato si'*, le pape François étend l'idée de promouvoir une sorte de solidarité planétaire avec la terre, ses habitants et toute la création : « Cela nous empêche de concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de notre vie. » (LS, 139), écrit-il. Les êtres humains ont la responsabilité de « *'travailler et garder' le jardin du monde* (cf. Gn 2,15) » (LS, 67), sachant que « *La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, (...)* ». (LS 83).

Pour les catholiques, le développement authentique accepte l'importance des systèmes durables, mais il s'étend vers une compréhension holistique de l'interaction des économies et des droits et de la dignité des personnes. Le développement authentique comporte l'attention portée à la réalisation spirituelle et matérielle de l'approche primaire des systèmes économiques, à la personne humaine et sa dignité et à la pleine expression d'elle-même. « *L'amour social est la clef d'un développement authentique (...)* », dit le pape François au paragraphe 231, en y ajoutant une citation du Conseil pontifical « Justice et Paix » :

« 'Pour rendre la société plus humaine, plus digne de la personne, il faut revaloriser l'amour dans la vie sociale — au niveau politique, économique, culturel —, en en faisant la norme constante et suprême de l'action ». [158] Dans ce cadre, joint à l'importance des petits gestes quotidiens, l'amour social nous pousse à penser aux grandes stratégies à même d'arrêter efficacement la dégradation de l'environnement et d'encourager une culture de protection qui imprègne toute la société. Celui qui reconnaît l'appel de Dieu à agir de concert avec les autres dans ces dynamiques sociales doit se rappeler que cela fait partie de sa spiritualité, que c'est un exercice de la charité, et que, de cette façon, il mûrit et il se sanctifie.' » (Pape François, 2015, LS, 231)

L'encyclique *Laudato si'* met souvent en œuvre des thèmes habituels de la Doctrine sociale de l'Église sous une nouvelle forme. Elle plaide pour un usage rationnel et durable des ressources du monde, non seulement parce que cela répond mieux à la crise du changement climatique, mais aussi parce que la sauvegarde de la création en elle-même agit comme une expression de solidarité avec les pauvres des pays en voie de développement. Il s'agit d'une trame clé que François emploie constamment, dans ce cas particulier en réfutant la suggestion du fait qu'une bonne gestion de l'environnement et la protection de la dignité humaine des pauvres du monde créent des conflits d'intérêts. François soutient qu'il s'agit d'une fausse compensation, que l'on fait du tort aux pauvres du monde par la dégradation de la planète et qu'ils sont protégés par la sauvegarde de la création. La paix, la justice et la préservation de la création sont trois thèmes absolument liés. Il écrit :

« (...) 'qui ne pourront pas être mis à part pour être traités séparément' (...) Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre. » (Pape François, 2015, LS, 92)

François démontre l'interconnexion entre le problème abordé par l'encyclique *Laudato si'* et une perspective de remède espérée : une conversion du cœur et de la pratique. Il écrit au paragraphe 158 :

« Dans les conditions actuelles de la société mondiale, où il y a tant d'inégalités et où sont toujours plus nombreuses les personnes marginalisées, privées des droits humains fondamentaux, le principe du bien commun devient immédiatement comme conséquence logique et inéluctable, un appel à la solidarité et à une option préférentielle pour les plus pauvres. Cette option implique de tirer les conséquences de la destination commune des biens de la terre, (...) elle exige de considérer avant tout l'immense dignité du pauvre à la lumière des convictions de foi les plus profondes. » (Pape François, 2015, LS, 158)

Une fois développés les principaux thèmes de la Doctrine sociale de l'Église dans la *Laudato si'*, nous réfléchirons maintenant sur le rôle des ICES et sur leur contribution à la

construction de la solidarité. La constitution apostolique du souverain pontife Jean-Paul II sur les universités catholiques (*Ex Corde Ecclesiae*, 1990) développe une série de caractéristiques qui devraient identifier les ICES et qui sont résumées ci-après.

*Nature et objectifs* : toute université catholique, en tant que telle, est une communauté académique qui aide de manière rigoureuse et critique à la protection de la dignité humaine et du patrimoine culturel, au moyen de la recherche, de l'enseignement et des différents services offerts aux communautés locales, nationales et internationales. Elle possède cette autonomie institutionnelle nécessaire à la performance efficace de ses fonctions et elle garantit à ses membres la liberté académique, à condition que les droits de la personne individuelle et de la communauté soient préservés dans le cadre de la vérité et du bien commun. L'encyclique *Ex Corde Ecclesiae* affirme :

« Puisque l'objectif d'une Université catholique est de garantir sous une forme institutionnelle une présence chrétienne dans le monde universitaire face aux grands problèmes de la société et de la culture[16], elle doit posséder, en tant que catholique, les caractéristiques essentielles suivantes : 1. une inspiration chrétienne de la part non seulement des individus, mais aussi de la Communauté universitaire en tant que telle ; 2. une réflexion continue, à la lumière de la foi catholique, sur le trésor croissant de la connaissance humaine, auquel elle cherche à offrir une contribution par ses propres recherches ; 3. la fidélité au message chrétien tel qu'il est présenté par l'Église ; 4. l'engagement institutionnel au service du peuple de Dieu et de la famille humaine dans leur itinéraire vers cet objectif transcendant qui donne son sens à la vie. » (Jean-Paul II, 1990, ECE, 13)

*La mission de service d'une université catholique* : la mission fondamentale d'une université est la quête constante de la vérité au moyen de sa recherche et la préservation et la communication des connaissances pour le bien de la société. Une université catholique participe à cette mission par ses propres caractéristiques et par ses finalités spécifiques.

*Le service à l'Église et à la société* : au moyen de l'enseignement et de la recherche, une université catholique offre une contribution indispensable pour l'Église. En fait, elle prépare des hommes et des femmes qui, inspirés des principes chrétiens et aidés à vivre leur vocation chrétienne de manière mûre et responsable, pourront assumer des postes de responsabilité dans l'Église. En outre, en offrant les résultats de ses recherches scientifiques, une université catholique pourra aider l'Église à répondre aux problèmes et aux besoins de notre temps.

Comme toute autre université, une université catholique est immergée dans la société humaine ; comme une extension de son service à l'Église et toujours dans le cadre de sa compétence, elle est appelée à se transformer en un instrument de plus en plus efficace

*La recherche universitaire essaiera de découvrir les racines et les causes des graves problèmes de notre temps, en prêtant une attention très particulière à leurs dimensions éthiques et religieuses.*

du progrès culturel, aussi bien pour les individus que pour la société. Parmi ses activités de recherche, par conséquent, elle s'occupera de l'étude de *graves problèmes contemporains* dans des domaines tels que la dignité de la vie

humaine, la promotion de la justice pour tous, la qualité de vie personnelle et familiale, la protection de la nature, la quête de la paix et de la stabilité politique, une répartition plus juste des ressources du monde et un nouvel ordre économique et politique qui servira mieux la communauté humaine aussi bien à l'échelle nationale qu'internationale. La recherche universitaire essaiera de découvrir les racines et les causes des graves problèmes de notre temps, en prêtant une attention très particulière à leurs dimensions éthiques et religieuses. S'il le faut, une université catholique doit avoir le courage de dire des vérités dérangeantes qui ne plairont pas à l'opinion publique, mais qui seront nécessaires pour la sauvegarde du bien authentique de la société.

*Le dialogue culturel* : de par sa propre nature, une université développe la culture grâce à sa recherche, elle aide à transmettre la culture locale à chaque génération ultérieure au moyen de son enseignement et elle contribue aux activités culturelles par l'intermédiaire de ses services éducatifs. Elle est ouverte à toute expérience humaine, disposée à dialoguer avec toute autre culture et à en apprendre. Une université catholique en participe, en offrant la riche expérience de la culture propre à l'Église. En outre, consciente de ce que la culture humaine est ouverte à la Révélation et à la transcendance, une université catholique est aussi un lieu primordial et privilégié pour un dialogue fructueux entre l'Évangile et la culture. Ce que dit le Pape sur une université catholique est très pertinent pour les ICES de tout le monde. Le pape François évoque le besoin de ce que l'Église et les ICES sortent vers les périphéries, en concevant la société comme un polyèdre :

*« L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller vers les périphéries, pas seulement géographiques, mais également celles de l'existence : celles du mystère du péché, de la souffrance, de l'injustice, celles de l'ignorance et de l'absence de foi, celles de la pensée, celles de toutes les formes de misère. »* (Bergoglio, le 9 mars 2013).

*« Le modèle n'est pas la sphère, qui n'est pas supérieure aux parties, où chaque point est équidistant du centre et où il n'y a pas de différence entre un point et un autre. Le modèle est le polyèdre, qui reflète la confluence de tous les éléments partiels qui, en lui, conservent leur originalité. Tant l'action pastorale que l'action politique cherchent à recueillir dans ce polyèdre le meilleur de chacun. Y entrent les pauvres avec leur culture, leurs projets, et leurs propres potentialités. Même les personnes qui peuvent être critiquées pour*

*leurs erreurs ont quelque chose à apporter qui ne doit pas être perdu. C'est la conjonction des peuples qui, dans l'ordre universel, conservent leur propre particularité ; c'est la totalité des personnes, dans une société qui cherche un bien commun, qui les incorpore toutes en vérité. » (Pape François, 2013, EG, 236)*

## 2. L'expérience indienne

Après une description de la Doctrine sociale de l'Église, nous en venons à cette situation locale en Inde sur l'apprentissage-service et sa contribution à l'identité et à la mission des ICES.

### *Politique d'éducation catholique partout en Inde*

En 2007, la Conférence des évêques catholiques de l'Inde a articulé clairement la politique éducative dans notre pays, en soulignant l'importance de la Doctrine sociale de l'Église pour répondre aux problèmes et aux enjeux mondiaux dans la situation et dans le contexte locaux.

Ce document de politique a été salué avec enthousiasme et approuvé à l'unanimité par le Comité permanent de la CBCI lors de sa réunion du 26 avril 2007, en vue de sa promulgation par la Conférence des évêques catholiques de l'Inde. Cette politique d'éducation catholique est celle de toute l'Église en Inde et elle est destinée à toute la communauté catholique.

La Politique d'éducation catholique cherche à clarifier et à mettre l'accent sur la mission essentielle de l'éducation catholique en Inde à l'heure actuelle. Pour ce faire, sa principale source d'inspiration sont les documents de la Congrégation pour l'éducation catholique, les déclarations des Assemblées générales de la CBCI et, notamment, le mandat de la CBCI du mois de février 2006 pour développer une politique éducative centrée sur le fait d'offrir une éducation de qualité et pertinente aux marginalisés, en particulier aux enfants de nos frères et sœurs *Dalit* (*Dalit* est un terme appliqué à la caste inférieure) et *Tribals* (*Tribals* se réfère aux natifs, spécialement à Chota Nagpur).

*L'objectif de la politique* : la politique met en relief notre devoir de faire sérieusement attention à la **formation spirituelle** authentique de tous nos étudiants et à l'approfondir, ainsi qu'au fait de **nourrir la culture de la foi** des croyants chrétiens. Elle élargit aussi l'approche limitée dans le développement académique personnel et met l'accent sur le développement holistique et plus complet, qui relève le défi de la culture et de la société modernes, et sa demande de niveaux de compétence plus élevés.

La politique plaide pour la **transformation et la responsabilité sociale tout aussi essentielles**, comme l'objectif et la mission principale de notre éducation. Être chrétien est essentiellement une invitation à devenir une personne de foi, d'espoir et d'amour. C'est une convocation à former *des communautés solidaires, de justice et d'égalité*, au service de toutes les personnes, en particulier des pauvres et des marginaux. Comme le CBCI l'a proclamé en l'an 2000, nous sommes engagés avec « **une nouvelle société construite sur la justice, la paix**, l'amour et l'harmonie : une civilisation de l'amour. Et nous partageons notre espoir avec tous nos frères et sœurs ». (2.VII).

Un domaine d'intérêt clé de cette politique est le besoin que nos institutions catholiques contribuent de manière active à l'amélioration de l'Inde et son peuple, en participant à la **construction de la nation**. Le développement de micro-modèles de communautés de solidarité à travers les nombreuses frontières qui nous divisent à l'heure actuelle - telles que la caste, le credo, la culture - et qui nous déshumanisent est, donc, un objectif principal de la politique. Jésus nous a montré la voie en proclamant le Règne de Dieu sur la terre, en brisant des barrières ancestrales de l'esprit et du cœur et toute sorte d'exclusion et de discrimination. La construction de *communautés humaines inclusives* est notre objectif dans notre apostolat de l'éducation, non seulement en tant qu'institutions individuelles mais aussi en tant que membres d'organismes tels que diocèse, congrégation religieuse, Église en Inde.

Dans le contexte de l'Inde actuelle et de l'Inde de demain, notre mission éducative concerne *la récréation de vies humaines, de communautés et de la société en général*. Par le passé, il y a eu de nombreuses contributions chrétiennes à la société en Inde. Notre défi actuel consiste à construire une nouvelle société, à rendre possible une autre Inde, en collaboration avec toutes les personnes de bonne volonté et leurs institutions et organisations. Dans cette conjoncture critique, nous devons tous travailler unis avec les marginaux pour construire un meilleur avenir pour notre pays. L'éducation doit permettre que les millions de personnes sans nom, sans visage ni dignité, que la société traite comme des non-personnes, récupèrent leur dignité et leur estime de soi. La spiritualité de communion et de service qui animait Jésus et qui a donné une couleur, une énergie et une direction à Sa vie nous exhorte instamment à nous consacrer à cette mission de tout notre cœur.

Les contextes et les défis de cette politique :

*L'éducation est la clé pour autonomiser les marginaux afin qu'ils puissent jouir de la dignité que Dieu leur a donnée (...). En tant qu'Église, à l'image de Jésus qui a fait une option préférentielle pour les pauvres, nous nous engageons à nous centrer particulièrement sur les marginaux pour qu'ils puissent occuper la place qui leur revient dans la vie du pays et contribuer au progrès de la nation (CBCI, 2006, pp. 7-8).*

*Nos services institutionnels doivent accueillir de plus en plus les pauvres et il doit y avoir des réservations aussi bien à l'admission qu'à l'emploi pour Dalits et Tribus (CBCI, 1998, 5.6).*

*Le contexte international* : dans notre monde où les connaissances sont intensives et la technologie commande, où la possession des compétences adéquates est absolument nécessaire, la plupart des nations et leurs peuples sont devenus des marginaux. Il en a résulté *l'ordre social international actuel qui est extrêmement injuste*, puisqu'il a créé une société mondiale très inégale, dont le degré d'exclusion est très élevé et qui a provoqué une forte marginalisation. Parallèlement aux grands progrès, nous sommes à l'heure actuelle témoins d'une pauvreté massive, d'inégalités et d'injustices dans nombre de domaines de la vie. Entretemps, heureusement, les aspirations humaines d'égalité et de *participation*, de dignité humaine et de liberté se sont aussi accrues dans une large mesure.

*Le scénario indien* : dans notre pays, nous voyons de nombreux reflets de la situation et des conditions internationales précédemment décrites. Nous voyons ici aussi une minorité aisée, une classe moyenne en pleine croissance avec de grandes aspirations, et un pourcentage important des 30-40% restants ou plus qui sont pauvres, très pauvres pour un grand nombre d'entre eux. Ce sont eux qui ont été marginalisés à des degrés divers et qui souffrent de toutes sortes de privations. Bien que nous disposions d'un grand nombre de politiques, de lois et de plans pertinents pour remédier à ces inégalités, les actions pratiques pour leur application ont été rares et, dans une large mesure, inefficaces. En conséquence, malgré ces politiques et les directives claires de notre Constitution, même les droits fondamentaux des gens ordinaires, tels que l'éducation, les soins médicaux, le logement et l'infrastructure rurale élémentaire, ne sont toujours pas respectés. Les décisions favorisant les grandes industries du pays et les entreprises multinationales de l'étranger ont provoqué un grand déplacement de communautés tribales et une migration forcée de la population rurale vers les grandes villes pour trouver de quoi vivre, dans l'espoir d'une vie meilleure, ce qui a souvent pour résultat des situations bien pires. Comme dans le contexte mondial, en Inde aussi l'argent et le marché se présentent progressivement comme les seuls points de repère pour la maximisation du gain, ce qui oblige à toute autre considération et valeur à céder aux demandes de la croissance économique et au progrès d'une minorité réduite. La situation locale en Inde est bourrée de castes et de communautarisme : « La discrimination contre toute personne basée sur la caste est un péché contre Dieu et contre l'humanité » (CBCI, 1998, 4.2)

Un autre défi crucial est l'affirmation de plus en plus forte des identités ethniques, régionales, culturelles et religieuses. Il y a de plus en plus d'intolérance, différentes sortes de communautarisme, des tensions et des divisions et il en résulte même la violence. Un appel à la compréhension mutuelle et à une chaleureuse collaboration est indispensable.



*Le contexte éducatif*: dans le contexte actuel, l'éducation adéquate est une ressource essentielle pour la vie et pour la cohabitation. *La présence ou l'absence de cette ressource critique est un diviseur de base de notre société indienne actuelle*. L'Inde s'est fait distinguer pour avoir l'idée que c'est la connaissance qui nous libère (gyana marga mukti marga - *le chemin de la méditation est le chemin du salut*). Mais la connaissance était toujours une prérogative pour quelques-uns seulement dans les anciennes sociétés indiennes. L'absence de disponibilité de cette ressource essentielle, à savoir, une bonne 'éducation de qualité', prive toujours les pauvres de la possibilité de profiter des nombreuses opportunités de la vie, même à l'heure actuelle. La conséquence en est qu'un tiers significatif de notre population est marginalisé et exclu, alors qu'il existe une abondance excessive aussi de bien de connaissances que de richesse chez les rares riches et puissants de l'Inde.

Malgré les grands progrès faits depuis l'indépendance, la situation éducative en Inde continue d'être assez lamentable, même aujourd'hui. En 2001, il y avait en Inde environ un tiers des illettrés du monde, presque 46% dont 35% de la population féminine et, en général le groupe des personnes âgées de plus de 7 ans respectivement, c'est-à-dire, 296,2 millions de personnes. Moins de 11% des étudiants inscrits au premier degré réussissent un examen public. Plus de 80% de ceux qui échouent devant un jury d'examen le font en Mathématiques et en Sciences (CBCI, 2007, p. 7).

*La préoccupation de l'Église pour les marginaux* : l'Église voit l'éducation comme un agent de transformation non seulement de l'individu, mais aussi de la société. C'est la raison fondamentale pour laquelle l'Église a entamé cette nouvelle politique d'éducation comme un instrument efficace pour la transformation de notre société inégale. La cause fondamentale de l'inégalité soutenue et grave en Inde est le niveau très faible de succès éducatifs pour un grand pourcentage de nos groupes prioritaires, à savoir : les *Dalits* (Dalit est un terme appliqué à la caste inférieure), les *Tribus* (Tribus se réfère aux natifs), les femmes et les catégories déshéritées des OBC (selon le sigle anglais pour d'autres castes défavorisées).

C'est dans un contexte multireligieux, multiculturel et multilingue que les institutions éducatives catholiques de notre pays ont dispensé l'éducation et, par conséquent, servi toutes les communautés.

## **La vision, la mission et les objectifs de l'éducation catholique**

L'objectif de l'éducation est d'enseigner aux étudiants à vivre, à découvrir la signification la plus profonde de la vie et la transcendance, à apprendre à interagir avec les autres, à aimer la création, à penser de manière libre et critique, à trouver la satisfaction dans le

travail, à planifier leur avenir ou, en un mot, à apprendre à « être ». C'est dans l'éducation et au moyen d'elle que l'on peut espérer un avenir plus humain et plus humanitaire et une société plus harmonieuse.

*Il faut s'efforcer particulièrement pour que les étudiants : (1) pensent d'eux-mêmes de manière indépendante et critique ; (2) essaient de chercher, d'étendre et d'appliquer les connaissances à la solution des problèmes humains ; (3) se battent constamment pour l'excellence dans tous les domaines ; (4) parviennent à être des hommes et des femmes au caractère mûr, spirituellement conscients ; (5) valorisent leur liberté et en usent sagement, en l'assortissant d'un sens plein de responsabilité pour les actions ; (6) soient clairs et fermes quant aux principes et courageux dans l'action ; (7) soient altruistes au service de leurs semblables et se préoccupent du bien-être des pauvres et des opprimés de la société ; et (8) deviennent des agents du changement social nécessaire dans leurs propres situations. (All India Association of Christian Higher Education (Association d'enseignement supérieur chrétien de toute l'Inde), New Dehli, Déclaration d'objectifs, 1982).*

*L'éducation joue un rôle d'acculturation. Elle raffine les sensibilités et les perceptions contribuant à la cohésion nationale, au tempérament scientifique et à l'indépendance de la pensée et de l'esprit, en promouvant de la sorte les objectifs du socialisme, de la sécularité et de la démocratie consacrés dans notre Constitution (Gouvernement de l'Inde. Politique nationale d'éducation, 1986, 2.2).*

Une éducation qui *humanise* et qui *tienne compte du contexte*, en aidant les étudiants à poser des questions essentielles sur le *sens de la vie* et sur leur rôle dans la société, en leur permettant de prendre conscience de leur responsabilité de contribuer à l'évolution d'une société sans frontières et à la promotion du bien commun.

Une éducation formant ainsi les jeunes pour qu'ils évoluent comme des hommes et des femmes *au caractère entier, ayant de la compétence, de la conscience, de la compassion et de l'engagement*, une éducation qui contribue ensuite à l'évolution d'une *contreculture s'opposant au modèle actuel compétitif et impitoyable, promouvant la collaboration et la coopération pour la croissance de tous, dans un climat de confiance mutuelle et de participation, et s'opposant aussi à la société scandaleusement corrompue, encourageant la droiture dans la vie publique.*

Nous assumons la responsabilité de l'éducation des pauvres et des marginalisés dans nos institutions, comme une partie essentielle de notre contribution pour la construction d'une société inclusive et juste. Dans notre contexte indien, les marginaux incluraient *les Dalit, les Tribus, les pauvres des zones rurales, les habitants des quartiers marginaux, les migrants, les enfants travailleurs, les travailleurs non organisés, etc.* Nous mettons à leur

disposition des enseignants bien qualifiés, comprenant leur culture et leurs antécédents et s'engageant avec eux. Par leur autonomisation, ils contribueront à la construction d'une Inde juste, humanitaire et démocratique.

*Développement personnel intégral des étudiants* : notre objectif est de transformer nos étudiants en hommes et femmes ayant des niveaux élevés de compétence personnelle, de conscience, de compassion et d'engagement. Pour y parvenir au moyen d'un accompagnement personnalisé, nous savons que cela exige un grand dévouement et une grande abnégation de la part de tous les secteurs.

### **L'apprentissage-service : sensibilisation sociale pour la transformation de la société.**

L'apprentissage-service est le moyen pour pouvoir parvenir aux pauvres et pour apprendre aussi dans la sensibilité et la compassion à servir les opprimés. Cet apprentissage a lieu dans les ICES.

Comme une contribution importante pour construire une nouvelle Inde et un nouvel esprit, nous planifions et exécutons un bon programme de sensibilisation sociale des étudiants, un programme de conscientisation et d'action pour leur faire comprendre et pour les rendre sensibles aux grands problèmes sociaux et aux inégalités héritées. Mis systématiquement en œuvre dans le cadre d'une campagne nationale pour nos institutions, au moyen d'un programme d'études bien conçu et d'un apprentissage expérientiel, il autonomisera nos étudiants « pour créer une société inspirée des valeurs de l'Évangile du service dans l'amour, de la paix enracinée dans la justice et de la fraternité basée sur l'égalité » (CBCI, 2006, 2). Nous estimons que c'est notre contribution la plus importante pour développer une nouvelle culture et pour construire une nouvelle Inde (*Bharat Navanirman* - Reconstruire à nouveau l'Inde) et un composant très important de la vraie éducation.

L'Éducation pour la transformation sociale implique une compréhension adéquate du fonctionnement dynamique de la société : les structures économiques, politiques et sociales, les systèmes de signification (culture, religion et idéologie), leurs rapports multiples et complexes, ainsi que les facteurs ou les lois de l'évolution sociale. Elle exige aussi l'acquisition d'une vision ayant un propos pour l'avenir et l'identification des moyens et des stratégies efficaces pour le changement social. Et ce qui est le plus important, les étudiants chrétiens sont conscients des enseignements sociaux de l'Église, en particulier ceux du CBCI.

En outre, nous identifions et nous offrons des opportunités aux étudiants pendant qu'ils sont à l'école et plus encore à l'université, pour passer à l'action sociale pratique (apprentissage-service) et pour pouvoir ainsi les autonomiser afin qu'ils deviennent les acteurs et les leaders à l'esprit ouvert de l'Inde future, « ceux qui pourront jouer un rôle fondamental dans la société et contribuer à résoudre ses problèmes économiques, sociaux et spirituels »(CBCI, 1974, 48).

*Notre contribution au moyen de l'enseignement supérieur* : l'indicateur le plus important du progrès d'un pays est l'état de son enseignement supérieur. Si tout va bien dans les universités, il en sera de même dans la nation. L'enseignement supérieur transmet non seulement l'héritage des connaissances accumulées du passé, mais il crée aussi de nouvelles connaissances, et l'utilisation de la technologie génère de nombreuses applications pour améliorer la qualité de la vie et la cohabitation. Étant donné que c'est la connaissance qui transforme le monde, l'enseignement supérieur a la plus grande responsabilité de contribuer à la conception et à l'orientation que la société adoptera.

Les universités catholiques sont une partie fondamentale de l'enseignement supérieur indien. Dans la situation actuelle, les universités catholiques relèvent plus que jamais le défi d'offrir un leadership de la pensée et des théories pour faire avancer la nation. C'est pourquoi il ne suffit pas qu'elles soient des îlots d'excellence. En s'insérant dans le courant national des problèmes et des inquiétudes, elles deviennent des agents du changement et contribuent à améliorer la qualité de vie.

*L'enseignement supérieur offre aux personnes l'occasion de réfléchir sur les problèmes sociaux, économiques, culturels, moraux et spirituels critiques qui se posent à l'humanité. Il contribue au développement national au moyen de la diffusion de connaissances et de compétences spécialisées. Par conséquent, c'est un facteur crucial pour la survie (Gouvernement de l'Inde. Politique nationale d'éducation, 1986, 5. 24).*

Nous avons toujours mis l'accent sur les valeurs en particulier. À l'heure actuelle, il semble y avoir une grave crise de ces valeurs par suite de la vitesse des changements dans la société. Ceci a provoqué une grande confusion et une désorientation quant aux valeurs. Les jeunes devront donc disposer de l'espace et du temps nécessaires à l'éclaircissement des valeurs. En tant que membres de la société, les étudiants universitaires ne peuvent pas se soustraire à l'influence des changements rapides qui interviennent à l'heure actuelle. Étudiants, personnels, parents, prêtres ou religieux, tous affrontent cette érosion des valeurs. Une discussion mûre, dans un cadre démocratique, permettrait à nos jeunes et à notre personnel d'examiner les principaux problèmes sociaux, tels que l'environnement, la condition de la femme, les droits de l'homme, le consumérisme, la corruption, l'éthique du travail, les questions de la paix et de l'harmonie sociale. Le développement

et la liberté sont en rapport. Nos universités offrent l'espace pour humaniser l'éducation, dans les différents contextes culturels de notre pays. En matière d'orientation politique et de décision, nous prévoyons ce qui suit :

- a) Préparer les jeunes pour qu'ils deviennent des citoyens honnêtes, enracinés dans leur culture, ouverts à d'autres cultures et capables d'interpréter les processus sociaux, pour qu'ils assument la responsabilité de provoquer la transformation de la société.
- b) Conserver leur caractère inclusif fera que nos institutions reproduiront une Inde en miniature dans les campus et qu'elles auront une option claire pour les catholiques, les pauvres et les marginaux.
- c) Réorganiser les cours et les programmes pour qu'ils répondent aux nouveaux besoins de cette époque.
- d) Promouvoir la recherche et les publications dans les domaines social et scientifique ainsi que l'apprentissage de théories et de technologies, car, dans notre société de la connaissance, la génération de nouvelles connaissances est la clé du progrès et du développement.
- e) Établir des contacts avec d'autres institutions supérieures et universités pour l'échange et l'enrichissement mutuel.
- f) Nous centrer sur le développement du leadership dans plusieurs domaines, pour que nos étudiants fassent une contribution significative au progrès de la nation et de ses peuples.
- g) Accompagner les jeunes dans le contexte actuel dans leur pèlerinage de foi sur des questions transcendantes, qui donnent un sens à la vie.

*La contribution de l'Église catholique indienne dans le domaine d'Éducation 2007* : une institution éducative catholique est une institution éducative créée et gérée par le diocèse, une congrégation religieuse ou une personne ou une organisation catholique laïque dispensant une éducation basée sur les valeurs de l'Évangile et sur une « Politique d'éducation catholique de toute l'Inde ». Notre mission consiste à permettre aux étudiants de (CBCI, 2018) :

Penser par eux-mêmes de manière indépendante et critique. Essayer de chercher, d'élargir et d'appliquer la connaissance à la résolution des problèmes humains. Se battre sans cesse pour l'excellence dans tous les domaines. Parvenir à être des personnes mûres et spirituellement conscientes, ayant un caractère intègre et une conviction. Valoriser et user sagement de leur liberté avec un sens de responsabilité plein. Être clairs et fermes dans leurs principes et courageux dans l'action. Être altruistes au service de leurs semblables et se préoccuper pour le bien-être des pauvres et des opprimés. Devenir des agents du changement social nécessaire dans leurs propres situations.

La figure suivante résume les principales caractéristiques de l'éducation catholique en Inde.

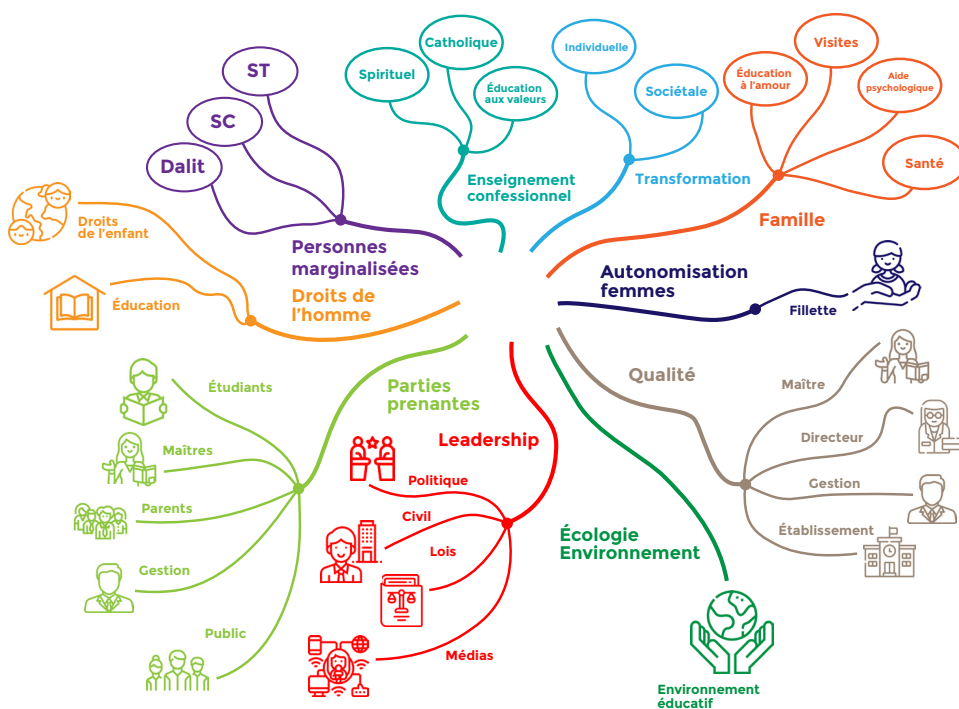


FIGURE 1 : Les caractéristiques saillantes de la « Politique d'éducation catholique de toute l'Inde 2007 » (CBCI, 2007)

### La pratique de la Doctrine sociale : un modèle d'apprentissage-service

La vision jésuite de l'enseignement supérieur n'a jamais été simpliste ni unilatérale. Il s'agit d'un développement holistique avec une approche spéciale sur la praxis critique qui fait que les étudiants rapportent leur excellence universitaire, le développement de leur caractère et leur préoccupation personnelle à la transformation d'une société profondé-

ment perturbée par l'inégalité et l'injustice. L'étudiant/e qui passe par l'enseignement supérieur jésuite ne peut pas rester isolé du tissu économique, politique et culturel de sa société. C'est une partie intégrale de l'enseignement supérieur pour qu'il/elle prenne conscience et s'implique dans les réalités quotidiennes de la société. L'idéal jésuite postule que la solidarité avec les autres ne peut être exercée qu'au moyen du « contact » et de la « participation » au quotidien des marginaux. Par conséquent, c'est une conviction ferme de l'éducation supérieure jésuite que l'engagement personnel avec la souffrance innocente, avec l'injustice que d'autres subissent, est le catalyseur de la solidarité, ce qui suscite alors une recherche intellectuelle et les réflexions morales.

Le Programme de liaison est le programme d'extension des Institutions catholiques de l'enseignement supérieur qui parvient aux quartiers marginaux, aux villages, aux migrants, aux réfugiés et aux endroits où les gens ont besoin d'aide et de secours. Il pourrait être un programme régulier pour répondre en temps opportun à des tsunamis, à la COVID-19 et à d'autres désastres naturels.

Le Programme de liaison s'inspire de la vision du St. Joseph's College pour former des femmes et des hommes pour les autres (Bangalore, Karnataka, 2021). Il offre aux étudiants une plateforme pour explorer et développer l'art de la pensée critique, la capacité du leadership et des techniques d'intervention significatives destinées à construire une société juste et équitable. En outre, il trouve ses racines dans la Philosophie de l'action-réflexion-praxis de l'éducateur brésilien Paulo Freire (Freire, 1996).

Il oriente les étudiants dans les compétences requises pour le développement communautaire, il les sensibilisera sur différents thèmes concernant ces groupes marginaux et il inspire la confiance et la satisfaction suffisantes pour adopter la cause du développement de ces groupes-là.

Le programme a pour objectif d'atteindre les groupes défavorisés et les secteurs vulnérables de la société et de créer des opportunités pour l'éducation, pour la conscience et pour l'amélioration des compétences. Il a l'intention de créer un processus d'apprentissage pour le corps enseignant et pour les étudiants au moyen de l'exposition aux besoins, aux problèmes et aux questions de la communauté. Il espère parvenir à la communauté en concevant des interventions basées sur les besoins et en favorisant la recherche.

Avec le temps, il facilitera l'établissement de réseaux et de liens de la communauté avec les ONG, les institutions et les organismes gouvernementaux pour la prestation efficace de services et le soutien à la promotion. Il espère aussi établir des rapports avec le monde de l'entreprise dans le cadre de la Responsabilité sociale des entreprises (RSE). Ce modèle

est appliqué avec succès par un grand nombre des institutions catholiques d'enseignement supérieur de l'Inde et il a fourni un modèle au gouvernement de l'Inde.

### *La structure et le processus*

*Il y a deux étapes dans le Programme de liaison*

1. *L'étape de préparation* : pendant cette étape, les étudiants seront dotés des connaissances requises, au moyen de cours, de conférences et de documentaires. Pendant ce processus, les étudiants pourront identifier les étudiants leaders et les leaders seront aussi soumis à une formation spéciale pour guider le cours dans l'activité de sensibilisation.
2. *L'étape pratique* : pendant cette étape, la liaison proprement dite commencera et il y aura une évaluation continue, une appréciation des expériences du programme et des conférences de formation sur la croissance.

Les institutions catholiques de l'enseignement supérieur de l'Inde ont absorbé et assimilé les enseignements sociaux de l'Église au niveau mondial et national. Elles les ont articulées dans leur plan d'études au moyen de l'apprentissage-service pour tous les étudiants. Elles ont aussi développé quelques modèles pour venir en aide aux gens, en particulier aux pauvres et aux marginaux. Elles l'ont également inclus dans leur évaluation intégrale et dans l'appréciation des étudiants pour accorder les diplômes de premier, de deuxième et de troisième cycle. J'ai le plaisir de présenter ci-après un de ces modèles :

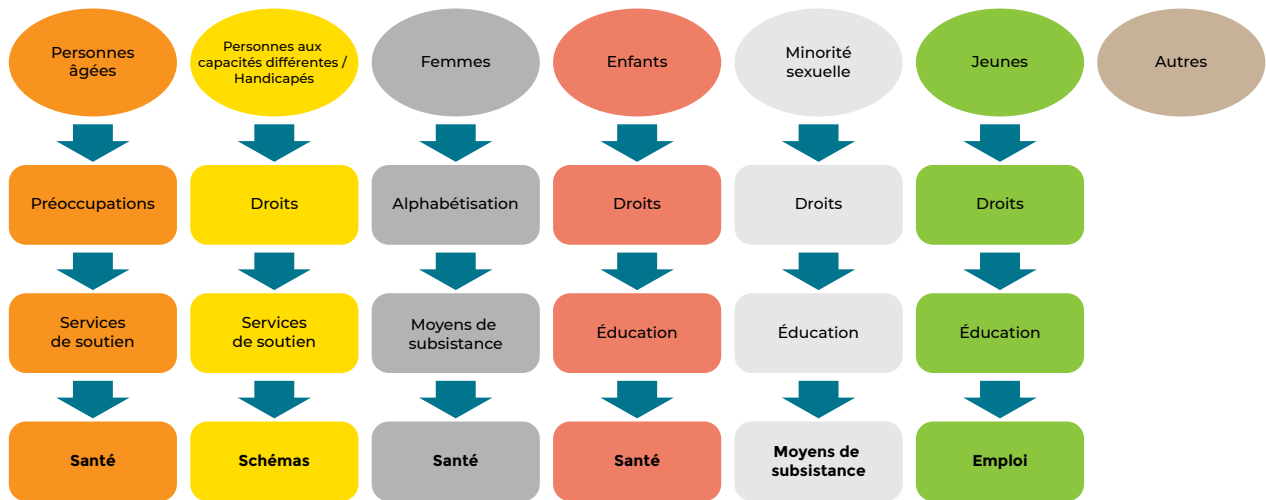
FIGURE 2 : St. Joseph's College, schéma de l'étape pratique (Bangalore, Karnataka, 2021)

<i>Premier et deuxième cycles</i>		<i>Troisième cycle</i>	
Tâche 1	Visites sur le terrain	30 heures	16 heures
Tâche 2	Interaction dans le domaine rural	4 jours	4 jours
Tâche 3	Documentation	5 heures	2 heures
Tâche 4	Événements publics	5 heures	2 heures

Le tableau ci-après décrit les domaines de travail du Programme et leur complexité. Il trace un schéma des dimensions clés du programme d'apprentissage-service et de leur mise en œuvre dans une institution catholique d'enseignement supérieur.



FIGURE 1 : St. Joseph's College, schéma de l'étape pratique



Le programme d'apprentissage-service a différents noms tels que Science et humanités pour le développement des personnes (SHEPHERD selon son sigle anglais, qui signifie « pasteur »), Programme d'extension et de sensibilisation Loyola (LEAP selon son sigle anglais, qui signifie « saut »), Formation et action des étudiants pour le développement des quartiers (STAND selon son sigle anglais, qui signifie « soutien »), Développement d'action rurale et recherche (RADAR selon son sigle anglais).

### 3. Conclusion

*Le modèle d'apprentissage-service s'est peu à peu diffusé en Inde au cours des trente dernières années. Ce modèle doit être conçu selon les différentes situations culturelles et sociales de l'Inde, sans sacrifier les enseignements sociaux et la responsabilité sociale de l'Église catholique. Le modèle est l'apprentissage adapté par groupes de toutes les religions ayant une vocation de service pour promouvoir l'harmonie et l'intégration nationale.*

Le modèle d'apprentissage-service sensibilise les étudiants et les aide à construire une société juste. Toute la théorie et la pratique de l'apprentissage-service mises en œuvre en Inde se basent sur la perspective mondiale de la Doctrine sociale de l'Église, sur les idées récentes du pape François, sur l'encyclique du pape Jean-Paul II (Ex Corde Ecclesiae) et sur la politique éducative formulée par le CBCI (2007).

Le modèle d'apprentissage-service s'est peu à peu diffusé en Inde au cours des trente dernières années. Ce modèle doit être conçu selon les différentes situations culturelles et sociales de l'Inde, sans sacrifier les enseignements sociaux et la responsabilité sociale de l'Église catholique. Le modèle est l'apprentissage adapté par groupes de toutes les religions ayant une vocation de service pour promouvoir l'harmonie et l'intégration nationale.

L'expérience indienne résume la Doctrine sociale de l'Église et la responsabilité sociale des institutions catholiques de l'enseignement supérieur. Ce modèle d'apprentissage-service prouve le choix des institutions catholiques de l'enseignement supérieur pour s'impliquer dans la communauté, ce qui signifie construire une communauté de protection et de compassion.

## 4. Références

All India Association of Christian Higher Education, New Delhi, Declaration of Purpose (1982). Source : <https://aiache.co.in/downloads.php>

Bergoglio (Card.), J. M (2013). Intervención en la Congregación General de cardenales previa al Cónclave. (Intervention à la Congrégation générale des Cardinaux préalable au Conclave). Dans : Pape François. "Mensaje del santo padre Francisco al meeting por la amistad entre los pueblos" (« Message du Saint-Père François à la réunion pour l'amitié entre les peuples »), Rimini, 24-30 août 2014, [https://www.vatican.va/content/francesco/es/messages/pont-messages/2014/documents/papa-francesco\\_20140823\\_messaggio-meeting-amicizia-popoli.html](https://www.vatican.va/content/francesco/es/messages/pont-messages/2014/documents/papa-francesco_20140823_messaggio-meeting-amicizia-popoli.html)

CA. Pape Jean-Paul II (1991). Lettre encyclique Centesimus Annus à l'occasion du centenaire de l'encyclique Rerum Novarum. Cité du Vatican. [https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf\\_jp-ii\\_enc\\_01051991\\_centesimus-annus.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_01051991_centesimus-annus.html)

Catholic Bishops' Conference of India. CBCI (1974). In: ALL INDIA CATHOLIC EDUCATION POLICY 2007: <https://abebangalore.org/cbci-education/>

Catholic Bishops' Conference of India. CBCI (1998). In: ALL INDIA CATHOLIC EDUCATION POLICY 2007: <https://abebangalore.org/cbci-education/>

Catholic Bishops' Conference of India. CBCI (2006) General Assemblies. Dans : [http://www.cbcieducation.com/Current\\_Happeningnew.aspx](http://www.cbcieducation.com/Current_Happeningnew.aspx)

Catholic Bishops' Conference of India. CBCI (2007), ALL INDIA CATHOLIC EDUCATION POLICY 2007, CBCI OFFICE FOR EDUCATION & CULTURE. [http://www.cbcieducation.com/all\\_india\\_catholic\\_education\\_policy.aspx](http://www.cbcieducation.com/all_india_catholic_education_policy.aspx)

CBCI OFFICE FOR EDUCATION & CULTURE (2018). The Contribution of the Indian Catholic Church in the Field of Education. Dans : <http://www.cbcieducation.com/contribution.aspx>

Clarke, K. (2015). Pope Francis Explores key Catholic Social Teaching Themes in "Laudato Si", America. The Jesuit Review. Dans : <https://www.americamagazine.org/issue/laudato-si-joins-tradition-catholic-social-teaching>

ECE. Pape Jean-Paul II (1990). Constitution apostolique Ex Corde Ecclesiae du Souverain Pontife Jean-Paul II sur les universités catholiques. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost\\_constitutions/documents/hf\\_jp-ii\\_apc\\_15081990\\_ex-corde-ecclesiae.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_constitutions/documents/hf_jp-ii_apc_15081990_ex-corde-ecclesiae.html)

Freire, P. (1996). Pedagogy of the oppressed (revised). New York: Continuum.

Government of India (1986). Ass modified 1992. National Policy on Education. 1968. Department of Education. National Policy on Education. Ministry of Human Resource Development. New Delhi.

LS. François (2015) Laudato si'. Lettre Encyclique Laudato si' sur la sauvegarde de la maison commune Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)

Massaro, T. (2018). Mercy in Action. The Social Teachings of Pope Francis. Rowman & Littlefield Publishers: États-Unis.

Massaro, T. (2019). The Renewal of Catholic Social Teaching in the Age of Pope Francis. Dans : A Faith That Does Justice, 9 mai : <https://www.faith-justice.org/the-renewal-of-catholic-social-teaching-in-the-age-of-pope-francis/>

SRS. Pape Jean-Paul II (1987). Lettre encyclique Sollicitudo rei socialis à l'occasion du vingtième anniversaire de l'encyclique Populorum progressio. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf\\_jp-ii\\_enc\\_30121987\\_sollicitudo-rei-socialis.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_30121987_sollicitudo-rei-socialis.html)

St. Joseph's College, Bangalore, Karnataka (2021). Aims and objectives in the College. Source :

<https://www.sjc.ac.in/outreach.php>

USCCB-United States Conference of Catholic Bishops' (2011). Sharing Catholic Social Teaching: Challenges and Directions Reflections of the U.S. Catholic Bishops. Source :

<https://www.usccb.org/resources/sharing-catholic-social-teaching-challenges-and-directions>

TMA. Pape Jean-Paul II (1994). Lettre apostolique Tertio Millennio Adveniente du souverain pontife Jean-Paul II sur la préparation du Jubilé de l'an 2000. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost\\_letters/1994/documents/hf\\_jp-ii\\_apl\\_19941110\\_tertio-millennio-adveniente.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_letters/1994/documents/hf_jp-ii_apl_19941110_tertio-millennio-adveniente.html)



### Sahaya G. Selvam, SDB

*est un prêtre catholique des Salésiens de Don Bosco. Originaire d'Inde, Selvam a travaillé dans des contextes religieux et universitaires en Afrique orientale depuis 1992. Il a obtenu ses diplômes universitaires en Philosophie, en Sociologie et en Études religieuses, et il possède deux maîtrises, dont une en Philosophie de la religion et l'autre en Psychologie de la religion. Il a complété son doctorat en Psychologie à l'université de Londres en 2012. Il a contribué dans plusieurs revues académiques présentant des articles évalués par les pairs et il a écrit plusieurs livres, dont le dernier est Pastoral Psychology for Africa (Nairobi : Paulines, 2019). À l'heure actuelle, il est membre d'une équipe de recherche mondiale sur l'apprentissage-service et la spiritualité dans*

*des universités catholiques de tout le monde. Il se définit comme un prêtre, un psychologue et un pédagogue.*



### Brenda Betty Kiema

*Brenda Betty Kiema est officier pour l'inclusion des personnes handicapées et enseignante au Tangaza University College de l'Université catholique d'Afrique orientale. Elle possède une maîtrise en Transformation sociale et une licence en Développement humain durable. Elle a plusieurs années d'expérience pratique dans le monde de l'inclusion des personnes handicapées au moyen d'actions d'incidence éducative, de promotion, de réseaux de contact, de mobilisation communautaire et de participation citoyenne. Brenda plaide pour l'inclusion des personnes handicapées dans les institutions d'enseignement supérieur. Elle est membre du Comité de recherche de Tangaza et du Comité de conseil sur le handicap. Elle a obtenu des*

*fonds internationaux pour le soutien à des entrepreneurs handicapés et pour la création d'un bureau d'inclusion des personnes handicapées au Tangaza University College.*

## 5. ÉDUIQUER DANS L'ESPRIT DE L'ENCYCLIQUE FRATELLI TUTTI AU MOYEN DE L'APPRENTISSAGE-SERVICE : UNE PERSPECTIVE AFRICAINE.

Sahaya G. Selvam, SDB

Collège Universitaire International Mariste, Nairobi

Brenda Kiema

Tangaza University College, Nairobi

### Résumé

*Fratelli Tutti* est la troisième lettre encyclique du pape François sur la fraternité et l'amitié sociale. Dans cette encyclique, le Pape invite « tous les frères et sœurs » à améliorer la coopération mondiale, la fraternité humaine et la solidarité universelle. Comment cette noble philosophie peut-elle toucher la génération la plus jeune ? Le document propose l'éducation et la formation des jeunes. L'objectif de ce chapitre est d'explorer le potentiel d'apprentissage-service dans la construction de l'esprit de *Fratelli Tutti* chez les étudiants des institutions de l'enseignement supérieur. Cet objectif est atteint dans les cinq sections principales du chapitre.

La première section présente une description générale des principes de base de *Fratelli Tutti*. Elle présente un résumé étant une synthèse des huit chapitres du document. La deuxième section offre une réflexion sur les parties de *Fratelli Tutti* concernant l'éducation et la formation des jeunes. Afin de parvenir aux objectifs de l'éducation tels qu'ils sont conçus dans *Fratelli Tutti*, la troisième section du chapitre propose l'apprentissage-service comme une méthodologie efficace.

En écrivant depuis l'Afrique, dans la section suivante nous mettons en contexte le concept de solidarité dans le cadre de la philosophie sociale africaine d'Ubuntu : Je suis parce que nous sommes ! La cinquième section du chapitre narre une expérience concrète d'apprentissage-service dans le contexte africain, qui démontre la possibilité de parvenir à l'esprit de « gratuité » chez les étudiants. Nous concluons par le lien entre notre réflexion et la vision de l'éducation au XXI<sup>e</sup> siècle proposée par l'UNESCO dans son pilier : « Apprendre à vivre ensemble ».

### Introduction

Le 4 février 2019, pendant la visite papale aux Émirats arabes unis, le pape François et le grand imam d'Al-Azhar Ahmed al-Tayeb ont signé la déclaration 'Fraternité humaine pour

la paix mondiale et la coexistence commune'. Le document appelait à la fraternité entre les nations, les religions et les races. Il exprimait aussi la décision de travailler ensemble pour lutter contre l'extrémisme entre les religions. Cet événement décisif a servi de toile de fond pour que le pape François publie le 3 octobre 2020 son encyclique *Fratelli Tutti* : *Sur la fraternité et l'amitié sociale*.

*Fratelli Tutti* (FT) est la troisième lettre encyclique du pape François, où il invite tous, frères et sœurs, à une meilleure coopération mondiale, à la fraternité humaine et à la solidarité universelle. Ainsi, le document va au-delà du dialogue entre les religions vers un agenda mondial pour établir la fraternité entre tous les peuples. L'éducation et la formation jouent un rôle important dans la mise en œuvre de l'esprit de FT. En nous focalisant sur l'enseignement supérieur, dans ce chapitre nous nous demandons : Comment la noble philosophie de FT peut-elle toucher les générations les plus jeunes ? L'objectif de ce chapitre est d'explorer le potentiel de l'apprentissage au moyen du service dans la construction de l'esprit de FT chez les étudiants des institutions de l'enseignement supérieur. Cet objectif est encore renforcé lorsque l'on réfléchit sur l'apprentissage-service quant à FT dans le cadre de la philosophie *Ubuntu* qui provient du contexte africain. Nous cherchons aussi à présenter une expérience concrète d'apprentissage-service et à la relier à l'objectif principal du chapitre. Ce chapitre comporte cinq sections et une conclusion.

La première section du chapitre présente une description générale de FT. Elle offre un résumé concis des huit chapitres sous une présentation séquentielle. La deuxième section du chapitre offre une réflexion sur les parties de FT concernant l'éducation et la formation des jeunes. C'est la formation des jeunes qui construira l'esprit de FT dans la prochaine génération. D'une manière concrète, l'éducation est vue dans FT comme la tâche de cultiver ou construire la fraternité, le dialogue, la solidarité et l'intégration. Pour parvenir à ces objectifs d'éducation, selon ce qui est prévu dans FT, la troisième section du chapitre propose l'apprentissage-service comme une méthodologie basée sur des données probantes. L'apprentissage-service y est défini et expliqué du point de vue de la transformation sociale orientée vers la fraternité et la solidarité.

En écrivant dans le contexte africain, dans la quatrième section nous faisons une contribution spécifique à la conversation sur l'apprentissage-service, en mettant en contexte le concept de solidarité dans le cadre de la philosophie sociale africaine d'*Ubuntu* et en signalant son rapport possible avec l'apprentissage-service. La cinquième section du chapitre expose une expérience concrète d'apprentissage-service tel qu'il a été mis en œuvre dans la matière « S'occuper des personnes handicapées » dans un institut universitaire au Kenya : on y démontre la possibilité de parvenir à l'esprit de « gratuité » et d'*Ubuntu* chez les étudiants, suivant ce qui est prévu dans FT au moyen de l'apprentissage-service. Notre

conclusion établit le lien entre notre débat et le document de l'UNESCO, « *L'éducation : un trésor est caché dedans - Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le XXI<sup>e</sup> siècle* » (Delors, 1996), qui inclut le fait « *d'apprendre à vivre ensemble* » comme l'un des piliers de l'éducation. Nous suggérons que l'apprentissage-service fournit la méthodologie pour que les jeunes apprennent à vivre ensemble dans un esprit de fraternité, d'amitié, de solidarité et d'*Ubuntu*.

## **Fratelli Tutti : Une vue d'ensemble**

*Fratelli Tutti* est une expression stratégique et cohérente de l'agenda du pape François pour la « *reconstruction de l'Église* » (Hastings, 2019) et pour l'amélioration du monde et du reste de la création, dans l'esprit de saint François d'Assise. Ainsi que « *Laudato si'* », titre de l'encyclique du pape François sur la sauvegarde de notre maison commune, a été pris à Saint François et il reflétait l'esprit du saint dans sa proximité à la création, « *Fratelli Tutti* », une autre expression empruntée à Saint François, se fait l'écho du dévouement du saint à la paix mondiale et à l'unité entre les religions. En 1219, alors que la cinquième Croisade était à son apogée, saint François a voyagé au Moyen Orient pour rencontrer le sultan Malik Al-Kamil, le neveu de Saladin. Cet esprit de rapprochement transcende toutes les barrières géographiques et raciales, ce que le pape François réitère maintenant dans son encyclique.

Tout au long de 8 chapitres et 287 articles, *FT* invite tous, frères et sœurs, à l'amour fraternel dans le but de former une seule famille humaine. Le premier chapitre du document commence en signalant les « *gros nuages* » qui menacent la communion collective dans le monde globalisé. On y trouve la tension croissante entre les tentatives d'une plus forte intégration des nations, comme dans la formation de blocs continentaux, et, en même temps, les forces qui visent l'isolement avec l'objectif étroit d'affirmer leurs identités uniques. Il y a ensuite la perte progressive du sens de l'histoire, ce qui fait que les gens souhaitent - pour ainsi dire - tout reprendre à zéro. Dans la société du rejet et du déchet où nous vivons, une attitude utilitaire apparaît dans les relations qui menace la dignité de la personne humaine.

Au chapitre 2, le document présente la parabole du bon samaritain comme un cadre pour notre réflexion et notre action sur

*le sens social de l'existence, la dimension fraternelle de la spiritualité, la conviction de la dignité inaliénable de chaque personne et les motivations pour aimer et accueillir tout le monde.* (Pape François, 2020, *FT*, 86)

Le cœur du pape François, tel que cela est dit dans l'encyclique, est aux côtés des personnes migrantes (pape François, 2020, *FT*, 41), des victimes du fanatisme religieux (pape François, 2020, *FT*, 46) et de toutes les personnes vulnérables qui forment la société (pape François, 2020, *FT*, 64).

Dans l'esprit de discernement, typique de son pontificat, le pape François propose un manifeste pour un nouvel ordre mondial marqué par des sociétés ouvertes incluant toutes les personnes, construites sur la liberté, sur l'égalité et sur la fraternité (chapitre 3). Il conçoit un horizon universel qui va au-delà du « narcissisme local » (chapitre 4) et une nouvelle politique, meilleure, basée sur le bien commun (chapitre 5). Son rêve pour le monde est que « *l'amitié sociale* » devienne la marque distinctive de chaque ville et chaque pays (pape François, 2020, *FT*, 99). Tout au long de ces sections, le pape François porte un regard très critique sur quelques idéologies et pratiques contemporaines, telles que le droit absolu à la propriété privée (pape François, 2020, *FT*, 120), l'économie de marché qui est favorisée par « le dogme de la foi néolibérale » (pape François, 2020, *FT*, 168), et les solutions extrêmes offertes par la guerre et par la peine de mort (pape François, 2020, *FT*, 255-270; voir aussi, Sniegocki, 2021).

Le Pape continue à proposer des alternatives significatives à ces idéologies contemporaines dans des valeurs et des pratiques telles que le dialogue, le consensus et la bonté (chapitre 6), et le processus de la rencontre renouvelée exprimée dans le pardon et la réconciliation (chapitre 7). Le dialogue est situé entre « *l'échange fébrile d'opinions* » (pape François, 2020, *FT*, 200) qui ne sont que des monologues, et une tolérance irresponsable de toutes les opinions conduisant au relativisme. « *Le dialogue social authentique suppose la capacité de respecter le point de vue de l'autre...* » (pape François, 2020, *FT*, 203) et de permettre aux personnes et aux communautés de défendre leurs valeurs et convictions. Cela bénéficiera assurément à la société. Dans ses propositions, l'encyclique *FT* est réaliste et concrète. En parlant du pardon, le Pape signale : « *Le pardon, c'est précisément ce qui permet de rechercher la justice sans tomber dans le cercle vicieux de la vengeance, ni dans l'injustice de l'oubli* » (pape François, 2020, *FT*, 252).

Le Pape conclut l'encyclique (chapitre 8) en réitérant la responsabilité des « *religions au service de la fraternité dans le monde* », tel que le titre du chapitre l'indique. Le pape François répète ici ce qu'il disait dans son discours aux autorités civiles à Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine, le 6 juin 2015 :

*Les convictions religieuses sur le sens sacré de la vie humaine nous permettent de « reconnaître les valeurs fondamentales de la commune humanité, valeurs au nom desquelles on peut et on doit collaborer, construire et dialoguer, pardonner et grandir, en permettant à l'ensemble des diverses voix de former un chant noble et harmonieux, au lieu de hurlements fanatiques de haine ».* (pape François, 2020, *FT*, 283).



Tout au long de l'ouvrage, l'invitation du Pape à toutes les personnes de bonne volonté concerne le fait d'aller au-delà des paroles et de devenir des expressions concrètes de l'esprit du bon samaritain qui tend sa main.

## L'éducation dans l'esprit de *Fratelli Tutti*

Tel que résumé dans la section précédente, FT offre un programme pour construire la solidarité mondiale à l'heure actuelle en invitant les religions, les nations et les institutions culturelles à un esprit de fraternité et d'amitié sociale. Pour réussir un tel agenda, il faut éduquer les personnes, notamment les jeunes. C'est pourquoi, en contribuant par ce chapitre, nous nous demandons : quelle sorte d'éducation faut-il en vue de la fraternité et de l'amitié sociale ? Pour commencer, cette section du chapitre est centrée sur la question suivante : que dit l'encyclique *FT* sur l'éducation ?

Curieusement, il n'y a pas de section particulière sur l'éducation dans ce document. Néanmoins, les concepts concernant l'éducation parsèment tout le document. À cet égard, on utilise différents termes la concernant. Des termes tels que « cultivant » (pape François, 2020, FT, 94, 243), « en créant » (pape François, 2020, FT, 229) et « construire » (pape François, 2020, FT, 227, 233) apparaissent spécifiquement tout au long du document, outre le mot « éducation » en soi, qui y est employé onze fois. Ces terminologies sont employées en rapport avec la croissance dans la fraternité, dans le dialogue, dans la solidarité et dans l'intégration culturelle, économique et politique.

Pour commencer, le pape François répète que la fraternité dans une société n'est pas l'œuvre du hasard. Elle doit être consciemment cultivée au moyen de l'éducation formelle, du dialogue et de la reconnaissance des valeurs de réciprocité et d'enrichissement mutuel (pape François, 2020, FT, 103). Sur un ton similaire, à propos de la culture du dialogue, le Chapitre 7 du document signale :

*Ce qui est bon, c'est de créer des processus de rencontre, des processus qui bâtissent un peuple capable d'accueillir les différences. Outillons nos enfants des armes du dialogue ! Enseignons-leur le bon combat de la rencontre !* (Pape François, 2020, FT, 217)

Un autre volet de l'éducation considéré par *FT* concerne la culture de la solidarité. Le document soutient que la solidarité résulte de la conversion personnelle, qui pourrait être réussie au moyen de l'éducation et de la formation. Par la suite, il signale que le processus de formation solidaire doit commencer dans l'espace familial. À mesure que les enfants deviennent des adolescents, puis de jeunes adultes, la responsabilité d'apprendre à vivre ensemble se déplace vers des institutions d'éducation formelle, sans remplacer pour au-

tant celle de la famille. Et tout au long de chaque étape de croissance, les médias ont une profonde responsabilité quant à la formation solidaire (pape François, 2020, *FT*, 114).

Le pape François considère comme un besoin urgent la culture de l'intégration culturelle, économique et politique. Il affirme :

*L'intégration culturelle, économique et politique avec les peuples voisins devrait être accompagnée d'un processus éducatif qui promeuve la valeur de l'amour du prochain, premier exercice indispensable pour obtenir une intégration universelle saine.* (Pape François, 2020, *FT*, 151)

En résumé :

*Le travail d'éducation, le développement des habitudes solidaires, la capacité de penser la vie humaine plus intégralement et la profondeur spirituelle sont nécessaires pour assurer la qualité des relations humaines, de telle manière que ce soit la société elle-même qui réagisse face à ses inégalités, à ses déviations, aux abus des pouvoirs économiques, technologiques, politiques ou médiatiques.* (Pape François, 2020, *FT*, 167)

Avec des extraits saillants de *FT*, la section précédente était centrée sur des aspects de l'éducation qui sont pertinents pour cultiver la fraternité et l'amitié sociale. Comment peut-on y parvenir de manière concrète ? L'éducation pour la fraternité et l'amitié sociale pourrait être fondée sur des contenus, c'est-à-dire, l'enseignement de thèmes spécifiques concernant l'esprit de *FT* ; ou bien, elle pourrait être orientée à la praxis lorsque les jeunes participent à des activités significatives de fraternité et de solidarité qui leur fournissent l'occasion d'une expérience et d'une réflexion. L'approche orientée à la praxis devra articuler l'apprentissage sur des théories de la solidarité avec des pratiques concrètes de cette solidarité. Non seulement cette approche motiverait les étudiants à s'engager avec la solidarité, mais elle créerait aussi une habitude conduisant à ces forces du caractère qui sont la compassion et la responsabilité sociale. Pour y parvenir, la section suivante du chapitre propose l'apprentissage-service comme une manière de promouvoir l'esprit de *FT* dans le contexte de l'éducation formelle, notamment dans les institutions d'enseignement supérieur.

## **Apprentissage-service dans la promotion de l'esprit de *Fratelli Tutti***

Dans *Ex Corde Ecclesiae*, devenue un ensemble principal de principes pour l'enseignement catholique au niveau universitaire, le pape Jean-Paul II affirme que l'objectif de l'éducation catholique est de promouvoir la justice sociale à travers l'esprit chrétien de service aux autres. Ceci revêt une importance particulière pour chaque université catholique et

doit être « *partagé par les professeurs et développé parmi les étudiants* » (pape Jean-Paul II (1990, 34). Autrement dit, ces principes insistent sur le fait que les étudiants des institutions catholiques de l'enseignement supérieur doivent se former pour être des agents de transformation sociale. L'engagement avec la transformation sociale est une expression concrète de la charité chrétienne, qui est à son tour l'expression de la foi chrétienne.

Cette instruction du pape Jean-Paul II devient encore plus urgente à la lumière de l'agenda proposé par le pape François dans son encyclique *Fratelli Tutti*, dont les enseignements clés et les implications dans l'éducation ont été débattus dans les sections précédentes de ce chapitre. Dans cette section, nous aimerions proposer l'apprentissage-service comme une méthode d'enseignement et apprentissage qui est idéalement adéquate pour atteindre les objectifs de *FT*. De la même manière, nous commençons par définir l'apprentissage-service et nous passons ensuite à la discussion sur le potentiel de l'apprentissage-service pour inculquer l'esprit de *FT* chez les diplômés d'institutions d'enseignement supérieur. Nous soulignons aussi la circularité existant entre spiritualité, solidarité et motivation intrinsèque, à laquelle le Pape François fait référence sous le nom de « gratuité » (pape François, 2020, *FT*, 139).

L'apprentissage-service, qui se différencie du service communautaire sporadique et des stages orientés vers la carrière professionnelle, est un rapport réciproque (Sigmon, 1979) entre l'étudiant et le bénéficiaire (Jacoby, B. 1996), où le premier est accompagné pour qu'il puisse intégrer dans son apprentissage la rencontre avec le bénéficiaire au moyen de la réflexion systématique (Kolb, 2014). Il consiste à mettre en rapport l'apprentissage de la

*Dans l'apprentissage-service, les étudiants sont éduqués non seulement pour le service, mais aussi au fait que le service en soi devient un moyen pour l'éducation. Autrement dit, le service est autant l'objectif que le moyen de l'éducation. Par conséquent, il est particulièrement important de reconnaître que l'apprentissage-service n'est pas un engagement social intermittent, mais l'intégration de l'apprentissage et du service de telle manière qu'une réciprocité existe entre les deux.*

salle de cours avec le monde de la praxis et à apprendre des théories et des modèles à partir de cette expérience. Ainsi, l'éducation formelle associe la tête, le cœur et les mains des étudiants, tel que le pape François le prévoit (pape François, 2020b).

Pour mettre en œuvre les enseignements du pape François, notamment ceux qui sont exprimés dans *Laudato si'* et dans *Fratelli Tutti*, le « Pacte éducatif mondial » est un pro-

jet lancé par la Congrégation pour l'éducation catholique au Vatican. Dans *l'Instrumentum Laboris* du Pacte éducatif mondial, la Congrégation pour l'éducation catholique (s.f., p. 17) voit l'apprentissage-service comme un outil puissant pour construire un esprit de fraternité et de solidarité. Ceci est dû au fait que, dans l'apprentissage-service, les étudiants sont éduqués non seulement pour le service, mais aussi au fait que le service en soi devient un moyen pour l'éducation. Autrement dit, le service est autant l'objectif que le moyen de l'éducation. Par conséquent, il est particulièrement important de reconnaître que l'apprentissage-service n'est pas un engagement social intermittent, mais l'intégration de l'apprentissage et du service de telle manière qu'une réciprocité existe entre les deux.

Dans la pratique, l'apprentissage-service consiste à : (a) choisir un certain nombre de matières / modules dans un programme d'études dans l'institution d'enseignement supérieur ; et (b) planifier le développement des matières choisies de telle manière qu'il soit articulé à l'apprentissage dans la salle de cours et à l'engagement concret avec la communauté. Ce qui s'apprend dans la salle de classe est mis en pratique sur le terrain et ce que les étudiants trouvent sur le terrain est présenté dans la salle de classe pour réfléchir et en abstraire des théories et des modèles, pendant qu'on les met en rapport avec la bibliographie disponible (Kraft, 1996; Jones et al., 2005; Stanton, 2014). Dans ce modèle, les bénéficiaires du projet concret de développement ou de transformation sous la responsabilité des étudiants deviennent aussi des enseignants qui apprennent humblement de ces étudiants-là. Par conséquent, l'apprentissage a lieu non seulement dans la salle de classe, mais aussi sur le terrain. Ce n'est pas seulement l'enseignant qui enseigne, mais aussi la/les personne/s du secteur qui bénéficie/nt du service offert par les étudiants.

Étant donné que ce chapitre fait partie d'un livre dans une série bibliographique destinée à des personnes qui font déjà ou qui pensent à faire de l'apprentissage-service, nous supposons qu'elles auront accès à des manuels offrant des principes sur la mise en œuvre de l'apprentissage-service dans différents contextes. En conséquence, la description détaillée de la nature ou des stratégies impliquées dans la mise en pratique de l'apprentissage-service n'est pas incluse dans le cadre de ce chapitre. Alors, à la lumière de notre discussion sur *FT*, nous aimerions tout simplement ici analyser l'efficacité de l'apprentissage-service pour mener à bien la formation ou l'éducation des étudiants dans l'esprit de *FT*. Nous présentons des données probantes de la bibliographie pour étayer le rôle de l'apprentissage-service dans la promotion de la fraternité et de l'amitié sociale, ainsi que ses vertus et les dynamiques y afférentes.

Dans *FT*, le pape François invite les éducateurs à former la jeunesse, y compris dans les institutions d'enseignement supérieur, à la responsabilité consciente qui « *regarde les dimensions morales, spirituelles et sociales de la personne* ». (Pape François, 2020,

FT, 114). Il y a une bibliographie abondante qui prouve l'association évidente entre l'apprentissage-service et la solidarité conçue comme une responsabilité sociale (Jones et al., 2005). Par exemple, en examinant l'effet de l'apprentissage-service mené à bien par des étudiants visiteurs internationaux au Salvador, Baker-Boosamra et collaborateurs (2006) signalent que, à la différence du service social habituel qui pérennise ou tolère la dépendance des Salvadoriens par rapport à d'autres, l'apprentissage-service présente un service de solidarité comme un acte de collaboration. Ici la solidarité est entendue comme une « *pratique d'association, centrée sur l'action sociale collective, en vue d'un changement social positif en tant que résultat* » (p. 1). D'autres études suggèrent que, au moyen de la réflexion critique, de l'humilité et de l'ouverture à l'apprentissage, l'apprentissage-service ait le potentiel de promouvoir la solidarité mutuelle qui va au-delà du service (Cameron et al., 2018 ; Heldman, 2012).

*Le pape François adresse une prière instante en disant ceci : « La gratuité existe (...) Cela permet d'accueillir l'étranger même si, pour le moment, il n'apporte aucun bénéfice tangible. » (Pape François, 2020, FT, 139). L'apprentissage-service est un moyen puissant d'échange et d'apprentissage interculturel qui réduit la brèche entre l'hôte et le visiteur.*

Une expression précise de solidarité, notamment dans une planète mondialisée, c'est la sensibilité interculturelle. Le pape François adresse une prière instante en disant ceci : « *La gratuité existe (...) Cela permet d'accueillir l'étranger même si, pour le moment, il n'apporte aucun bénéfice tangible.* » (Pape François, 2020, FT, 139).

L'apprentissage-service est un moyen puissant d'échange et d'apprentissage interculturel qui réduit la brèche entre l'hôte et le visiteur. C'est un modèle éducatif évolué qui met en œuvre le concept freiréen d'éducation libératrice (Freire, 1996 ; Baker-Boosamra et al., 2006). À cet égard, Kraft (1996, p. 139) recommande :

*« Les occasions pour l'apprentissage interculturel deviennent beaucoup plus nombreuses si les partenaires du service (visiteurs et hôtes) participent à une réflexion écrite et verbale partagée tout au long de l'expérience du service. »<sup>26</sup>*

L'apprentissage-service a un rapport cyclique avec l'engagement spirituel/religieux et avec la transformation sociale. Bien que la motivation spirituelle puisse impulser un membre du corps enseignant ou un étudiant à s'impliquer dans l'apprentissage-service, celui-ci fournit à son tour une plus forte motivation pour l'engagement avec la transformation sociale et il développe aussi la spiritualité des étudiants (O'Meara & Niehaus, 2009).

26 Notre traduction.

*L'apprentissage-service a un rapport cyclique avec l'engagement spirituel/religieux et avec la transformation sociale. Bien que la motivation spirituelle puisse impulser un membre du corps enseignant ou un étudiant à s'impliquer dans l'apprentissage-service, celui-ci fournit à son tour une plus forte motivation pour l'engagement avec la transformation sociale et il développe aussi la spiritualité des étudiants (O'Meara & Niehaus, 2009).*

*ses inégalités, à ses déviations, aux abus des pouvoirs économiques, technologiques, politiques ou médiatiques. » (Pape François, 2020, FT, 167)*

La bibliographie sur l'apprentissage-service qui saisit des expériences concrètes du corps enseignant et des étudiants témoigne de cette circularité (Sikula & Sikula, 2005; Welch & Koth, 2009).

En ce sens-là, il faut considérer que le processus transformateur que comporte l'apprentissage-service a une double dimension : personnelle et sociale (Meyers, 2009). Ceux qui s'impliquent dans l'apprentissage-service passent par une transformation personnelle en termes de motivation, de compassion et de spiritualité. Impulsés par cette transformation personnelle, ils s'engagent à se rapprocher des autres en vue de réussir une transformation sociale.

Si nous réfléchissons davantage sur l'aspect de la motivation, il se peut aussi que l'apprentissage-service dans son rapport à la spiritualité - comme cela a été signalé précédemment - ait le potentiel d'accompagner l'étudiant partant d'une motivation extrinsèque sur l'engagement social vers une motivation intrinsèque (Dickerson et al., 2017). Au début, l'opportunité d'apprentissage et les qualifications pourraient être la motivation extrinsèque pour que les étudiants participent à l'apprentissage-service. Avec le temps, c'est le lien et l'altruisme qui pourraient motiver l'étudiant. En définitive, le propos supérieur de participation dans l'œuvre créative et rédemptrice de Dieu ou d'un Être supérieur fournirait la base de la motivation intrinsèque. À ce niveau-là, les étudiants s'impliquent dans la transformation sociale comme une fin en soi et parce qu'ils y trouvent tout simplement une récompense intérieure.

Le pape François lui-même (2020, FT, 167) signale la circularité existant entre l'éducation, la préoccupation pour les autres et la croissance spirituelle. Il commente :

*« Le travail d'éducation, le développement des habitudes solidaires, la capacité de penser la vie humaine plus intégralement et la profondeur spirituelle sont nécessaires pour assurer la qualité des relations humaines, de telle manière que ce soit la société elle-même qui réagisse face à*

De l'avis des psychologues (Deci & Ryan, 2010), les personnes intrinsèquement motivées participent à certaines activités parce que celles-ci les intéressent et qu'elles perçoivent ces activités comme une nouveauté, un défi et une récompense personnelle. Contrairement au comportement de motivation extrinsèque, la motivation intrinsèque ne dépend pas de récompenses ou d'éloges externes. Avec le temps, le comportement intrinsèquement motivé commence à donner une identité à ces individus et ce qu'ils font leur donne une idée de qui ils sont.

Le pape François se réfère à ceci sous le nom de *gratuité*, qui consiste en ce qui suit :

« C'est la capacité de faire certaines choses uniquement parce qu'elles sont bonnes en elles-mêmes, sans attendre aucun résultat positif, sans attendre immédiatement quelque chose en retour. Cela permet d'accueillir l'étranger même si, pour le moment, il n'apporte aucun bénéfice tangible. » (Pape François, FT, 2020, 139)

Dans le contexte des instituts d'enseignement supérieur, la tentation est souvent forte de se centrer sur l'employabilité et la carrière. Néanmoins, pour former des agents de transformation sociale, comme il s'ensuit de l'analyse précédente, les institutions d'enseignement supérieur doivent intégrer la dimension spirituelle afin de réussir à motiver pour un engagement à long terme avec la société. La spiritualité est souvent considérée comme le domaine de la pastorale universitaire. Même si cela pourrait s'avérer nécessaire, le risque existe de séparer sa propre vie religieuse de l'engagement social. D'autre part, la participation à l'apprentissage-service pourrait promouvoir la spiritualité qui soutient la motivation intrinsèque pour la transformation sociale (Welch & Koth, 2009).

## L'esprit africain d'Ubuntu, l'apprentissage-service et *Fratelli Tutti*

En écrivant cette section du chapitre, nous mettons en contexte le concept de solidarité dans le cadre de la philosophie sociale africaine d'*Ubuntu*. Nous proposons que l'apprentissage-service soit une méthodologie qui ait le potentiel de socialiser les futurs citoyens de toute nation dans la mise en œuvre de l'esprit d'*Ubuntu*, qui est synonyme de solidarité et de fraternité. Ce n'est pas un hasard si le Pape lui-même mentionne l'évêque anglican sudafricain Desmond Tutu, entre autres, comme une inspiration pour son encyclique *Fratelli Tutti* (pape François, 2020, FT, 286). L'évêque Tutu a souvent développé la signification d'*Ubuntu* dans ses écrits et ses discours (Tutu, 2004; Hailey, 2008). Par conséquent, en écrivant du point de vue du contexte d'Afrique, nous aimerions faire une contribution unique au moyen de ce chapitre par l'union conceptuelle de la philosophie, de la fraternité et de l'amitié sociale africaines d'*Ubuntu*, tel que le pape François l'a soutenu, avec l'apprentissage-service. Pour commencer, nous exposons le sens d'*Ubuntu*, nous passons en-

suite à l'analyse du rapport entre *Ubuntu* et *Fratelli Tutti* et nous considérons finalement l'association entre *Ubuntu* et l'apprentissage-service.

*Ubuntu* est une philosophie africaine traditionnelle qui nous offre une compréhension de nous-mêmes en rapport avec le monde social où nous vivons. Le mot « Ubuntu » ou « umunthu », ou des expressions semblables que l'on trouve dans la plupart des langues bantoues, signifie littéralement la « personne ». Toutefois, en Afrique du Sud, il a commencé à être utilisé dans un sens philosophique, inspiré par l'aphorisme zoulou *Umuntu Ngumuntu Ngabantu*, ce qui pourrait être traduit par « Une personne est un personne à travers les autres personnes » (Lundin & Nelson, 2010, p. 27; Fraser-Moloketi, 2009, p. 243; Tutu, 2004, pp. 25-26). La philosophie *Ubuntu* considère la réussite du groupe au-dessus de celle de l'individu, en proposant que nous existons grâce à notre lien avec la grande communauté humaine. Selon *Ubuntu*, il y a un lien commun entre nous tous et c'est à travers ce lien que nous découvrons notre propre identité humaine individuelle. *Ubuntu* implique la responsabilité sociale, l'engagement délibéré et l'attention portée aux autres.

Le concept africain d'*Ubuntu* contraste directement avec l'individualisme occidental chez Descartes, « je pense, donc je suis ». Pour Descartes, son identité vient non seulement de la conscience de sa propre cognition, mais aussi du caractère du moi individuel. Au contraire, dans la vision du monde africaine, l'identité de chaque personne provient de son interconnexion avec le reste de la société, tel que cela se reflète chez John Mbiti (1969/1994, p. 108), « Je suis parce que nous sommes et, étant donné que nous sommes, donc je suis ».

Pour Gaylard (2004), *Ubuntu* est l'équivalent africain de l'humanisme occidental, qui a été interprété avec différentes nuances parmi les divers penseurs africains postcoloniaux. Sa trace peut être suivie dans l'« humanisme africain » de Kenneth Kaunda en Zambie (Elejo, 2014), dans l'*ujamaa* de Julius Nyerere en Tanzanie (Fouéré, 2014) et dans le concept de « conscientisation » du leader ghanéen Kwame Nkrumah (Addo, 1997), entre autres de tout le continent. Ces versions étaient basées sur les systèmes des valeurs sociales et spirituelles africaines pour la mise en œuvre d'une version locale de la démocratie et de l'économie.

Pour Orobator (2020), le théologien né au Nigéria et résidant actuellement au Kenya, *FT* est juste un autre nom donné à *Ubuntu*. Il remarque que *FT* élabore la philosophie *Ubuntu* dans un contexte chrétien/catholique, lorsque le pape François dit ce qui suit :

« Chacun n'est pleinement une personne qu'en appartenant à un peuple, et en même temps, il n'y a pas de vrai peuple sans le respect du visage de chaque personne. » (Pape François, 2020, *FT*, 182)



Autrement dit, nous sommes « tous frères » (pape François, 2020, FT, 8) ; c'est la signification littérale de *Fratelli Tutti*, telle que saint François s'en servait (pape François, 2020, FT, 1). Ceci fait que le lien entre *FT* et *Ubuntu* est assez évident et la croyance en un lien universel de partage qui relie toute l'humanité peut transformer vraiment le monde. Oro-bator (2020) écrit en outre :

« Pour François, la réciprocité radicale d'*Ubuntu* peut être atteinte au moyen de l'amour sans frontières qui transforme l'humanité en une communauté de voisins sans frontières. Tout comme la philosophie d'*Ubuntu*, François plaide pour une prime sociale de droits et de devoirs par suite de la relationnalité de l'humanité, dont la manifestation la plus profonde est la capacité de transcender le moi et de créer une solidarité de service aux autres. » (Voir aussi pape François, 2020, FT, 87, 88, 111).

En approfondissant la discussion sur *Ubuntu*, Hapanyengwi-Chemhuru et Makuva (2014) de Zimbabwe suggèrent que *Ubuntu* pourrait fournir une philosophie autochtone d'éducation pour l'enseignement et l'apprentissage en Afrique à l'heure actuelle. Selon l'approche de notre article, nous suggérons que le monde transformé, tel que *FT* et *Ubuntu* le conçoivent, peut être facilité au moyen de l'enseignement supérieur qui intègre l'apprentissage-service. Les institutions d'enseignement supérieur peuvent faciliter la mise en œuvre de *Ubuntu* et de *FT* en adoptant l'apprentissage-service. L'éducation dans l'esprit de *FT* doit se préoccuper des autres, avec une vision bien intégrée de la vie et de la croissance spirituelle (cfr. pape François, 2020, FT, 167). Tel que l'esprit d'*Ubuntu* le prévoit, l'éducation doit promouvoir la valeur de l'amour de son prochain (cfr. pape François, 2020, FT, 151).

Dans l'éducation autochtone africaine, l'étudiant a été formé pour qu'il soit plus conscient de sa communauté (Mosha, 2000). Cette formation n'était pas nécessairement le résultat d'une éducation formelle, même s'il y a eu une période de formation formelle dans de nombreuses communautés ethniques avant le début (Mosweunyane, 2013), mais c'était plutôt un « apprentissage-service » qui avait été mené à bien dans le contexte des familles très nombreuses des individus et de leur village. Cet apprentissage était guidé par la philosophie sociale africaine d'*Ubuntu*.

Des données probantes suggèrent que les connaissances et les compétences acquises à travers l'apprentissage-service transforment les étudiants. Il autonomise même des membres de groupes minoritaires (Jones et al., 2005), en leur donnant une aspiration qui va au-delà d'eux-mêmes. Les étudiants ayant participé à l'apprentissage-service lui attribuent aussi une expérience de récompense personnelle lors du rapprochement avec d'autres personnes et du développement d'une relation personnelle plus proche (Eyler & Giles, 1999). C'est justement l'esprit de la philosophie *Ubuntu* et de *FT*.

## Effet de l'apprentissage-service sur Ubuntu : une expérience africaine

Ayant exposé l'agenda éducatif de *FT* et plaidé pour un enseignement et un apprentissage intégrant l'apprentissage-service comme la méthode la plus appropriée pour promouvoir l'esprit de *FT* dans les institutions d'enseignement supérieur, nous avons proposé que la philosophie *Ubuntu* est la perspective africaine sur la solidarité et sur l'amitié fraternelle facilitée par l'apprentissage-service. Dans cette section, nous aimerions rapporter l'expérience d'un groupe d'étudiants et de l'enseignant d'une matière donnée au Tangaza University College, au Kenya, qui articule l'apprentissage-service comme une partie de sa méthodologie. Nous réfléchissons sur la manière dont cette expérience facilite la compassion pour les personnes, la passion pour la transformation sociale et l'engagement avec la solidarité dans l'esprit africain d'*Ubuntu* qui n'est autre chose que l'esprit de *FT*.

« S'occuper des personnes handicapées » est une matière fondamentale dans le plan d'études de la licence en Ministère social, au Tangaza University College, à Nairobi. Le programme d'études prépare des professionnels qui s'engagent avec la transformation sociale dans une perspective chrétienne dans tout contexte. L'objectif général de la matière qui intègre l'apprentissage-service consiste à procurer aux étudiants les connaissances et les compétences leur permettant de devenir des agents de transformation sociale avec une option préférentielle pour les personnes vulnérables, notamment les personnes handicapées. Pour y parvenir, l'enseignant de cette matière intègre « partiellement » les cours théoriques de la salle de classe dans l'apprentissage-service. Dans le cadre de cette matière, on offre aux étudiants deux occasions de visiter une école spéciale pour des étudiants intellectuellement handicapés et une résidence pour des personnes handicapées. Ensuite, les étudiants doivent rédiger un document de réflexion personnelle faisant partie de l'évaluation de la matière. Nous qualifions de « partielle » la mise en œuvre de l'apprentissage-service dans cette matière parce qu'elle n'intègre que deux visites et interactions avec des personnes handicapées, au cours desquelles les étudiants remettent quelques cadeaux qu'ils achètent avec leur argent personnel ; ils ne réalisent aucun projet à long terme pendant le semestre ou pendant l'année, ce qui leur aurait offert un engagement plus durable.

Quoi qu'il en soit, les réflexions des étudiants expriment une profonde compassion pour les personnes souffrant d'un handicap, une passion et une motivation plus fortes pour leur venir en aide et un engagement visant à trouver des solutions pour pallier les difficultés des personnes handicapées. Nous commençons par la description de l'une des visites de l'enseignant et nous incluons ensuite des extraits des présentations de deux étudiants qui démontrent une transformation interne et une motivation pour la transformation sociale dans leur expression d'*Ubuntu*.

L'enseignante explique ensuite la réaction des étudiants lors de la première visite d'apprentissage-service dans une école d'enfants intellectuellement handicapés, suivie de quelques réflexions personnelles de l'étudiant.

*En arrivant, le groupe du cours qui visitait l'école a découvert que les enfants l'attendaient anxieux. Cette école spéciale, ayant des installations d'hébergement, s'occupe d'enfants souffrant de paralysie cérébrale, de trisomie 21 et d'autres retards du développement. Tous les enfants ont été émus en voyant l'autobus de l'université garé dans l'école. C'était peut-être l'émotion d'accueillir des visiteurs ou l'anticipation des petits cadeaux que les visiteurs apporteraient. Quoi qu'il en soit, l'émotion dans l'ambiance s'est vite transmise aux visiteurs aussi. Toutefois, il semble que certains étudiants universitaires ont hésité à contacter les enfants. Pourquoi ? Ils ont probablement été choqués de voir que la vie pouvait être différente pour certaines personnes. On pouvait entendre les murmures dans le groupe : « Nous devons remercier Dieu et apprécier la vie... Cette situation n'est pas facile ». Il était clair que l'expérience serait révélatrice.*

*Les murmures ont duré quelques minutes, mais tout de suite après les étudiants sont devenus plus osés et ils ont commencé à danser, à jouer et à faire différentes activités avec les enfants handicapés. Au début, ce n'était pas facile, mais au bout d'une heure tout semblait normal. Tous souriaient et interagissaient avec les enfants, le corps enseignant et l'équipe de direction de l'école.*

*La directrice a expliqué aux étudiants la situation des enfants dans son institution. Elle a indiqué que la plupart des enfants proviennent de foyers extrêmement pauvres et qu'ils vivent dans des quartiers marginaux. Elle a ajouté que la pauvreté et le handicap sont des jumeaux, autrement dit, que les deux sont inséparables. Cette affirmation pouvait être facilement quantifiée au moyen de l'observation. Les vêtements des enfants étaient une preuve suffisante du fait que leurs parents ne pouvaient pas leur fournir de bons uniformes.*

*Après la séance d'information, le moment du partage est arrivé. Les visiteurs avaient apporté quelque chose à partager avec les enfants. C'était une heure de bonheur ! Pendant que l'on distribuait les friandises, les enfants souriaient. Il y en a eu qui ont essayé de parler, mais on ne comprenait pas ce qu'ils disaient. Nous supposons qu'ils appréciaient notre geste.*

*Après le partage, les visiteurs ont aidé le personnel de l'école à nettoyer et à nourrir les enfants, qui ne pouvaient rien faire d'eux-mêmes. Même si c'était la première fois que la plupart des étudiants universitaires interagissaient avec ces enfants, ils ont fait un grand effort pour être aussi empathiques que possible.*

Outre cette visite spécifique qui vient d'être décrite, les étudiants de cette matière ont eu une autre occasion de faire une autre visite. Ces visites ont été préparées par une réflexion pendant l'heure de cours, suivie du travail des groupes responsables des préparatifs logistiques hors du cours. Après les visites, les étudiants ont fait une réflexion personnelle, qu'ils ont partagée avec les camarades du cours suivant. Cet exercice était une tentative d'intégrer les visites dans le matériel du cours. Enfin, les étudiants ont dû envoyer un travail de réflexion écrit pour avoir une note.

En général, les réflexions des étudiants suggèrent qu'ils sont passés de leur rôle passif de récepteurs de connaissances à celui de participants actifs dans l'engagement avec la société quant à ces connaissances. Les visites d'apprentissage-service ont transformé les étudiants en leur permettant de voir le monde des personnes handicapées avec de l'empathie et de réussir de la sorte un changement pérenne dans leurs vies.

Un exemple concret du caractère pratique de ce changement a été le fait que l'un des étudiants de ce groupe a mis en œuvre une intervention d'aidants pour des enfants intellectuellement handicapés. Le projet soutient les aidants au moyen d'une formation en la matière, en plus des connaissances sur le handicap fournies et de l'offre de services de conseil. C'est là une expression concrète d'Ubuntu, et un résultat direct de la matière « S'occuper des personnes handicapées » qui a intégré des éléments d'apprentissage-service (Extrait de la réflexion de l'enseignante, qui est le deuxième auteur de ce chapitre).

Des expressions semblables sont constamment présentes dans les textes de réflexion écrits par d'autres étudiants de cette matière qui ont expérimenté l'apprentissage-service. Nous incluons deux extraits textuels des réflexions des étudiants et nous gardons le langage tenu par les étudiants. Après son expérience de la visite à l'école pour des enfants intellectuellement handicapés, un étudiant signale dans sa réflexion :

*C'était une expérience révélatrice et elle m'a fait voir qu'il y a encore beaucoup à faire pour intégrer les personnes handicapées dans la société. On ne peut pas faire grand-chose s'il n'y a que quelques-uns à travailler pour faire quelque chose et à plaider pour, c'est un processus qui demande la participation de tous. Cela comprend la famille, les enseignants, le gouvernement et le reste de la société pour travailler ensemble, y compris moi-même, pour que nous ayons tous l'occasion d'y participer et de créer un entourage propice pour que les personnes handicapées mènent une vie normale. (Extrait de la présentation de l'étudiant pour son évaluation).*

De la même manière, après son expérience dans une école spéciale pour des enfants handicapés, un autre étudiant écrivait :

*La visite m'a permis de penser en sortant des sentiers battus, en qualité de représentant de la société, pour voir comment je peux aider les enfants handicapés et leur permettre de se sentir acceptés dans la société. J'ai eu de la peine pour eux parce que, à cause de leur condition physique provoquée par les différents handicaps dont ils souffraient, il y en avait qui ne pouvaient pas prendre soin d'eux-mêmes et donc ils étaient sales. On dit que « chacun sait où le bât blesse ». Effectivement, à moins d'avoir été confronté à une situation déterminée, on a vraiment du mal à comprendre la lutte des enfants qui souffrent d'un handicap physique et mental. Cela m'a pris très longtemps de me sentir à l'aise pour pouvoir partager et interagir avec eux en signe d'amour. Ma vision personnelle et l'expérience avec ces enfants souffrant d'un handicap mental m'ont fait comprendre qu'ils ont besoin d'assistance dans tous les aspects de la vie (Extrait de la présentation de l'étudiant pour son évaluation).*

Les récits précédents sont une preuve claire du fait que l'apprentissage-service transforme les étudiants effectivement. L'apprentissage-service a le potentiel de générer la gratuité chez les diplômés des institutions d'enseignement supérieur. La gratuité est au cœur de *Fratelli Tutti* du pape François (pape François, FT, 139). C'est aussi une expression concrète de la philosophie d'*Ubuntu*.

## Conclusion

En 1996, l'UNESCO proposait un manifeste pour l'éducation au XXI<sup>e</sup>. siècle, dans ce que l'on appelle le « Rapport Delors », qui a été le résultat des discussions d'une Commission dirigée par Jacques Delors. Le document proposait quatre piliers de l'éducation :

- ▶ *Apprendre à connaître :*  
*l'éducation formelle ne doit pas être seulement centrée sur la transmission de connaissances, mais elle doit aussi offrir des méthodologies d'apprentissage et éveiller chez les étudiants le désir et le plaisir d'apprendre à apprendre.*
- ▶ *Apprendre à faire :* Le document disait :  
*« Au-delà d'un métier dont on poursuit l'apprentissage, il convient plus largement d'acquérir une compétence qui rende apte à faire face à de nombreuses situations, dont certaines sont imprévisibles, (...) » (Delors, 1996, p. 18).*
- ▶ *Apprendre à vivre ensemble :*  
*« en développant la compréhension de l'autre et la perception des interdépendances — réaliser des projets communs et se préparer à gérer les conflits —, dans*

*le respect des valeurs de pluralisme, de compréhension mutuelle et de paix.* » (Delors, 1996, p. 35).

- *Apprendre à être* : outre les connaissances et les compétences, l'éducation doit être axée sur la formation des étudiants pour qu'ils soient capables d'émettre des jugements moraux solides et de construire un caractère basé sur des valeurs qui feront partie de l'identité de l'individu.

C'est le troisième pilier qui a fait l'objet de ce travail. L'agenda pour apprendre à vivre ensemble est cher au cœur du pape François, tel qu'il l'a exprimé tout au long de son pontificat. Dans sa première Exhortation apostolique, *Evangelii Gaudium*, le Pape a attiré l'attention sur ce qu'il appelle la « mystique de vivre ensemble » (pape François, 2013, *EG*, 87). Il y proposait que les progrès des médias modernes devraient servir à unir les personnes en tant que pèlerins qui expérimentent la fraternité et la solidarité. Et que si nous suivions ce chemin, le monde serait plus libre et plein d'espoir. Dans son encyclique sur l'environnement, *Laudato si'*, le Pape recommande que l'éducation pour la sauvegarde de la maison commune devienne une expression incontournable de solidarité (pape François, 2015, *LS*). Le fait d'apprendre à vivre ensemble a aussi été revu dans le Pacte éducatif mondial (pape François, 2019), comme nous l'avons vu précédemment.

Compte tenu de ces références explicites à apprendre à vivre ensemble et de leur implication quant à l'apprentissage-service tel qu'il est présenté dans les enseignements du pape François, la contribution de ce chapitre est valable pour le livre présent qui est centré sur l'apprentissage-service et l'enseignement de l'Église. Plus précisément, dans ce chapitre nous nous sommes centrés sur l'éducation pour la solidarité implicite dans l'encyclique *FT* du pape François. Sous ce jour, nous avons soutenu que le fait d'éduquer les jeunes dans l'esprit de fraternité et de solidarité consiste à les accompagner dans leur apprentissage pour vivre ensemble, non seulement avec leurs voisins immédiats, mais aussi avec les étrangers et, en particulier, avec les vulnérables de la société. Nous avons suggéré que l'apprentissage-service a le potentiel de réaliser cet idéal dans le cadre du plan d'études formel des institutions d'enseignement supérieur.

Sans rentrer dans le détail sur la manière de mettre en œuvre l'apprentissage-service dans ces institutions, nous avons fourni quelques preuves, extraites de la bibliographie, sur son effet par rapport à l'apparition des composants de solidarité et de fraternité chez les étudiants. Nous avons aussi tenté d'offrir une perspective africaine de ce rapport entre l'esprit de *FT* et l'apprentissage-service à la lumière de la philosophie sociale africaine d'*Ubuntu*. Enfin, nous avons inclus, en guise d'exemple concret, un ensemble de récits

de l'enseignante et des étudiants d'une matière dispensée dans le contexte africain intégrant l'apprentissage-service. Les récits suggèrent que l'apprentissage-service facilite l'esprit de *FT* et la philosophie d'*Ubuntu* de manière vraiment spontanée et puissante chez les étudiants de l'enseignement supérieur.

## Références

Addo, E. O., (1997). Kwame Nkrumah: A case study of religion and politics in Ghana, Langham, MA: University Press of America.

Baker-Boosamra, M., Guevara, J. A., & Balfour, D. L. (2006). From service to solidarity: Evaluation and recommendations for international service learning. *Journal of Public Affairs Education*, 12(4), 479-500.

<https://doi.org/10.1080/15236803.2006.12001452>

Cameron, S., Langdon, J., & Agyeyomah, C. (2018). Service learning and solidarity: Politics, possibilities and challenges of experiential learning. *Journal of Global Citizenship & Equity Education*, 6(1), 1-23. Source :

<https://journals.sfu.ca/jgcee/index.php/jgcee/article/view/180>

Congrégation pour l'éducation catholique (s.f.) Pacte éducatif mondial : Instrumentum Laboris. Source :

<https://www.educationglobalcompact.org/resources/Risorse/instrumentum-laboris-fr.pdf>

Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2010). Intrinsic motivation. *The Corsini Encyclopedia of Psychology*, 1-2.

<https://doi.org/10.1002/9780470479216.corpsy0467>

Delors, J. et al. (1996). L'Éducation : un trésor est caché dedans. L'éducation, un trésor est caché dedans. Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle

[https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000109590\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000109590_fre)

Dickerson, M., Helm-Stevens, R., & Fall, R. (2017). Service-learning in business education: An analysis of spirituality, leadership, and motivation. *American Journal of Economics and Business Administration*, 9(1), 1-12.

<https://doi.org/10.3844/ajebasp.2017.1.12>

ECE. Pape Jean-Paul II (1990). Constitution apostolique Ex Corde Ecclesiae du Souverain Pontife Jean-Paul II sur les universités catholiques. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost\\_constitutions/documents/hf\\_jp-ii\\_apc\\_15081990\\_ex-corde-ecclesiae.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_constitutions/documents/hf_jp-ii_apc_15081990_ex-corde-ecclesiae.html)

EG. François (2013). Exhortation apostolique Evangelii Gaudium du pape François sur l'annonce de l'Évan-

gile dans le monde d'aujourd'hui. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20131124\\_evangelii-gaudium.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html)

Elejo, E. F. (2014). Africans and African humanism: What prospects. *American International Journal of Contemporary Research*, 4(1), 297-308. Source : [http://www.ajcrnet.com/journals/Vol\\_4\\_No\\_1\\_January\\_2014/30.pdf](http://www.ajcrnet.com/journals/Vol_4_No_1_January_2014/30.pdf)

Eyler, J., & Giles Jr, D. E. (1999). *Where's the learning in service-learning?* Jossey-Bass Higher and Adult Education Series. San Francisco, CA: Jossey-Bass.

Fouéré, M. A. (2014). Julius Nyerere, Ujamaa, and political morality in contemporary Tanzania. *African Studies Review*, 57(1), 1-24. <https://doi.org/10.1017/asr.2014.3>

Fraser-Moloketi, G. R. (2009) Towards a common understanding of corruption in Africa, *Public Policy and Administration*, 24(3), 331-338. <https://doi.org/10.1177/0952076709103814>

Freire, P. (1996). *Pedagogía del oprimido (Pédagogie des opprimés)*(revu). New York: Continuum.

FT. François (2020). Lettre encyclique Fratelli Tutti du Saint Père François sur la fraternité et l'amitié sociale. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20201003\\_enciclica-fratelli-tutti.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html)

Gaylard, R. (2004). "Welcome to the world of our humanity": (African) humanism, Ubuntu and black South African writing. *Journal of Literary Studies*, 20(3-4), 265-282. <https://doi.org/10.1080/02564710408530357>

Hailey, J. (2008). *Ubuntu: A Literature Review*. Document Londres: Tutu Foundation. Source :

<https://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.459.6489&rep=rep1&type=pdf>

Hapanyengwi-Chemhuru, O., & Makuva, N. (2014). Hunhu: In search of an indigenous philosophy for the Zimbabwean education system. *Journal of Indigenous Social Development*, 3(1), 1-15. Source :

<https://scholarspace.manoa.hawaii.edu/bitstream/10125/33334/v3i1-01hapanyengwi-chemhuru.pdf>

Hastings, T. J. (2019). "Rebuild my church." *International Bulletin of Mission Research*, 43(1), 4-6.

<https://doi.org/10.1177/2396939318812693>

Heldman, C. (2012). Solidarity, not charity. Dans : C. M. Cress, D.M. Donahue et al., *Democratic dilemmas of teaching service-learning: Curricular strategies for success* (pp. 33-42). Sterling, VA: Stylus publishing.

Jacoby, B. (1996). *Service-Learning in Higher Education: Concepts and Practices*. San Francisco: Jossey-Bass Publishers.



Jones, C. E., Dixon, P., & Umoja, A. O. (2005). Return to the source: The role of service-learning in recapturing the "empowerment" mission of African-American studies. *The Black Scholar*, 35(2), 25-36.

<https://doi.org/10.1080/00064246.2005.11413309>

Kolb, D. A. (2014). *Experiential learning: Experience as the source of learning and development*. FT press.

Kraft, R. J. (1996). Service learning: An introduction to its theory, practice, and effects. *Education and Urban Society*, 28(2), 131-159. <https://doi.org/10.1177/0013124596028002001>

LS. François (2019). Lettre Encyclique Laudato si' sur la sauvegarde de la maison commune. Cité du Vatican. [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)

Lundin, S. & Nelson, B. (2010). *Ubuntu: an inspiring story about an African tradition of teamwork and collaboration*. New York : Crown Publishing.

Mbiti, J. (1969/1994). *African religions and philosophy*. Nairobi: East African Educational Publishers.

Meyers, S. A. (2009). Service learning as an opportunity for personal and social transformation. *International Journal of Teaching and Learning in Higher Education*, 21(3), 373-381. Source :

<https://www.isetl.org/ijtlhe/pdf/IJTLHE631.pdf>

Mosha, R. S. (2000). *The heartbeat of indigenous Africa: A study of the Chagga educational system*. New York : Routledge.

Mosweunyane, D. (2013). The African educational evolution: From traditional training to formal education. *Higher education studies*, 3(4), 50-59. <http://dx.doi.org/10.5539/hes.v3n4p50>

O'Meara, K., & Niehaus, E. (2009). Service-learning is... How faculty explain their practice. *Michigan Journal of Community Service Learning*, 16(1), 17-32. Source : <https://eric.ed.gov/?id=EJ888071>

Orobator, A. E. (2020, Oct 6). 'Fratelli Tutti' is Ubuntu by any other name. *National Catholic Reporters*. Source : <https://www.ncronline.org/news/opinion/fratelli-tutti-ubuntu-any-other-name>

Pape François. (2019, 12 Sep). Message du Pape François à l'occasion du lancement du Pacte éducatif. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2019/documents/papa-francesco\\_20190912\\_messaggio-patto-educativo.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2019/documents/papa-francesco_20190912_messaggio-patto-educativo.html)

Pape François. (2020b, 7 Fév.). Discours du Saint-Père François aux participants au Séminaire sur « Éducation : le Pacte mondial », organisé par l'Académie pontificale des sciences sociales. Cité du Vatican. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2020/february/documents/papa-francesco\\_20200207\\_education-globalcompact.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2020/february/documents/papa-francesco_20200207_education-globalcompact.html)

Sigmon, R. (1979). Service-learning is... Three principles. *Synergist*, 8(1), 9-11.

Sikula, J., & Sikula Sr, A. (2005). Spirituality and service learning. *New directions for teaching and learning*, 104, 75-81. <https://doi.org/10.1002/tl.216>

Sniegocki, J. (2021). Pope Francis, Fratelli Tutti, the Death Penalty, and War. *The Journal of Social Encounters*, 5(1), 23-32. Source : [https://digitalcommons.csbsju.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1071&context=social\\_encounters](https://digitalcommons.csbsju.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1071&context=social_encounters)

Stanton, A. (2014). Service Learning: An Opportunity for Personal and Professional Growth. *Experiential Learning Casebook*. Source :

<https://lcentre.pressbooks.com/chapter/service-learning-an-opportunity-for-personal-and-professional-growth-2/>

Tutu, D. (2004) *God has a dream: A vision of hope for our time*. Londres, Royaume-Uni : Rider.

Welch, M., & Koth, K. (2009, Feb). Spirituality and service-learning: Parallel frameworks for understanding students' spiritual development, *Spirituality in Higher Education Newsletter*, 5(1), 1-9.



### **Dre. Michelle Sterk Barrett**

*Elle travaille dans l'enseignement supérieur catholique depuis presque 30 ans. La plupart du temps, elle a dirigé le Bureau Donelan de l'apprentissage basé sur la communauté (CBL selon son sigle anglais) du College of the Holy Cross et elle a été sous-directrice du Programme d'apprentissage-service PULSE au Boston College. À l'heure actuelle, elle est directrice du J.D. Power Center for Liberal Arts in the World au Holy Cross. Michelle a une licence en psychologie de l'université Villanova et une maîtrise en gestion de l'enseignement supérieur du Boston College. Elle a complété son doctorat sur l'enseignement supérieur à l'université du Massachusetts à Boston : sa thèse lauréate était centrée sur la croissance spirituelle des étudiants du premier cycle au moyen de l'apprentissage-service. Plus tard, des articles sont parus concernant sa thèse dans le Journal international de recherche en apprentissage-service et engagement communautaire (IJRSLCE selon son sigle anglais, ainsi que dans le Journal of Catholic Education. Michelle est aussi co-auteurice du livre *The State of Developmental Education: Higher Education and Public Policy Priorities* et elle a écrit un article pour l'IJRSLCE intitulé *Service-Learning: A Powerful Pedagogy for Promoting Academic Success Among Students of Color*. Michelle assure des cours intégrant les thèmes sur la participation communautaire, la responsabilité sociale, le discernement de la vocation, la justice sociale et la mission de l'enseignement supérieur catholique. Elle a participé de manière active dans le réseau de l'Association des collèges et des universités jésuites (AJCU selon son sigle anglais), où elle a fait partie du Programme des collèges ignatians et été présidente et vice-présidente des professionnels de l'apprentissage-service de l'AJCU.*

## 6. ACTUALISER LA MISSION ET L'ÉDUCATION HOLISTIQUE PAR L'APPRENTISSAGE-SERVICE

Michelle Sterk Barrett

College of the Holy Cross, USA

*Un aspect important du développement intégral de l'étudiant est celui du développement spirituel et des études ont démontré que l'apprentissage-service peut être une voie pour favoriser la croissance spirituelle des étudiants universitaires. Ces études ont aussi démontré comment l'apprentissage-service peut conduire à d'autres résultats prosociaux et de développement qui soutiennent notre mission en tant qu'institutions catholiques de l'enseignement supérieur.*

L'appel du pape François à l'harmonisation du langage de la tête, du cœur et des mains dans le processus éducatif est actualisé au moyen de la méthode pédagogique d'apprentissage-service. La vision de l'éducation offerte par le pape François est en parallèle avec la théorie éducative de longue date et avec le paradigme pédagogique ignatien d'intégration de l'expérience, la réflexion et l'action. De manière similaire, l'apprentissage-service ac-

tualise les déclarations de mission des institutions catholiques de l'enseignement supérieur aux États-Unis concernant l'engagement d'éduquer les étudiants pour qu'ils servent le bien commun, l'engagement pour la diversité et l'engagement pour l'éducation intégrale de l'étudiant. Un aspect important du développement intégral de l'étudiant est celui du développement spirituel et des études ont démontré que l'apprentissage-service peut être une voie pour favoriser la croissance spirituelle des étudiants universitaires. Ces études ont aussi démontré comment l'apprentissage-service peut conduire à d'autres résultats prosociaux et de développement qui soutiennent notre mission en tant qu'institutions catholiques de l'enseignement supérieur.

### Introduction

En septembre 2018, le pape François a visité la Lituanie et il a partagé son point de vue sur l'éducation dans une réunion de vingt-huit jésuites de différents pays. Il y a affirmé :

« L'éducation implique la personne entière, pas seulement la tête. Je l'ai dit à maintes reprises, et je le répète ici: il y a le langage de la tête, mais il y a aussi le langage du cœur, du sentiment. Nous devons éduquer le cœur... Et il y a aussi le langage des mains. Ce sont trois langages qu'il faut maintenir ensemble. Le jeune est appelé à penser à ce qu'il ressent et ce qu'il fait, et il doit ressentir ce qu'il pense et ce qu'il fait et faire ce qu'il ressent et ce qu'il pense. Notre unité est une unité humaine, et tout y entre, l'inquiétude pour les autres y entre, l'engagement. N'oublions pas le sentir, les sentiments... Et cela doit être le chemin de l'éducation. »

L'appel du pape François à parler le langage de la tête, du cœur et des mains dans le processus éducatif ressemble à la méthode pédagogique appliquée dans l'éducation jésuite pendant presque 475 ans.

Saint Ignace, le fondateur des jésuites, a fourni un modèle d'éducation (connu comme le paradigme pédagogique ignatien) qui intègre l'expérience, la réflexion et l'action dans une interaction dynamique qui, en dernière instance, forme les habitudes, les valeurs et la manière de penser des étudiants et les pousse à aller de la connaissance à l'action, au service du bien commun (DeFeo, 2009 ; O'Malley, 2015). Des fragments d'un discours de l'an 2000 prononcé par le P. Peter-Hans Kolvenbach, supérieur général des jésuites, contribuent à exprimer la signification du paradigme pédagogique ignatien en des termes concrets. Pendant ce discours adressé aux leaders de l'enseignement supérieur jésuite étasunien, le P. Kolvenbach a expliqué la manière dont le pape Jean-Paul II avait souligné l'importance de « l'enseignement du concept de solidarité aux générations plus jeunes » et la manière dont la solidarité s'apprend au moyen du « contact plutôt qu'au moyen de concepts ». En expliquant ce qui suit, Le P. Kolvenbach s'est basé sur les paroles du pape Jean-Paul II :

« Quand le cœur est touché par l'expérience directe, il se peut que l'esprit soit poussé à changer. L'engagement personnel avec la souffrance innocente, avec les injustices que d'autres subissent, est le catalyseur de la solidarité, ce qui suscite alors une recherche intellectuelle et une réflexion morale. » (Kolvenbach, 2000, p. 10).

Bien que le pape François, le pape Jean-Paul II, le P. Kolvenbach et Saint-Ignace ne mentionnent pas l'apprentissage-service de manière explicite, leurs idées soutiennent implicitement cette méthode pédagogique et elles coïncident avec celles des penseurs souvent cités pour expliquer pourquoi l'apprentissage-service (ou l'apprentissage expérientiel de manière plus générale) est aussi précieux. Les longs écrits de John Dewey sur l'éducation entre la fin du XIXe siècle et le milieu du XXe siècle concernaient la valeur de l'intégration de l'expérience dans le processus éducatif. Dans son livre de 1938, *Expérience et éducation*, Dewey décrivait l'apprentissage comme « un processus continu de reconstruction de l'expérience » (p. 87). Dewey parlait de l'importance de l'intégration entre la

tête et le cœur dans le processus éducatif. David Kolb (1981) soutient que l'apprentissage est plus puissant quand il suit un cycle continu d'expérience concrète, de réflexion, de conceptualisation abstraite et d'expérimentation, ce qui est très similaire à l'approche du paradigme pédagogique ignatien dans l'expérience, la réflexion et l'action. Plus anciennes que les idées de Dewey ou de Kolb, les paroles d'Aristote (1999) dans son *Éthique à Nicomaque* articulent le rôle central que joue l'expérience dans l'éducation, « En effet, les choses qu'il faut avoir apprises..., c'est en les faisant que nous les apprenons » (1103a30).

Ce chapitre explorera la manière dont la méthode pédagogique de l'apprentissage-service peut permettre de concrétiser la vision éducative du pape François, ainsi que la mission des institutions catholiques de l'enseignement supérieur. L'analyse commence par une révision des thèmes communs se trouvant dans les déclarations de mission des collèges et des universités catholiques. Vient ensuite une analyse détaillée de la manière dont l'apprentissage-service permet de mettre en pratique ces thèmes. Enfin, le chapitre se termine par mes réflexions personnelles sur le pouvoir transformateur de l'apprentissage-service.

## Les thèmes présents dans les déclarations de mission de l'enseignement supérieur catholique

Mon intérêt porte sur la mission de l'enseignement supérieur catholique depuis le début de mes études à l'université Villanova. Avant cela, je n'avais pas assisté à d'institution éducative impulsée par une mission ou, en tout cas, pas avec une mission remarquable par les étudiants. Cette absence de mission ou vision avait laissé un vide qui avait été comblé de manière rapide et habile par une culture étudiante qui ressemble à ce que Dean Brackley, S.J. (1988) avait décrit comme le chemin du monde. Dans mon lycée, il y avait une hiérarchie sociale claire déterminée par l'attrait physique lié aux signes de richesse matériels, tels qu'une voiture neuve, une maison coûteuse et un grand nombre de vêtements de marque. Comme la valeur personnelle dépendait de la place que l'on occupait sur cette échelle, il y avait une compétition constante entre les pairs pour monter dans l'échelle, ce qui créait une ambiance où la confiance était rare. Dans mon lycée du sud de la Californie, c'étaient les apparences superficielles et les biens matériels qui déterminaient la valeur de chacun. Dans d'autres lycées des États-Unis, la position de l'individu dans cette échelle peut être déterminée par des réussites telles que les notes, le score de l'examen SAT (d'admission à l'université) et l'admission à certaines universités au lieu d'être définie par des vêtements, des voitures et des maisons.

Quand j'ai commencé mes études à Villanova, je suis entrée dans un monde différent de celui que j'avais connu au lycée, un monde ayant une mission plus étroitement alignée

sur ce que le P. Brackley (1988) avait décrit comme le chemin du Christ au lieu du chemin du monde. Faire partie de cette institution éducative impulsée par une mission a changé ma vie, lorsque j'ai vu que le propos de mon existence pourrait être plus profond et significatif que les intérêts individualistes et égocentriques cherchant à monter dans une hiérarchie sociale.

Pendant ces années-là à Villanova, mon intérêt continu portant sur l'éducation impulsée par la mission m'a poussée à observer la cohérence dans les déclarations de mission des institutions éducatives catholiques. Très souvent, ces déclarations de mission mentionnent un engagement concernant le développement intégral de l'étudiant, non seulement son développement intellectuel, mais aussi son développement personnel, émotionnel et spirituel. En règle générale, elles mentionnent une appréciation relative à la diversité des idées et des personnes. Enfin, il y a d'ordinaire une phrase disant qu'il faut éduquer les étudiants pour qu'ils servent le bien commun et / ou qu'ils travaillent pour construire une société plus juste. Ci-après, on pourra lire des fragments des déclarations de mission de trois universités catholiques de premier plan aux États-Unis qui illustrent ces thèmes.

La mission de l'université de Georgetown établit ce qui suit :

*« L'Université a été fondée sur le principe qui soutient qu'un discours sérieux et continu entre des personnes de différentes religions, culture et croyances promeut la compréhension intellectuelle, éthique et spirituelle. Nous incarnons ce principe dans la diversité de nos étudiants, de notre corps enseignant et de notre personnel, dans notre engagement envers la justice et le bien commun... Georgetown éduque des hommes et des femmes pour qu'ils participent de manière responsable et active dans la vie civique et pour qu'ils vivent généreusement au service des autres. »* (Université de Georgetown, s.f.)

Le Boston College :

*« (Il) honore son engagement pris de guider ses étudiants sur un long parcours de découverte, un qui intègre leur formation intellectuelle, personnelle, éthique et religieuse... En tant qu'université jésuite et catholique, Boston College s'enracine dans une vision du monde qui nous appelle à apprendre, à chercher la vérité et à vivre au service des autres. Pour accomplir cette mission, nous saluons et nous acceptons la participation d'étudiants divers ayant des croyances religieuses variées ».*  (Boston College, s.f.)

L'université Notre Dame propose ce qui suit : *“l'échange intellectuel essentiel pour une université exige et s'enrichit de la présence et des voix des divers professeurs et étudiants »* (université Notre Dame, s.f.). En outre, la mission de Notre Dame établit ce qui suit : *« L'Université s'enorgueillit d'être un espace d'enseignement et apprentissage qui favo-*

rise chez ses étudiants le développement de ces habitudes de discipline de l'intelligence, du corps et de l'esprit » (université Notre Dame, s.f.). Enfin, la déclaration de mission se termine par la mention de la manière dont l'université Notre Dame

*« cherche à cultiver chez ses étudiants... une sensibilité disciplinée orientée vers la pauvreté, l'injustice et l'oppression qui accablent la vie de tant de personnes. Son objectif est de créer un sens de solidarité humaine et de souci du bien commun qui portera ses fruits à mesure que l'apprentissage se transformera en service à la justice »* (université Notre Dame, s.f.).

La coïncidence entre ces déclarations de mission ne doit pas étonner, car leurs objectifs sont étroitement liés aux principes de l'enseignement social de l'Église. Elles sont centrées sur le bien commun plutôt que sur l'intérêt personnel. Elles montrent le respect pour la dignité de toutes les personnes en embrassant la diversité et en faisant des efforts pour surmonter des conditions comme la pauvreté qui dégradent la dignité humaine. Leur approche dans le développement intégral des étudiants est enlacé à la dignité humaine, car elle valorise et s'occupe des étudiants comme un tout, non seulement de leur aspect intellectuel. Finalement, que cela soit indiqué de manière explicite ou pas, les déclarations de mission ont pour objectif d'éduquer les étudiants qui seront solidaires envers les plus vulnérables d'entre nous, tel que cela est défini par la Congrégation pour l'Éducation Catholique du Vatican. Le document de 2017 de la Congrégation, *Éduquer à l'humanisme solidaire*, met l'accent sur l'importance de l'humanisation de l'éducation qui « détruit les murs de l'exclusivité, tout en promouvant la richesse et la diversité des talents individuels » et en élargissant le périmètre de la salle de classe à « tous les recoins de l'expérience sociale dans laquelle l'éducation peut engendrer la solidarité, le partage et la communion »[20].

## **Le développement spirituel comme un élément décisif pour le développement intégral de l'étudiant**

Comme c'est le cas des déclarations de mission de Georgetown, du Boston College et de Notre Dame, les institutions catholiques de l'enseignement supérieur incluent généralement le développement spirituel de leurs étudiants parmi leurs objectifs. Le développement spirituel peut être l'un des aspects les plus exigeants du développement intégral de l'étudiant pour s'insérer complètement dans une institution, car de tels efforts sont souvent compartimentés dans la pastorale universitaire ou dans un centre de bien-être. Il est particulièrement difficile de trouver des moyens d'articuler le développement spirituel dans le domaine principal de l'approche des collèges et des universités, à savoir : le domaine académique.



En dépit de ce défi, il est crucial que les institutions de l'enseignement supérieur trouvent des voies au moyen desquelles la croissance spirituelle puisse s'intégrer plus profondément dans les expériences éducatives, en particulier par suite de la chute des indicateurs de santé mentale des jeunes adultes. Une analyse récente du Centre pour le contrôle et la prévention des maladies des États-Unis indiquait que les taux de suicides chez de personnes âgées entre 10 et 24 ans avaient violemment augmenté entre 2007 et 2017, en passant de 6,8 pour 100 000 personnes à 10,6 pour 100 000 personnes. Chez les personnes âgées de 20 à 24 ans, le taux de suicides en 2017 était de 17 pour 100 000 personnes, par comparaison avec celui de 12,5 pour 100 000 personnes en l'an 2000 (Curtin & Heron, 2019 ; Miron et al., 2019). Le Pew Research Center a analysé des données de l'Enquête nationale sur l'usage des drogues et sur la santé de 2017 et il a trouvé que le pourcentage des adolescents ayant souffert d'une dépression au cours des dernières années avait augmenté de 59% entre 2007 et 2017 (Geiger & Davis, 2019).

Jean Twenge, chercheuse de l'université d'État de San Diego, présente son point de vue sur la raison de ces faits. Dans son livre de 2017, *iGen*, elle a analysé des études investiguant le rapport entre la santé mentale des jeunes adultes et l'usage de la technologie : elle en a conclu que le fait d'être de plus en plus longtemps devant les écrans est corrélé au malheur, à la solitude, aux symptômes dépressifs et au suicide (Twenge, 2017a). Sherry Turkle a traité de manière semblable la nocivité du temps en face des écrans dans son livre de 2015, *Les yeux dans les yeux : Le pouvoir de conversation à l'heure du numérique*. Turkle explique que la psychologie et la neuroscience visent à l'importance de la solitude et à la manière dont l'habitude de regarder nos écrans nous empêche de consacrer un temps nécessaire à l'autoréflexion pour « *construire un sens de l'identité stable* » (p. 61).

Les jeunes adultes d'aujourd'hui vivent non seulement dans un monde numérique conçu pour attirer leur attention constante, mais aussi à une époque où une emphase malsaine est mise sur les succès. L'enquête annuelle des étudiants de première année sert à l'Institut de recherche sur l'enseignement supérieur (HERI selon son sigle anglais) de l'université de Californie à Los Angeles à faire le suivi des changements longitudinaux des comportements et des attitudes des étudiants universitaires. Dans son analyse des tendances des 50 dernières années, cette enquête indique que les étudiants des dernières années s'inquiètent davantage de la réputation académique d'une école, ils expriment un désir plus fort de trouver un bon emploi, ils s'intéressent davantage à avoir une belle situation et à être reconnus. Il est moins probable aussi qu'ils se qualifient comme des êtres spirituels et ils se soucient moins que les générations précédentes de développer une philosophie de vie significative (Eagan et al., 2016).

D'autres études font état du fait que les jeunes adultes se désintéressent de la religion de plus en plus ou n'y attachent pas d'importance. Une enquête de 2012 faite avec des jeunes âgés entre 18 et 24 ans par l'Institut de recherche sur la religion publique (PRRI selon son sigle anglais) et par le Centre Berkley pour la religion, la paix et les affaires mondiales de l'Université de Georgetown indiquait que la plupart des jeunes adultes croyaient que le christianisme était antigay (64%), critique (62%) et hypocrite (58%) (Jones et al., 2012). L'Étude nationale sur la jeunesse et la religion effectuée pour la période 2002-2008 montrait que seuls 7% des jeunes âgés entre 18 et 23 ans ayant grandi au sein de familles catholiques actives sont des catholiques pratiquants. Et 27% sont complètement coupés de la religion (Smith et al., 2014).

Ce niveau d'intérêt décroissant concernant la spiritualité et la religiosité est particulièrement digne d'être mentionné car les études de recherche ont trouvé un rapport positif entre le bien-être psychologique et l'accroissement des niveaux de spiritualité chez les jeunes adultes (Astin et al., 2011b; Hayman, et al., 2007; Park & Millora, 2010; VonDras, et al., 2007; Watt, 2003; Walker & Dixon, 2002). Twenge (2017b) partage ce point de vue : la recherche a trouvé que la fréquentation régulière des services religieux est corrélée avec de faibles niveaux de malheur, de solitude et de dépression chez les adolescents.

Compte tenu des tendances alarmantes relatives à la santé mentale qui s'observent à l'heure actuelle, il est évident que les jeunes adultes ont besoin de voies qui leur permettent une croissance spirituelle. Ils ont besoin d'un espace de réflexion sur les grandes questions spirituelles de la vie : qui ils sont, en quoi ils croient et comment ils veulent aligner leurs croyances et leurs actions afin de construire une vie qui ait du sens. L'intérêt et la participation dans les institutions religieuses étant de plus en plus faibles, les collèges et les universités ne peuvent pas supposer que les approches traditionnelles sur la religion fourniront l'occasion pour le développement intégral des étudiants comme c'était le cas par le passé. Comme l'analyse de la prochaine section le montrera, l'apprentissage-service en est une possibilité : c'est une voie par laquelle les institutions de l'enseignement supérieur peuvent faire que les étudiants participent au développement intégral de la personne, y compris son développement spirituel, au sein académique de l'institution.

## **Promotion du développement spirituel au moyen de l'apprentissage-service**

Selon la définition de Bringle et Hatcher (1996), l'apprentissage-service est une

« expérience éducative à crédits où les étudiants participent à une activité de service organisée satisfaisant les besoins spécifiques de la communauté et réfléchissant sur le service, de telle manière que l'on parvienne à une meilleure compréhension du contenu du cours,

à une appréciation de la discipline plus ample et à une amélioration du sens de la responsabilité civique » (p. 222).

De nombreuses études démontrent que l'approche pédagogique de l'apprentissage-service peut favoriser la croissance spirituelle dans un contexte académique (Astin, et al., 2011 b; Cherry, et al., 2001; Eyler & Giles, 1999; Helm-Stevens et al., 2018; Kuh & Gonyea, 2006; Lovik, 2011; Radecke, 2007; Sterk Barrett, 2016a; Sterk Barrett 2016b; Yeh, 2010). Nous considérerons en profondeur ci-après l'étude la plus vaste et influente ainsi que ma recherche.

*Les conclusions indiquaient que la participation à l'apprentissage-service avait eu des résultats positifs relatifs au développement personnel et interpersonnel, à la compréhension et à l'application des connaissances, à la pensée critique, à la transformation de la perspective (concernant les suppositions propres sur les structures sociales et politiques) et à la citoyenneté. La mesure du développement personnel comprenait quatre volets liés à la spiritualité, dont : la croissance spirituelle, l'appréciation de différentes cultures, la compréhension de soi-même/la croissance personnelle et la croyance au fait que « les personnes que j'ai servies sont comme moi » (p. 243).*

Le livre séminal d'Eyler et Giles (1999), *Where's the Learning in Service-Learning?*, a jeté les fondements pour le fleurissement de ce domaine en démontrant le potentiel d'apprentissage extraordinaire inhérent à l'apprentissage-service. Ils ont interrogé 1136 étudiants de 30 collèges et universités ayant participé à l'apprentissage-service. Ils ont demandé aux étudiants d'informer sur l'importance de plusieurs aspects de l'apprentissage et sur la croissance expérimentée à partir de leur expérience dans l'apprentissage-service. Les conclusions indiquaient que la participation à l'apprentis-

sage-service avait eu des résultats positifs relatifs au développement personnel et interpersonnel, à la compréhension et à l'application des connaissances, à la pensée critique, à la transformation de la perspective (concernant les suppositions propres sur les structures sociales et politiques) et à la citoyenneté. La mesure du développement personnel comprenait quatre volets liés à la spiritualité, dont : la croissance spirituelle, l'appréciation de différentes cultures, la compréhension de soi-même/la croissance personnelle et la croyance au fait que « les personnes que j'ai servies sont comme moi » (p. 243). Parmi les personnes interrogées, 78% ont rapporté qu'une meilleure connaissance de soi-même

était un résultat très important ou le plus important de leur expérience dans l'apprentissage-service. 68% des personnes interrogées ont indiqué que l'appréciation d'autres cultures était un résultat important ou le plus important. 50% ont dit que le fait d'avoir appris que « *les personnes que j'ai servies sont comme moi* » était un résultat très important ou le plus important. Presque la moitié (46%) des étudiants ayant participé à l'enquête ont choisi la croissance spirituelle comme un résultat très important ou le plus important de leur expérience dans l'apprentissage-service.

Astin, Astin et Lindholm (2011a ; 2011b) ont effectué l'étude la plus complète sur la spiritualité des étudiants universitaires et ont partagé leurs résultats dans leur livre *Cultivating the Spirit : How College Can Enhance Students' Inner Lives*. Pour mesurer la spiritualité et la religiosité des étudiants universitaires, ils ont effectué l'Enquête sur les croyances et les valeurs des étudiants universitaires (CSBV selon son sigle anglais), intégrée dans l'enquête annuelle des étudiants de première année réalisée par l'Institut de recherche sur l'enseignement supérieur de l'UCLA (HERI selon son sigle anglais). La CSBV avait été présentée pour la première fois à 112 232 étudiants de première année en 2004 et un sous-échantillon de 14 257 étudiants de l'avant-dernière année l'avait reçue encore une fois. Les résultats ont démontré que la participation à l'apprentissage-service avait eu une influence puissante sur la recherche spirituelle, l'éthique du soin et les échelles de la vision du monde oecuménique dans la CSBV. Astin, Astin et Lindholm croient que cet étroit rapport entre l'apprentissage-service et la croissance spirituelle est lié à la manière dont l'apprentissage-service offre des occasions pour l'autoréflexion, ce qui permet aux étudiants d'interagir avec des personnes aux origines diverses ; il est aussi lié à la possibilité offerte aux étudiants de changer leur manière dualiste de voir le monde et de développer leur capacité relative à la pensée critique. Ils affirment :

*« l'apprentissage-service semble fonctionner parce qu'il permet aux étudiants d'identifier et d'orienter leurs buts personnels grâce à une exploration des positions morales et éthiques sur eux-mêmes et sur leurs communautés et de relier les grandes questions sociales à leurs propres vies » (2011b, p. 146).*

Les études de Kuh et Gonyea (2006) ainsi que de Lovik (2011) ont analysé les données de l'Enquête nationale d'engagement des étudiants de 2004 (NSSE selon son sigle anglais) pour investiguer la croissance spirituelle chez les étudiants universitaires. Kuh et Gonyea ont analysé les données de la NSSE concernant 149 801 étudiants de la première année et des étudiants de la dernière année qui assistent à 461 collèges et universités différents ayant des plans d'études de quatre ans. Ils ont découvert que la participation aux pratiques spirituelles auto-informées et un sens de la spiritualité plus profond avaient un lien significatif avec la participation à l'apprentissage-service ou son absence chez des étu-

dians. En se servant des données de la NSSE de 7 172 étudiants de la première année qui assistent à 442 collèges et universités, Lovik a analysé quelles expériences des étudiants et quelles caractéristiques institutionnelles se rapportaient à un sens de la spiritualité auto-informé plus profond. Les résultats indiquaient que la participation à un cours d'apprentissage basé sur la communauté (c'est un terme généralement utilisé pour décrire l'apprentissage-service) avait été le facteur le plus important de prédiction d'un sens de la spiritualité plus profond, parmi toutes les expériences curriculaires. Une autre variable liée à un sens de la spiritualité plus profond concernait le fait que les étudiants soient exposés ou pas à différentes perspectives dans les débats et les travaux en salle de classe, ce qui serait inhérent aux cours d'apprentissage-service.

Ma propre recherche au moyen de méthodes mixtes a non seulement exploré l'existence d'un lien entre la participation à l'apprentissage-service et la croissance spirituelle, mais elle a aussi essayé de mieux comprendre quelles conditions pourraient favoriser cette croissance (Sterk Barrett 2016a ; 2016b). La collecte des données a été faite conjointement avec le processus d'évaluation annuel du programme PULSE du Boston College pour l'apprentissage-service. C'est un programme d'un an où les étudiants suivent un cours interdisciplinaire de philosophie et de théologie pendant qu'ils participent au service durant 10-12 heures hebdomadaires.

Aux fins de ma recherche, la spiritualité a été conceptualisée sur la base des analyses bibliographiques d'Astin et al. (2011B) et de Love et Talbot (1999) : 1) S'engager dans un processus de réflexion pour comprendre soi-même et son propos ; 2) Vivre sa propre philosophie de vie de manière intègre ; 3) Essayer de trouver un lien avec un pouvoir supérieur ; 4) Croire en l'interconnexion de l'humanité. Bien qu'il y ait une juxtaposition entre les concepts de religion et spiritualité pour certaines personnes, ce n'est pas toujours le cas pour tous et les deux peuvent être considérés comme différents, mais liés (Astin et al., 2011b ; Chickering et al. 2006; Roehlkepatain, et al., 2008; Smith et Lundquist, 2005; Zabriskie, 2005).

La mesure de la croissance spirituelle a été effectuée de deux manières différentes. Premièrement, il y avait une question à laquelle les étudiants devaient répondre s'ils étaient d'accord sur l'affirmation de leur croissance spirituelle comme étant le résultat du PULSE. Deuxièmement, j'ai pris 54 variables de spiritualité de l'Enquête sur les croyances et les valeurs des étudiants universitaires (CSBV) développée par Astin, Astin et Lindholm (2011a). Les données de 272 étudiants ont été recueillies au début de leur expérience relative à PULSE en septembre 2012 et, ensuite, en mai 2013. Les résultats de ces deux mesures indiquaient que la plupart des étudiants avaient expérimenté une croissance spirituelle. Dans l'auto-rapport sur la croissance spirituelle, 79,1% des étudiants ont été exprimé leur

accord ou un accord profond sur le fait qu'ils avaient expérimenté une croissance spirituelle grâce à leur expérience dans PULSE. La comparaison des variables de la CSBV avant et après l'épreuve indiquait que 77,6% des étudiants avaient expérimenté une croissance spirituelle pendant le temps où ils avaient été dans PULSE.

En observant la réponse aux indicateurs CSBV individuels, les notations moyennes globales de tous les étudiants ont changé de manière positive dans toutes les variables. Ce changement a été statistiquement significatif pour 43 des 54 indicateurs. Grâce au fait que l'Institut de recherche sur l'enseignement supérieur (HERI selon son sigle anglais) a posé ces mêmes questions à un échantillon national, on peut voir comment le changement dans les notations moyennes au bout d'un an au programme PULSE est comparé au changement dans les moyennes d'un échantillon d'étudiants national au bout de trois ans à l'université. Mon analyse révélait que le résultat avait été plus élevé chez les étudiants de PULSE que chez ceux de l'échantillon national de HERI pour 42 des 54 variables. Il convient de signaler que bon nombre des notations moyennes de l'échantillon national de HERI n'ont pas du tout changé ou bien elles ont changé négativement pendant leurs années d'études, ce qui rend encore plus remarquables les résultats parmi les étudiants du PULSE.

Cette étude a non seulement tenté de documenter la croissance spirituelle, mais elle a aussi tenté de comprendre comment cette croissance pourrait avoir lieu. Pour analyser cela, des données qualitatives ont été recueillies au moyen d'entretiens avec 11 étudiants. À peu près, la moitié d'entre eux se trouvaient parmi ceux dont les résultats de la CSBV avaient indiqué une croissance significative pendant l'expérience dans PULSE. La moitié de ces entretiens environ ont été effectués avec ceux dont les résultats quantitatifs avaient indiqué qu'ils n'avaient pas expérimenté de changement ou que les changements avaient été négatifs pendant l'expérience PULSE.

Les théories et la recherche empirique sur le développement spirituel décrivent la manière dont la croissance spirituelle des jeunes adultes implique généralement un processus de passage des croyances héritées des autorités et de leur propre bagage culturel à des croyances auxquelles on parvient de façon indépendante par la pensée critique (Fowler, 1981 ; Daloz Parks, 1986 ; 2000). Autrement dit, les jeunes adultes ont besoin de déterminer ce qu'ils croient par eux-mêmes dans ce processus du voyage vers l'âge adulte. Ce processus est généralement entamé au moyen de l'exposition à différentes perspectives ne pouvant pas être réconciliées avec les suppositions précédentes et leur dissonance cognitive pertinente, ce qui défie la personne à transformer sa manière de penser et de croire. L'expérience d'écarter les croyances précédentes peut être douloureuse et, par conséquent, elle requiert un fort soutien pour assurer que les étudiants puissent la surmonter de ma-

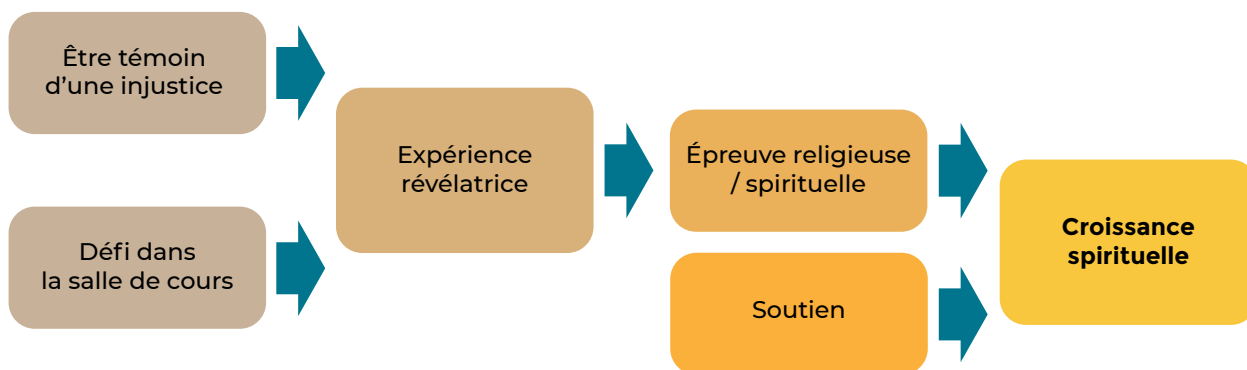
nière salubre. En conséquence, les questions de l'entretien visaient plutôt à apprendre davantage sur les défis que les étudiants avaient relevés pendant leur expérience PULSE, ainsi que sur le soutien qu'ils avaient reçu du corps enseignant, de leurs pairs, du contenu du cours et de l'équipe de supervision dans les organisations communautaires où ils rendaient service.

Les données qualitatives obtenues pendant les entretiens concernaient plusieurs aspects de l'expérience de l'apprentissage-service, avec une plus forte probabilité d'avoir un effet sur ceux qui avaient expérimenté une croissance spirituelle que parmi ceux qui n'en avaient pas eu. Avant tout, l'existence de rapports solides et l'interaction habituelle avec les personnes des centres de service communautaire marquent quelques différences clés entre ceux qui ont expérimenté une croissance spirituelle et ceux qui ne l'ont pas fait. Ces rapports ont mis les étudiants dans la situation d'écouter des histoires présentant des points de vue qu'ils n'auraient pas trouvés autrement. Les étudiants qui ont expérimenté une croissance spirituelle systématique décrivaient l'expérience comme une révélation sur la manière dont elle contredisait leurs notions préconçues sur les personnes qui affrontent la pauvreté, l'addiction, les maladies mentales, le manque d'un logement et l'échec scolaire. Les étudiants ayant expérimenté une croissance spirituelle se sont préoccupés des personnes rencontrées dans leurs centres de service communautaire et, en conséquence, ils se sont préoccupés de l'injustice et de la souffrance qu'elles affrontaient. Les étudiants décrivaient cette expérience comme quelque chose d'accablant au point de vue émotionnel : cela les a amenés à une profonde réflexion pendant qu'ils essayaient de donner un sens à des questions complexes sans réponses faciles. Les étudiants ayant grandi spirituellement parlaient aussi de la manière dont leur cours d'apprentissage-service les avait exposés à de nouvelles perspectives. Les lectures du cours, les débats complexes en classe et les expériences d'apprentissage-service d'autres étudiants poussaient aussi les étudiants vers une réflexion interne.

En général, ils ont reçu un soutien approprié pendant qu'ils traitaient les défis présentés durant le cours et leurs expériences de service. Le cours a fourni non seulement des rapports de soutien, mais il a aussi offert un cadre théorique qui a permis aux étudiants de chercher à donner un sens à leur confusion. Certains répondants ont même décrit la manière dont les enseignants de PULSE s'étaient rapprochés d'eux pour poursuivre des conversations complexes qui avaient eu lieu pendant la classe.

L'intégration des résultats quantitatifs et qualitatifs avec les théories du développement spirituel a débouché sur ce modèle conceptuel (Figure 1), qui décrit la manière dont peut avoir lieu la croissance au moyen de l'apprentissage-service.

Figure 1 Processus de croissance spirituelle au moyen de l'apprentissage-service (Sterk Barret, 2015, p. 209).



Le processus de croissance commence lorsque les étudiants sont témoins de la manière dont les personnes qu'ils ont pu rencontrer et connaître et dont ils se préoccupent dans leurs centres de service communautaire sont affectées par l'injustice. En même temps que les étudiants font face à un défi comme témoins de l'injustice, ils doivent aussi relever le défi constitué par le contenu du cours : on leur demande de réfléchir sur des questions éthiques et morales liées à l'injustice et à la responsabilité sociale. Ils découvrent que leurs croyances, leurs perspectives et leurs suppositions précédentes n'étaient pas tout à fait précises. Même s'ils y croyaient pendant leur enfance par rapport à notre société méritocratique, la vie n'est pas juste toujours et les gens peuvent souffrir de cette injustice. La rupture des stéréotypes se produit à mesure que les étudiants s'aperçoivent que ceux qui vivent dans la pauvreté ne sont pas dans une telle situation parce qu'ils ont fait quelque chose pour le mériter. En même temps, les étudiants parviennent à voir cette relation comme réciproque et ils reconnaissent qu'ils ne font pas un service POUR un autre qui a des carences, mais que les personnes qu'ils ont l'intention d'aider ont beaucoup à apprendre sur la vie à l'étudiant de PULSE. Cette expérience de la découverte peut être accablante des points de vue émotionnel et spirituel, car elle peut amener un étudiant à remettre en question ses autres croyances et perspectives fondamentales et à comprendre qu'elles pourraient ne pas être aussi sûres qu'il l'avait cru un jour. Quoi d'autre pourrait être caché ou être vu sous un jour faux ? (Il convient de signaler que cela est aussi valable pour les étudiants de couleur que pour les étudiants blancs). Tout au long de cette épreuve, le cadre de la classe et les relations de soutien sont disponibles pour aider les étudiants qui passent par cette étape à donner un sens à ce qu'ils expérimentent et à avancer dans ce processus de croissance de manière saine.

Je crois qu'une autre chose très importante se passe dans les relations et les connexions établies grâce aux expériences d'apprentissage-service, particulièrement parmi les jeunes adultes dans une institution comme Boston College. Il n'arrive pas souvent qu'un étu-



diant assiste à une université exigeant une haute performance académique telle que Boston College sans avoir maîtrisé les compétences qui font penser que la vie peut être en quelque sorte contrôlée et prédite. C'est la maîtrise de ces compétences qui a permis aux étudiants d'obtenir des notes élevées pendant qu'ils équilibraient la rigoureuse charge de matières et la participation extracurriculaire requise pour les étudiants admis au Boston College. Dans leurs centres de service communautaire, les étudiants sont généralement témoins de la manière dont d'autres personnes mènent une vie diamétralement opposée en ce sens-là. L'on peut prévoir qu'elles n'ont pas le même contrôle ni la stabilité ni le confort auxquels sont habitués la plupart des étudiants. Pour vivre avec cette imprévisibilité, il faut avoir un certain niveau de foi en un avenir inconnu. Ainsi, les étudiants sont témoins du fait que l'on peut non seulement cesser d'essayer de contrôler sa propre vie, mais aussi que le processus qui y mène peut conduire la personne à un niveau de foi plus profond. Tel que l'une des personnes interviewées l'a décrit, voir la foi chez des personnes qui affrontent des situations difficiles « *était très stimulant* » (Sterk Barrett, 2015). Elle a affirmé à cet égard : « *Le programme PULSE a réellement renforcé ma foi* ».

## D'autres résultats de l'apprentissage-service soutenant la mission

En plus du fait de favoriser le développement intégral des étudiants, la recherche a démontré qu'il y a de nombreux résultats positifs associés à l'apprentissage-service qui peuvent garantir la mission des institutions catholiques de l'enseignement supérieur. En 2001, les chercheurs de l'université Vanderbilt (Eyler et al., 2001) ont effectué une révision de la bibliographie pour résumer les découvertes de toutes les investigations sur l'apprentissage-service menées à bien jusqu'alors. Ils ont informé que les études avaient systématiquement trouvé que l'apprentissage-service est positivement lié : aux résultats académiques tels que la complexité de la compréhension, l'analyse de problèmes, la pensée critique et le développement cognitif ; au développement personnel comme pour un sens d'efficacité personnelle, l'identité personnelle, la croissance spirituelle, le développement moral, le sens de la responsabilité sociale et des compétences citoyennes ; aux compétences de communication et au développement interpersonnel ; à des relations plus solides avec le corps enseignant et à la satisfaction concernant l'institution/université.

Des études plus récentes ont aussi démontré un lien entre la participation et la permanence dans l'apprentissage-service (Bringle, et al., 2010; Cress, Burack, et al., 2010; Gallini et Moely, 2003; Keup, 2005; Reed, et al., 2015; Song, et al., 2017; Yue et Hart, 2017). Certaines études ont trouvé que ce lien existe aussi lorsque les données sont ventilées en fonctions des faibles revenus, de l'appartenance au groupe des étudiants universitaires de première génération ou à l'ethnie (Lockeman & Pelco, 2013; Mungo, 2017; Song et al., 2017; York, 2016). Par exemple,

Lockeman et Pelco (2013) ont rapporté une différence statistiquement significative dans les taux d'obtention du diplôme des étudiants qui n'avaient pas suivi de cours d'apprentissage-service et ceux qui l'avaient fait. Cette différence était encore accentuée dans le groupe des étudiants de couleur, puisque 71% des étudiants des minorités raciales qui avaient suivi des cours d'apprentissage-service ont obtenu leur diplôme au bout de six ans, alors que seuls 29% de ceux qui n'avaient pas fait ce type de cours l'avaient obtenu pendant cette même période. Les études font état aussi d'un plus grand intérêt des étudiants de couleur pour l'apprentissage-service (Christensen, et al., 2015; Lockeman & Pelco, 2013; Kuh, 2008). Par exemple, Kuh (2008) a découvert qu'un grand pourcentage des étudiants de couleur participent à l'apprentissage-service au cours de la dernière année de leurs études par comparaison avec les étudiants blancs (ce qui n'est pas le cas pour les autres pratiques à fort impact analysées par Kuh). À cet égard, la recherche a démontré que le corps enseignant féminin et celui des minorités raciales participent dans une plus haute proportion pour les bourses de participation communautaire et d'enseignement (O'Meara, et al., 2011; Vogelgesang, et al., 2010).

Au College of the Holy Cross, Isabelle Jenkins et moi avons effectué une recherche pour explorer les expériences des étudiants des minorités raciales de nos cours d'apprentissage basé sur la communauté (CBL selon son sigle anglais). Nous avons remarqué que nos données d'évaluation de fin de semestre montraient systématiquement des réponses moyennes plus élevées de la part des étudiants des peuples autochtones, noirs ou de couleur (BIPOC selon son sigle anglais) que de celle des étudiants blancs et nous avons conçu une étude pour analyser en profondeur ces différences. Pendant le processus, nous avons révisé les résultats de 1845 enquêtes de 59 cours d'apprentissage basé sur la communauté différents au cours de la période 2012-2017. Nous avons aussi interviewé 13 étudiants au cours du printemps 2016 pour apprendre davantage sur les expériences concernant l'apprentissage basé sur la communauté.

Des 1845 enquêtes analysées, 1521 incluaient une réponse indiquant l'origine ethnique de l'étudiant. La répartition ethnique des répondants était très semblable à celle des étudiants du Holy Cross en général, la plupart étant des blancs / caucasiens (77,1%), suivis des latins (10,2%), des asiatiques/asiatiques-américains (5,5%) et noirs/afro-américains (5,2%). À mesure que nous révisons les résultats de l'évaluation quantitative, nous découvrons davantage de réponses statistiquement significatives parmi les étudiants BIPOC que parmi les étudiants blancs quant aux trois variables suivantes : 1) *L'inclusion du CBL dans ce cours m'a permis d'apprendre plus profondément qu'avec une autre modalité.* 2) *J'apprends mieux quand j'applique le matériel du cours à l'expérience réelle.* 3) *J'aurais pu bénéficier d'autres occasions pour parler sur mon expérience du CBL en classe.* Il faut aussi souligner que les deux dernières de ces trois variables concernent une différence statistiquement significative entre les réponses masculines et féminines.

Ensuite, des entretiens ont été conduits avec 13 étudiants aux origines ethniques minoritaires (trois de ces étudiants s'identifiaient comme afro-américains, trois comme asiatiques, six comme latino-américains et un comme blanc/latino-américain. Neuf parmi ces treize se sont présentés comme des étudiants universitaires de première génération). Chaque répondant a fait référence à son cours d'apprentissage basé sur la communauté comme à l'une de ses expériences d'apprentissage les plus mémorables et précieuses au lycée ou à l'université. Les thèmes constants relevés dans les entretiens expliquent la raison pour laquelle les étudiants se sont exprimés de manière si positive sur l'apprentissage basé sur la communauté : parallélisme entre les préférences d'apprentissage et le CBL ; les caractéristiques et les actions des enseignants ; le désir de servir ; la capacité pour établir des liens ; l'autonomisation et le fait d'être appréciés pour leurs attributs. Pour préciser, les étudiants disaient qu'ils avaient essayé de trouver des cours où ils pourraient appliquer les concepts du cours à l'expérience et apprendre au moyen des débats où ils avaient pu remarquer une diversité de perspectives. Les répondants ont mis aussi fortement l'accent sur les relations dans le processus d'apprentissage et ils ont décrit la manière dont un rapport de collaboration et d'affection avec l'enseignant faisait partie fondamentale pour leur capacité d'apprendre. Le sens de responsabilité sociale était tellement important pour les identités des étudiants qu'ils ont profondément apprécié comment l'intégration du service au contenu du cours leur avait permis d'engager pleinement leur être dans l'expérience académique. Ils ont également apprécié l'occasion d'aider à orienter et soutenir les personnes avec lesquelles ils pourraient établir des liens dans la communauté. Cette capacité de s'identifier à ceux qu'ils avaient rencontrés dans les organisations communautaires signifiait que, dans les centres de CBL, ils se sentaient parfois plus à l'aise qu'avec la majorité des étudiants blancs du Holy Cross et que le fait d'être dans la communauté pourrait aider à les contenir lorsqu'ils ressentiraient une absence d'harmonie entre leur vie précédente et leur vie actuelle au Holy Cross. Enfin, les étudiants ont parlé des modalités du CBL qui les avaient aidés à renforcer leur confiance en classe, leur permettant d'entamer des conversations souhaitées dans la salle de cours, leur permettant de voir la valeur qu'ils avaient apportée à leurs partenaires communautaires grâce à leur capacité pour établir des liens et les aidant à mieux comprendre les injustices sociales ayant eu un impact négatif sur leurs familles et leurs communautés. Dans tous ces thèmes, on constatait la répétition du concept par lequel les étudiants étaient vus à travers une vision basée sur les valeurs qui captait les dons qu'ils avaient à offrir, plutôt que dans la perspective basée sur les déficiences qui avaient encadré bon nombre de leurs expériences éducatives précédentes.

Nos déclarations de mission dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur sont centrées non seulement sur la promotion du développement intégral des étudiants et l'engagement envers le service et la justice, mais elles sont aussi constam-

ment centrées sur un engagement concernant la diversité. Bien qu'un grand nombre de nos écoles aient réussi à diversifier l'ensemble des élèves, cela ne se traduit pas toujours dans un sentiment d'inclusion pour les personnes aux origines ethniques minoritaires. Les résultats de l'étude tels que ceux décrits ci-dessus prouvent la manière dont l'apprentissage-service peut être une voie potentielle pour promouvoir une plus grande inclusion dans nos campus et peut nous permettre de mieux vivre les valeurs liées à la diversité auxquelles nous aspirons dans nos déclarations de mission. En même temps, il importe que les cours d'apprentissage-service soient dirigés de manière intentionnelle et prudente pour éviter de marginaliser encore les étudiants mis en minorité du fait de leur race, en centrant et en normalisant les expériences des étudiants blancs dans les discussions et les réflexions en classe (Mitchell et al., 2012).

## Réflexion finale

Comme cela a été dit auparavant, mon appréciation personnelle sur l'enseignement supérieur catholique a commencé lorsque j'ai connu une nouvelle manière de penser sur le propos de la vie pendant mes années d'étude à l'université Villanova. Après y avoir obtenu mon diplôme, j'ai suivi une voie qui était « normale » parmi les amis de l'université et complètement méconnue pour mes amis dans ma ville : faire du service pendant mon année du troisième cycle. C'est pendant cette année de service que j'ai vraiment commencé à comprendre en profondeur ce que signifiait vivre ma foi et suivre ce que Brackley (1988) décrit comme le chemin du Christ. Brackley affirme :

*« Au lieu de mesurer la valeur personnelle selon le lieu que l'on occupe dans une hiérarchie, le chemin du Christ trouve sa propre valeur dans l'amour inconditionnel de Dieu et l'amour de Dieu qui circule entre les êtres humains, un amour qui existe indépendamment du 'succès' que chacun puisse obtenir dans le chemin du monde ».*

Tel que je l'avais entendu des étudiants en faisant une recherche sur l'apprentissage-service et la croissance spirituelle, ma vie a changé pour toujours grâce aux conversations et aux moments vécus pendant mon année de service. Selon les paroles du pape François, c'était une éducation qui avait parlé au cœur, à la tête et aux mains. Comme cela se présente dans le paradigme pédagogique ignatien, c'était une année centrée sur l'expérience, la réflexion et l'action qui a permis aux jeunes adultes comme moi de discerner la manière de vivre sa foi en utilisant ses dons pour servir le bien commun de la société.

J'ai passé mon année dans le programme de service Chi Rhô de l'Archidiocèse de Hartford et l'on m'a destinée au travail du Bureau archidiocésain pour le Ministère social catho-

lique, un bureau qui s'efforce de vivre et d'incarner les principes de l'Enseignement social catholique. Chi Rhô est inspiré du Corps des volontaires jésuites et inclut la vie communautaire, le service à plein temps dans les voisinages à faibles revenus et des opportunités structurées pour la croissance intellectuelle, spirituelle et personnelle. La dissonance cognitive que j'ai expérimentée dans ce travail a été un défi quotidien. Ce défi s'est présenté presque immédiatement lorsque mon nouveau superviseur a exprimé sa consternation et son découragement en découvrant combien j'ignorais sur l'Enseignement social catholique ou sur la justice sociale étant donné que j'avais une éducation catholique. J'ai été découragée de décevoir mon nouveau chef au cours de ma première journée de travail. À mesure que l'année s'écoulait, je m'entretenais régulièrement avec des personnes de faibles revenus et avec des minorités raciales qui exprimaient leur consternation face à la manière dont les personnes « riches » comme moi étaient indifférentes à la situation difficile qu'elles devaient affronter et aux injustices qu'elles subissaient. Évidemment, je ne me sentais pas riche en gagnant 80 dollars par mois, mais l'expérience m'a poussée à me rendre compte de la richesse que je possédais grâce à mon éducation, à mon capital social et aux innombrables opportunités qui se présentaient à moi. J'ai travaillé avec des enfants que j'ai beaucoup aimés, mais mon cœur s'est brisé quand j'ai compris que la joie innocente dont j'avais été témoin lorsqu'ils avaient six ou sept ans s'évanouirait probablement quand ils auraient compris l'injustice de la situation où ils étaient nés.

En même temps, l'expérience a été un défi pour mon esprit, mon cœur et mon âme et le programme a proposé de nombreuses structures pour nous soutenir face à de tels défis. Vivre en communauté signifiait qu'il y avait toujours des collègues disponibles avec qui nous pouvions gérer des expériences difficiles et essayer de comprendre ce qu'elles pourraient signifier dans le panorama général. Il y avait un membre du personnel résident qui planifiait d'excellentes occasions de réflexion, d'apprentissage et de croissance spirituelle. Nous avons eu accès à des cours de troisième cycle qui ont fourni un cadre intellectuel pour mieux comprendre les injustices que nous voyions. Il y avait des familles hôtes et des conseillers qui nous ont aidés à passer de manière plus fluide à l'âge adulte et à planifier notre avenir. J'ai été bénie de pouvoir toujours être en contact avec ma famille d'accueil jusqu'à présent.

Il y a peu de temps, j'ai eu l'occasion de rencontrer les autres huit personnes ayant participé à cette année de service de troisième cycle et ayant vécu en communauté avec moi. Même s'il y avait vingt-sept ans que nous ne nous étions pas vus, le rythme de vie plus lent de la pandémie nous a accordé cette opportunité précieuse de réfléchir ensemble sur la manière dont le programme Chi Rhô avait influencé nos vies à long terme. Au cours de la réunion, nous avons évoqué beaucoup de souvenirs amusants partagés et nous en avons ri, mais nous avons aussi parlé sérieusement des moments que nous n'oublierons

jamais, à cause de la dissonance existant entre la vie que nous avons connue auparavant et nos expériences révélatrices pendant notre année de service. Beaucoup ont parlé de leur condition de minorité raciale lorsqu'ils étaient allés travailler cette année-là et de la profonde connaissance qu'elle leur a offerte quant à l'injustice systémique et au racisme. Plus d'une personne a mentionné l'usage fréquent de ces connaissances dans la vie professionnelle et personnelle au cours des années suivantes. Beaucoup ont parlé de leur gratitude pour avoir eu ces expériences profondément marquées chez eux d'une manière inoubliable.

Bien que je n'aie pas eu l'occasion de faire de l'apprentissage-service comme étudiante parce que ce domaine en était à ses débuts, cette année du troisième cycle de service comprenait les mêmes composants que nous visons dans le domaine de l'apprentissage-service. Cette expérience est devenue la base de ma future vie personnelle et professionnelle. Elle a forgé les valeurs que je m'efforce de vivre et m'a offert une nouvelle perspective de ce que signifie vivre ma foi catholique. Depuis lors, j'ai consacré ma vie professionnelle à essayer de reproduire l'expérience de Chi Rhô pour des étudiants universitaires dans le domaine de l'apprentissage-service/apprentissage basé sur la communauté. Mon ignorance originelle sur l'enseignement social catholique, sur la justice sociale et sur le racisme structural m'a poussée à apprendre tout ce qui m'est possible sur ces thèmes-là et en a fait un point central de ma carrière enseignante, académique et administrative. Les paroles du P. Kolvenbach (2000) semblent vraies dans ma propre vie : « *L'engagement personnel avec la souffrance innocente, avec l'injustice que d'autres subissent, est le catalyseur de la solidarité, ce qui suscite alors une recherche intellectuelle et une réflexion morale.* » .

La puissante transformation que j'ai vécue grâce à mon expérience « d'apprentissage-service » est semblable à ce que j'ai entendu dire à des centaines d'étudiants tout au

*C'est dans le processus d'établissement de relations de solidarité avec les personnes affrontant l'injustice que nos étudiants peuvent voir et comprendre de manière tangible ce que signifie être complètement humain et se souvenir de la valeur de suivre ce que Brackley (1998) avait décrit comme le chemin du Christ au lieu du chemin du monde.*

long de mes années de travail dans ce domaine et à ce qui a été inclus dans ma recherche sur l'apprentissage-service et la croissance spirituelle. En dernière instance, je crois que le pouvoir dans l'apprentissage-service (et le service de manière plus large) est succinctement décrit dans les citations suivantes de Mère Teresa de Calcutta et de Greg Boyle, S.J. En parlant de la

manière qui nous permettrait de trouver la paix dans notre monde, la Mère Teresa de Calcutta (s.f.) écrivait : « *Nous avons oublié que nous nous appartenons les uns aux autres* » et elle a décrit comment nous faisons tous partie de la même famille humaine. P. Greg Boyle a renforcé les mots de Mère Teresa en affirmant : « La parenté radicale était tout ce qui importait pour Jésus... Nous sommes un et nous nous appartenons les uns aux autres ». (Long-García, 2019). C'est dans le processus d'établissement de relations de solidarité avec les personnes affrontant l'injustice que nos étudiants peuvent voir et comprendre de manière tangible ce que signifie être complètement humain et se souvenir de la valeur de suivre ce que Brackley (1998) avait décrit comme le chemin du Christ au lieu du chemin du monde. C'est en combinant ces expériences avec le contenu de la salle de classe que le cœur, la tête et les mains peuvent être en harmonie et parvenir à l'éducation intégrée vers laquelle le pape François nous appelle à tendre. C'est en offrant ces occasions d'apprentissage-service que nous pouvons vivre en plénitude notre mission comme institutions catholiques de l'enseignement supérieur.

## Références

- Aristote. (1999). *Nicomachean ethics* (Martin Ostwald, Trad.). Upper Saddle River, NJ: Prentice Hall. (Texte original publié vers 340 av. J.-C.)
- Astin, A., Astin, H., & Lindholm, J. (2011a). Assessing students' spiritual and religious qualities. *Journal of College Student Development*, 52(1), 39-61.
- Astin, A., Astin, H., & Lindholm, J. (2011b). *Cultivating the spirit: How College Can Enhance Students' Inner Lives*. San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Boston College. (s.f.). Mission & History. Source : <https://www.bc.edu/content/bc-web/about/mission.html>
- Brackley, D., S.J. (1988). Downward mobility: Social implications of St. Ignatius's two standards. *Studies in the spirituality of Jesuits*, 20 (1). Source : <https://ejournals.bc.edu/ojs/index.php/jesuit/article/view/3823>
- Bingle, R.G. & Hatcher, J.A. (1996). Implementing service-learning in higher education. *Journal of Higher Education*, 67 (2), 221-239.
- Bingle, R. G., Hatcher, J. A., & Muthiah, R.N. (2010). The role of service-learning in the retention of first-year students to second year. *Michigan Journal of Community Service Learning*, 16(2), 38-49.

Cherry, C., De Berg, B., & Porterfield, A. (2001). *Religion on campus*. Chapel Hill, NC: The University of North Carolina Press.

Chickering, A.W., Dalton, J.C., & Stamm, L. (2006). *Encouraging authenticity and spirituality in higher education*. San Francisco, CA: Jossey-Bass.

Christensen, R. K., Stritch, J. M., Kellough, J. E., & Brewer, G. A. (2015). Identifying Student Traits and Motives to Service-Learn: Public Service Orientation among New College Freshmen. *Journal of Higher Education Outreach and Engagement*, 19(4), 39-62.

Congrégation pour l'éducation catholique (2017). *Éduquer à l'humanisme solidaire*. Rome, le 16 avril 2017. Source : [https://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc\\_con\\_ccatheduc\\_doc\\_20170416\\_educare-umanesimo-solidale\\_sp.html](https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc_con_ccatheduc_doc_20170416_educare-umanesimo-solidale_sp.html)

Cress, C. M., Burack, C., Giles, D. E., Elkins, J., & Carnes Stevens, M. (2010). *A promising connection: Increasing college access and success through civic engagement*. Boston, MA: Campus Compact.

Curtin S. & Herron M. (2019). *Death Rates Due to Suicide and Homicide Among Persons Aged 10–24: United States, 2000–2017*. NCHS Data Brief #352. Source : <https://www.cdc.gov/nchs/data/databriefs/db352-h.pdf>

Daloz Parks, S. (1986). *The critical years: The young adult search for a faith to live by*. San Francisco, CA: Harper & Row, Publishers.

Daloz Parks, S. (2000). *Big questions, worthy dreams: mentoring young adults in their search for meaning, purpose, and faith*. San Francisco, CA: Jossey-Bass.

DeFeo, J. (2009). *Old wine in new skin: Ignatian pedagogy, compatible with and contributing to Jesuit higher education*. [Thèse de doctorat]. Source : <https://www.xavier.edu/jesuitresource/jesuit-a-z/documents/Defeo-Dissertation.pdf>

Dewey, J. (1938). *Experience and education*. Londres, Royaume-Uni : Collier MacMillan Publishers.

Eagan, M. K., Stolzenberg, E. B., Ramirez, J. J., Aragon, M. C., Suchard, M. R., & Rios-Aguilar, C. (2016). *The American freshman: Fifty-Year trends, 1966–2015*. Los Angeles: Higher Education Research Institute, UCLA.

Eyler, J., & Giles, D., Jr. (1999). *Where's the learning in service-learning?* San Francisco, CA: Jossey-Bass.

Eyler, J., Giles, D., Jr.; Stenson, C., & Gray, C. (2001). *At a Glance: What We Know about The Effects of Service-Learning on College Students, Faculty, Institutions and Communities, 1993-2000: Third Edition*. Dans : Higher Education. Paper 139. <http://digitalcommons.unomaha.edu/slcehighered/139>



François. (2018). Rencontre du Pape François avec les Jésuites. Nonciature de Vilnius, Lituanie. Le 23 septembre 2018. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2018/september/documents/papa-francesco\\_20180923\\_gesuiti-vilnius-lituania.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2018/september/documents/papa-francesco_20180923_gesuiti-vilnius-lituania.html)

Fowler, J. (1981). *Stages of faith: The psychology of human development and the quest for meaning*. San Francisco, CA: Harper San Francisco.

Gallini, S., & Moely, B. (2003). Service-learning and engagement, academic challenge, and retention. *Michigan Journal of Community Service Learning*, 10(1), 5-14.

Geiger, A. & Davis, L. (2019). A growing number of American teenagers-particularly girls-are facing depression. Source :

<https://www.pewresearch.org/fact-tank/2019/07/12/a-growing-number-of-american-teenagers-particularly-girls-are-facing-depression/>

Georgetown University. (s.f.). University Mission Statement. Source :

<https://governance.georgetown.edu/mission-statement/>

Hayman, J. W., Kurpius, S. R., Befort, C., Nicpon, M. F., Hull-Blanks, E., Sollenberger, S., & Huser, L. (2007). Spirituality among college freshmen: Relationships to self-esteem, body image, and stress. *Counseling & Values*, 52(1), 55-70.

Helm-Stevens, R., Kipley, D., & Pheifer, T. (2018). The impact of a service-learning project on undergraduate students' faith development and spiritual formation: outcomes of an organization and administrative behavior course. *International Journal of Educational Methodology*, 4(3), 187-194. doi: 10.12973/ijem.4.3.187

Jones, R.P., Cox, D., & Banchoff, T. (2012). A generation in transition: Religion, values, and politics among college-age millennials. Public Religion Research Institute and Georgetown University's Berkley Center for Religion, Peace, and World Affairs. Source : <http://www.prii.org/research/millennial-values-survey-2012/>

Keup, J. R. (2005). The impact of curricular interventions on intended second-year enrollment. *Journal of College Student Retention*, 7(1-2), 61-89.

Kolb, D. (1981). Learning styles and disciplinary differences. In A. Chickering (Ed.), *The Modern American College* (232-255). San Francisco, CA: Jossey-Bass.

Kolvenbach, P.H., S.J. (2000). The service of faith and the promotion of justice in American Jesuit higher education. Speech presented to Jesuit higher education leaders at the 2000 Commitment to Justice in Jesuit Higher Education conference. Source : <https://n9.cl/he98m>

(2008). High-impact educational practices: What they are, who has access to them, and why they matter. Washington, D.C.: American Association of Colleges & Universities.

Kuh, G.D., & Gonyea, R.M. (2006). Spirituality, liberal learning, and college student engagement. *Liberal Education*, 92, 40-47.

Jean-Paul II. Journée annuelle de l'Université catholique du Sacré-Cœur. Cité du Vatican. Le 5 mai 2000. Source : [https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/es/speeches/2000/apr-jun/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_20000505\\_sergio-zaninelli.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/es/speeches/2000/apr-jun/documents/hf_jp-ii_spe_20000505_sergio-zaninelli.html)

Lockeman, K. S., & Pelco, L. E. (2013). The relationship between service-learning and degree completion. *Michigan Journal of Community Service Learning*, 20(1), 18-30.

Long-García, J.D. (2019, Avril). Father Greg Boyle's solution to an unjust criminal justice system: radical kinship. *America: The Jesuit Review*. Source : <https://www.americamagazine.org/faith/2019/04/04/father-greg-boyles-solution-unjust-criminal-justice-system-radical-kinship>

Love, P. & Talbot, D. (1999). Defining spiritual development: A missing consideration for student affairs. *NASPA Journal*, 37, 361-376.

Lovik, E. (2011). The impact of organizational features and student experiences on spiritual development during the first year of college. *Journal of College and Character*, 12(3), 1-10.

Miron O, Yu K, Wilf-Miron R, Kohane IS. (2019). Suicide rates among adolescents and young adults in the United States, 2000-2017. *JAMA*. 321(23),2362-2364. doi:10.1001/jama.2019.5054

Mitchell, T.D., Donahue, D.M., & Young-Law, C. (2012). Service learning as a pedagogy of whiteness. *Equity & Excellence in Education*, 45 (4), 612-629. DOI: 10.1080/10665684.2012.715534

Mungo, M. H. (2017). Closing the gap: Can service-learning enhance retention, graduation, and GPAs of students of color? *Michigan Journal of Community Service Learning*, 23(2), 42-52.

O'Malley, J., S.J. (2015). Jesuit schools and the humanities yesterday and today. *Studies in the spirituality of Jesuits*, 47 (1). Source : <https://ejournals.bc.edu/ojs/index.php/jesuit/article/view/5924>

O'Meara, K., Sandmann, L. R., Saltmarsh, J., & Giles, D. E. (2011). Studying the professional lives and work of faculty involved in community engagement. *Innovative Higher Education*, 36(2), 83-96.

Park, J. J., & Millora, M. (2010). Psychological well-being for white, black, Latino/a, and Asian American students: Considering spirituality & religion. *Journal of Student Affairs Research and Practice*, 47(4), 445-461.

Radecke, M. W. (2007). Service-learning and faith formation. *Journal of College and Character*, 8(5), 1-28.

Reed, S. C., Rosenberg, H., Statham, A., & Rosing, H. (2015). The effect of community service learning on undergraduate persistence in three institutional contexts. *Michigan Journal of Community Service Learning*, 21(2), 22-36.

Roehlkepartain, E.C., Benson, P.L., Scales, P.C., Kimball, L., & Ebstyn-King, P. (2008). *With their own voices: A global exploration of how today's young people experience and think about spiritual development*. Minneapolis, MN: Center for Spiritual Development in Childhood and Adolescence.

Mère Teresa de Calcutta. (s.f.). Mother Teresa reflect on working toward peace. Source :

<https://www.scu.edu/mcae/architects-of-peace/Teresa/essay.html>

Smith, C. & Lundquist, M. (2005). *Soul Searching: The religious and spiritual lives of American teenagers*. New York : Oxford University Press.

Smith, C., Longest, K., Hill, J., & Christoferson, K. (2014). *Young Catholic America: Emerging adults in, out of, and gone from the Church*. New York : Oxford University Press.

Song, W., Furco, A., Lopez, I., & Maruyama, G. (2017). Examining the relationship between service-learning participation and the educational success of underrepresented students. *Michigan Journal of Community Service Learning*, 24(1), 23-37.

Serk Barrett, M. C. (2015). *Fostering the spiritual development of undergraduates through service-learning* [Thèse de doctorat]. Source : [https://scholarworks.umb.edu/doctoral\\_dissertations/222/](https://scholarworks.umb.edu/doctoral_dissertations/222/)

Serk Barrett, M. C. (2016a). Fostering undergraduate spiritual growth through service-learning. *International Journal of Research on Service-Learning and Community Engagement*, 4 (1).

Serk Barrett, M. C. (2016b). Dimensions of spirituality fostered through the PULSE Program for Service Learning. *Journal of Catholic Education*, 20 (1). <http://dx.doi.org/10.15365/joce.2001052016>

Serk Barrett, M. & Jenkins, I. (2018). Service-learning: A Powerful Pedagogy for Promoting Academic Success Among Students of Color. *International Journal of Research on Service-Learning and Community Engagement*, 6 (1).

Twenge, J. (2017a, septembre). Have smartphones destroyed a generation? *The Atlantic*. Source :

<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2017/09/has-the-smartphone-destroyed-a-generation/534198/>

Twenge, J. (2017b) *iGen: Why today's super-connected kids are growing up less rebellious, more tolerant, less happy—and completely unprepared for adulthood*. New York : Atria Books.

Turkle, S. (2015). *Reclaiming Conversation: The Power of Talk in a Digital Age*. New York : Penguin Books.

Université Notre Dame. (s.f.). Mission Statement. Source : <https://www.nd.edu/about/mission/>

Vogelgesang, L. J., Denson, N., & Jayakumar, U.M. (2010). What determines faculty-engaged scholarship? *The Review of Higher Education*, 33(4), 437-472. Doi: 10.1353.Rhe.0.0175

VonDras, D. D., Schmitt, R. R., & Marx, D. (2007). Associations between aspects of spiritual well-being, alcohol use, and related social-cognitions in female college students. *Journal of Religion & Health*, 46(4), 500-515.

Walker, K. L., & Dixon, V. (2002). Spirituality and academic performance among African American college students. *Journal of Black Psychology*, 28(2), 107-21.

Watt, S. K. (2003). Come to the river: Using spirituality to cope, resist, and develop identity. *New Directions for Student Services*, 104, 29-40.

Yeh, T.L. (2010). Service-learning and persistence of low-income, first-generation college students: An exploratory study. *Michigan Journal of Community Service Learning*, 50-65.

York, T. T. (2016). Exploring service-learning outcomes and experiences for low-income, first-generation college students: A mixed methods approach. *International Journal for Research on Service-Learning and Community Engagement*, 4(1), 309-342.

Yue, H., & Hart, S. M. (2017). Service-learning and graduation: Evidence from event history analysis. *Michigan Journal of Community Service Learning*, 23(2), 24-41.

Zabriskie, M.S. (2005). College student definitions of religiosity and spirituality. (Unpublished doctoral dissertation). University of Michigan, Ann Arbor, MI.



## Italo Fiorin

*Président de l'École universitaire de l'université LUMSA de Rome, consacrée à l'approfondissement et à la promotion de l'apprentissage-service dans les universités et les écoles italiennes. Conseiller de la Congrégation pour l'éducation catholique du Saint-Siège, il a dirigé l'élaboration du rapport Educating Today and Tomorrow en préparation pour la rencontre mondiale de 2015, promue depuis le Saint-Siège.*

*Il collabore avec la fondation pontificale Scholas Occurrentes et il préside le Comité scientifique international « Scholas Chairs ». Il a réalisé des travaux importants pour le Ministère de l'éducation italien (il a été membre du conseil de l'Agence européenne pour*

*l'éducation adaptée et inclusive, coordinateur de l'Observatoire national sur les capacités différentes et il est membre de l'Observatoire national sur l'interculturel). Il a coordonné pour le Ministère la rédaction des programmes nationaux (indications nationales pour le curriculum 2007-2012). Il a récemment coordonné l'expérimentation nationale pour l'introduction de l'apprentissage-service qui a donné lieu à la rédaction du document La Via Italiana al Service-Learning. Outre l'apprentissage-service, sa recherche concerne des thèmes de pédagogie générale et sociale, de didactique et d'innovation. Parmi ses nombreuses publications, nous rappelons le recueil du volume Oltre l'aula: la proposta pedagogica del Service-Learning (Milan, 2016), ainsi que ses nombreuses contributions dans plusieurs volumes dont Una via italiana al Service-Learning (Rome, 2020), Il Service-Learning come proposta pedagogica di educazione al bene comune (Naples, 2020), New Horizons for Education and Service Learning: from the Paradigm of Usefulness to the Paradigm of Gift (Vatican, 2018); Service Learning: una novità dal cuore antico (Milan, 2017). Quant aux thèmes liés à l'innovation pédagogique et didactique, nous rappelons les volumes monographiques La sfida dell'insegnamento (Milan, 2017); Scuola accogliente, scuola competente (Brèche, 2016); Insegnare ad apprendere (Brèche, 2014).*

## 7. PACTE ÉDUCATIF MONDIAL ET APPRENTISSAGE-SERVICE

Italo Fiorin

Université LUMSA, École universitaire EIS.

### Résumé

Ce chapitre se propose d'examiner la manière dont l'apprentissage-service peut représenter une ressource pédagogique, orientée au travail de reconstruction du Pacte éducatif demandée par le pape François et capable d'harmoniser dans un développement unitaire les dimensions multiples de la personne, des relations entre les personnes et leur rapport avec la réalité sociale et environnementale. Pour le pape François, l'éducation est l'élément de changement le plus puissant au monde, mais il faut le reconcevoir en profondeur, car elle traverse une crise profonde, plus aiguë encore à cause de la pandémie. Néanmoins, cette situation qui nous met face à notre fragilité humaine nous permet de mieux comprendre comment doit être l'éducation nécessaire pour la reconstruction du pacte éducatif qui est fragmenté. La vraie éducation est une invitation à sortir de soi-même, à la rencontre, à l'engagement, à la transformation personnelle et à la transformation des contextes où nous vivons. L'éducation est l'expression de cette amitié sociale dont parle l'encyclique *Fratelli Tutti*, c'est le service. Les

*Pour le pape François, l'éducation est l'élément de changement le plus puissant au monde, mais il faut le reconcevoir en profondeur, car elle traverse une crise profonde, plus aiguë encore à cause de la pandémie.*

paroles du pape obligent à repenser les contenus d'un programme d'études renouvelé et les modalités de l'éducation. Dans cette nouvelle perspective, l'apprentissage-service se propose comme le fil conducteur pour ce travail exceptionnel de reprisage, expression

d'une vision pédagogique cohérente, capable de décliner les paroles du Saint-Père en des itinéraires éducatifs renouvelés.

### Pacte éducatif mondial et apprentissage-service

Depuis le début de son pontificat, le pape François fait référence à l'éducation de manière créative, provocante, concrète, en insistant sur sa centralité et sa capacité de produire des changements. C'est dans ce cadre qu'apparaît l'appel à la reconstruction du

Pacte éducatif mondial, une exigence qui naît de l'alarme parcourant souvent ses discours. Nous sommes dans une situation d'urgence éducative, causée par la perte des valeurs communes sur lesquelles construire une collaboration parmi ceux qui ont des responsabilités dans le domaine de l'éducation. L'éducation est une tâche qui exige de tous les responsables - famille, école, institutions sociales, culturelles, religieuses...- qu'ils s'engagent de manière solidaire.<sup>27</sup>

Mais, qu'entend dire le Saint-Père lorsqu'il parle de « Pacte éducatif » ? Et comment peuvent y répondre l'école et l'université ? Et, en particulier, quelle peut être la contribution de l'approche pédagogique de l'Apprentissage-service?

## Le scénario

Nous vivons dans un monde où prédominent l'incertitude, la précarité, le risque de transformations sociales profondes et dramatiques. La société que Zygmunt Bauman décrit comme *liquide* (Bauman, 2002, 2007, 2009), voit le fleurissement d'une nouvelle pauvreté, celle de la massification, où les individus sont incités au désir d'être normalisés, par l'adéquation aux schémas, au style de vie et aux aspirations de la masse, pour ne pas se sentir exclus. Dans le village planétaire de la mondialisation, l'interdépendance des différentes cultures s'est accentuée, les principaux problèmes qui nous touchent localement ne sont pas seulement locaux.

Le pape François écrit :

*« Les conflits locaux et le désintérêt pour le bien commun sont instrumentalisés par l'économie mondiale pour imposer un modèle culturel unique. Cette culture fédère le monde mais divise les personnes et les nations, car « la société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères » (Pape François, 2020, FT, 12).*

Les systèmes de formation semblent dominés par l'aspiration à la conformité selon les exigences de cette *économie mondiale*, orientée vers l'idéal du gain entendu comme la valeur ultime pour laquelle il faut tout sacrifier. L'éducation est donc défiée dans ses valeurs les plus profondes.

Nous assistons à l'échelle mondiale à la tendance qui privilégie dans les plans d'études scolaires ces disciplines et ces compétences considérées comme les plus utiles, alors que sont marginalisés les savoirs humanistes, ceux qui se rapportent aux questions sur le sens.

---

27 Pape François (2020a). Discours du Saint-Père François aux participants au Séminaire sur « Éducation : le Pacte mondial », organisé par l'Académie pontificale des sciences sociales. Vatican, le 7 février 2020.  
n.d.t. Traduction officielle de vatican.va

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2020/february/documents/papa-francesco\\_20200207\\_education-globalcompact.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2020/february/documents/papa-francesco_20200207_education-globalcompact.html)

Nussbaum (2011) rappelle que les démocraties ont besoin d'une culture humaniste, que l'économie elle-même en a besoin.

La préparation individuelle, l'esprit d'initiative, l'autonomie sont des ressources importantes, qui peuvent être orientés vers des directions très différentes. Ces ressources peuvent être mises au service du seul intérêt individuel ou dirigés à l'accroissement du bien-être collectif.

*Seules la culture de la rencontre et la pratique de la solidarité peuvent colmater cette brèche, en conciliant les instances du développement et de l'équité.*

Le Souverain pontife a dénoncé à maintes reprises les risques d'une fracture sociale, qui s'accroît de plus en plus, entre un développement économique, technologique et scientifique n'ayant jamais existé auparavant et une pauvreté extrême et croissante. Seules la culture de la rencontre et la pratique de la solidarité peuvent colmater cette brèche, en conciliant les instances du développement et de l'équité.

*L'humanité vit en ce moment un tournant historique que nous pouvons voir dans les progrès qui se produisent dans différents domaines. On doit louer les succès qui contribuent au bien-être des personnes, par exemple dans le cadre de la santé, de l'éducation et de la communication. Nous ne pouvons cependant pas oublier que la plus grande partie des hommes et des femmes de notre temps vivent une précarité quotidienne, aux conséquences funestes. (Pape François, 2013, EG, 52).*

La tendance répandue au niveau mondial de l'enfermement dans les égoïsmes, qui protègent des droits et des privilèges acquis, insensibilise les nations économiquement développées aux besoins des lieux les plus défavorisés du monde. Dans chaque pays, la culture de l'indifférence prospère, qui est mondialisée et locale en même temps.

La corrélation entre l'individualisme croissant et l'aggravation des inégalités, entre la quête de l'affirmation individuelle et la perte du sentiment de solidarité peut seulement être contrastée avec le sens de faire partie de la famille humaine commune. À la lumière de cette appartenance, il faut repenser la notion de développement, déclinée à l'heure actuelle en termes technocratiques et sélectifs : il faut reconsidérer le concept de développement, étant donné que le vrai développement ne peut se produire que par rapport à l'homme tout entier. C'est pourquoi l'éducation doit favoriser l'abandon d'une idée du développement, conçu seulement comme le développement économique, et de l'idée du progrès comme quelque chose d'absolument certain, et elle doit aider à prendre



conscience du fait que l'on ne peut nullement tenir pour acquis que le chemin de l'humanité soit déjà écrit selon le principe du progrès.

*L'abandon du progrès garanti par les « lois de l'Histoire » n'est pas l'abandon du progrès, mais la reconnaissance de son caractère incertain et fragile. Le renoncement au meilleur des mondes n'est nullement le renoncement à un monde meilleur. (Morin, 1999, p. 57)<sup>28</sup>*

L'éducation se voit confier la tâche d'enseigner à affronter les incertitudes et à essayer d'atteindre un développement durable, ce qui doit permettre de concilier les exigences de la personne et celles de la société par une récupération de l'équilibre nécessaire.

## L'urgence d'un Pacte éducatif mondial

Le 12 septembre 2019, le Souverain pontife lance l'idée de la réalisation d'un événement hautement symbolique, consacré à la signature d'un Pacte éducatif mondial (*Global Compact on Education*), auquel sont invitées toutes les institutions et les personnes partageant l'idée de l'importance d'établir une grande alliance sur l'éducation.

Mais tout changement nécessite un chemin éducatif. Nous ne pouvons pas faire de changement sans éduquer pour ce changement. Nous devons fonder les processus éducatifs sur la conscience du fait que tout le monde est intimement lié et qu'il faut trouver d'autres manières de comprendre l'économie, la politique, la croissance et le progrès. Nous devons avoir le courage de former des personnes disponibles pour servir la communauté.<sup>29</sup>

### *Le Pape crée la métaphore du village de l'éducation*

Il ne s'agit pas d'une proposition improvisée, mais d'une initiative à laquelle confier la *pars construens* de l'analyse rigoureuse effectuée à maintes reprises, dont témoignent les discours, les déclarations officielles, les documents, la grande encyclique *Laudato si'*, sur les dangers de la mondialisation de la culture de l'indifférence et du jetable, de l'utilisation inique des ressources économiques et environnementales. À une vision centrée de manière obsessionnelle dans une fausse centralité de l'homme, comme individu et comme espèce, le pape François oppose une vision alternative exigeant d'être traduite en œuvre. La culture du rejet s'oppose à la culture de la sauvegarde, à la mondialisation de l'indifférence s'oppose la mondialisation de la fraternité

28 n.d.t. Texte intégral publié par l'UNESCO (1999) « Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur » [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000117740\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000117740_fre)

29 Pape François (2019b). Message du Pape François à l'occasion du lancement du Pacte éducatif. n.d.t. Traduction officielle de vatican.va [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2019/documents/papa-francesco\\_20190912\\_messaggio-patto-educativo.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2019/documents/papa-francesco_20190912_messaggio-patto-educativo.html)

et ceci sera possible grâce à l'action éducative. C'est pourquoi le Pape crée la métaphore du *village de l'éducation*<sup>30</sup>.

Cette métaphore du village est puissante et suggestive. Elle signale l'importance de générer des relations de voisinage, de proximité, d'appartenance. Le village est un lieu de rencontre des générations, la mémoire du passé y est protégée et le passage des

*L'éducation est appelée à travailler pour bâtir ce nouveau village mondial, où la recherche de l'unité et de l'harmonie permettront de surmonter les grandes fragmentations qui lacèrent l'union humaine.*

consignes entre les anciens et les jeunes générations y a lieu. La logique qui informe la vie est celle de la communauté, pas celle des règles formelles. Dans une vraie communauté tous sont impliqués, tous ont une signification, la préoccupation est orientée au bien

commun. (Bornatici, 2020, p. 18) L'éducation est appelée à travailler pour bâtir ce nouveau village mondial, où la recherche de l'unité et de l'harmonie permettront de surmonter les grandes fragmentations qui lacèrent l'union humaine.

Dans l'engagement pour la reconstruction du Pacte éducatif il y a beaucoup de compagnons de voyage. La référence explicite au Patriarche orthodoxe Bartholomée comme une source d'inspiration pour l'encyclique *Laudato si'* que fait le Saint-Père est exemplaire, ou la référence analogue au Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb pour l'encyclique *Fratelli Tutti*.

*Les différentes religions, par leur valorisation de chaque personne humaine comme créature appelée à être fils et fille de Dieu, offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société.* (Pape François, 2020, FT, 271).

L'article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme affirme que tous les hommes sont unis entre eux par des liens de fraternité.

Les grandes religions indiquent le fondement de cette fraternité et, en reconnaissant le Dieu créateur, elles l'étendent à toute la création.

Le lien de fraternité est la première expression du pacte qui lie les hommes et les femmes entre eux et avec l'environnement et il jette les bases d'une relation qui ne peut être liée à l'exploitation et au gain (entre les êtres humains), ni à la possession ni à la domination (par rapport à la réalité animale et naturelle). La fraternité s'exprime par la protection. La protection garantit la solidité du grand pacte liant les êtres humains pour se

<sup>30</sup> Ibidem.

soutenir et s'enrichir réciproquement, pour poursuivre l'œuvre de la création au moyen d'un usage responsable et passionné de leur propre intelligence.

## Réparer les fragmentations

Le lancement du pacte éducatif se place entre les deux encycliques, *Laudato si'* et *Fratelli Tutti*, qui nous offrent la clé d'interprétation en signalant les trois grandes fractures qui doivent être réparées : celle des êtres humains entre eux (de l'individualisme à la fraternité) ; celle des êtres humains avec la nature (de la logique de la possession et de l'exploitation à la logique de la responsabilité et de la sauvegarde) et celle des êtres humains avec Dieu (de l'égotisme à l'ouverture à la transcendance).

Dans le cadre de ces trois grands domaines problématiques, nous reconnaissons de nombreuses fragmentations :

### a) recomposer les savoirs sectoriels

Aucun secteur scientifique particulier ne possède de vision d'ensemble, aucun savoir n'est autosuffisant, capable de lire et d'interpréter la complexité. La prépondérance d'une connaissance fragmentée dans les différentes disciplines rend impossible la connaissance des problèmes cruciaux. Pour capter la complexité de la condition humaine, l'éducation doit viser à la formation d'une pensée adéquate à la complexité.

*Ainsi, les réalités globales et complexes sont brisées ; l'humain est disloqué ; sa dimension biologique, cerveau compris, est enfermée dans les départements biologiques ; ses dimensions psychique, sociale, religieuse, économique sont à la fois reléguées et séparées les unes des autres dans les départements de sciences humaines ; ses caractères subjectifs, existentiels, poétiques, se trouvent cantonnés dans les départements de littérature et poésie. La philosophie, qui est par nature une réflexion sur tout problème humain, est devenue à son tour un domaine clos sur lui-même. (Morin, 1999, p. 25)<sup>31</sup>.*

Une pensée fragmentée ne parvient pas à reconnaître les liens entre l'économie, la technologie, la politique, l'éthique et, prisonnière des perspectives partielles, elle est incapable de reconnaître le sens unitaire de l'expérience. La simplification excessive de la complexité, amenée par des visions hyperspécialisées du réel, empêche de reconnaître les dimensions de l'existence les plus profondes, qui ne peuvent pas être réduites à des para-

31 N.d.t. Texte intégral publié par l'UNESCO (1999) « Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur » [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000117740\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000117740_fre)

mètres mesurables : l'amour, la gratuité, la souffrance, la joie et la douleur, la fraternité... (Morin et Ceruti, 2018).

Il faut savoir recomposer de manière harmonieuse les savoirs scientifiques, les savoirs techniques et technologiques et les savoirs humanistes, et y inclure aussi ce savoir non formel provenant des richesses culturelles des peuples. Le savoir scientifique doit « penser » ce que font la main et la technique, mais tout cela doit être illuminé par le cœur, c'est-à-dire par l'art, la poésie, la spiritualité, l'amour.

### **b) Surmonter la domination technocratique**

Il y a dans le monde des ressources naturelles et techniques qui permettraient à toutes les personnes d'avoir le nécessaire pour une vie digne. Néanmoins, la réalité est très différente. La cause en est la prédominance d'un paradigme « technocratique » qui met la connaissance au service de la production, dont la finalité est le gain. Ainsi, on nourrit l'individualisme et le consumérisme, on commet des injustices et on engendre des inégalités, on pollue et on saccage la planète.

La technologie liée aux secteurs financiers « *de fait, est ordinairement incapable de voir le mystère des multiples relations qui existent entre les choses, et par conséquent, résout parfois un problème en en créant un autre.* » (Pape François, 2015, LS, 20).

Un besoin pressant se fait sentir d'une éducation favorisant le développement non seulement de la capacité de *connaître*, mais aussi de *penser* de manière critique. La *connaissance* que permet la production de la pensée scientifique ne suffit pas à élaborer la sagesse nécessaire pour un bon usage de la science, parce que la seule production des connaissances s'occupe d'assurer une domination de la réalité, mais elle ne remet pas en question le sens de ce qui est fait, alors que la *pensée* est impulsée par le besoin de reconnaître des horizons de signification.

Il faut reconnaître que le savoir est un bien public mondial et que chaque être humain a droit à la connaissance, parce que là où le savoir est oligarchique et que l'ignorance est répandue, les privations et l'injustice s'accroissent dans un cercle vicieux. Le savoir est aussi une responsabilité, parce qu'il doit être au service de la sauvegarde de l'environnement, de la construction de la paix, de la cohabitation pacifique et de la promotion humaine.

Il est urgent de lier la science et la technique à l'éthique, pour que le développement soit durable et que tous puissent en profiter.

### c) *établir un dialogue entre cultures et religions*

Dans la planète *village mondial*, les murs ne peuvent pas cacher la composition multiculturelle et multireligieuse de notre société. Indépendamment de ses causes, le flux de personnes constant crée une société plus plurielle. Cette nouvelle réalité exige aussi bien aux individus qu'aux institutions de s'engager dans des itinéraires de confrontation et de dialogue, pouvant susciter la rencontre entre les différentes identités qui font vivre la société. Celui que nous appelons « l'autre », c'est notre prochain. La peur nous pousse à lever des « palissades » de méfiance, la rencontre nous rapproche et le dialogue nous permet de découvrir des membres de la même famille humaine. Le défi est de transformer les préjugés en confiance, la rencontre en enrichissement réciproque.

Dans ce contexte, les religions ont un grand travail à faire, parce qu'elles peuvent aider les femmes et les hommes de notre temps à élever leur regard - collé au sol par une conception matérialiste qui s'est approprié l'esprit et le cœur - et à s'ouvrir à la dimension transcendante, en redécouvrant leur propre intériorité et spiritualité.

### d) *Transformer les rebuts en pierres angulaires*

Quand la logique du gain et des résultats à tout prix domine, la culture du rejet se répand. On rejette les anciens, parce qu'ils ne sont plus utiles, on rejette les enfants, qui sont instrumentalisés et deviennent des objets de consommation, on rejette les jeunes, qui ne trouvent pas d'emploi. L'éducation doit recomposer l'harmonie entre les générations, parce que la mémoire est nécessaire et que les anciens la sauvegardent, qu'il y a un besoin d'espoir et que les enfants et les jeunes font qu'il entre dans notre vie. Le présent est pauvre s'il est privé du passé et du futur. Il est important que la société travaille en collaboration dans les domaines politique, social, éducatif et religieux, pour établir de meilleures relations humaines, en surmontant les différentes modalités de la marginalisation et en construisant un grand réseau de solidarité et de collaboration.

### e) *Surmonter la fragmentation existentielle au moyen de l'harmonie intérieure*

Dans la réalité où nous vivons, la fragmentation ne se présente pas seulement dans les sphères culturelle, économique et politique, mais elle est enracinée dans le vécu personnel réduit en poussière, dont on ne sait pas comment restaurer l'unité.

Il s'agit d'une *fragmentation existentielle* (Milan, 2019), constituée par un vécu personnel désintégré dans beaucoup de parties isolées entre elles, qui ne parviennent pas à être réunies.

Et même lorsque l'on pense aux besoins de la personne humaine, on le fait sur le mode de la dissociation, en se focalisant sur des aspects particuliers, au lieu de s'orienter vers la totalité et vers l'unicité de chacun.

*De moins en moins on appelle un homme par son nom propre, de moins en moins il sera traité comme une personne, cet être unique au monde, qui a un cœur, ses souffrances à lui, ses problèmes, ses joies, et une famille qui n'est pas celle des autres. On connaîtra seulement ses maladies pour les soigner, ses manques d'argent pour y pourvoir, sa nécessité d'un toit pour le loger, ses besoins de détente de loisirs pour les organiser* (Pape François, 2020, FT, 193).

La condition humaine actuelle vit une solitude qui n'est pas atténuée, mais aggravée, par les possibilités de communication offertes par le grand réseau d'Internet. Alors que les connexions se multiplient, les relations interpersonnelles authentiques diminuent. Les 'espaces virtuels' où ont lieu les échanges ressemblent aux 'non-lieux' dont parle M. Augé, en faisant référence aux nombreux lieux très fréquentés mais anonymes, comme les aéroports, les grands magasins, les centres commerciaux... où les personnes se frôlent mais ne se retrouvent pas (Augé, 2009).

Et avec les 'non-lieux', les jeunes en particulier vivent l'expérience du 'non-temps', privés de la mémoire et de l'espoir d'évoluer.

Le Saint-Père invite à placer la personne au centre, dans son intégrité, dans sa relation aux autres et à la nature. Il faut agir pour que les processus éducatifs, formels et informels, soient entrelacés et qu'ils nourrissent un trajet éducatif d'écologie intégrale.

## De l'événement au processus

Lorsque le pape François lançait le Pacte éducatif dans son message vidéo du 12 septembre 2019 et qu'il fixait le rendez-vous pour célébrer la signature solennelle du Pacte, personne n'aurait pu imaginer que, peu de mois après, le monde aurait été attaqué, comme par un tsunami, par la pandémie causée par la COVID-19. La pandémie aura changé tous les agendas et obligera à réviser tous les programmes. La signature du Pacte, prévue pour le mois d'octobre 2020, sera annulée, mais pas la détermination du Pape pour inviter à poursuivre le chemin de la grande alliance éducative. Au lieu d'en interrompre le tracé, la pandémie contribue à en souligner davantage l'urgence.

Le 12 septembre 2019, le pape François lançait l'invitation à participer à l'événement sur le Pacte éducatif qui devait avoir lieu à Rome le 14 mai 2020, mais tout était reporté à cause de la pandémie de COVID-19. Avant la pandémie, le Pape lui-même avait approfondi l'analyse du thème dans plusieurs discours et, dans de nombreux points du monde, des initiatives avaient été mises en œuvre qui avaient multiplié les attentes et avaient permis de tracer des trajets formatifs spécifiques, orientés surtout aux éducateurs et aux jeunes générations.

Le 15 octobre 2020 une nouvelle étape a commencé : un message vidéo ultérieur a été transmis où le Pontife a placé le Pacte éducatif mondial dans le contexte du phénomène dramatique de la pandémie planétaire et l'a rapporté à l'encyclique *Laudato si'*, comme il l'avait fait dans un message précédent avec la nouvelle encyclique *Fratelli Tutti* (Zani, 2021, p. 26).

Nous pouvons dire que ce qui devait être un événement symbolique est devenu un processus d'une grande portée qui, avec le temps, s'avère encore plus contraignant et nécessaire.

*Le pacte éducatif mondial lancé par le pape François a entamé un processus qui se propage partout depuis des mois, dans de nombreux trajets et modalités, à plusieurs niveaux institutionnels.*

*Pour conclure, le pacte éducatif mondial lancé par le pape François a entamé un processus qui se propage partout depuis des mois, dans de nombreux trajets et modalités, à plusieurs niveaux institutionnels. La Congrégation pour l'éducation catholique,*

dont la tâche est d'accompagner ses actions, en plus du recueil et du suivi des expériences les plus significatives promues dans de nombreux pays du monde, coordonne un comité créé à ces fins. Ce comité prépare les recommandations pour les éducateurs et il suit le début du travail d'approfondissement scientifique des initiatives, en collaboration avec la fondation « Gravissimum educationis » et avec l'École universitaire « Educare all'Incontro e alla Solidarietà » (EIS) de l'université LUMSA (Zani, 2021, p. 26).

## Apprendre à apprendre

Au début de la Lettre encyclique *Laudato si'*, le pape François rappelle, parmi les caractéristiques de notre temps, l'accélération des changements et l'accroissement de la complexité, en signalant la préoccupation pour l'affaiblissement du sentiment du bien commun.

*Le pape François rappelle, parmi les caractéristiques de notre temps, l'accélération des changements et l'accroissement de la complexité, en signalant la préoccupation pour l'affaiblissement du sentiment du bien commun.*

*L'accélération continue des changements de l'humanité et de la planète s'associe aujourd'hui à l'intensification des rythmes de vie et de travail, dans ce que certains appellent « rapidación ». Bien que le changement fasse partie de la dyna-*

*mique des systèmes complexes, la rapidité que les actions humaines lui imposent aujourd'hui contraste avec la lenteur naturelle de l'évolution biologique. À cela, s'ajoute le fait que les objectifs de ce changement rapide et constant ne sont pas nécessairement orientés vers le bien commun, ni vers le développement humain, durable et intégral. Le changement est quelque chose de désirable, mais il devient préoccupant quand il en vient à détériorer le monde et la qualité de vie d'une grande partie de l'humanité. (Pape François, 2015, LS, 18).*

Pour les systèmes de formation, le fait d'avoir à se mesurer avec la *rapidación* est un défi très difficile. Dans une société où tout change vite, le modèle didactique traditionnel de transmission devient inutilisable, les plans d'études doivent être renouvelés en profondeur.

L'économie de la connaissance exige que l'éducation inclue dans les cours une compréhension théorique des concepts complexes, ainsi que de la capacité de s'en servir créativement pour engendrer de nouvelles idées, de nouvelles théories, de nouveaux produits et de nouvelles informations.

La centralité de l'Apprentissage, exprimée dans la devise *apprendre à apprendre*, est universellement reconnue, mais l'interprétation de ce en quoi consiste cet apprentissage n'est pas univoque. Pour simplifier, nous pouvons dire que deux visions différentes s'affrontent : la *fonctionnaliste* et la *personnaliste* (Fiorín, 2014).

Dans la vision fonctionnaliste, la réalité économique impose, aussi bien à l'école qu'à l'université, les priorités qui rendront compte de la qualité de ces institutions. Elles jouiront d'une meilleure réputation dans la mesure où elles seront capables de mieux répondre aux exigences du marché.

Dans la conception personnaliste, la finalité et les objectifs doivent répondre aux exigences de développement de la personne humaine, considéré dans l'intégrité de ses dimensions. La qualité du trajet de formation sera évaluée non seulement en fonction de la capacité à répondre aux exigences du marché du travail, mais aussi en fonction de la



promotion du développement harmonieux des étudiants. La vision fonctionnaliste souligne surtout les aspects productifs et la dimension cognitive de l'apprentissage, alors que la conception personnaliste considère aussi les aspects relationnels et sociaux, ceux qui concernent la construction de la personnalité et le caractère significatif personnel de l'expérience.

## Quelle motivation devrait être proposée aux étudiants ?

### a) *La motivation utilitaire*

Dans la perspective du fonctionnalisme, ce qui compte, c'est le résultat. On apprécie beaucoup l'action individuelle, la capacité de l'individu pour prendre des décisions autonomes, de résoudre tout seul, d'émerger, « en faisant le premier pas » peut-être. À ces qualités sont associées des valeurs telles que le fait d'atteindre l'excellence, la reconnaissance du mérite, la capacité de rivaliser et de réussir. Cette vision présente des aspects qu'il ne faut pas sous-estimer. Personne ne peut nier l'importance de l'engagement personnel, la valeur d'essayer de résoudre les problèmes de manière autonome, sans céder devant les premières difficultés. Mais souvent l'accent mis sur la réalisation personnelle s'accompagne d'une conception individualiste de l'éducation, où il n'y a pas de place pour les autres si ceux-ci peuvent représenter un obstacle face au désir d'affirmation de soi. La culture où nous vivons pousse, de mille manières, dans cette direction, en favorisant une dimension autiste de la vie personnelle et une dimension compétitive de la relation avec les autres. Il semblerait que la seule motivation pour agir soit l'intérêt personnel et le gain qui peut en résulter.

### b) *La motivation intérieure*

Avoir recours à des modalités externes de reconnaissance pour susciter l'engagement envers l'étude est très partial et le risque existe que cela soit plutôt nuisible que favorable. Cette vision si réductrice de la valeur de l'apprentissage ne tient pas compte du fait que, pour les jeunes, il peut être beaucoup plus motivant d'être engagés dans un projet de transformation de la réalité, d'être « importunés » en vue d'un idéal tellement grand qui puisse même sembler utopique. Il n'est pas dit que l'éloge du succès individuel dans un vieux monde où on s'intègre vite soit plus séduisant que la perspective d'un monde nouveau à construire ou qu'une prééminence généreuse dont la finalité n'est pas la conservation de l'existant mais un changement profond. On peut offrir aux jeunes non seulement

un sens privé mais un sens social de l'engagement qui leur est demandé ; on peut les associer à un grand espoir, à savoir : celui de les impliquer dans la construction d'un monde meilleur.

C'est aux jeunes que s'adresse le pape François en leur demandant ceci :

*corriger les modèles d'une croissance incapables de garantir le respect de l'environnement, l'accueil de la vie, le soin de la famille, la justice sociale, la dignité des travailleurs, les droits des générations futures. Malheureusement, l'appel à prendre conscience de la gravité des problèmes et surtout à mettre en œuvre un modèle économique nouveau, fruit d'une culture de la communion, basée sur la fraternité et sur l'équité, n'est pas encore entendu.<sup>32</sup>*

Une motivation basée sur la reconnaissance externe ne mobilise pas la dimension intérieure de la personne et, par conséquent, elle ne construit pas l'interdépendance, l'autonomie, la confiance que l'on fait à ses propres possibilités, c'est-à-dire, ces valeurs que l'on veut avoir.

En éducation, il est bien plus efficace de lier le désir du succès avec la responsabilité personnelle et pas à l'affrontement compétitif avec les pairs, d'éviter ainsi la confrontation et de favoriser l'échange d'attributions du succès.

## Éduquer, c'est transformer

Le Saint-Père répète souvent que « *l'on ne change pas le monde si on ne change pas l'éducation* ». C'est une affirmation importante qui contient deux messages.

*« On ne change pas le monde si on ne change pas l'éducation. »*

En premier lieu, elle affirme l'importance de l'éducation en tant que « levier du changement ». Éduquer revient à

dire risque, pari, exercice d'espoir qui aide les plus faibles à surmonter les déterminismes et les fatalismes et qui résiste à l'égoïsme des plus forts.

En second lieu, le pape François dit que l'éducation telle qu'elle est ne joue pas son rôle de manière correcte et qu'il faut la modifier en profondeur. Il nous invite à nous interroger sur sa signification et sur les modalités que nous adoptons dans le processus éducatif.

32 Pape François (2019a). Lettre du Pape François pour l'événement « Economy of Francesco », 1er mai 2019 n.d.t. Traduction officielle de vatican.va  
[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2019/documents/papa-francesco\\_20190501\\_giovani-imprenditori.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2019/documents/papa-francesco_20190501_giovani-imprenditori.html)

Nous nous trouvons face à une grave dichotomie.

Grâce à l'apport de la technologie, l'espace d'apprentissage s'est largement dilaté, en dépassant les confins des salles de cours, il est devenu réticulaire. Le temps de l'apprentissage s'est aussi allongé au-delà de la scolarisation pour s'étendre à la vie entière (*Long Life Learning*). Ces raisons font que notre société est définie comme 'société de la connaissance'<sup>33</sup>.

Mais cela ne concerne pas toutes les personnes. De plus, la pauvreté éducative augmente rapidement et elle ouvre une brèche profonde entre les pays riches et les pays pauvres ; au sein même des pays les plus avancés au point de vue économique s'étend aussi le phénomène de l'abandon des études, des inégalités, de la pénalisation des plus faibles.

Il y a beaucoup plus de similitudes cachées entre les systèmes scolaires des pays des régions économiquement aisées et des pays plus pauvres ; les deux sont menacés par l'invasion d'une culture mercantile qui, en réponse à l'impératif des utilités et du gain qui méprise les règles, génère une éducation sélective réservée aux seuls qui peuvent y accéder.

Nous voyons à ses côtés une éducation de masse, qui ne se soucie pas de la promotion humaine et sociale des pauvres, mais de leur tranquillisation et de leur domestication, « une 'éducation' qui les rassure et les transforme en êtres inoffensifs » (Pape François, 2013, EG, 60). Nous sommes face à un système de formation ayant deux poids et deux mesures : l'excellence pour quelques rares privilégiés qui peuvent avoir accès aux meilleures opportunités ; la médiocrité pour la grande majorité de ceux qui, comme le disait Eduardo Galeano (1999), « ne sont ni riches ni pauvres »<sup>34</sup>, ceux auxquels est réservé le destin de consommateurs. Un système que Illich (1973) décrit comme un gigantesque « entonnoir didactique », qui transforme la diversité et l'originalité de chaque personne en « l'homme du consensus ». Éduquer est une œuvre de libération, de promotion de la personne humaine et de la société, une entreprise inclusive, qui ne doit laisser personne dans les marges, parce que l'on ne peut pas accepter que - aux côtés des « *des citadins*

---

33 Un rapport européen, qui a exercé une forte influence en Europe sur l'orientation des processus d'enseignement vers une cohérence plus grande sur les exigences de la modernité, c'est le Livre blanc sur l'éducation et la formation de l'Union européenne - Enseigner et apprendre (1995), Bruxelles, dont le sous-titre est « Vers la société cognitive ».

34 Galeano écrit (1999) dans un très beau texte: « Jour après jour, on refuse aux enfants le droit d'être des enfants. Les faits qui se moquent de ce droit donnent leurs cours dans la vie quotidienne. Le monde traite les enfants riches comme s'ils étaient de l'argent, pour qu'ils s'habituent à agir comme l'argent agit. Le monde traite les enfants pauvres comme s'ils étaient des ordures, pour qu'ils deviennent des ordures. Et ceux du milieu, les enfants qui ne sont ni riches ni pauvres, il les tient attachés au pied du téléviseur, pour que très tôt ils acceptent la vie en cage comme destin. Les enfants qui parviennent à rester des enfants doivent avoir une bonne dose de magie et beaucoup de chance ».

*qui obtiennent des moyens adéquats pour le développement de leur vie personnelle et familiale* » - il y ait « *un très grand nombre de “non citoyens”, des “citoyens à moitié” ou des “restes urbains”* ». (Pape François, 2013, EG, 74).

Pour la construction de ce nouvel humanisme vers lequel tend la reconstruction du Pacte éducatif, il faut de manière indispensable éduquer les gens « *à une nouvelle manière de penser, qui puisse réconcilier l'unité et la diversité, l'égalité et la liberté, l'identité et l'altérité* »<sup>35</sup>. Par conséquent, il faut changer. « *Il est indispensable d'arriver là où se forment les nouveaux récits et paradigmes* ». (Pape François, 2014, EG, 74).

## L'apprentissage-service et la pédagogie de François

La date de naissance de l'Apprentissage-service est située bien avant la proposition du Pacte éducatif (début des années 1960). Il s'est d'abord développé aux États-Unis et en Amérique latine ; aujourd'hui, il est largement répandu dans les écoles et universités du monde, où les enseignants et les étudiants de toutes les croyances et cultures l'expérimentent. Bien que la philosophie inspirant cette approche ne puisse pas être considérée comme une expression de la culture pédagogique du monde catholique, les points de contact avec la pensée éducative du pape François sont multiples et il est intéressant de s'arrêter sur cet accord, qui souligne un caractère doublement positif.

D'une part, l'Apprentissage-service se présente comme une proposition pédagogique et didactique, pouvant concrétiser des nombreuses pétitions par lesquelles le pape François nous invite à repenser l'éducation. D'autre part, la pensée du Saint-Père contribue à enrichir le sens des aspects éducatifs les plus caractéristiques, de telle manière que la richesse formative de l'Apprentissage-service en est ultérieurement accrue.

Nous pouvons considérer l'Apprentissage-service comme une possibilité concrète, praticable, de réponse à l'appel du Pape ; une grande opportunité offerte aux enseignants pour contribuer à la reconstruction du Pacte éducatif, au moyen du début de processus de changement fondés sur la réalité où ils se trouvent et sur les liens avec leur propre culture et leur propre communauté.

*Le vrai service de l'éducation est l'éducation au service. Du reste, la recherche éducative distingue toujours plus clairement la dimension centrale du service au prochain et à la communauté en tant qu'instrument et but de l'éducation. Prenons-en pour exemple*

35 Congrégation pour l'éducation catholique, 2020. Instrumentum Laboris.  
(n.d.t source de la traduction en français :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20131124\\_evangelii-gaudium.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html)

*Nous pouvons considérer l'Apprentissage-service comme une possibilité ; une grande opportunité offerte aux enseignants pour contribuer à la reconstruction du Pacte éducatif, au moyen du début de processus de changement fondés sur la réalité où ils se trouvent et sur les liens avec leur propre culture et leur propre communauté.*

*le développement remarquable de la pédagogie du Service Learning (Apprentissage-service ). Ce genre de recherche montre que le service peut être non seulement une activité formative parmi d'autres (l'importance du bénévolat dans la formation des jeunes est bien reconnue), mais plus radicalement qu'il peut devenir la méthode fondamentale grâce à laquelle toutes les connaissances et les compétences peuvent être transmises et acquises. Nous pourrions qualifier ce processus comme un développement de l'éducation qui va d'une éducation au service à une éducation qui est service, selon laquelle le prochain est aussi bien le chemin que le but du parcours de l'éducation<sup>36</sup> (Congrégation pour l'éducation catholique, 2020).*

Dans son message aux jeunes du dimanche des Rameaux 2020, le pape François centre sa réflexion sur le sens du 'service'. Le discours est prononcé dans une situation très difficile, causée par la pandémie qui inflige une dure épreuve aux femmes et aux hommes du monde. Mais en dévoilant notre fragilité en tant qu'êtres humains, la pandémie nous permet de mieux comprendre ce qui est vraiment important quand les personnes doivent répondre à des besoins graves et d'apprécier la capacité de service dont témoignent les nombreux hommes et femmes qui soignent et réconfortent les personnes éprouvées par la COVID-19.

Voilà les héros qu'il faut considérer.

*Le drame que nous sommes en train de traverser en ce moment nous pousse à prendre au sérieux ce qui est sérieux, et à ne pas nous perdre dans des choses de peu de valeur ; à redécouvrir que la vie ne sert à rien si on ne sert pas. (...)*

*Chers amis, regardez les vrais héros, qui apparaissent ces jours-ci : ce ne sont pas ceux qui ont renommée, argent et succès, mais ceux qui se donnent eux-mêmes pour servir les autres. Sentez-vous appelés à mettre en jeu votre vie. N'ayez pas peur de la dépenser pour Dieu et pour les autres, vous y gagnerez ! Parce que la vie est un don qui se reçoit*

---

36 n.d.t. Source de la traduction : <https://www.educationglobalcompact.org/resources/Risorse/instrumentum-laboris-fr.pdf>

*en se donnant. Et parce que la joie la plus grande est de dire oui à l'amour*<sup>37</sup>.

La pandémie, dit le Saint-Père, nous fait comprendre que, dans notre vulnérabilité, nous sommes tous dans un même bateau, appelés à redécouvrir cette « *appartenance commune [...], à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères* » (pape François, 2020, FT, 32).

Ce qui nous sauvera dans la tempête, c'est la solidarité, la compétence mise au service de ceux qui en ont besoin, le soin réciproque.

François prononce des mots courageux pour faire aux jeunes une proposition alternative au message qu'ils reçoivent constamment, celui d'une culture imprégnée d'égoïsme, que Forde (2005) appelle *désocialisée*.

Le Pape a dénoncé à maintes reprises le rapport étroit entre la croissance de l'individualisme et l'augmentation des inégalités, entre la recherche de l'affirmation de soi et la perte du sentiment de solidarité. Il propose aux jeunes d'adopter une logique différente, contre le courant, la logique du service, avec la conscience du fait que la personne humaine n'est pas une monade, isolée, enfermée en elle-même, autosuffisante :

*Nous ne sommes pas des monades isolées, comme des boules d'un billard qui se retrouvent et se heurtent sur le tapis vert de la vie. Nous sommes des êtres sociaux, bien que conflictuels et égoïstes, qui avons besoin de l'altruisme des autres. Cette situation contradictoire rend difficile la cohabitation et apprendre à cohabiter est, encore une fois, la tâche principale de l'éducation.* (Marina, 2013, p. 6, notre traduction)

L'Apprentissage-service, si l'on interprète l'apprentissage en termes d'avantage non seulement individuel mais aussi social, c'est l'éducation pour l'ouverture aux autres, ce qui rend possible une rencontre authentique et solidaire. Il présente une finalité double : promouvoir chez les étudiants le développement des compétences techniques et non techniques (*hard* et *soft skills*), étroitement liées au développement du plan d'études, et favorise la mise à disposition de ces compétences, pour répondre à des besoins présents

*Les itinéraires de l'Apprentissage-service montrent des points de contact multiples avec la richesse de la pédagogie de François.*

dans leur propre contexte de vie, par la conception et la réalisation d'interventions compétentes (Fiorin, 2016).

37 Pape François (2020c). Message aux jeunes du dimanche des Rameaux. n.d.t. Traduction officielle de vatican.va

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2020/documents/papa-francesco\\_20200405\\_omelia-palme.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2020/documents/papa-francesco_20200405_omelia-palme.html)

Les itinéraires de l'Apprentissage-service montrent des points de contact multiples avec la richesse de la pédagogie de François.

Le message fort et poétique adressé à Scholas Occurrentes par le pape François à l'occasion du lancement de l'Université du Sens indique les trois critères que l'éducation doit appliquer : « *L'éducation écoute ou alors elle n'éduque pas. Si elle n'écoute pas, elle n'éduque pas. L'éducation crée une culture, ou alors elle n'éduque pas. L'éducation nous enseigne à célébrer, ou alors elle n'éduque pas... En harmonisant le langage de la pensée avec les sentiments et les actions... C'est ce que vous m'avez entendu dire plusieurs fois: le langage de la tête, du cœur et des mains, synchronisés. Tête, cœur et mains qui grandissent harmonieusement.* »<sup>38</sup>

### a) Écouter

L'éducation n'est pas seulement académique, une observation distante du monde, mais un engagement envers la réalité. Milan écrit (2019, p. 12) :

La 'pédagogie de l'harmonie' du pape François va la main dans la main (...) avec ce que nous pourrions définir comme sa 'pédagogie en sortie'. Nous savons que 'sortir', c'est une autre idée-force de Bergoglio, presque un impératif pour écouter et obéir de manière cohérente de la part de chacun, et encore plus pour les éducateurs. Ce concept est étroitement lié à celui très efficace concernant le fait de « regarder du balcon ».

L'expression *regarder du balcon* indique le fait de s'y asseoir en pantoufles, sans se laisser interpellé ni émouvoir par ce que l'on voit, avoir des yeux mais ne pas voir, avoir des oreilles et ne pas écouter, dans l'indifférence ou dans le scepticisme.

Comme le pape l'exprime : « *Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres* » (Pape François, 2013, EG, 270).

Devenir « le prochain » signifie que l'on sort de la cage de son propre moi et que l'on va rencontrer celui qui est dans le besoin.

L'apprentissage-service éduque pour cette disponibilité humaine.

---

38 Pape François (2020d). Message vidéo du pape François à l'occasion de la rencontre en ligne organisée la fondation Scholas Occurrentes, vendredi 5 juin 2020.

n.d.t. Traduction officielle de vatican.va

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2020/documents/papa-francesco\\_20200605\\_videomessaggio-scholas-occurrentes.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2020/documents/papa-francesco_20200605_videomessaggio-scholas-occurrentes.html)

Chaque expérience de l'apprentissage-service part d'une écoute de la réalité, une écoute attentive et empathique, qui permet d'accueillir les aspects problématiques, les besoins évidents ou cachés criant pour que quelqu'un s'en occupe. L'apprentissage-service consiste à 'regarder avec son cœur', comme le fit le bon Samaritain de la parabole évan-

*L'apprentissage-service est une approche pédagogique qui aide les étudiants à écouter avec leur cœur, à voir et sentir l'appel en cause ; il les place face à des problèmes réels, qu'ils peuvent affronter grâce aux compétences scolaires ou académiques qu'ils acquièrent peu à peu.*

gélisque, qui décida de s'arrêter face au corps de l'homme blessé et qui n'a pas détourné les yeux. Bien au contraire, il se sentit interpellé et il sut écouter la demande d'aide.

L'apprentissage-service est une approche pédagogique qui aide les étudiants à écouter avec leur cœur, à voir et sentir l'appel en cause ; il les

place face à des problèmes réels, qu'ils peuvent affronter grâce aux compétences scolaires ou académiques qu'ils acquièrent peu à peu. Cependant, il ne s'agit pas de faire un simple exercice ou un simulacre, mais de faire des actions solidaires et compétentes, pouvant répondre aux problèmes réels présents dans le contexte social. Le dispositif pédagogique utilisé est celui de la recherche/action/réflexion.

Le premier moment prévoit la recherche, l'étude, parce qu'il faut connaître à fond les problèmes sur lesquels l'attention est focalisée. Une connaissance superficielle ne suffit pas, c'est une compréhension profonde qu'il faut, l'on exige une pensée critique (analyse, reconnaissance des corrélations, conceptualisation, évaluation). Il faut faire très attention à la dimension *Learning*, qui se nourrit des disciplines prévues dans le plan d'études. Si ce n'était pas le cas, l'action solidaire serait configurée comme une expérience de bénévolat, elle ne satisferait pas la nature de l'apprentissage-service, qui prévoit une intégration indispensable entre apprentissage et service. C'est l'intégration de ces deux dimensions qui représente l'originalité de l'apprentissage-service et exalte sa valeur formative. Comme de nombreuses recherches le démontrent (Furco, 2001), si les étudiants se servent des compétences acquises pendant leurs études pour répondre à des problèmes de leur contexte social, ils améliorent non seulement la qualité de leur apprentissage, mais aussi la motivation pour apprendre et leur ouverture aux autres.

Mettre les étudiants en situation de se mesurer à des problèmes réels exige l'intégration dans le plan d'études d'une forte ouverture à la réalité dans ses aspects sociaux, culturels et environnementaux.



Ainsi, on repense la signification du plan d'études, qui doit être lié à l'expérience des étudiants, et on renouvelle la conception des disciplines scolaires, non pas en tant que dépôts de connaissances inertes mais comme des instruments pour la résolution de problèmes, clés pour la compréhension des besoins présents dans le contexte de vie.

### **b) Créer**

« *Responsabilité* » provient du latin « *Respondeo* » (je réponds).

D'une écoute de la réalité avec son intelligence et son cœur naît le désir de répondre, de s'engager, de apporter sa propre contribution. La responsabilité, en tant que réponse aux problèmes que nous avons découverts, jette le pont entre l'apprentissage académique (*Learning*) et l'intervention solidaire (*Service*).

Se mesurer à des problèmes réels est la meilleure manière de développer une pensée créative, capable de reconnaître des solutions, de générer des changements positifs.

Mais il ne suffit pas d'éduquer à la pensée critique sans une éducation à la pensée éthique et à l'assomption d'une responsabilité personnelle : cela permet non seulement de dépasser la limite d'un processus éducatif exclusivement focalisé sur l'acquisition des connaissances et sur le développement de compétences limitées à la réalité de la salle de cours, mais cela enrichit aussi par sa valeur sociale l'apprentissage réalisé. S'engager en fournissant sa propre contribution pour répondre aux besoins réels accroît le sens de l'importance de ce qui a été appris. La didactique se transforme en une invitation à la rencontre, à une sortie de l'autoréférentiel, en une contribution pour comprendre les problèmes du monde actuel, pour se sentir interpellés, pour s'engager.

On devient des citoyens responsables quand la réalité où nous vivons est importante pour nous et qu'il y a plus que notre intérêt individuel ; quand nous nous occupons de l'environnement naturel et social dont nous nous sentons responsables. L'éducation remplit sa fonction lorsqu'elle forme des étudiants qui s'inquiètent non seulement d'avoir une préparation solide, mais aussi de s'enrichir d'humanité.

### **c) Célébrer**

*Écouter, créer, célébrer*, c'est l'itinéraire pédagogique indiqué par le pape François. La *célébration* complète le cercle, c'est le moment de la prise de conscience et de la grati-

tude, le moment de la fête et du partage. Une expérience est significative si elle nous pousse à grandir comme individus et en prendre conscience génère la gratitude. On découvre que le chemin parcouru a été jalonné de rencontres qui nous ont enrichis spirituellement. Ces *rencontres* sont empreintes de connaissances inattendues, de nouveaux regards sur le monde, mais surtout de relations, de liens qui sont devenus plus étroits, de sens de la communauté qui s'est enrichi, de ce que nous avons été à même d'offrir, de tout ce que nous avons reçu. Célébrer signifie reconnaître le don dont nous avons été les destinataires, ce qui est beaucoup plus que ce nous avons su donner.

Ce qui est célébré, c'est une inversion de la logique. De la culture utilitaire ayant une échelle de valeurs où la réussite personnelle place *le fait d'avoir* au point le plus haut, à la culture personnaliste où, grâce à la valeur du *don*, les positions changent. La valeur de *l'être* et de *l'être-là* prend la première place : être plus riches de sens, être en paix, être humains.

On a dit que l'éducation est un double processus du don. Le premier don est celui que l'éducateur fait aux jeunes, le don de la sagesse, de l'enseignement, du témoignage ; le deuxième don est celui que les jeunes eux-mêmes feront à leur propre communauté, où ils apporteront le bénéfice de ce qu'ils ont appris (Puig-Rovira, in Bornatici, 2020). Mais on pourrait y ajouter un troisième don : celui que l'on reçoit en échange, grâce au don que l'on a fait aux autres.

Ceci est très évident dans l'apprentissage-service. Les étudiants reçoivent beaucoup plus qu'ils ne font au moyen de leur action solidaire ; les enseignants peuvent témoigner du fait qu'il leur arrive la même chose.

L'apprentissage-service n'est pas une pratique d'assistencialisme, il n'a pas un itinéraire unidirectionnel : du bienfaiteur au bénéficiaire, mais il s'agit d'un mouvement circulaire aussi quant au service. Dans l'apprentissage-service, celui qui donne reçoit aussi, dans un rapport symétrique selon le principe de la solidarité. L'apprentissage-service est une expérience de solidarité qui implique tous les acteurs dans un rapport significatif et enrichissant pour tous.

*Le mot "solidarité" est un peu usé et, parfois, on l'interprète mal, mais il désigne beaucoup plus que quelques actes sporadiques de générosité. Il demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns (Pape François, 2013, EG, 188).*

Les projets d'apprentissage-service prévoient un moment final appelé « célébration », où l'on partage les résultats de l'expérience réalisée, et il arrive très souvent que cela se produise dans un contexte de fête, à laquelle participent tous les acteurs du projet. Nous

pouvons voir ce moment final comme un moment de célébration, de reconnaissance réciproque pour ce que chacun a donné aux autres, le moment du « troisième don ».

## Éducation intégrale et fraternité universelle

Tout ce qui a été dit jusqu'ici nous permet d'affirmer que l'apprentissage-service est une proposition qui s'adresse à l'intégrité de la personne, en promouvant le développement de l'*esprit* (la tête bien faite), de la *main* (la compétence en action) et du *cœur* (la disponibilité envers les autres, la solidarité). Nous pouvons reconnaître à juste titre qu'il s'agit d'une proposition qui assume la perspective de l'écologie intégrale dans le domaine éducatif et didactique.

Éduquer pour connaître, pour réfléchir de manière critique, pour intervenir en toute responsabilité, c'est la condition pour aider les étudiants à construire une vision unitaire et à se placer dans les espaces et aux temps de l'histoire et de la géographie, mais aussi dans ceux de la nature et du cosmos. Les formations scientifique et humaniste concourent de manière unitaire à la formation d'une personne consciente de sa propre identité, de son histoire, de sa place à l'échelle locale et planétaire ; consciente des interdépendances multiples qui unissent des espaces, des temps, des sociétés, des environnements ; capable d'assumer des responsabilités. C'est ainsi que l'expérience scolaire et les exigences existentielles se composent, l'école devient un lieu de vie et d'ouverture vers le monde extérieur, l'apprentissage requis se fait bon sens, il acquiert une signification et se transforme en une ressource pour la personne et en un don pour la communauté.

Le mot clé pour construire une société différente est *fraternité*. Le nouveau paradigme s'opposant au paradigme de l'individualisme rapace et destructif est celui de la gratuité. L'invitation pour la personne qui veut contribuer à l'amélioration de la société grâce à l'éducation est la suivante :

*concevoir la gratuité et, par conséquent, la fraternité comme les clés de la condition humaine et, de ce fait, voir dans l'exercice du don le présupposé indispensable pour que l'État et le marché puissent enfin fonctionner ayant le bien commun pour fin. Sans les pratiques du don extensives, un marché efficace et un État influent pourront exister, mais cela n'aidera assurément pas les personnes à réaliser la joie de vivre. Car, même associées, l'efficacité et la justice ne suffisent pas à garantir le bonheur des personnes (Zamagni, 2009).*

## Conclusion

Face aux défis imposés à la condition humaine par une culture individualiste qui projette « les ombres d'un monde fermé » (Pape François, 2020, FT), et au risque de voir s'imposer un modèle culturel unique, instrumentalisant l'homme et détruisant l'environnement, le Saint-Père demande à l'éducation de se renouveler, de travailler pour reconstruire, selon le principe d'un Pacte éducatif mondial, le nouveau *village de l'éducation*. Le défi présenté à l'éducation exige non seulement le renforcement de la conscience des droits de l'homme, individuels et sociaux, mais aussi la compréhension de l'insuffisance de les affirmer vigoureusement et même de les transformer en objet d'étude si cela ne se traduit pas par un engagement personnel et collectif. L'école et l'université sont appelées à contribuer à cette vision et à cet engagement, en faisant naître des communautés d'apprentissage où, par la pratique, on expérimente les valeurs de l'écoute, de la rencontre, du dialogue, de la solidarité, du bien commun. L'Apprentissage-service représente un instrument particulièrement efficace pour que cela puisse se réaliser.

L'école et l'université sont appelées à participer de la beauté de l'engagement pour le changement du monde. Pouvons-nous dire alors que l'action éducative est action politique ? Et que l'Apprentissage-service est un instrument pédagogique d'action politique ? Ou mieux encore, d'amour politique ?

Pour nous, oui, aux termes que le pape François lui-même suggère :

*Reconnaître chaque être humain comme un frère ou une sœur et chercher une amitié sociale qui intègre tout le monde ne sont pas de simples utopies. (...) devient un exercice (...) de la charité. En effet, un individu peut aider une personne dans le besoin, mais lorsqu'il s'associe à d'autres pour créer des processus sociaux de fraternité et de justice pour tous, il entre dans « le champ de la plus grande charité, la charité politique ». (Pape François, 2020, FT, 180).*

## Références

Augè, M. (2009). Nonluoghi. Introduzione a un'antropologia della surmodernità. Milan : Elèuthera.

Bauman, Z. (2002). Modernità liquida. Bari : Laterza.

Bauman, Z. (2007). Homo consumens. Trento : Erickson.

Bauman, Z. (2009). Capitalismo parassitario. Bari : Laterza.

Bornatici, S. (2020). Pedagogia e impegno sociale. Milan : Vita e Pensiero.

Congrégation pour l'éducation catholique (2020). *Instrumentum Laboris*. Vatican : San Paolo Edizioni.  
Disponibile en <https://www.educationglobalcompact.org/resources/Risorse/instrumentum-laboris-fr.pdf>

EG Pape François. (2013). Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Vatican : Voir  
[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20131124\\_evangelii-gaudium.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html)

Fiorin, I. (2014). *Insegnare ad apprendere*. Brèche : La Scuola.

Fiorin, I. (2016). *Oltre l'aula. La proposta pedagogica del Service Learning*. Milan : Mondadori.

Forde, M. (2005). *Desocializzazione. La crisi della postmodernità*. Sienne : Cantagalli.

FT Pape François. (2020). *Fratelli Tutti*. Vatican. Voir  
[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20201003\\_enciclica-fratelli-tutti.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html)

Furco, A. (2001). *Service-learning. The Essence of Pedagogy*. Greenwich : IAP.

Galeano, E. (1999). *A testa in giù*. Milan : Sperling & Kupfer.

LS Pape François. (2015). Lettre Encyclique *Laudato si'* sur la sauvegarde de la maison commune. Vatican.  
Voir [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)

Marina, A. (2013) Prologue. In: R. Battle *El Aprendizaje-servicio en España: el contagio de una revolución pedagógica necesaria*, PPC, Madrid.

*Aprender a vivir*. Barcelone : Ariel.

Milan, G. (2019). Il valore del Service Learning come metodologia pedagogica in una prospettiva di comunità. In AA.VV. *Didattica della solidarietà*. Milan : Franco Angeli.

Illich, I. (1973). *Descolarizzare la società*. Milan : Mondadori.

Morin, E. (2001). *I sette saperi necessari all'educazione del futuro*. Rome : Raffaello Cortina.

Morin, E. & Ceruti, M. (2018). *La nostra Europa*. Milan : Raffaello Cortina.

Nussbaum, M. (2011). *Non per profitto*. Bologne : Il Mulino.

Pape François (2019a). Lettre du pape François pour l'événement « Economy of Francesco ». Voir [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2019/documents/papa-francesco\\_20190501\\_giovani-imprenditori.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/letters/2019/documents/papa-francesco_20190501_giovani-imprenditori.html)

Pape François (2019b). Message du Pape François à l'occasion du lancement du Pacte éducatif. Voir [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2019/documents/papa-francesco\\_20190912\\_messaggio-patto-educativo.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2019/documents/papa-francesco_20190912_messaggio-patto-educativo.html)

Pape François. (2020a). Discours du Saint-Père François aux participants au Séminaire sur « Éducation : le Pacte mondial », organisé par l'Académie pontificale des sciences sociales. Vatican, le 7 février 2020. Voir [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2020/february/documents/papa-francesco\\_20200207\\_education-globalcompact.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2020/february/documents/papa-francesco_20200207_education-globalcompact.html)

Pape François (2020b). Message vidéo aux jeunes de Cracovie du 18/5/2020 Voir <https://www.youtube.com/watch?v=C70lz86puMU>

Pape François (2020c). Message aux jeunes du dimanche des Rameaux. Disponible en [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2020/documents/papa-francesco\\_20200405\\_omelia-palme.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2020/documents/papa-francesco_20200405_omelia-palme.html)

Pape François (2020d). Message du Pape François à l'occasion de la rencontre en ligne organisée par la fondation Scholas Occurrentes. Voir [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2020/documents/papa-francesco\\_20200605\\_videomessaggio-scholas-occurrentes.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2020/documents/papa-francesco_20200605_videomessaggio-scholas-occurrentes.html)

Puig-Rovira, J.M. (2020). Préface. In S., Bornatici. *Pedagogia e impegno sociale*. Milan : Vita e Pensiero.

UNESCO. (2019). *Ripensare l'educazione*. Brèche : Università Cattolica del Sacro Cuore.

Zamagni, S. (2009). Conférence de presse de présentation de l'encyclique *Caritas in Veritate*, bulletin de la salle de presse du Vatican. Voir <https://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2009/07/07/0459/01081.html>

Zani, V. (2021). *Educazione, tra crisi e speranza*. Introduzione al Patto Educativo Globale. *Educatio Catholica*, 7(1/2).



## Ellen Van Stichel

*Elle est professeur adjoint d'Éthique politique et sociale chrétienne à la Faculté de Théologie et d'études religieuses. Elle est membre de l'Unité de recherche théologique et d'éthique comparée et directrice du Centre pour la pensée sociale catholique. Elle a obtenu son doctorat en Théologie en 2010 sur le thème « Out of Love for Justice: Moral Philosophy and Catholic Social Thought on Global Duties » [Pour l'amour de la justice : Philosophie morale et pensée sociale catholique sur les devoirs mondiaux]. Cette thèse a été récompensée en 2012 avec le prix quinquennal de Mgr Arthur Janssen d'Éthique chrétienne. L'approche de sa recherche est centrée sur la contribution de la théologie aux problèmes sociaux.*

*Des thèmes tels que l'inégalité (mondiale), la pauvreté et l'exclusion sociale sont l'objet de recherche du point de vue de la pensée sociale chrétienne et de la question du fleurissement humain ou de la prospérité humaine. Sa recherche actuelle est focalisée sur les émotions politiques. Le lien entre la foi et la praxis est crucial pour elle et, pour cette raison, elle est en rapport avec la société civile pour faire des recherches et inspirer une mise en œuvre pratique 'pleine de foi' dans la vie personnelle et sociale.*

## 8. L'APPRENTISSAGE-SERVICE COMME UNE RÉPONSE À L'APPEL DE L'ÉGLISE POUR LA JUSTICE, LA PAIX ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Van Stichel, Ellen

Université catholique de Louvain.

### Résumé

Sur la base du commandement d'aimer Dieu et son prochain, l'Église est appelée à témoigner de sa foi dans le domaine public, tel que sa notion de 'mission sociale' l'indique. L'Église n'a jamais cessé de mettre l'accent sur les fondements théologiques du lien intrinsèque entre la foi et l'engagement pour le bien commun et, comme je cherche à le démontrer, cela justifie implicitement *la raison pour laquelle* l'apprentissage-service est important pour l'enseignement supérieur catholique en premier lieu. Comme la Doctrine sociale de l'Église (DSE) réfléchit aussi de manière explicite sur les ramifications pratiques de cette mission sociale, l'interrogation résultante est de savoir *comment* cette riche tradition peut infuser la mise en œuvre concrète de l'apprentissage-service. Il y a au moins trois notions clé qui semblent être cruciales. Premièrement, il y a la conception relationnelle de la justice particulière de la DSE, qui prévoit l'inclusion des plus vulnérables dans la société au moyen de la réciprocité. Deuxièmement, les idées telles que la 'culture de la rencontre', la fraternité et l'amitié sociale peuvent être considérées comme une tentative de répondre aux conflits actuels, à la fragmentation et à la polarisation et, par conséquent, comme des graines pour une cohabitation pacifique. Enfin, le passage dans la DSE de la notion du 'développement intégral' (de chaque personne et de toutes les personnes) à celle de 'l'écologie intégrale' implique une conscience plus profonde de notre interconnexion avec la création dans son ensemble. En tant que telle, l'écologie intégrale défie les initiatives

*Au moyen de sa combinaison de théorie et de pratique, de réflexion et d'action, l'apprentissage-service offre une occasion unique, non seulement de prendre conscience des implications sociales de l'amour pour son prochain, mais aussi de les incarner de manière concrète.*

d'apprentissage-service pour favoriser non seulement des rapports interpersonnels durables (qui défendent les trois notions clés), mais aussi le développement durable.

En résumé, au moyen de sa combinaison de théorie et de pratique, de réflexion et d'action, l'apprentissage-ser-



vice offre une occasion unique, non seulement de prendre conscience des implications sociales de l'amour pour son prochain, mais aussi de les incarner de manière concrète. Ce chapitre a pour but de montrer la raison pour laquelle l'apprentissage-service doit être considéré comme une partie indispensable de l'éducation catholique ainsi que la manière dont la tradition de la pensée sociale catholique inspire la mise en œuvre pratique de l'apprentissage-service, ce qui permet de répondre à l'appel de l'Église pour la justice, la paix et le développement durable.

## Introduction

Dans son livre *Les émotions démocratiques : Comment former le citoyen du XXI<sup>e</sup> siècle ?*, la philosophe étasunienne Martha Nussbaum soutient que la démocratie a besoin des humanités (Nussbaum, 2016). Bien qu'il soit certain que des connaissances et des compétences techniques soient requises, la démocratie court un risque lorsque les personnes ne peuvent plus éprouver de la compassion, qu'elles manquent de pensée critique et qu'elles acceptent le *statu quo*. En contrepartie, nous avons besoin de citoyens mondiaux à l'imagination osée, capables de pensée critique, développant une compréhension empathique à travers diverses expériences qui puissent inclure la complexité de la réalité de la vie sur cette planète, si nous voulons y survivre ensemble. Le concept de l'apprentissage-service semble correspondre parfaitement ici, puisqu'il soutient de la sorte la '*Bildung*' des jeunes au-delà de la simple éducation.

D'un point de vue philosophique, il y a beaucoup de choses à dire sur la valeur de l'apprentissage-service dans les institutions éducatives, mais suivant la portée de ce livre, j'aborderai la question du point de vue théologique au lieu de le faire du point de vue philosophique, dans une tentative de clarification de la question suivante : Quels éléments de notre inspiration chrétienne pouvons-nous employer pour communiquer notre approche sur l'apprentissage-service, afin de stimuler, de nourrir et d'expérimenter la compassion et afin de créer une société où nous vivrons non seulement les uns à côté des autres mais où nous serons réellement unis ?

Dans ce chapitre, je développerai la question du lien intrinsèque entre la foi et l'engagement pour le bien commun, qui justifie de manière implicite *la raison pour laquelle* l'apprentissage-service est important pour l'enseignement supérieur catholique en premier lieu. En deuxième lieu, j'analyserai les enjeux que ce lien implique tel que cela se voit dans l'appel à la justice, à la paix et au développement durable de l'Éducation sociale de l'Église. Pour conclure, je montrerai comment cette riche tradition infuse donc la mise en œuvre concrète de l'apprentissage-service.

## 1. À propos du lien entre la foi chrétienne et l'engagement social ? Fondements théologiques pour l'apprentissage-service

En tant que théologienne passionnée d'éthique sociale, la question de savoir pourquoi l'apprentissage-service est important pour l'éducation catholique semble assez redondante et sa réponse, évidente. Dans cette section, j'essaie d'expliquer concrètement pourquoi l'inclusion de l'apprentissage-service dans le cadre du projet éducatif catholique est non seulement une bonne idée, mais un 'devoir' absolu. De là, la question suivante : Quels sont les fondements théologiques de cette affirmation ? La prémisse sous-jacente en est le lien inébranlable entre la religion chrétienne et sa pratique, entre le fait de professer la foi et celui d'agir suivant cette foi. Dans le christianisme, l'engagement social, ou le service, n'est pas simplement une manière d'exprimer des croyances religieuses, mais il en est, en fait, un composant intrinsèque. En s'identifiant à « l'un de ces plus petits qui sont mes frères » dans le Sermon sur la montagne, Jésus nous invite à incarner notre foi dans une praxis concrète (cf. Mt 25, 35-45). La lettre de Jacques dans la Bible nous apprend que 'la foi sans les œuvres est morte' (Cf. Jacques 2, 14-26). Il y a exactement cinq décennies, le Synode des évêques de 1971 a écrit *La justice dans le monde*, avec sa déclaration, bien connue mais pas indiscutable :

*« L'action pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent clairement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile, c'est-à-dire de la mission de l'Église pour la rédemption et la libération du genre humain de toutes les situations d'oppression. »* (Synode des évêques, 1971, 6).

Il faut faire remarquer que, plus récemment, dans l'Exhortation apostolique sur l'évangélisation, *Evangelii Gaudium*, le pape François consacre un chapitre complet à la 'dimension sociale' de l'évangélisation. Il l'exprime clairement : « (...) si cette dimension n'est pas dûment explicitée, on court toujours le risque de défigurer la signification authentique et intégrale de la mission évangélisatrice. » (Pape François, 2013, EG, 176).. Tout au long de l'histoire, les peuples et les communautés nous rappellent l'importance du lien entre la foi chrétienne et la *praxis* ou le service. Mais quel est le fondement théologique pour considérer le service comme un composant aussi essentiel, constitutif et intégral de la foi chrétienne ?

En premier lieu, l'incarnation représente un Dieu serviteur qui nous invite à suivre Ses pas. Le théologien étasunien Stephen Pope signale comment la plupart des religions placent Dieu, ou des dieux multiples, au centre : les coutumes et les rituels exhortent les fidèles à honorer leur(s) Dieu(x) comme un moyen de le(s) servir (cf. Pope, 2015, p. xv). Dans le christianisme, une inversion se produit : Jésus est l'incarnation humaine d'un Dieu qui vient en tant que serviteur pour servir les êtres humains. En effet, « *le Fils de l'homme*

*n'est pas venu pour être servi, mais pour servir* » (cf. Mc 1 10, 45). À leur tour, les suiveurs de Jésus sont appelés à servir Dieu et Jésus en se servant mutuellement. De là vient le sens central du commandement 'aimer son prochain'. La réduction de la pratique religieuse à la présence dans la messe dominicale est loin d'être satisfaisante, puisqu'elle permet à l'Église de fonctionner comme une sorte de « pompe à essence spirituelle », comme un ravitaillement pour le reste de la semaine. Les rituels et la liturgie sont une partie nécessaire mais insuffisante de ce qu'être chrétien signifie, mais nous honorons Dieu aussi au moyen du service ; en aimant notre prochain visible, nous aimons le Dieu invisible.

Deuxièmement, l'autorévélation de Dieu nous montre l'importance de l'engagement social de notre foi. Dieu se révèle soi-même comme un Dieu des vivants qui est « *suffisamment près pour nous toucher* » ("*rakelings nabij*"), selon les paroles du dominicain Edward Schillebeeckx. En outre, Dieu est non seulement près, mais il est activement engagé envers ce monde, puisque tout « est porté par la présence salvifique absolue de Dieu » (Schillebeeckx, 2018, p. 96), que nous en soyons conscients ou pas et que nous le signifions explicitement en tant que tel. Ce salut divin n'est pas exclusiviste, mais universel et, donc, « pour tous » ; il n'est pas non plus simplement eschatologique ni orienté vers l'avenir, puisqu'il est perceptible au présent ; il n'est pas seulement spirituel mais aussi matériel et, par conséquent, il tient compte de tous les aspects du fleurissement humain. La présence divine n'est pas réduite aux religions. Elle est plutôt présente dans le monde et dans l'histoire de l'humanité : « hors du monde, il n'y a pas de salut ». Dieu promet un accomplissement eschatologique pour tout être humain, en mettant une fin à l'histoire pour le réaliser. Toutefois, cette grâce ne nous sera pas accordée verticalement ; c'est dans le monde et à travers le monde que Dieu travaille pour la libération humaine, par l'intervention des êtres humains (cf. Schillebeeckx, 2016, p. 112). Les traces de la présence active et salvifique de Dieu peuvent être trouvées dans toute lutte contre l'oppression et l'injustice, où que des rapports plus justes et pacifiques seront établis. Par conséquent, ce qui est en jeu, « *ce n'est pas seulement la conséquence éthique de la vie religieuse ou théologique. Mais la praxis éthique (...) devient (...) un composant essentiel de la vie orientée vers Dieu, de la 'vraie connaissance de Dieu'* » (Schillebeeckx, 2018, p. 98). Autrement dit : si nous décidons de croire et que nous osons espérer que la présence de Dieu dans une vie trop souvent caractérisée par la souffrance et l'oppression est une histoire de résistance à cela, le service n'est pas seulement une réponse à la vie et à l'appel de Jésus (suivre dans la pratique les pas de Jésus), mais aussi et plus important encore, un moyen de découvrir Dieu et de le rencontrer. Pour Schillebeeckx, « *le moyen le plus évident et moderne de se rapprocher de Dieu [consiste à] sortir rencontrer de manière libératrice les hommes et les femmes, au sens interpersonnel et au moyen de structures politiques. (...) Dieu est inaccessible en dehors d'une praxis de justice et d'amour* » (Schillebeeckx, 2018, p. 96). En suivant les pas de Jésus et sa praxis libératrice, nous aussi, nous révélons Dieu. Comme

le titre de son livre le suggère, *The Human Story of God [L'histoire humaine de Dieu]*, les personnes sont les mots au moyen desquels Dieu raconte l'histoire de Dieu, en particulier lorsqu'elles travaillent pour la libération et pour la justice.

*Introduire l'apprentissage-service dans l'enseignement supérieur catholique a une importance cruciale pour rendre justice à l'importance de la praxis, de l'amour pour son prochain et de l'engagement social en tant que parties indispensables de notre foi chrétienne.*

En résumé, bien qu'elle soit importante pour la mission de l'Église et, par conséquent, pour toute organisation qui travaille basée sur son inspiration, comme l'éducation catholique, réduire l'évangélisation au prêche et à l'initiation des personnes à la narrative chrétienne et sa liturgie revient

à restreindre la mission de l'Église. Car le risque existe de « *l'oubli du diaconat* » (Decoene, 2016, p. 158) : si nous nous centrons sur la religion comme un simple transfert de connaissances, de rituels et de liturgie, le risque existe de perdre de vue complètement le service. Introduire l'apprentissage-service dans l'enseignement supérieur catholique a une importance cruciale pour rendre justice à l'importance de la praxis, de l'amour pour son prochain et de l'engagement social en tant que parties indispensables de notre foi chrétienne.

## **2. La mission sociale de l'Église comme un appel à la justice, à la paix et au développement durable**

Après avoir démontré que l'engagement social est une partie indispensable de la foi chrétienne et, donc, que l'apprentissage-service doit être considéré comme un aspect décisif de l'éducation catholique, la prochaine question à soulever est celle-ci : Quelles sont les ramifications pratiques de la mission sociale de l'Église selon la DSE ? La réponse mettra en lumière la manière dont la mise en œuvre concrète de l'apprentissage-service est communiquée dans la prochaine étape, qui est la dernière. Il existe au moins trois notions clés qui semblent être critiques et que j'aborderai ici. Premièrement, il s'agit de la particulière conception relationnelle de justice de la DSE. Deuxièmement, les idées telles que la 'culture de la rencontre', la fraternité et l'amitié sociale peuvent être considérées comme une tentative de répondre aux conflits actuels, à la fragmentation et à la polarisation et, par conséquent, comme des graines pour une cohabitation pacifique. Enfin, le passage dans la DSE de la notion du 'développement intégral' à celle de 'l'écologie intégrale' reflète une plus grande conscience de notre interconnexion avec la création dans son ensemble et, donc, du besoin d'un développement durable.

### (1) Une compréhension relationnelle de la justice

Dans l'ensemble, l'appel à l'amour de son prochain peut être exprimé et incarné en tant que charité ou justice. Alors que la première implique la satisfaction des besoins immédiate et directe, la seconde offre des solutions plus structurelles pour aborder les causes fondamentales des problèmes au lieu d'en aborder simplement les symptômes. Dans le cadre de la pensée sociale catholique, le débat constant sur la forme d'amour ou de service du prochain qui constitue 'l'essence' de la pratique religieuse déconcerte les théologiens, les évêques et même les Papes. Même si elle n'a pas été le point de départ de la discussion, la déclaration du Synode des évêques de 1971 déjà mentionnée est aussi pertinente aujourd'hui qu'elle l'était il y a cinquante ans, lorsqu'ils ont soutenu que poursuivre la justice et transformer le monde est une « *dimension constitutive du prêche de l'Évangile* ». Les évêques ont relié sans aucun doute ce souci de la justice à l'amour du prochain :

*« Cependant l'amour chrétien du prochain et la justice ne peuvent pas être séparés. L'amour implique, en effet, une exigence absolue de justice, qui consiste en la reconnaissance de la dignité et des droits du prochain. À son tour, la justice atteint sa plénitude intérieure seulement dans l'amour. Pour la même raison que chaque personne est réellement l'image visible du Dieu invisible et le frère du Christ, le chrétien retrouve en chaque personne Dieu lui-même et son exigence absolue de justice et d'amour. »* (Synode des évêques, 1971, 34).

Même si chacun d'eux soutient que la charité aussi bien que la justice sont importantes pour la société, il existe une différence remarquable concernant l'emphase et le ton dans les enseignements sociaux des papes récents, Benoît et François. Le premier met l'accent sur la charité comme « *l'opus proprium* » de l'Église (Benoît XVI, 2005, DCE, 29) - il l'appelle la tâche la plus spécifique et typique de l'Église, une tâche qui doit être faite à « *tous les niveaux* » (Benoît XVI, 2005, DCE, 32). Pour sa part, le pape François insiste sur le fait que la participation à la construction d'une société et d'un monde plus justes est l'essence d'une Église. Par exemple, il écrit dans *Evangelii Gaudium* :

*« (...) la proposition de l'Évangile ne consiste pas seulement en une relation personnelle avec Dieu. Et notre réponse d'amour ne devrait pas s'entendre non plus comme une simple somme de petits gestes personnels en faveur de quelque individu dans le besoin, ce qui pourrait constituer une sorte de "charité à la carte", une suite d'actions tendant seulement à tranquilliser notre conscience. La proposition est le Royaume de Dieu (cf. Lc 4, 43); il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous. »* (Pape François, 2013, EG, 180)..

La solidarité et, donc,, l'engagement social des chrétiens devrait avoir plus d'effet que « quelques actes sporadiques de générosité » (François, 2013, EG, 188) ; elle doit ouvrir la

voie pour des solutions fondamentales qui aillent à la racine des problèmes (cf. Pape François, 2013, EG, 59 et 202). Plus récemment, il a répété de manière semblable dans Fratelli Tutti :

*« Il y a un amour dit "élicite" qui consiste dans les actes procédant directement de la vertu de charité envers les personnes et les peuples. Il y a également un amour "impéré" : ces actes de charité qui poussent à créer des institutions plus saines, des réglementations plus justes, des structures plus solidaires. Ainsi, « l'engagement tendant à organiser et à structurer la société de façon à ce que le prochain n'ait pas à se trouver dans la misère est un acte de charité tout aussi indispensable ». C'est de la charité que d'accompagner une personne qui souffre, et c'est également charité tout ce qu'on réalise, même sans être directement en contact avec cette personne, pour changer les conditions sociales qui sont à la base de sa souffrance. Si quelqu'un aide une personne âgée à traverser une rivière, et c'est de la charité exquise, le dirigeant politique lui construit un pont, et c'est aussi de la charité. Si quelqu'un aide les autres en leur donnant de la nourriture, l'homme politique crée pour lui un poste de travail et il exerce un genre très élevé de charité qui ennoblit son action politique. » (Pape François, 2020, FT, 186)*

Cela ne signifie pas que la charité soit superflue, mais qu'elle ne suffit pas à long terme. Au début, la charité peut paraître d'une importance vitale, souvent elle sauve des vies littéralement dans des situations concrètes, où les personnes indigentes ont besoin d'un soutien immédiat. Néanmoins, réduire le service de l'amour du prochain seulement à la charité risque de dépolitiser la compassion et, donc, de créer un point aveugle pour les causes sous-jacentes de problèmes tels que la pauvreté, l'inégalité et la marginalisation, notamment dans notre société qui fait trop facilement des déficiences personnelles la cause des problèmes structurels.

Si ce n'est pas seulement mettre en marche la charité mais aussi poursuivre la justice et que cela fait partie du rôle public des chrétiens, voilà la prochaine question : quel concept de justice comptons-nous réaliser ? Consulter le point de vue biblique sur la justice a été éclairant pour moi, ce qui peut être trouvé aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament (cf. Kammer, 2004). Face aux *anawim*, ce qui signifie littéralement : 'les petits', 'ceux qui sont accablés par la nécessité', que la Bible tend à identifier aux veuves, aux orphelins, aux réfugiés et aux pauvres, la Bible demande au peuple de Dieu de rendre la justice, plus spécifiquement, en restaurant les rapports corrects.

Communément entendue comme le fait de « donner à chacun ce qui lui revient », la justice est souvent conçue comme quelque chose de mesurable qui peut être équilibré, symbolisée par la Dame de la Justice avec son bandeau sur les yeux et sa balance. La justice biblique transcende ce point de vue et étend sa portée grâce à sa compréhens-

sion relationnelle. Basée sur l'expérience et la révélation de Dieu comme un Créateur et un Libérateur, qui a établi un pacte avec un peuple, pas avec un individu seulement, elle demande à la communauté de lutter pour des « relations correctes », ce qui revient à se traiter les uns les autres avec amour et justice, tel que Dieu le fait parce qu'il est aimant et juste. Des prophètes tels qu'Amos, par exemple, semblaient être très conscients du fait que le problème de la pauvreté n'est pas seulement - et peut-être même pas principalement - un problème de faim et de nécessité, mais plutôt - et c'est peut-être le plus important - d'une distorsion des relations humaines : la connexion et la relationnalité sont affectées et, par conséquent, le problème clé est celui de l'exclusion et de la non-appartenance. Jésus-Christ lui-même a montré sa préoccupation pour les exclus et les marginaux et il était décidé à les inclure dans la société, car il n'hésitait pas à manger avec eux, à pardonner leurs péchés, à les guérir, etc. En plus, par son identification avec ces personnes-là (cf. Mt 25), il a transformé sa rencontre avec les marginaux en un *locus theologicus*, un lieu où nous pouvons aller à la rencontre avec Dieu. Par conséquent, la justice garantit non seulement une vie digne pour les personnes, mais aussi l'émergence d'une communauté où les personnes sont reliées entre elles et le ressentent, où elles se soucient les unes des autres et où les relations fleurissent.

La vision d'une société juste basée sur des 'relations justes' suivant la tradition catholique tend à être traduite dans le concept du bien commun, le 'développement intégral (ce qui implique « *promouvoir tout homme et tout l'homme* » (Paul VI, PP, 14) ou la bonne vie pour tous'.<sup>39</sup> Cette bonne vie pour tous doit être plus que la somme du bien-être de tous les individus dans une société ; le bien-être personnel propre est inévitablement lié au bien-être des autres, y compris dans le domaine mondial. Le fleurissement mutuel est son point de référence. En plus, cela concerne aussi le bien de la communauté en elle-même, dans son ensemble, et les relations que les personnes partagent et qu'elles structurent dans la communauté. Autrement dit : ce qui est en jeu pour l'éthique chrétienne, c'est une approche relationnelle de la justice comme l'acquisition, le développement et l'essor des « biens relationnels » (Bruni, 2012, p.88) : il s'agit de cohabiter, de créer et de rendre possible la réciprocité, la mutualité, la participation et l'inclusion dans les communautés et entre elles. La vie publique en elle-même est un bien commun, puisqu'elle permet « la réalisation de la capacité humaine pour établir des relations ayant une valeur intrinsèque » (Hollenbach, 2002, p.81). Par conséquent, les relations ne sont pas tout simplement un moyen de promotion de la justice, mais elles sont des fins et des biens en elles-mêmes.

---

39 Pour une description générale de la manière dont il faut comprendre cette notion de 'justice pour tous' dans la pensée sociale catholique, voir le chapitre "How to Link Fullness of Life and Justice for All: Theological Explorations Inspired by Schillebeeckx and Lebrecht" [Comment relier la plénitude de la vie et la justice pour tous : explorations théologiques inspirées de Schillebeeckx et Lebrecht], in E. Van Stichel, et al. (ed.), *Fullness of Life and Justice for All: Dominican Perspectives* [Plénitude de la vie et justice pour tous: Perspectives dominicaines] (Adelaide : ATF Press 2020), pp. 95-114.

Nous favorisons des valeurs non instrumentales qui peuvent seulement être atteintes dans notre vie communautaire et dans nos interrelations. C'est donc la question qu'il faut se poser : comment nos interactions courantes du quotidien créent, encouragent et soutiennent ces biens relationnels et comment elles contribuent par là à la justice et à la bonne vie pour tous prévue pour la justice pour tous... avec tous... et entre tous.

Cela implique pour nous une série de défis.

Premièrement, le point de référence pour mesurer le niveau de justice dans une société est le traitement qu'elle donne aux plus vulnérables, tel que cela est indiqué par l'option préférentielle pour les pauvres. Cette justice est partielle, car elle choisit le camp des plus vulnérables, non pas parce que Dieu les aime plus que les autres, mais parce que leur bien-être est plus menacé. Cela exige la prise de conscience sur la manière dont une rupture dans les relations (sous la forme de la pauvreté, de l'exclusion, de la marginalisation) affecte les personnes, sur la manière dont la dégradation de leur intégrité personnelle peut les blesser plus encore que la propre privation : « La souffrance [...] n'est pas liée au fait de ne pas pouvoir payer le loyer à temps, mais plutôt à une sensation toxique de honte, une sensation générale d'échec du moi tout entier » (citation in Pope, 2015, p. 153). Dans la plupart de nos sociétés, de plus en plus caractérisées par une pensée méritocratique, les problèmes des personnes, tels que la pauvreté et la marginalisation, sont considérés comme un échec personnel et comme des questions isolées, ce qui nous aveugle face aux mécanismes systémiques et structurels - les péchés sociaux - qui les causent (cf. Sandel, 2020). Ceci fait que notre compassion est souvent conditionnelle : l'aide n'est demandée que si le malheur ne peut pas être attribué à la responsabilité ou à l'omission personnelle. Au contraire, la justice biblique est inconditionnelle : nous n'avons pas à démontrer que nous sommes dignes de l'aide ; nous sommes tout simplement un membre de la communauté et la société doit être construite de telle manière que ses institutions, ses schémas de distribution, ses politiques, etc., reflètent cette supposition sous-jacente et fondatrice.

Deuxièmement, ces personnes vulnérables ne doivent pas être traitées comme des objets d'assistance, mais comme des sujets, tel que Gustavo Gutiérrez l'a déjà signalé il y a cinq décennies (Gutiérrez, 1971). Il ne faut pas qu'il y ait un *pouvoir sur* mais un *pouvoir avec*, pour autonomiser et pour soutenir la participation, l'inclusion et la cocréation.

Enfin, cette vision d'une société juste - ou donc d'un monde juste - implique plus que le fait d'assurer à tous les biens nécessaires pour mener une vie digne. L'objectif est de créer une communauté où les personnes s'entendent entre elles et qu'elles aient un sens d'appartenance. Comment travaillons-nous donc ensemble vers une société inclusive où tous seront importants ? Quel est le point où le bénéfice mutuel permet à chacun de faire



sa contribution unique et de créer la communauté avec les autres ? Il faut faire remarquer qu'il ne s'agit pas de l'inclusion conçue comme assimilation, comme si la société était immobile et immuable et que les personnes n'avaient qu'à s'y adapter. Il ne s'agit pas non plus de définir notre vie et notre société commune comme un hôtel où les différents collectifs ont leur propre espace, où l'on construit sa bonne vie séparément, une vie caractérisée par la non-ingérence et une possible indifférence. Il faut que ce soit la « *maison que nous construisons ensemble* ».40

## (2) Paix

Quant à la paix, on peut en distinguer un sens négatif et un sens positif (cf. Himes 2010, p. 268). Tandis que la perspective négative considère la paix comme l'absence de guerre et de violence, la perspective positive est beaucoup plus exigeante et plus difficile à réaliser, car elle ne suffit pas pour tout simplement mettre fin aux conflits violents. Sa définition chrétienne biblique implique que « *les conditions pour la fleurissante vie communautaire [sont] à leur place pour que tous en jouissent* » (Himes, 2010, p. 268). Cette paix positive - politique - se différencie de la paix intérieure d'une part et de la paix eschatologique au Royaume de Dieu de l'autre, et elle est intimement liée à la justice relationnelle du christianisme. Il ne faut pas s'en étonner et il faut comprendre que son absence, par exemple, dans de situations de grande inégalité et de ressentiment, donne lieu à une réponse violente. Il y a peu de temps, le pape François a fait un commentaire à ce propos : elles « *menacent le tissu social* » (Pape François, 2020, FT, 168). De là vient l'idée : « *si tu veux la paix, agis pour la Justice* » (Paul VI, 1972, JMP).41

Peu à peu, la DSE a compris que même la justice, soutenue par l'appel à la solidarité, ne suffirait pas. Car même dans une société plus juste et égalitaire, il se peut que l'on n'ait toujours pas le sens d'appartenance réelle à la communauté. Tel que Roger Charles l'a affirmé : « *la justice seule ne produira pas la cohésion sociale nécessaire, la solidarité ; celle-ci ne vient que de la vis unitiva de la société, la charité* » (citation faite par Himes, 2010, p. 273). Et Himes continue :

« *Ce qui nous empêche souvent de construire une meilleure société, un meilleur ordre international, ce n'est pas le manque de données ou de stratégies d'action, mais le désir viscéral de poursuivre le bien, même au prix de l'abandon de la commodité et de l'intérêt personnel étroit.* » (Himes 2010, p. 273)

40 La métaphore est prise à Stephen Pope, qui cite Jeffrey Sachs dans *A Step Along the Way*, pp. 1126-127

41 Un examen détaillé des messages du pape pour la Journée mondiale de la paix montre comment la paix est considérée comme une catégorie bien plus large que tout simplement la fin de la violence. La résolution de problèmes tels que les préoccupations concernant l'écologie, le développement, la traite de personnes, etc., est considérée comme un aspect indispensable de la paix durable.

Pendant son pontificat, Jean-Paul II n'a pas cessé de mettre l'accent sur le rôle de la solidarité comme le « *chemin de la paix* », puisqu'elle

*« nous aide à voir l'«autre» - personne, peuple ou nation - non comme un instrument quelconque dont on exploite à peu de frais la capacité de travail et la résistance physique pour l'abandonner quand il ne sert plus, mais comme notre «semblable», une «aide» (cf. Gn 2, 18. 20) que l'on doit faire participer, à parité avec nous, au banquet de la vie auquel tous les hommes sont également invités par Dieu. »* (Jean-Paul II, 1987, SRS, 39)

Le fondement théologique de cette solidarité est la reconnaissance des autres êtres humains comme notre « prochain », porteur de l'image de Dieu et, par conséquent, fils de Dieu, ce qui nous rend conscients de notre « *paternité commune (...) et de la fraternité de tous les hommes dans le Christ* » (Jean-Paul II, 1987, SRS, 40).

Le fait que le pape Benoît XVI et, en particulier, le pape François soient de plus en plus centrés sur l'importance de la fraternité ne relève pas d'une simple coïncidence.<sup>42</sup>

Dans *Caritas in Veritate*, Benoît XVI distingue la raison de la fraternité, en insinuant apparemment que la raison peut nous rendre conscients des principes de justice, d'équité et d'égalité, mais qu'elle manque de l'aspect motivationnel accordé par la fraternité, telle que Dieu nous l'accorde (cf. Benoît XVI, 2009, CV, 19). À son tour, en 2014 déjà, François proclamait à l'occasion de la Journée mondiale de la paix que « *la fraternité éteint la guerre* » et qu'elle est « *fondement et route pour la paix* » (François, 2014, JMP, 7). Dans sa dernière encyclique, centrée sur la fraternité à une époque caractérisée par le virus physique de la COVID-19 et par des « virus » plus cachés, mais également destructifs, de « l'individualisme radical » et du « racisme » (François 2020, FT, 105 et 97 resp.), il considère que la fraternité est le vaccin proverbial. Face à l'énorme fragmentation, au nationalisme croissant et à la fermeture des frontières et des esprits (renforcés par les communications numériques), le Pape François demande une fraternité qui considère les autres non seulement comme des « partenaires! » (ce qui est le cas dans un groupe proche de personnes reliées et ayant des idées connexes) mais comme de vrais prochains (cf. Pape François, 2020, FT, 101- 104).

En ce sens-là, la notion de la « culture de la rencontre » démontre son importance comme un moyen de favoriser cette fraternité, une notion sur laquelle le pape François n'a pas cessé de mettre l'accent depuis le début de son pontificat. Le fondement théologique de cette rencontre est notre foi, qui est « *une rencontre avec Jésus, et nous devons faire ce que Jésus a fait : rencontrer les autres* », car Dieu est près de nous et il cherche cette

<sup>42</sup> Il faut remarquer que, dans l'encyclique *Fratelli Tutti*, le pape François a fait référence beaucoup plus souvent à la fraternité qu'à la solidarité, à savoir, 55 fois et 26 fois respectivement.

rencontre (resp. Fares, 2015, pp. 17 et 49). L'origine de cette culture de la rencontre est donc visible en ce sens que Dieu « *par sa proximité, par son accompagnement, crée une culture de la rencontre qui nous rend frères, enfants et non seulement membres d'une ONG ou prosélytes d'une organisation multinationale* ». (François cité par Fares, 2015, p. 49). D'où le lien avec la fraternité. On croit que la création de cette culture de la rencontre, où nous cherchons l'autre comme notre frère et notre sœur appartenant à Dieu, est une réponse à la « culture de la discorde », « de la fragmentation », « du rejet » et « de l'indifférence » (cf. Pape François, 2013, VPC ; Pape François, 2013, FCE). Favorisée par des attitudes d'ouverture, de réceptivité et d'humilité, cette rencontre aide les personnes à accepter la diversité, à créer des relations d'appartenance et à être disposées à coopérer pour le bien commun mondial qui n'exclut personne.

Cette rencontre est liée à notre incarnation, car elle doit toucher les personnes et nous touche, nous. Elle maintient une silencieuse « *révolution de la tendresse* », comme « *l'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps* ». (Pape François, 2013, EG, 88). Par conséquent, elle est directe et interpersonnelle. Néanmoins, la rencontre transcende les relations interpersonnelles, ce qui fait qu'en tant que « culture », ses conséquences sont sociales, institutionnelles et collectives. Tel que Mescher le commente :

« *Même si une rencontre peut être envisagée comme ayant lieu entre deux individus, une culture de la rencontre implique une approche collective, un engagement partagé en cultivant des dispositions, qui deviennent des habitudes, qui deviennent des pratiques normatives pour la vie communautaire* ». (Mescher, 2020, p. xvi)

C'est aussi une tâche ecclésiale : plutôt que de se cacher derrière ses murs, l'Église doit risquer d'être « blessée » et transformée par la rencontre avec les autres, qui enrichit sa perspective et sa vie (cf. Pape François, 2013, EG, 49). La construction des ponts a un sens politique - c'est une tâche de l'Église au service de la politique, tel que le mot « pontife » l'indique ; ouvrir les portes dans nos esprits fermés est un acte politique (cf. Pape François, 2018b, p. 111/13).

Ainsi conçue, la culture de la rencontre contribue à la paix :

« *La paix est un bien qui dépasse toute barrière, parce qu'elle est un bien de toute l'humanité. (...) ce n'est pas la culture de l'affrontement, la culture du conflit qui construit la vie collective dans un peuple et entre les peuples, mais celle-ci : la culture de la rencontre, la culture du dialogue : c'est l'unique voie pour la paix.* » (François, 2013, Angélus, 1er septembre 2013).

C'est une tâche confiée à tous, puisque nous sommes tous appelés à être « *des artisans de la paix* ». La non-violence et la « *paix juste* » (François, 2018, p. 27) sont clés pour le pape François, ce qui élève la présomption catholique croissante contre la guerre à un niveau encore plus haut.

En résumé : la paix n'est pas tout simplement l'absence de violence, mais elle implique un engagement pour plus de justice basée sur la fraternité. De la même manière, la non-violence ne consiste pas tout simplement à s'abstenir de la violence, mais elle promeut la paix de manière active. Il n'est pas nécessaire de participer directement à la restauration, à la réconciliation et à la consolidation de la paix après l'apparition de la violence, pour travailler pour une paix durable à long terme. Même les actes les plus petits aidant à déconstruire les murs réels, virtuels ou mentaux, sont un pas décisif dans la direction de cette paix et vers un monde où « *Plaise au ciel qu'en fin de compte il n'y ait pas "les autres", mais plutôt un "nous" !* » (François, 2020, FT, 35).

### (3) Développement durable

Bien que le Club de Rome ait déjà prédit aux années 1970 que nous ferions face à un désastre environnemental si nous continuions à poursuivre la croissance économique au niveau mondial à la même échelle, le monde a pris quelques décennies de plus pour découvrir la vérité de cette prédiction. Il en va de même pour la DSE. À partir des années 1960, il y a eu des indices d'une conscience écologique croissante, mais il a fallu attendre la parution de la première lettre encyclique sociale sur l'écologie du pape François, *Laudato si'* en 2015, pour une approche du thème réellement systématique et profonde. La question écologique a à peine été mentionnée dans *Gaudium et Spes* (1965), le document sur le rapport avec le monde du Concile Vatican II ; et lorsque la question a été abordée, c'était au moyen d'un paradigme anthropocentrique, en soutenant une interprétation biblique où les êtres humains se voient confier la tâche de la « domination » sur le royaume terrestre (cf. Massaro, 2018, p. 73). Les évêques réunis en 1971 à Rome pour un synode sur la justice mondiale ont été assez visionnaires en évaluant de manière critique les limites de notre planète :

« *De plus, la recherche de capital et d'énergie, faite par les nations les plus riches (...), et il faut en dire autant de l'effet de la pollution causée par la consommation du même capital et de l'énergie dans l'atmosphère et dans la mer, est telle que les éléments essentiels à la vie terrestre, tels que l'air et l'eau, seraient irrémédiablement détruits, si le niveau élevé de consommation et de contamination, en augmentation continue, s'étendait à toute l'humanité.* » (Synode des évêques, 1971, 11).

Beaucoup plus tard, Jean-Paul II choisit, contre toute attente, la « crise écologique » comme le thème de son message pour la Journée mondiale de la paix en 1990, et il argumentait en disant que la nature avait sa « propre intégrité », ce qui impliquait un premier changement important partant d'un paradigme purement anthropocentrique. (Jean-Paul II, 1990, PCD). Sur ce même ton, il exprimait sa préoccupation dans son encyclique *Centesimus Annus*, où il critiquait la destruction de l'environnement (Jean-Paul II, 1991, CA, 37). Le pape Benoît XVI exprimait des idées théoriques similaires lorsqu'il a écrit une section complète sur ce sujet dans *Caritas in Veritate* (Benoît XVI, 2009, CV, 48-51), et il a pris aussi des décisions pratiques, ce qui lui a même valu le surnom de « Pape vert ». Quelques-uns soutiennent qu'il a frayé la voie à l'analyse profonde et à l'élaboration thématique de son successeur François (cf. Massaro, 2018, p. 75-76; Ngolele, 2019, p. 173-174).

Dans ce document « novateur » (Massaro, 2018, p. 70), le titre *Laudato si'* donne immédiatement le ton : « *Loué sois-tu, mon Seigneur* ». Il commence par la joie et la merveille du mystère de la nature, qui se présente à nous comme un cadeau. Décrire la création comme notre « maison commune », que nous partageons en commun, mais dont nous sommes aussi une partie intégrante en tant qu'êtres humains, indique un point de vue absolument différent des points de vue technologiques ou économiques qui ont introduit une distinction - et donc une distance - entre nature et humanité, entre objet et sujet, et qui encadrent ce qui arrive dans la nature comme un problème que l'être humain doit affronter. Une perspective similaire caractérisait la Doctrine sociale de l'Église déjà mentionnée, lorsque les papes distinguaient l'écologie humaine et l'écologie naturelle (cf. Dorr, 2016, p. 422) sur la base de l'anthropocentrisme de la souveraineté et la domination de la nature, en séparant la nature de la société, « *peut-être dans l'intérêt de souligner la singularité de l'humanité entre toutes les autres créatures de Dieu* » (Massaro, 2018, p. 80). Bien que ceci suppose une brèche qui doit être colmatée, François promeut l'idée de connexion et d'interconnexion, ainsi que la valeur intrinsèque des créatures non humaines (cf. Pape François, 2015, LS, 33).

Commencer par la merveille et l'étonnement devant la création n'implique pas que le pape François soit aveugle face aux défis que nous devons relever. Inspiré et informé des trouvailles scientifiques et politiques, il est clairement conscient de l'impact et de l'urgence concernant des thèmes tels que la pollution et le changement climatique, le manque d'accès à l'eau, la perte de biodiversité, etc. Il est cependant critique quant à l'idée que la science et la technologie résoudront tout (cf. Pape François, 2015, LS, 102 et suiv.). En fait, le problème est plus élémentaire, à savoir, une vision déformée de notre rapport avec la nature. La crise est pratique et morale. Une nouvelle perspective s'impose à nous.

Le pape François résume sa vision par le terme « écologie intégrale », en enrichissant

ainsi la notion de « développement durable » qui est communément utilisée comme une alternative pour la situation actuelle et pour la notion de la DSE de « développement intégral ». <sup>43</sup>

En un premier sens, l'écologie intégrale revient à dire que la préoccupation pour l'environnement d'une part, et l'engagement envers une plus grande inclusion pour combattre la pauvreté et l'inégalité de l'autre, sont en fait les deux faces d'une même médaille :

*« Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature. »* (Pape François, 2015, LS, 139).

L'environnement d'une part et les personnes les plus vulnérables de notre planète de l'autre sont les victimes d'une société dépensière et jetable. Les plus vulnérables sont les premiers à subir les effets du changement climatique et de la crise écologique car ils souffrent de problèmes de santé dus à la pollution, à la migration forcée impulsée par la dégradation écologique, aux effets déjà notoires du changement climatique au Sud, à la privatisation de l'eau, etc.

Une analyse plus détaillée montre la manière dont l'écologie intégrale exprime aussi une vision - théologique - plus profonde, notamment une vision relationnelle où tout est interconnecté et est interdépendant. Ce que cela signifie pour nos relations interhumaines a déjà été clarifié dans la discussion précédente sur la justice relationnelle. L'encyclique *Laudato si'* élargit cette perspective : le destin des êtres humains et le reste de la création sont liés, ce qui n'est pas quelque chose de négatif ni une raison d'avoir peur, mais plutôt un point positif. Avec les autres et en rapport avec la création, notre vie est plus belle et plus précieuse que si nous sommes seuls. Car ce ne sont pas seulement les êtres humains, mais toutes les créatures, qui montrent un peu de la grandeur et de la bonté de Dieu et qui ont une valeur en elles-mêmes : une divergence évidente par rapport à la conceptualisation anthropocentrique (cf. Pape François, 2015, LS, 69). Ou selon les paroles du pape François :

*« Quand on parle d'"environnement", on désigne en particulier une relation, celle qui existe entre la nature et la société qui l'habite. Cela nous empêche de concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de notre vie. Nous sommes inclus en elle, nous en sommes une partie, et nous sommes enchevêtrés avec elle. »* (Pape François, 2015, LS, 139).

---

<sup>43</sup> Il faut remarquer que, bien que le pape François emploie quatre fois le terme « développement durable » et « développement intégral », il se réfère neuf fois à « l'écologie intégrale ».

L'hypothèse sous-jacente peut être résumée de la sorte, selon le théologien hollandais Erik Borgman : « *Les personnes n'établissent pas seulement des relations entre elles. Elles font partie d'un univers de relations.* » (Borgman, 2017, p. 93).

Au moyen de la « contemplation », nous pouvons être plus conscients de cette interconnexion et de la découverte de Dieu en toutes choses. La contemplation implique un regard spécifique. Considérons-nous la nature comme un objet que nous pouvons utiliser ou gaspiller pour nos propres besoins et désirs ? Ou bien regardons-nous avec « *l'admiration contemplative* » (Pape François, 2015, LS, 125), avec un regard qui prend pour point de départ cette perspective de relation, ce lien avec toute la création ? La contemplation nous aidera aussi à voir les traces de la présence de Dieu au milieu de ces crises. Le pape François décrit l'état de la terre aujourd'hui comme celui de la création toute entière « *soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.* » (Romains 8:22 ; pape François, 2015, LS, 80). Pour le pape, la question de l'environnement est un signe des temps, qui exige une analyse aiguë à la lumière de l'Évangile. Bien que la situation soit grave, elle n'est pas désespérée et nous ne devons pas nous affoler ni tomber dans le fatalisme, mais avoir confiance en la proximité de Dieu (cf. pape François, 2015, LS, 12), comme un veto contre la dégradation de l'environnement par l'humanité et comme la source de notre espoir.

Cependant, l'appel du pape François à la contemplation n'implique pas que nous devions être des spectateurs passifs et contemplatifs. Au contraire : Dieu peut être avec nous, mais cela ne doit pas nous conduire à fermer les yeux face aux défis actuels. Nous devons participer d'urgence au changement nécessaire, car la crise écologique est à son origine un problème moral. De là vient l'idée du pape François du besoin d'une « *conversion écologique* » (pape François, 2015, LS, 217), qui est un appel universel, car les non chrétiens se rendent compte aussi que nous devons changer le monde. Cette conversion écologique est, donc, pratique et concrète, selon le pape François, et en même temps structurelle et personnelle. Structurelle, parce qu'elle requiert des changements institutionnels économiques, politiques, sociaux et culturels, qui tiennent compte aussi de l'écologie et pas seulement du marché, du gain et de l'intérêt propre (cf. Pape François, 2015, LS, 109). Personnelle, parce que nous devons tous chercher un nouveau style de vie plus durable et inclusif. Bien que les efforts individuels soient nécessaires, cette conversion doit être aussi une tâche communautaire : il faut une « *conversion communautaire* ». « *On répond aux problèmes sociaux par des réseaux communautaires, non par la simple somme de biens individuels* », précise le pape François (François, 2015, LS, 219). Si la crise écologique nous montre quelque chose, c'est le fait que la réalisation de la bonne vie est interdépendante : elle sera bonne pour tous ou ne le sera pour personne. Ce qui est requis, fondamentalement, c'est une « *culture de protection* » (pape François, 2015, LS, 231).

Qu'est-ce qui soutiendra cette culture de protection ? Les doctrines et principes ne suffiront pas. Il faut une spiritualité nourrissant le regard contemplatif pour que nous continuions à être conscients de ce lien avec tous et avec le tout (cf. Pape François, 2015, LS, 216). Plus important encore, François a bien compris que la spiritualité peut aider chacun à garder sa motivation visant le travail pour le changement, malgré les revers, la fatalité et la tristesse. L'épuisement est un problème grave parmi les activistes : après tout, quelles sont les sources de notre motivation et de notre espoir continuel pour continuer à être engagés ? Quelle que soit sa forme, la spiritualité considérant le lien entre les personnes et l'environnement peut aider à garder le moral. Selon Donal Dorr, en s'appuyant sur le saisissement, l'étonnement, la joie et la gratitude, François voit très clairement que l'amour contemplé est nécessaire, car « *il nous inspirera et nous poussera à changer notre comportement écologique, alors que la culpabilité est un mauvais élément motivant, souvent elle nous pousse à enfouir notre tête dans le sable* » (Dorr, 2016, p. 420). Les défis sont énormes, mais malgré l'indifférence visible et généralisée, le pape François croit en ce fait « Il est toujours possible de développer à nouveau la capacité de sortir de soi vers l'autre ». (François, 2015, LS, 208). Avec son encyclique opportune, le pape François a élargi la portée de la mission sociale de l'Église, en alléguant que l'écologie et le développement durable sont aussi une partie indispensable de cette mission.

### 3. Effets sur l'apprentissage-service

Je prends comme point de départ pour la réflexion concernant les effets de la DSE sur l'apprentissage-service la description qu'en fait mon institution (l'Université catholique de Louvain, en Belgique), qui établit ce qui suit :

*« L'apprentissage-service (sic) est une approche éducative dont les concepts centraux sont « le service », « la réflexion » et « l'apprentissage ». Les étudiants servent la société en s'engageant envers une communauté spécifique. Entretemps, ils font une réflexion structurée et critique sur leurs expériences. Ainsi, ils apprennent dans les domaines académique, civique et personnel. L'apprentissage-service soutient le développement des étudiants en tant que « personnes intégrales » qui ont acquis non seulement des compétences académiques, mais aussi des compétences sociales et personnelles. En plus, l'apprentissage-service les aide à devenir des citoyens responsables et critiques. » (KU Leuven, 2020)*

Si tel est l'objectif que nous imaginions, quelles sont les conséquences de l'appel de l'Église à la justice, à la paix et au développement durable pour l'apprentissage-service ? Autrement dit : comment contribue l'apprentissage-service à atteindre ces objectifs ?



Quand on met en pratique l'apprentissage-service, la charité et la justice ne sont pas nécessairement incompatibles. En fait, elles peuvent se compléter, tel que la distinction entre apprentissage-service direct et indirect l'indique, à condition que l'on colmate toute brèche entre eux. L'apprentissage-service direct aura lieu souvent lorsqu'il sera centré sur la satisfaction précise des besoins des personnes de manière charitable, en abordant ainsi les symptômes des maux sociaux (par exemple, le bénévolat dans les soupes populaires, dans les camps de réfugiés, dans les centres d'assistance, etc.). L'apprentissage-service indirect sera plus adéquat quand on travaillera pour la justice au moyen de projets ayant pour objectif d'offrir des solutions durables pour les maux sociaux. Ils sont tous les deux absolument valables. L'attitude avec laquelle cet apprentissage-service sera exécuté aura une grande influence, ainsi que la réflexion effectuée avant, pendant et après l'expérience (afin de favoriser une compréhension holistique du problème, afin que l'on puisse voir au-delà des besoins immédiats et comprendre le rôle des structures et des mécanismes sociaux qui ont poussé ces personnes à chercher une aide directe pour satisfaire à leurs besoins).

Il ne faut pas sous-estimer l'importance de la charité et de l'apprentissage-service direct. L'avantage d'offrir une assistance directe est clair, car il y a un lien étroit avec celui qui s'est engagé à servir, cela clarifie dans l'immédiat qui est le plus vulnérable, qui tombe dans les fissures structurelles ou institutionnelles. C'est pour cela que de nombreuses formes de la charité ont une fonction de signalisation importante, qui avertit sur ce qui va mal dans nos sociétés. Deuxièmement, même dans l'apprentissage-service direct, le service n'est jamais une voie à sens unique, jamais un exercice où « 'ceux qui possèdent' aident 'ceux qui n'ont pas' » (Pope, 2015, p. 193). La réciprocité relationnelle est fondamentale, basée sur la prémisse qui établit que nous pouvons tous nous inspirer, nous défier et nous

*Quelles que soient les circonstances et la modalité de l'apprentissage-service, toute expérience offre l'occasion d'essayer une nouvelle manière d'apprendre les uns des autres ou, même mieux : les uns avec les autres*

découvrir... les uns les autres. Quelles que soient les circonstances et la modalité de l'apprentissage-service, toute expérience offre l'occasion d'essayer une nouvelle manière d'apprendre les uns des autres ou, même mieux : les uns avec les autres.

D'autre part, les institutions et les organisations ne sont pas des communautés. Il importe de considérer comment s'engager pour la justice et pour rendre visibles les secteurs vulnérables.

Quelquefois, il est plus facile de montrer notre solidarité envers des personnes distantes, que nous ne connaissons pas, qu'envers un sans-domicile-fixe qui nous dérange quand nous allons de chez nous au bureau. Le philosophe français Paul Ricœur fait une différence éclairante entre « le prochain » et « le 'socius' » (Ricœur, 1965, p. 103 et suiv.). Le prochain est celui que nous rencontrons face à face, celui auquel nous sommes liés de manière directe, que nous connaissons très bien. Un 'socius' est quelqu'un que nous connaissons par des relations structurelles mais qui restent dans l'anonymat. Pensons, par exemple à tous ces concitoyens avec lesquels nous partageons des institutions politiques et un système de sécurité sociale : nous ne les connaissons pas directement, mais nous sommes liés à eux au moyen de tous ces systèmes, de telle façon que le fait de payer mes impôts de manière juste a un effet sur ces inconnus. Néanmoins, le risque de ces liens institutionnels est que ces personnes deviennent invisibles et anonymes 'dans ces systèmes' pour nous, ce qui renvoie au défi de briser cet anonymat pour voir 'le chacun' (c'est-à-dire, le seul et unique individu qui est derrière et qui est affecté par les structures et les institutions). Comment pouvons-nous façonner des institutions ayant un espace pour l'amour et l'engagement, notamment envers les plus vulnérables dans nos sociétés et dans le monde en général ? Comment nous assurer que ce 'chacun' invisible n'échappera pas à notre attention pour devenir simplement quelque chose qui apparaît 'dans' ? Et comment nous apercevons-nous de tous les effets importants que nous provoquons sur les personnes, même si nous ne les voyons pas directement ? Comment pouvons-nous encourager la motivation et le souci pour la solidarité et la justice froides ? Enfin, si la justice est relationnelle, la question pour l'apprentissage-service devrait être : Quelles relations développons-nous ? Quelles relations contribueraient-elles à améliorer notre service : proches et distantes, visibles et invisibles ?

Quant au développement durable, les crises que nous affrontons sont aussi bien pratiques que morales. Des projets d'apprentissage-service pourraient être établis pour satisfaire les demandes pratiques de la crise qui défient les étudiants à penser comment leur expérience scientifique, technique et technologique peut contribuer à résoudre une partie du problème, compte tenu aussi bien de l'aspect social qu'écologique, et du développement durable et intégral aussi bien du monde naturel que de l'être humain. Il ne faut pas du tout négliger l'impact de certaines évolutions sur les citoyens du monde les plus vulnérables. Par exemple, ce qui représente des solutions appropriées, concrètes, pratiques et pragmatiques pour garantir la sécurité alimentaire durable pour tous, le logement durable, etc.

L'apprentissage-service est aussi adéquat pour relever le défi moral de la crise écologique et il peut contribuer à la 'conversion écologique' si nécessaire. L'apprentissage-service est mené à bien comme un service dans la société, c'est une expression et une incarnation de l'appel à la formation de 'réseaux communautaires' pour renforcer cette sorte

*L'apprentissage-service est aussi adéquat pour relever le défi moral de la crise écologique et il peut contribuer à la 'conversion écologique' si nécessaire. L'apprentissage-service est mené à bien comme un service dans la société, c'est une expression et une incarnation de l'appel à la formation de 'réseaux communautaires' pour renforcer cette sorte de conversion.*

et la concurrence (cf. Pape François, 2015, LS, 210). Pour réussir un changement vraiment durable et créer une 'citoyenneté écologique', il ne suffit pas simplement de fournir de l'information ; il faut aussi inculquer de bonnes habitudes pour que notre style de vie change, au moyen de petites actions quotidiennes. Cela aura un effet direct et indirect, sans que nous en soyons conscients, sur le monde qui nous entoure (cf. Pape François, 2015, LS, 211/212). À un niveau plus profond, cette réflexion peut favoriser la conscience et l'intégration de la spiritualité personnelle et la vision du monde : quelle est ma vocation particulière et ma tâche dans ce travail ? Quelles sont les sources de ma motivation ? Quels sont mes désirs et mes rêves, mais aussi quelles sont mes craintes ? Grâce à son pilier de réflexion, l'apprentissage-service offre une occasion de contemplation dans la pratique, enrichie et fondée sur l'expérience du service concret. En tant que tel, cet objectif d'éducation écologique peut aider les personnes à « *grandir effectivement dans la solidarité, dans la responsabilité et dans la protection fondée sur la compassion.* » (François, 2015, LS, 210).

Même si les étudiants participant à l'apprentissage-service peuvent ne pas être directement impliqués dans la consolidation de la paix, de la restauration et de la réconciliation, nous pourrions soutenir que toute activité d'apprentissage-service qu'ils réaliseraient et qui les encouragerait à collaborer et à cocréer en vue de favoriser l'existence de communautés promouvant le développement intégral, l'écologie intégrale et la fraternité peut être considérée comme la consolidation de la paix. Chaque fois que l'apprentissage-service défie les étudiants à aller aux secteurs marginaux, à sortir de leur zone de confort, à rencontrer des personnes et connaître des préoccupations qu'ils ne trouveraient jamais autrement, nous favorisons l'entente mutuelle, le dialogue et, en fin, la paix. Si dans nos communautés, souvent fragmentées, polarisées et conflictuelles, « *la séparation social [apparaît comme] un péché (ne pas aimer Dieu si nous n'aimons pas notre prochain), alors la rédemption se trouve dans la rencontre* » (Mescher, 2020, p. xiii).

de conversion. À un niveau plus fondamental, l'apprentissage-service ne concerne pas seulement l'expérience du service, mais aussi celle de la réflexion offrant l'occasion parfaite pour penser sur la vision du monde plus large et sur les paradigmes sous-jacents de notre comportement actuel envers la nature et son utilitarisme, son individualisme, son consumérisme

Au niveau personnel, l'apprentissage-service présente aux étudiants au minimum un défi triple. Premièrement, une condition préalable pour une vraie ouverture face aux vulnérables est de pouvoir affronter leur propre vulnérabilité. Pour certains, cela impliquera l'acceptation de leur vulnérabilité parce qu'ils appartiennent au groupe social pour lequel l'apprentissage-service prétend travailler ; ces 'vulnérables', ce sont eux-mêmes. Pour d'autres, leur vulnérabilité est quelque peu plus abstraite. Être préparés à 'expérimenter de leur propre gré le chaos des autres' revient à affronter leur propre vulnérabilité pour avoir une idée réelle de la manière dont les personnes sont affectées (aussi bien sur le plan physique qu'émotionnel). Les rencontres favorisées pendant l'apprentissage-service seront une occasion pour que les étudiants élargissent leurs horizons au moyen de l'expérience, pour qu'ils soient plus conscients de leur propre vulnérabilité et plus empathiques envers la vulnérabilité des autres. Une deuxième condition y afférente est la capacité d'observer de manière critique et, donc de confronter la situation sociale de chacun et les privilèges pouvant découler de cette situation. Autrement dit, il faut que les étudiants prennent conscience de leur propre situation privilégiée, ce qui leur fournit des outils pour faire face à leur propre vulnérabilité et augmente en même temps la vulnérabilité des autres. Dans une analyse profonde, la théologienne étasunienne Elisabeth O'Donnell Gandolfo explique la dynamique sous-jacente de ces processus (O'Donnell Gandolfo, 2015). Le point de départ en est notre réflexe naturel : nous réagissons par la peur devant nos vulnérabilités humaines et, guidés par la peur, nous cherchons à nous protéger. Cependant, cela fait souvent que certaines personnes se trouvent dans la situation privilégiée de pouvoir se protéger de leurs propres vulnérabilités, aux dépens du bien-être des autres. Le meilleur exemple en est la clôture ou la protection de nos frontières nationales ou communautaires. Mais un phénomène semblable se produit *dans* notre société. Ceci devrait nous amener à remettre en question la manière dont notre style de vie, notre position sociale, peuvent aggraver la vulnérabilité des autres et contribuer à rendre leur situation plus défavorable. En plus, révéler le caractère structurel, institutionnel et systémique de ces dynamiques est critique : à l'interne comme à l'externe, comment nos sociétés prennent-elles des mesures et mettent-elles en œuvre des politiques qui sauvegardent le bien-être de quelques-uns, en leur accordant ainsi des privilèges, même au prix d'augmenter la vulnérabilité des autres et installer ainsi des 'péchés sociaux' ? Quelle mesure devons-nous prendre alors ? La question clé n'est pas de déterminer si nous sommes privilégiés ou pas, mais quelles options retenir : nous pouvons nous attribuer confortablement le crédit pour ces privilèges, ce qui pourrait conduire au fatalisme et à l'indifférence, ou nous pouvons nous engager dans une transformation sociale proactive en nous mettant délibérément face à nos privilèges.

Enfin, ces rencontres et ces perceptions défient les jeunes à voir le changement social et à considérer leur rôle futur. Suivant Hannah Arendt, notre éducation n'est pas orien-

tée à la reproduction de ce qui existe déjà ni au changement du monde suivant seulement un schéma prédéterminé. Elle a plutôt l'intention de fournir aux jeunes de l'information sur eux-mêmes et sur le monde, en leur offrant des outils pour qu'ils le façonnent eux-mêmes, pour qu'ils créent l'avenir de manière originale, en utilisant le legs qui leur a été transmis pour saisir et comprendre le monde. En même temps, on les aide quand l'inattendu se présente sur leur chemin, ce qui surgit de leurs rencontres avec d'autres sur le même trajet auquel ils souhaitent aussi contribuer (cf. Arendt, selon Borgman, 2017 pp. 190-191). Cette éducation fera ce qu'est censée faire l'éducation, autrement dit, « *encourager l'aspiration de faire du monde, avec les autres, un lieu où une vie fleurissante et pleine soit plus possible que maintenant* » (Borgman, 2017, 191). J'espère que l'apprentissage-service permettra aux jeunes de passer d'une possible indifférence à une indignation plus forte, avec un 'oui ouvert' pour voir un autre avenir (Schillebeeckx, 2018, 5-6). Je serais ravie d'étendre sa portée, en considérant la manière dont notre rationalité aussi bien que nos émotions informent notre raison, pour que les étudiants puissent apprendre à expérimenter et à faire confiance à leurs émotions comme ce qui les pousse littéralement à agir. Et les amène à dépasser les confins de leurs zones de confort, pour se sentir engagés envers des personnes, à proposer de situations et de problèmes sociaux qu'ils ne considéraient pas de leur ressort au début. J'ai foi en ceci : si l'apprentissage-service est capable de donner aux étudiants les connaissances sur la particulière compréhension chrétienne de la justice, de la paix et du développement durable et de faire qu'ils écoutent l'appel à une réponse personnelle dans leur vie future, il se transformera en une contribution importante pour le 'défi éducatif' que nous affrontons aujourd'hui (cf. François, 2015, LS, 210), car « *l'éducation intégrale cherche à façonner des manières de penser, de sentir et de se comporter plus illuminées et responsables* » (Dorr, 2016, p.249).

## Conclusion

J'espère avoir clarifié avec ce chapitre la raison pour laquelle l'apprentissage-service est un élément crucial de l'identité catholique de l'enseignement supérieur catholique et *comment* il peut être mis en œuvre pour répondre à l'appel de l'Église à la justice, au développement durable et à la paix.

Pour conclure, j'aimerais partager l'une de mes citations théologiques favorites du théologien politique Johann Baptist Metz, qui écrivait dans son livre *Faith in History and Society [La foi dans l'histoire et dans la société]* :

« *La crise d'identité du christianisme, dont on a beaucoup parlé, n'est pas en principe une crise de son message, mais plutôt une crise de ses sujets et de ses institutions, qui se sont*

*trop éloignés de l'inévitable sens pratique de son message et, ce faisant, ont miné son pouvoir intelligible. » (Metz, 2007, xi)*

Compte tenu de ce qui vient d'être dit, je crois qu'il est évident que l'apprentissage-service est non seulement essentiel pour révéler ce « sens pratique inévitable » du message chrétien, mais aussi pour l'intégrer, pour le façonner et le développer.

## Références

Borgman, E. (2017). *Leven van wat komt: Een katholiek inzicht op de samenleving*. Zoetermeer: Meinema.

Bruni, L. (2012). *The Wound and the Blessing. Economics, Relationships and Happiness*. New York : New City Press.

CA. Pape Jean-Paul II (1991). *Centesimus annus. Lettre encyclique à l'occasion du centenaire de l'encyclique Rerum novarum*. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf\\_jp-ii\\_enc\\_01051991\\_centesimus-annus.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_01051991_centesimus-annus.html)

CV. Benoît CV( 2009). *Caritas in Veritate. Lettre encyclique sur le développement humain intégral dans la charité et dans la vérité*. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/encyclicals/documents/hf\\_ben-xvi\\_enc\\_20090629\\_caritas-in-veritate.html](https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20090629_caritas-in-veritate.html)

DCE. Benoît CV( 2005). *Deus Caritas Est. Lettre encyclique sur l'amour chrétien*. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/encyclicals/documents/hf\\_ben-xvi\\_enc\\_20051225\\_deus-caritas-est.html](https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20051225_deus-caritas-est.html)

Decoene, A. (2016). *Een andere wereld mogelijk maken: Over de toekomst van de diakonie*. In W. Smit (Ed.), *Dienstbaarheid in de praktijk: Reflectie bij hedendaagse ontwikkelingshulp* (pp. 155-169). Louvain. Acco.

Dorr, D. (2016). *Option for the Poor and for the Earth: From Leo XIII to Pope Francis*. New York : Orbis books.

EG. François (2013). *Evangelii Gaudium. Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui*. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20131124\\_evangelii-gaudium.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html)

Fares, D. (2015). *The Heart of Pope Francis. How a Culture of Encounter is Changing the Church and the World*. Traduction de R. H. Hopcke. New York : Herder & Herder.

FCE. François (2013). *For a Culture of Encounter. Morning Meditation in the Chapel of the Domus Sanctae*

Marthae. Le 13 septembre 2016.

[http://www.vatican.va/content/francesco/en/cotidie/2016/documents/papa-francesco-cotidie\\_20160913\\_for-a-culture-of-encounter.html](http://www.vatican.va/content/francesco/en/cotidie/2016/documents/papa-francesco-cotidie_20160913_for-a-culture-of-encounter.html)

François. (2018) Política y sociedad. Conversaciones con Dominique Wolton. (Politique et société. Rencontres avec Dominique Wolton) Madrid: Ed. Encuentro.

FT. François (2020). Fratelli Tutti. Lettre encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20201003\\_enciclica-fratelli-tutti.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html)

Gutiérrez, G. (1971). Teología de la Liberación. Perspectivas. (Théologie de la Libération. Perspectives). Lima: CEP.

Himes, K. (2010). Peacebuilding in Catholic Social Teaching. In R. J Schreiter, R. S. Appleby & G. F. Powers (Eds.), Peacebuilding: Catholic Theology, Ethics and Praxis (pp. 265-299). New York : Orbis books.

Hollenbach, D. (2002). The Common Good & Christian Ethics. New Studies in Christian Ethics Series. Cambridge: Cambridge University Press.

JM. Synode des évêques.. (1971). Justice dans le monde.

[https://www.confer.es/508/activos/texto/wcnfr\\_pdf\\_2566-U1bgv1kNzDhK7cr2.pdf](https://www.confer.es/508/activos/texto/wcnfr_pdf_2566-U1bgv1kNzDhK7cr2.pdf)

JMP. (1990). Message de Sa Sainteté Jean-Paul II pour la célébration de la XXIII Journée mondiale de la paix. La paix avec Dieu créateur, la paix avec toute la création. Le 1 janvier 1990.

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/messages/peace/documents/hf\\_jp-ii\\_mes\\_19891208\\_xxiii-world-day-for-peace.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/messages/peace/documents/hf_jp-ii_mes_19891208_xxiii-world-day-for-peace.html)

JMP. (2014). Message de pape François pour la célébration de la XLVII Journée mondiale de la paix : La fraternité, fondement et route pour la paix. Cité du Vatican, mercredi 1 janvier 2014.

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/peace/documents/papa-francesco\\_20131208\\_messaggio-xlvii-giornata-mondiale-pace-2014.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/peace/documents/papa-francesco_20131208_messaggio-xlvii-giornata-mondiale-pace-2014.html)

Kammer, (2004). Doing Faith Justice: Introduction to Catholic Social Thought. New York : Paulist Press.

KU Leuven (2020). What is Service-Learning? Louvain.

<https://www.kuleuven.be/english/education/sl/whatiservicelearning>

LS. François (2015) Laudato si'. Lettre Encyclique sur la sauvegarde de la maison commune. Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)

Massaro, T. (2018). Mercy in Action: Mercy in Action. The Social Teachings of Pope Francis. Lanham: Rowman & Littlefield.

Mescher, M. (2020). *The Ethics of Encounter: Christian Neighbor Love as a Practice of Solidarity*. New York : Orbis books.

Metz, J. B. (2007). *Faith in History and Society: Toward a Practical Fundamental Theology*. Traduit et publié par M. Ashley. New York : The Crossroad Publishing Company.

Ngolele, C. (2019). African Wisdom in Dialogue with *Laudato si'*. In B. E. Wall & M. Faggioli (Eds.). papa





### **Dre. Yolanda Ruiz Ordoñez**

*Est licenciée en Psychologie, diplômée en Sciences religieuses et docteure en Philosophie et en Sciences de l'éducation. Elle réalise son activité professionnelle depuis plus de vingt ans à l'Universidad Católica de Valencia, San Vicente Mártir, en tant qu'enseignante des matières de Psychologie sociale, de Ressources humaines, de Psychologie du travail et de la communication, ainsi que pour les masters Éducation et rééducation des conduites de dépendance, Psychologie clinique et Direction professionnelle des personnes. Elle a occupé plusieurs postes académiques : Secrétaire générale adjointe, Vice-doyenne de Psychologie et Vice-recteur aux affaires des étudiants et à l'action sociale. Elle est aussi*

*professeure de Psychologie de la religion et de Psychologie de l'apprentissage à la faculté de Théologie San Vicente Ferrer à Valencia.*

*À l'heure actuelle, elle poursuit son travail comme enseignante à la faculté de Psychologie de cette université, elle codirige le master de Relation d'aide et de counselling et elle est directrice de la Chaire ouverte Scholas Occurrentes. Elle fait partie du conseil exécutif de la Fondation pontificale Scholas Occurrentes.*

*Elle participe à des congrès et des séminaires nationaux et internationaux, en y contribuant par des communications et des exposés sur ses recherches sur la méthodologie de l'apprentissage-service. Elle est auteur de plusieurs articles sur la cohabitation scolaire, sur la motivation intrinsèque dans le développement des travaux vocationnels et sur la méthodologie de l'apprentissage-service. Elle applique cette méthodologie dans ses cours depuis plus de dix ans. Elle a donné de multiples cours sur l'apprentissage-service aussi bien dans l'espace scolaire qu'universitaire. Elle fait partie du Red Estatal de Aprendizaje-servicio (Réseau d'apprentissage-service de l'État) et l'Asociación de Aprendizaje-servicio Universitario (Association d'apprentissage-service universitaire), toutes deux à caractère national, ainsi que du groupe promoteur de l'Apprentissage-service de la Comunidad Valenciana (Espagne).*

## 9. CITOYENNETÉ ÉDUCATIVE MONDIALE : DE LA FRATERNITÉ CONÇUE À LA SOLIDARITÉ VÉCUE

Yolanda Ruiz Ordoñez

Universidad Católica S. Vicente Mártir de Valencia (Espagne)

### Résumé

Ce travail a pour objectif la présentation d'une réflexion sur la valeur essentielle de l'apprentissage-servie dans le projet éducatif de Scholas, qui intègre de manière harmonieuse les domaines cognitif, affectif et comportemental. Le changement d'époque et la crise de l'éducation actuelle exigent la promotion d'un nouveau paradigme éducatif, engagé envers la citoyenneté mondiale et la transformation de la réalité. Devant une société liquide et déboussolée, avec des liens fragiles, le projet Scholas Occurrentes apparaît ayant pour mission de susciter un changement dans l'éducation basé sur la culture de la rencontre. Accueillir la pluralité et la diversité est essentiel pour la fraternité universelle. On valorise la différence sociale, culturelle et religieuse comme une source de richesse pour la formation intégrale. Cette intuition éducative du pape François rejette les critères utilitaristes et élitistes rejettent ceux qui sont les plus vulnérables ou ceux qui sont différents. L'accueil inconditionnel, l'éducation inclusive et le dialogue sont des signes identitaires. Mais la didactique l'est aussi, quand elle est conçue comme l'espace où se produit la rencontre entre l'enseignant et l'étudiant. Pour Scholas, l'université est l'école ont un sens si elles perdent leur caractère autoréférentiel et qu'elles sortent vers les périphéries. La méthodologie de l'apprentissage-service est le modèle adéquat pour jeter ce pont entre ce qui est conçu et ce qui est vécu, entre la théorie et la pratique, entre l'université et la société. À partir d'une expérience en sortie, le jeune apprend en servant et en agissant sur une réalité que l'on veut transformer. Mais cette réalité transforme en même temps l'étudiant pour qu'il soit le moteur d'un changement social. Détruire des préjugés et des schémas, ajuster des attentes, mûrir au point de vue émotionnel et consolider des valeurs prosociales sont des points forts de l'apprentissage-service comme un trait distinctif pour une citoyenneté éducative mondiale propre au projet Scholas Occurrentes.

### 1. Introduction

Nous vivons un époque de crise mondiale caractérisée par la perte des certitudes élémentaires, par le déracinement, par la dépersonnalisation et la discontinuité. Les racines de la mémoire et de la tradition ont été oubliées. Les progrès technologiques affectent les

changements sociaux, culturels et de communication ; l'économie actuelle affecte le marché du travail, la consommation et les différences sociales ; le modèle de développement porte atteinte à l'environnement et le changement dans la structure sociale affecte l'être humain et ses relations. Le sentiment, l'image, l'immédiateté, l'incertitude, l'indifférence et la loi du plus fort prédominent.

Enracinée dans la sécularisation et dans le relativisme moral, la société moderne place l'être humain devant une humanité inquiète. La manière de construire des liens liquides et de comprendre la réalité influence les processus de construction de l'identité personnelle et collective. Le Pape se fait l'écho de ce scénario par cette affirmation :

*Dans le monde d'aujourd'hui, les sentiments d'appartenance à la même humanité s'affaiblissent et le rêve de construire ensemble la justice ainsi que la paix semble être une utopie d'un autre temps. Nous voyons comment règne une indifférence commode, froide et globalisée... (Pape François, 2020, FT, 30).*

Cette situation se répercute aussi sur le système éducatif et sur nos jeunes. La numérisation s'est accrue de manière vertigineuse au cours des dernières décennies et elle a fait naître de nouveaux moyens de communication. Tout semble indiquer que, dans un monde où le développement technologique prédomine, des aspects tels que la communication, la rencontre et l'inclusion seraient renforcés. Toutefois, les différences sont de plus en plus inquiétantes et la société du rejet gagne du terrain, même dans les institutions éducatives.

En fait, le rôle de la technologie en temps de pandémie a été important, car les styles de vie ont été significativement modifiés par le télétravail, la consommation et les loisirs à distance et même l'enseignement en ligne. Tous ces apports se transforment même en une arme à deux tranchants qui affecte nos jeunes. D'une part, on ne discute pas des bienfaits de la technologie pour faciliter la communication mais, d'autre part, la fracture numérique s'accroît avec le danger des dépendances et des addictions. C'est en sens-là que le Pape affirme :

*Les réseaux sociaux sont capables de favoriser les relations et de promouvoir le bien de la société, mais ils peuvent aussi conduire plus tard à des polarisations et des divisions entre les personnes et les groupes. Le domaine numérique est une place, un lieu de rencontre, où l'on peut caresser ou blesser, avoir une discussion profitable ou faire un lynchage moral<sup>44</sup>.*

Au niveau socio-éducatif, les enjeux que présente la technologie sont multiples. Une bonne partie d'entre affecte particulièrement les modalités d'établissement des relations interpersonnelles et communicatives dans la société actuelle.

---

44 Pape François (2016) Message du Pape François pour la 50e Journée mondiale des Communications sociales.

## 2. La communication dans une planète de plus en plus mondialisée et virtuelle

La numérisation permet aux jeunes de communiquer de manière plus fluide, ce qui améliore leur niveau de socialisation, en particulier pour ceux qui ont moins de compétences sociales pour établir des rapports interpersonnels de manière physique. Dans les réseaux, ils se sentent acceptés, reconnus et ils peuvent s'exprimer de manière simple. Ainsi, « *Internet peut offrir plus de possibilités de rencontre et de solidarité entre tous, et c'est une bonne chose, c'est un don de Dieu* »<sup>45</sup>.

Cette nouvelle modalité de communications démolit des murs physiques. L'introduction de la concurrence numérique dans une planète mondialisée implique un changement important des concepts de citoyenneté et de justice sociale. L'usage des technologies n'est pas neutre et la numérisation mondiale ne peut pas être identifiée à la justice mondiale. Mais le problème n'est pas de dire que la technologie est bonne ou mauvaise. Faire une telle réflexion ou émettre un tel jugement à son égard est toujours une affirmation simpliste. La question ou la réflexion tourne plutôt sur la manière dont nous allons créer des espaces qui humanisent le monde numérique de nos jeunes et qui soient un potentiel de rencontre et d'inclusion. Tel que Domingo l'affirme :

*La mondialisation a transformé l'exercice de la citoyenneté, c'est pourquoi l'identité civique se pose de manière plus complexe, avec des facteurs qui se rapportent non seulement à la communauté politique à laquelle on appartient, mais aussi à la communauté éthique, culturelle ou religieuse dont on sent qu'on fait partie.* (Domingo, 2017, p.122).

Nous devons avoir présent à l'esprit les risques ou les limitations d'un monde virtuel. L'excès d'information et de surstimulation, résultant du développement technologique et numérique, influe sur la capacité analytique de penser. Le processus communicationnel y perd paradoxalement de sa force car, bien qu'il soit immédiat, il y a une distanciation physique qui porte atteinte directe à la communication non verbale. À travers l'écran, la discrimination des émotions et des sentiments devient complexe. D'une part, l'environnement numérique permet que tous les jeunes soient connectés vingt-quatre heures sur vingt-quatre ; d'autre part, cependant, l'accès numérique crée des inégalités affectant surtout des catégories anthropologiques basées sur la culture de la rencontre et de la sauvegarde. Le Pape nous rappelle ce qui suit : *Le sujet de cette culture, c'est le peuple et non un secteur de la société qui cherche à tranquilliser les autres par des moyens professionnels et médiatiques.* (Pape François, 2020, FT, 216). On déplace ainsi le « tu », le prochain et le sens d'appartenance avec la communauté. Tel que Han l'assure : « *Les temps où l'autre existait*

---

45 Pape François (2014) Message du Pape François pour la XLVIII<sup>e</sup> Journée mondiale des Communications sociales : La communication au service d'une authentique culture de la rencontre

sont finis. *L'autre comme mystère, l'autre comme séduction, l'autre comme éros, l'autre comme désir, l'autre comme enfer, l'autre comme douleur disparaît progressivement* ». (Han, 2019, p. 9). L'hyperconnexion et l'excès de communication aide pour accumuler des « amis », mais cela n'est pas basé sur des rapports provoqués par la rencontre.

La technologie exhibe l'intimité et la vie privée de la personne, mais il s'agit en même temps d'une communication incorporelle. Le contact direct avec l'autre n'y est plus. Nous ne voyons pas son corps et partiellement son visage, car les expressions faciales ne sont pas captées de manière adéquate. Il est vrai que dans l'hyperconnexion il n'y a pas de distance, mais elle manque du mystère que produit la rencontre. La pauvreté dans la capacité de perception, du regard (Han, 2014) et de la voix portent atteinte à la modalité du rapport et de la communication. *« Le narratif y perd de l'importance de manière considérable. Aujourd'hui tout devient numéro, pour pouvoir le transformer dans le langage du rendement et de l'efficacité. Ainsi, tout ce qui ne peut pas être dénombré cesse d'être. »* (Han, 2014, p. 42). Et même l'anonymat résultant dans ce domaine influence négativement la personnalisation.

En plus, les processus communicationnels qui se passent sur le réseau affectent la capacité d'accueil inconditionnel, car l'écoute active comportant un versant corporel n'y existe pas. Dans la numérisation, on n'écoute pas avec tout le corps, ce qui réduit la communication à un simple échange d'information. Cette absence d'écoute active affecte l'établissement des liens et de la confiance qu'une rencontre réelle produit. Et, tel que le Pape le dit, les processus d'identité en sont affectés :

*Les communautés des réseaux sociaux (...) ne restent souvent que des agrégats d'individus qui se reconnaissent autour d'intérêts ou d'arguments caractérisés par des liens faibles. En outre, dans le Web social trop souvent l'identité est basée sur l'opposition à l'autre, à l'étranger au groupe: on se définit à partir de ce qui divise plutôt que de ce qui unit, laissant cours à la suspicion et à l'explosion de toute sorte de préjugés (ethniques, sexuels, religieux et autres)<sup>46</sup>.*

Les espaces numériques sont réels, mais ils ne contribuent pas au développement de la plénitude humaine parce qu'ils ignorent des éléments appartenant à la personne elle-même. Dans ce contexte, on peut affirmer que les jeunes sont particulièrement vulnérables. Le fait de se connecter influence leur état d'âme, module leur pensée et peut même générer des conflits dans leurs relations interpersonnelles et familiales.

Comme le dit Bauman, nous sommes face à une atomisation provoquée par une société liquide où même les liens sont fragiles. *« Une société « moderne liquide » est celle où les conditions dans lesquelles ses membres agissent changent en moins de temps*

46 Pape François, Message du Pape François pour la 53e Journée mondiale des Communications sociales. 2019.

qu'il n'en faut aux modes d'action pour se figer en habitudes et routines» (Bauman, 2017, p. 9). Le problème du sens et la rencontre sont remis en question en tant que catégories anthropologiques. Face à ce changement d'époque, où prédomine la crise dans l'éducation actuelle et la fragmentation des savoirs, il est urgent de promouvoir un nouveau paradigme éducatif qui humanise les styles communicatifs virtuels et qui s'engage envers la citoyenneté mondiale et envers la transformation de la réalité.

### 3. Quelques enjeux de la transformation de l'éducation au XXIe siècle

*La voie pour jeter des ponts solides entre l'école/l'université et la société passe par l'accueil de méthodologies éducatives répondant aux besoins des citoyens mondiaux, capables de prendre la diversité comme une source de richesse pour la formation intégrale et de promouvoir la fraternité universelle.*

L'analyse du changement de l'éducation au XXIe siècle implique le développement d'une réflexion profonde sur les éléments de l'éducation traditionnelle. Un tel processus affecte l'université et les méthodes appliquées dans la classe. La pluralité et la diversité sociale, culturelle et religieuse sont aussi présentes

dans nos universités. La voie pour jeter des ponts solides entre l'école/l'université et la société passe par l'accueil de méthodologies éducatives répondant aux besoins des citoyens mondiaux, capables de prendre la diversité comme une source de richesse pour la formation intégrale et de promouvoir la fraternité universelle.

L'image du polyèdre prise par le pape François dans sa dernière encyclique pour clarifier le sens de la vie dans un monde universel et hétérogène :

*« Le polyèdre représente une société où les différences coexistent en se complétant, en s'enrichissant et en s'éclairant réciproquement, même si cela implique des discussions et de la méfiance. En effet, on peut apprendre quelque chose de chacun, personne n'est inutile, personne n'est superflu. Cela implique que les périphéries soient intégrées. » (Pape François, 2020, FT, 215).*

Les institutions de l'enseignement supérieur sont appelées à favoriser le dialogue avec le monde de la culture, en termes de communauté et d'amitié sociale. Mettre en valeur l'universel implique le développement d'un regard vaste qui ne privilégie pas les éléments homogènes, propres à la culture dominante, mais qui influe sur ce qui est petit et concret, qui tienne compte du local mais d'un point de vue mondial. Les universités catholiques,

« *La société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères* ».

qui ne sont pas étrangères aux problèmes sociaux, culturels et politiques, doivent faire un travail de discernement profond qui favorise la construction d'une culture de communion, qui développe le sens du service à la communauté et qui comprenne la place de l'homme dans le monde. Le monde actuel réduit les distances entre nous, nous pouvons tous communiquer instantanément avec l'autre, même si la distance géographique qui nous sépare est grande. En ce sens-là, il est vrai que « *la société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères* ». (Pape François, 2020, FT, 12). Sauvegarder le monde qui nous entoure revient à nous occuper de nous-mêmes et de notre sauvegarde.

*Promouvoir un « pacte culturel » (Pape François, 2020), en accueillant et en respectant les différentes visions du monde qui coexistent dans notre société ; à renforcer leur présence publique, en développant dans les classes des expériences d'innovation éducative 'en sortie' »*

La mission de toute Université catholique implique relever de nouveaux défis culturels qui respectent les différentes sensibilités et qui récupèrent le sens d'une vraie communauté fraternelle. Il importe de répondre à l'appel à bâtir une civilisation de l'amour et une culture de la vie, et générer en même

temps chez les jeunes des styles d'action qui leur permettent de transformer la société. C'est pourquoi il faut jeter des ponts vers la culture de la société actuelle, créer des espaces de responsabilité fraternelle, d'écoute, de dialogue réel avec les différentes formes culturelles qui aident à promouvoir un « *pacte culturel* » (Pape François, 2020), en accueillant et en respectant les différentes visions du monde qui coexistent dans notre société ; à renforcer leur présence publique, en développant dans les classes des expériences d'innovation éducative 'en sortie' » (Pape François, 2013, EG); et à promouvoir une culture de la rencontre qui récupère l'idée de la personne, sa dignité et son caractère relationnel grâce à des initiatives culturelles intergénérationnelles tout en favorisant la transdisciplinarité (Pape François, 2017) et l'intégration des savoirs. Tel que cela est indiqué dans *Ex Corde Ecclesiae*:

« *les spécialistes universitaires s'efforceront constamment de déterminer la place relative et la signification de chacune des différentes disciplines, dans le cadre d'une vision de la personne humaine et du monde éclairée par l'Évangile* » (Jean-Paul II, 1990, ECE, 16).

De là vient l'urgence de la création de réseaux qui intègrent les différents savoirs et disciplines. Les réseaux sont des points de rencontre et de dialogue rassemblant étudiants et enseignants dans un projet de vie, afin de favoriser la dimension citoyenne et chrétienne. Fares nous invite à apprécier le vrai sens de l'altérité :

*Quand on récupère l'altérité dans la rencontre, on commence à dialoguer et cela suppose non seulement entendre mais écouter. Récupérer cette capacité d'écoute. Quoiqu'il soit dans un autre camp au point de vue idéologique, politique ou social, l'autre a toujours quelque chose de bon à donner et moi, j'ai quelque chose de bon à lui donner (Fares, 2014, 51).*

*On ne peut pas concevoir une université incapable de répondre aux besoins actuels de la société.*

Pour une université catholique, la catégorie du « service » est essentielle et elle fait partie de sa mission autant envers l'Église qu'envers la société.

On ne peut pas concevoir une université incapable de répondre aux besoins actuels de la société. Dans *Ex Corde Ecclesiae* on dit :

*« L'esprit chrétien de service des autres pour la promotion de la justice sociale revêt une importance particulière pour chaque Université catholique ; il doit être partagé par les professeurs et développé parmi les étudiants. » (Jean-Paul II, 1990, ECE, 34).*

C'est pour cette raison que l'articulation des projets d'enseignement-apprentissage développés dans le service revient à tracer un itinéraire éducatif pleinement cohérent, qui a des implications intégrales chez les étudiants. Il faut miser sur une éducation cohérente, solide et ouverte, avec une voie qui ne soit pas uniquement orientée vers les résultats obtenus avec une note, à la simple productivité, ni à la compétitivité propre aux sociétés mercantilisées.

Face à cette société caractérisée par une forte confrontation culturelle, par une diversité de visions du monde et de conceptions anthropologiques et par une forte controverse quant aux finalités de l'éducation, l'éducateur a besoin d'outils de soutien, de cours favorisant l'échange et la réflexion et renforçant l'expérience du soutien communautaire à sa mission. Son travail transcende les exigences curriculaires, car il doit non seulement bien programmer, donner de bons cours ou corriger de manière juste.

La dimension vocationnelle qui définit l'ensemble des professeurs d'une Université catholique implique une interpellation directe au sens de l'activité enseignante elle-même, à savoir, dans quel but nous éduquons et à partir de quelle vision de la personne, du monde et de la réalité. Le travail éducatif doit être paramétré aussi bien au niveau identitaire que communautaire.



Aujourd'hui, nos centres risquent d'avoir une réponse dénuée de sens critique face aux demandes de qualité éducative établies par la société actuelle et basées notamment sur les systèmes de qualité d'un capitalisme cognitif qui provoque la division. Les mécanismes pervers du système promu par la société actuelle de la connaissance peuvent engendrer des dynamiques individualistes et de rejet parmi les professeurs, accompagnées d'un manque de conscience d'équipe et de liens identitaires faibles.

Éduquer dans l'excellence implique que les professeurs assument leur mission, et qu'ils conçoivent leur travail comme un ministère d'espérance et de service impliquant l'accompagnement aux étudiants dans l'art de vivre. On ne peut pas concevoir une vie dénuée de sens, de transcendance et d'amour. Nous sommes appelés à découvrir et à stimuler ce qu'il y a de mieux chez nos étudiants. Ils ont besoin d'une qualité de l'enseignement qui ne peut pas être conçue sans la promotion de l'excellence de la vertu et de la vocation personnelle.

L'un des grands enjeux de l'éducation du XXI<sup>e</sup> siècle concerne l'orientation et l'accompagnement personnalisé des étudiants. Éduquer signifie être osé et créatif, mais aussi magnanime pour discerner et ainsi, pouvoir avancer de manière équilibrée entre la zone de sécurité et celle du risque, tel que le pape François l'a expliqué dans son discours aux étudiants des écoles des Jésuites d'Italie et d'Albanie en 2013.

Dans les salles de classe, on récompense ceux qui sont forts et rapides et on méprise ceux qui sont faibles et lents. Nous, les professeurs, nous devons favoriser une éducation basée sur le témoignage, sur la cohérence et sur l'humanisation des processus. Être témoin comporte le défi, la motivation, l'accompagnement et la croissance. Cela suppose aussi faire spécialement attention à l'ambiance dans la classe et dans l'institution, aux attitudes que l'on assume et que l'on promeut, et au style des relations conçues sur la base de la gratuité, du soin et de la générosité.

*Il est possible de proposer aux étudiants des itinéraires de pensée et d'action pédagogiques qui les aident à grandir de manière solidaire, engagée, dans le dialogue, dans le respect, dans la responsabilité et le soin, et qui aient pour axes fondamentaux le bien commun, la dignité et la fraternité universelle.*

C'est pourquoi il y a un grand intérêt à cultiver la formation continue des professeurs pour que, tout en maintenant leur professionnalisme, ils développent des capacités fondamentales leur permettant d'accompagner leurs étudiants de manière personnalisée, telles que l'ac-

cueil, l'écoute, l'empathie, la confiance, la compréhension, etc. Ainsi, il est possible de proposer aux étudiants des itinéraires de pensée et d'action pédagogiques qui les aident à grandir de manière solidaire, engagée, dans le dialogue, dans le respect, dans la responsabilité et le soin, et qui aient pour axes fondamentaux le bien commun, la dignité et la fraternité universelle.

#### 4. Un changement éducatif pour une citoyenneté mondiale

Il y a un rapport entre l'anthropologie et la citoyenneté. La conception que l'on a de l'être humain affecte la manière de se situer et d'agir dans la société. La question est de savoir si la vision anthropologique est intégrée de manière harmonieuse dans la citoyenneté actuelle. L'interaction des deux catégories affecte significativement le système éducatif parce que l'institution éducative ne peut pas rester en marge de la société.

La société de l'information et de la technologie comporte une adaptation rapide aux changements. Mais davantage d'information assure pas davantage de connaissance ni de sagesse. Le modèle de citoyenneté locale impulsait une école et une université de type traditionnel. Elle était caractérisée par un modèle unidirectionnel où c'était l'enseignant qui gérait le flux d'information et de connaissances pour l'étudiant parce que le plus important était l'acquisition des connaissances. Ainsi, les étudiants adoptaient un rôle passif et les différences qui existaient entre eux s'aggravaient. Ceux qui n'avaient pas la capacité d'obtenir ces connaissances étaient exclus par le système lui-même. Les concepts d'éducation et de personne étaient ainsi réduits à des critères simplement utilitaristes et chrématistiques. Seuls ceux qui avaient la capacité et l'intelligence pour ce modèle d'enseignement-apprentissage parviendraient à réussir sur les plans professionnel et social. Par conséquent, le système éducatif se chargeait de renforcer certaines capacités de l'étudiant et ignorait ainsi sa croissance intégrale. De cette manière, les processus didactiques et d'innovation éducative étaient aussi affectés négativement. C'est la citoyenneté locale et l'école/l'université traditionnelle.

Cependant, avec le temps, les classes sont de plus en plus hétérogènes. Les étudiants possèdent non seulement différentes capacités, mais ils proviennent en plus de différentes cultures et religions. L'école est le reflet d'une société mondiale. Cette nouvelle vision affecte les institutions éducatives. Vivre au sein d'une citoyenneté mondiale implique la connaissance de problèmes propres et spécifiques. Faire attention à de nouvelles relations interpersonnelles qui sont soumises au changement dû au développement technologique et à l'information.

*Une citoyenneté mondiale nécessite une éducation mondiale.*

valable : il faut éduquer les étudiants pour qu'ils développent un style de pensée et une capacité de réflexion au caractère mondial, autrement dit, un style qui tienne compte de la pluralité socioculturelle et religieuse. Il ne s'agit pas seulement d'acquérir des concepts, mais aussi d'éduquer la sensibilité, la connaissance et le comportement. Une éducation tenant compte de la personne dans toutes ses dimensions intrapersonnelles, interpersonnelles, existentielles et transcendantes devient urgente. Ainsi, un centre éducatif répondant aux temps actuels centre son attention sur le soin intégral de l'étudiant. La solidarité, la sagesse et la

*Éduquer pour la citoyenneté mondiale, c'est éduquer pour l'espérance et le discernement (Domingo, 2002).*

Une citoyenneté mondiale nécessite une éducation mondiale. Le paradigme de l'éducation traditionnelle n'est plus

connaissance sont essentielles. Éduquer pour la citoyenneté mondiale, c'est éduquer pour l'espérance et le discernement (Domingo, 2002).

Il est primordial de favoriser la citoyenneté pleine pour tous, quelles que soient nos différences, et cela exige du respect et de la responsabilité. Éduquer dans le respect implique enseigner aux étudiants à coexister dans les sociétés multiculturelles. Cela revient à partager sur la base du dialogue, avec l'acceptation des identités de chaque culture qui cohabitent dans le monde présent. Mais cela signifie aussi éduquer dans l'accueil inconditionnel. On ne peut pas accueillir quelqu'un d'autre sans éliminer des préjugés et des attitudes dogmatiques faisant que l'on perçoive l'autre avec une attitude de supériorité. Percevoir l'autre avec la même dignité est le premier pas pour le respect. C'est ouvrir son regard sur de nouveaux espaces culturels qui franchissent les frontières. Le respect comporte une attitude de responsabilité et d'engagement envers une société ouverte et universelle.

La responsabilité est dépourvue de sens sans la présence de l'autre. « Déterminer une responsabilité, c'est justifier les relations humaines en termes de formation et d'autonomisation, c'est-à-dire en termes d'aptitudes, de maturation, de créativité, d'authenticité, de sincérité et, en définitive, de personnalisation. Atomiser, c'est individualiser, personnaliser, c'est former » (Domingo, 2002, p. 38). Éduquer dans la responsabilité, c'est éduquer pour consolider la communauté. Le sens de la responsabilité ne peut pas se développer sans la présence de l'autre, sans la rencontre. Et cette attitude implique nécessairement la reconnaissance de l'autre non pas comme « partenaire », mais comme « prochain ». Paradoxalement, le caractère relationnel de l'autre renforce mon identité. Communion, lien, fraternité et communication émergent par la proximité de l'autre. « La personne humaine, dotée de droits inaliénables, est de par sa nature même ouverte aux liens. L'appel

à se transcender dans la rencontre avec les autres se trouve à la racine même de son être » (Pape François, 2020, FT, 111). Les vertus, les valeurs et les attitudes se développent sur la base de l'ouverture et l'union avec d'autres personnes. Il s'agit d'éduquer pour une responsabilité rétrospective, respectueuse ou relationnelle et prospective (Domingo, 2017) et qui recouvre le passé, le présent et l'avenir. C'est un fait clé pour concevoir l'être humain de manière intégrale et dans sa dignité pleine. C'est alors que l'on trace l'horizon de la relation entre le moi et le toi dont le chemin est l'amitié sociale en tant que condition d'ouverture universelle.

## 5. Le projet éducatif de Scholas Occurrentes

Le projet Scholas Occurrentes naît en 2001 comme le fruit d'une intuition éducative du Cardinal Jorge Mario Bergoglio (aujourd'hui, le Pape François), lorsqu'il était évêque de Buenos Aires. Il surgit face à une situation de crise sociale, culturelle et politique complexe en vue de donner une plus large participation sociale et formation publique aux jeunes. Il est né de deux projets : « Écoles de voisins » et « Écoles sœurs ». Ces projets consistaient à unir des jeunes de divers types d'école, religion, culture et situation socioéconomique afin de développer la citoyenneté civique chez eux. Au moyen de la méthodologie « Pensamiento de diseño » (Pensée de la conception), basé sur le modèle de l'école de Stanford, les jeunes détectaient les problématiques qui les inquiétaient le plus afin de réaliser un travail de recherche-réflexion-action. Ils découvraient des situations sociales conflictuelles comme des opportunités à aborder. Après avoir sélectionné la thématique qui les intéressait le plus par consensus, ils effectuaient un travail de recherche à ce sujet. L'objectif en était de proposer des solutions réelles et concrètes pouvant être transmises aux organes compétents et même de faire un suivi des achèvements. Ce processus générait entre eux un progrès vers le concept de l'amitié sociale, en intégrant la diversité sur la base de la rencontre. Il était ainsi conçu comme un grand potentiel éducatif pour construire un monde de fraternité et en paix. L'école avait aussi une projection sur la société et les jeunes y apprenaient de manière différente, en étant protagonistes de leur propre processus d'enseignement-apprentissage et en intervenant activement dans la société.

Ces propositions ont été renforcées grâce à diverses expériences éducatives de la sorte. Le pont entre l'institution éducative et la société était une réalité. Après son élection comme Pape, Bergoglio a accueilli le projet et lui a conféré un caractère international en 2013, en le constituant Fondation pontificale, pour qu'elle puisse se répandre à tous les coins du monde. Une nouvelle compréhension de l'éducation, des apprentissages, du rôle de l'enseignant et du jeune dans la société s'étendait. C'était le début de l'importance de changer l'éducation pour changer le monde.

Ainsi, le défi consiste maintenant à humaniser l'éducation, par une situation de la personne au centre du processus éducatif et par l'acceptation des implications de ce processus au niveau personnel et communautaire. La mission de Scholas est de générer un changement dans le paradigme éducatif actuel, où les plus fragiles ou vulnérables sont exclus et rejetés par la prédominance d'un modèle basé sur l'acquisition de connaissances relatives aux matières spécifiques. Mais ce changement doit avoir lieu dans toutes les communautés éducatives et intégrer même celles qui ont moins de ressources. La clé se trouve dans la génération d'espaces de rencontre basés sur l'accueil inconditionnel, sur l'éducation inclusive et sur le dialogue en tant que signaux identitaires. Les critères utilitaristes et élitistes favorisant l'auto-référentiel n'y ont pas de place. Scholas implique un mo-

*La mission de Scholas est de générer un changement dans le paradigme éducatif actuel, où les plus fragiles ou vulnérables sont exclus et rejetés par la prédominance d'un modèle basé sur l'acquisition de connaissances relatives aux matières spécifiques. Mais ce changement doit avoir lieu dans toutes les communautés éducatives et intégrer même celles qui ont moins de ressources.*

dèle éducatif supposant le décentrement et l'engagement relatif à la justice sociale. Ce changement est structurel et organisationnel et il inclut les dimensions sociales, politiques, culturelles et éducatives. Mais il s'agit aussi d'un changement personnel de tous les acteurs éducatifs et de tous les éléments qui ont une incidence sur l'éducation de nos enfants et de nos jeunes.

Mettre en valeur l'art, le sport, le jeu et la technologie revient à renforcer une pédagogie propre à une salle de classe sans murs. Les propositions éducatives de Scholas pour répondre à une citoyenneté mondiale sont diverses. L'une d'elles est l'Université du Sens récemment créée. Son objectif est de développer des attitudes civiques et transcendantes pour intervenir dans la société avec, pour axe central, le bien commun et la dignité humaine. Cette université s'appuie sur le fait d'éduquer pour des compétences non techniques telles que l'empathie, l'intelligence émotionnelle et l'écoute active en tant qu'axes

*Les propositions éducatives de Scholas pour répondre à une citoyenneté mondiale sont diverses. L'une d'elles est l'Université du Sens récemment créée.*

pour promouvoir des comportements liés à l'engagement citoyen, à la justice sociale, à la responsabilité, à la solidarité et au respect. Il s'agit d'une réalité éducative et formative pour une citoyenneté mon-

diale intégrant les dimensions intergénérationnelle, interreligieuse et interculturelle respectivement.

Les programmes de Scholas visent des expériences éducatives prosociales unissant la tête, le cœur et les mains comme une voie « d'intégralité », comme un horizon *laudato* qui veille sur la sauvegarde intégrale de la création. Construire une civilisation de l'amour qui soit basée sur la fraternité universelle et qui mette en valeur le rôle principal des jeunes est un défi. Car les jeunes font partie de la société présente. Les clés pédagogiques visent des didactiques reliant la réalité, l'expérience, la rencontre et la beauté.

À l'heure actuelle, Scholas est un réseau de réseaux qui est présent sur les cinq continents et qui comprend plus de 500 000 institutions éducatives. Ses contributions les plus marquantes sont :

- ▶ Éducation dans la culture de la rencontre. Lors de la Rencontre avec le monde de la culture (Pape François, 2013b), le Saint-Père pose le besoin de comprendre que l'Université et l'école doivent favoriser la culture de la proximité, en éliminant des intérêts qui construisent des murs autour des autres. C'est donc la culture de la proximité, du dialogue et de la rencontre qu'il faut cultiver dans les contextes formatifs éducatifs, car chaque personne est une fin en elle-même et elle ne peut pas être instrumentalisée à cause d'une culture axée sur l'efficacité. (Pape François, 2015b)<sup>47</sup>
- ▶ Travailler en réseau. Une institution éducative ne peut pas être une île, elle a besoin d'être une communauté qui unifie des expériences éducatives engagées envers les communautés locales, mais dans une vision mondiale pour construire une civilisation de l'amour et de la paix.
- ▶ Éduquer à partir d'une pédagogie de la réalité. S'appuyer sur des méthodologies expérientielles comporte un moyen de rendre visibles les quatre piliers du rapport Delors (1996) : apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble et apprendre à être.
- ▶ Développer l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité. Les enseignants ne devons pas nous occuper exclusivement de notre domaine de connaissances, mais nous devons étendre notre regard vers une formation qui ne soit pas structurée en compartiments étanches et qui intègre différentes disci-

---

<sup>47</sup> « Nous avons besoin d'instaurer cette culture de la rencontre, parce qu'on ne peut aimer ni les concepts ni les idées ; personne n'aime un concept, personne n'aime une idée. Ce sont les personnes qu'on peut aimer. L'engagement, le véritable engagement surgit de l'amour envers des hommes et des femmes, envers des enfants et des vieillards, des populations et des communautés... des visages, des visages et des noms qui remplissent le cœur... » (Discours du Saint-Père lors de la Rencontre mondiale des mouvements populaires Foire Expo Feria, Santa Cruz de la Sierra, Bolivie, le 9 juillet 2015).

plines au point de vue conceptuel. Mais il est important en même temps que chaque professeur soit conscient des limites de sa propre discipline et qu'il développe de nouvelles perspectives basée sur les liens établis avec d'autres disciplines. Ainsi, l'augmentation des savoirs n'engendrera pas d'inégalité ni d'exclusion car il y aura un regard total et non sectorisé sur la personne.

- ▶ Proposer des méthodes pédagogiques permettant de développer des attitudes ou des dispositions intérieures d'authenticité, d'empathie et d'accueil inconditionnel (Bermejo, 2011). L'authenticité ou congruence qui exige un comportement cohérent par rapport aux propres valeurs, pensées et sentiments, avec une conscience des limitations. L'empathie, qui permet de connaître les sentiments, les désirs, les attentes et les valeurs de l'autre afin de le comprendre, implique un effort cognitif, affectif et comportemental. L'attitude empathique inclut une écoute active, qui prédispose nos oreilles et notre corps pour centrer notre attention sur l'autre, et l'accueil inconditionnel, dont l'absence de jugement moralisant est implicite. Cette attitude permet d'accueillir l'autre sans préjugés, à partir de ce qu'il est et de ce qu'il sent, ce qui génère un espace de communication et un dialogue sincère. Les trois attitudes sont essentielles pour reconnaître la dignité de chaque personne.
- ▶ Développer une mondialisation de la solidarité pour une planète mondiale. Se rapprocher d'une planète mondiale suppose un changement de mentalité et comporte le fait de « *transcender sa propre parcelle et comprendre que chaque être humain fait partie de la totalité de l'univers, que toute partie de cet univers - aussi lointaine soit-elle - l'affecte et qu'elle finit par en affecter même l'autre bout* » (Torralba, 2019, p. 212). Et pour que cette solidarité devienne réelle, il faut le service conçu comme la sauvegarde et le soin envers les plus fragiles. Ce service est inclusif, car il n'exclut personne, tel que le pape le dit aux jeunes à Cuba (Pape François, 2015c). Et il n'est pas idéologique, « *puisque'il ne sert pas des idées, mais des personnes* ». (Pape François, 2020, FT, 115)

## 6. La proposition de l'apprentissage-service comme un outil fondamental pour la mission de Scholas

John Dewey avait proposé l'apprentissage de l'étudiant basé sur le principe de l'expérience ; mais il alertait aussi sur le fait qu'elle peut être sous-estimée si cette expérience est basée sur la complaisance ou qu'elle manque de sens, parce que cela n'est pas bon pour la société (Deeley, 2016). Et c'est dans cette perspective que naît l'apprentissage-service en 1967 aux États-Unis, comme une méthodologie basée sur une éducation expérientielle. Et c'est en 1969 que l'on organise à Atlanta la première conférence sur l'apprentissage-ser-

vice. Les disciplines fondamentales impliquées dans cette méthodologie sont au nombre de cinq : la pédagogie, parce qu'elle est basée sur un apprentissage fondé sur l'expérience et articulé par des processus d'action, de réflexion et de participation ; la philosophie, parce qu'elle aide à développer la pensée critique, mais liée à des critères éthiques et moraux s'appuyant sur la culture du soin ; l'anthropologie, parce qu'elle offre une vision de l'être humain où les liens sociaux pour la création de sociétés solidaires et justes a une importance vitale ; la psychologie, parce qu'elle permet de comprendre le sens de la prosocialité en accueillant la diversité des comportements humains ; et la théologie, parce qu'elle propose l'attitude de service comme le potentiel éducatif pour le changement intégral de la personne.

*L'apprentissage-service est un outil pédagogique essentiel pour la mission de Scholas. Il articule de manière dynamique la cohabitation et la citoyenneté dans un projet d'innovation méthodologique planifié et systématisé, dont l'objectif est de promouvoir chez l'étudiant des styles de vie lui permettant de participer à la transformation de la société.*

L'apprentissage-service est un outil pédagogique essentiel pour la mission de Scholas. Il articule de manière dynamique la cohabitation et la citoyenneté dans un projet d'innovation méthodologique planifié et systématisé, dont l'objectif est de promouvoir chez l'étudiant des styles de vie lui permettant de participer à la transformation de

la société. Du point de vue éducatif, il implique une réflexion profonde sur les critères d'évaluation et de didactique, puisque le processus conçu comme un itinéraire éducatif en est le point fondamental. Pendant le processus, le jeune module ses affects et ses cognitions. Outre son caractère innovant, cette méthodologie renforce la mission, la vision et les valeurs de Scholas.

*Le problème n'est pas toujours l'excès d'activité, mais ce sont surtout les activités mal vécues, sans les motivations appropriées, sans une spiritualité qui imprègne l'action et la rende désirable. De là découle que les devoirs fatiguent démesurément et parfois nous tombons malades.*

Dans son message aux éducateurs de la Pontificia Universidad Católica de Ecuador du 7 juillet 2015 à Quito, le pape François nous donnait des pistes quant aux éléments dont nous devons tenir compte dans l'innovation. Tout processus novateur développe une pensée



critique, capable de sauvegarder le monde d'aujourd'hui. La mondialisation elle-même presse les institutions éducatives d'assumer la responsabilité de guider les étudiants pour qu'ils trouvent des réponses aux nouveaux défis de la société. Il n'est donc pas convenable d'innover et de planifier des activités sans but. Mais :

*Le problème n'est pas toujours l'excès d'activité, mais ce sont surtout les activités mal vécues, sans les motivations appropriées, sans une spiritualité qui imprègne l'action et la rende désirable. De là découle que les devoirs fatiguent démesurément et parfois nous tombons malades. (Pape François, 2013, EG, 82).*

L'apprentissage-service est une méthodologie flexible et adéquate pour chaque jeune, parce que ce qui prédomine dans le processus lui-même, ce n'est pas la dimension de l'apprentissage, mais la composante du service.

## 7. Contributions de l'apprentissage-service à une citoyenneté mondiale.

L'apprentissage-service contribue à la citoyenneté mondiale pour les aspects suivants :

**a)** Il développe un apprentissage holistique qui inclut de manière harmonieuse les dimensions cognitives, affectives, instrumentales, attitudinales, motivationnelles, existentielles et spirituelles. On acquiert des connaissances, mais aussi la gestion des compétences non techniques qui affectent l'intégralité de l'étudiant. Celui-ci entre dans une réalité qui a un impact sur lui, mais qui le forme en même temps pour matérialiser son intervention sociale et son service. Ainsi, il permet de « limiter la technique, de l'orienter, comme de la mettre au service d'un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral. » (Pape François, 2015, LS, 112).

**b)** Il enseigne à travailler en réseau, en stimulant l'initiative et la créativité pendant qu'il établit des liens avec différents acteurs et génère des partenariats éducatifs qui améliorent la communauté.

**c)** Il éduque au point de vue attitudinal grâce à la flexibilité de la méthodologie elle-même. La situation de pandémie mondiale n'a pas annulé la possibilité de l'appliquer dans les classes, puisque les modalités de service direct et indirect, de recherche et d'*advocacy* (Chiva-Bartol & Gil-Gómez, 2018) ont permis une adaptation à chaque réalité.

**d)** Il améliore la qualité des enseignants, par son rapprochement à la réalité. Les apports et les bontés de l'apprentissage-service parmi les enseignants sont nombreux. L'un d'eux est l'aide à l'enseignant pour qu'il participe d'une méthodologie qui brise, au sens

métaphorique, les murs physiques qu'il y a dans la classe et qui dénotent une culture sélective, de sécurité et d'accommodement pour un groupe de jeunes réduit. La permanence entre les « murs de la classe » génère l'inertie du travail et une zone de confort pour les enseignants aussi.

**e)** Il actualise la vocation de l'enseignant et renforce sa mission. Le fait d'aider l'étudiant à quitter la salle de classe contribue à l'actualisation de la vocation de l'enseignant lui-même, puisque cela implique la découverte de nouvelles manières d'éduquer. Cette nouvelle « manière de faire » change radicalement le rôle du professeur, car la pratique enseignante de celui-ci ne s'en tient plus tout simplement à un modèle instructionnel. Il devient un guide qui accompagne intégralement le processus éducatif de l'étudiant, en lui facilitant les outils pour qu'il approfondisse les contenus de la matière, mais de manière personnelle et concrète<sup>48</sup>. (Pape François (2015a) Cette actualisation de la vocation de l'enseignant sert aussi pour que les professeurs eux-mêmes développent « avec » leurs étudiants un esprit critique et réfléchi sur ce qui arrive dans l'environnement local proche, tout en ouvrant de nouveaux espaces formatifs qui permettent de mener à bien des interventions basées sur une vision mondiale et plurielle. Par conséquent, le professeur contribue à la culture du soin et il éduque pour un nouveau mode de pensée qui répond aux défis de la société et qui brise des préjugés face à des situations aussi bien réelles qu'inconnues.

**f)** Il favorise la motivation intrinsèque des professeurs. L'accompagnement de projets ayant ces caractéristiques et développés par les étudiants a aussi un effet sur la motivation intrinsèque des professeurs et, par conséquent, sur leur satisfaction au travail. Le besoin impérieux de déborder l'étudiant de concepts théoriques n'a plus d'importance, mais ce qui inquiète le professeur, c'est que les étudiants « apprennent l'art de vivre »<sup>49</sup>, qu'ils s'inquiètent de manière active de la réalité, de ce qui se passe au quotidien, en mettant au service des autres les outils et les dons reçus.

**g)** Il renforce la pédagogie de la rencontre, en pressant le professeur de repenser les processus d'enseignement-apprentissage pour réussir une formation intégrale et harmonieuse de la personne. Il implique la reconnaissance de « *l'homme comme un être naturel culturel et historique. Une anthropologie qui assume la science, mais qui approfondit la racine ontologique de la vie et de la personne* » (Magdalena, 2007, p. 121). La didactique de cette méthodologie est l'espace de la rencontre avec l'autre. Cette sorte de pédagogie

---

48 « Les communautés éducatives jouent un rôle fondamental, un rôle essentiel dans la construction de la citoyenneté et de la culture. Mais attention : il ne suffit pas de faire des analyses, des descriptions de la réalité ; il est nécessaire de créer des espaces de recherche véritable, des débats qui génèrent des options pour les problématiques existantes, notamment aujourd'hui. Il faut s'occuper des affaires concrètes ». (Discours du Saint-Père pour la rencontre avec le monde de l'enseignement, Pontificia Universidad Católica de Ecuador, Quito, le 7 juillet 2015.

met son accent sur le service, de telle manière que l'engagement commence à être conçu comme la logique de la gratuité et du don. En même temps, la rencontre est la clé de l'es-pérance, parce que, à partir de l'apprentissage-service, l'étudiant est capable de transformer et d'améliorer la réalité, aussi insignifiante soit son intervention. La rencontre permet de reconnaître l'importance de l'autre dans notre vie, puisque cela aide à se mettre à la place de l'autre et, par conséquent, de ressentir de l'empathie à son égard. L'autre nous aide à grandir. Au moyen de l'apprentissage-service, le professeur crée des espaces d'ouverture à l'autre, à un « tu »<sup>49</sup>.

**h)** Il rend visible la pédagogie de la réalité, car il donne un sens à l'expérience de l'Église « en sortie », ce qui suppose une transformation de la réalité où le professeur autant que l'étudiant « sortent d'eux-mêmes », ils quittent les murs de la classe et ils jettent des ponts : l'enseignant envers l'étudiant et l'étudiant vers des entourages vulnérables et dolents. Cela génère une didactique de la réalité. L'enseignement ne se fait plus sur des supposés pratiques mais à partir du contexte concret et réel.

**i)** Il met en valeur la pédagogie de l'harmonie. Celle-ci aide l'enseignant à se demander au quotidien comment, pour quoi faire et pour qui il rentre dans la salle de classe. Les réponses nous orientent vers une pédagogie capable d'harmoniser l'intégralité des dimensions de la personne : émotionnelle, corporelle, morale, psychologique, spirituelle, etc.

**j)** Il humanise les processus éducatifs. Activer cette sorte de méthodologie contribue à une amélioration sur les plans personnel et enseignant. L'enseignant doit non seulement apprendre à résoudre des problèmes ou à présenter un thème, mais il devient aussi un expert en inclusion et en humanité. C'est pourquoi l'une des grandes contributions de l'institutionnalisation de l'apprentissage-service dans nos universités, c'est que cela améliore significativement la qualité et le processus éducatif s'établissant entre l'enseignant et l'étudiant. Et cela se répercute en définitive sur l'essence de notre mission, car l'université est placée comme un espace pour l'humanisation optimal.

**k)** Il consolide l'engagement social des étudiants. Les expériences d'apprentissage-service développent des attitudes profondes et aident à configurer des styles de vie qui répondent à une intervention directe sur les besoins de la société.

---

49 « L'ouverture à un " tu " capable de connaître, d'aimer, et de dialoguer continue d'être la grande noblesse de la personne humaine. C'est pourquoi, pour une relation convenable avec le monde créé, il n'est pas nécessaire d'affaiblir la dimension sociale de l'être humain ni sa dimension transcendante, son ouverture au " Tu " divin. C'est pourquoi, pour une relation convenable avec le monde créé, il n'est pas nécessaire d'affaiblir la dimension sociale de l'être humain ni sa dimension transcendante, son ouverture au " Tu " divin. C'est pourquoi, pour une relation convenable avec le monde créé, il n'est pas nécessaire d'affaiblir la dimension sociale de l'être humain ni sa dimension transcendante, son ouverture au " Tu " divin » (Pape François, 2015, LS, 119).

**l)** Il promeut la proactivité de l'étudiant. Cette méthodologie a des bienfaits évidents pour l'étudiant, car le fait d'avoir à trouver des solutions à des problèmes ou des besoins promeut le développement de la proactivité. En outre, des aptitudes intellectuelles et personnelles sont acquises qui cristallisent des résultats éducatifs difficiles à atteindre par d'autres voies, comme c'est le cas de la transmission des valeurs et l'éducation aux vertus. Par l'apprentissage-service, « *l'action humaine est préservée non seulement de l'activisme vide, mais aussi de la passion vorace et de l'isolement de la conscience qui amène à poursuivre uniquement le bénéfice personnel* ». (Pape François, 2015, LS, 237). Une amélioration académique, social et émotionnelle a lieu donc, pendant que l'on favorise l'éducation intégrale. De la même manière, il offre une manière de procéder pour faire partie de la société et favoriser l'existence d'espaces de cohabitation publique et de citoyenneté active.

**m)** Il implique l'étudiant en tant qu'agent actif du changement social. L'accès à la réalité se produit à partir de l'expérience et du rapport interpersonnel de la rencontre comme facteur puissant de l'apprentissage. Ainsi, l'étudiant apprend à lire la réalité et il élargit ses horizons sur la manière de comprendre le monde. Il se sent partie prenante de la société, de par son intervention dans un domaine de besoin proche, responsable et partie active de la communauté. Il se forme vers un nouveau regard et les contenus de la matière deviennent témoignage car ils sont vécus à la première personne.

**n)** Il développe le sens de la communauté chez l'étudiant. L'apprentissage-service aide l'étudiant à être « avec », par la sortie de l'auto-référentiel qui conduit seulement à des actions égoïstes et narcissiques. Quand l'étudiant participe à ces projets, il se reconnaît et il perçoit sa capacité relationnelle et de rencontre, en faisant partie d'une communauté de personnes ayant pour but de construire un monde meilleur. Par cette méthodologie, on récupère l'importance de l'altérité et les processus interpersonnels. Et c'est à partir de là qu'une communauté peut être construite.

La formation académique ainsi acquise permet aux étudiants d'atteindre des objectifs importants liés à la connaissance et aux compétences techniques. Les étudiants avancent dans la conception et dans l'exécution des actions pour qu'elles aient un pouvoir de transformation, notamment dans l'entourage local.

Tout cela influence en outre la perception positive de l'étudiant par rapport à l'institution éducative.

## 8. L'apprentissage-service et Scholas, une éducation pour le changement

Les projets éducatifs de Scholas et, notamment, le soutien à des méthodologies actives telles que l'apprentissage-service génèrent des espaces inclusifs promouvant le développement culturel et social. Ce changement d'époque que nous vivons nous met au défi de connaître la réalité et de savoir l'interpréter. Les connaissances sont appliquées pour affronter les problèmes ou les situations limites de la réalité. Mais cela favorise en même temps la recherche basée sur la définition du problème et la considération des connaissances y afférentes qui suggèrent une solution possible appliquée à la réalité. En plus, on apprécie les résultats et les relations éducatives et pédagogiques basées sur la dimension de l'agape. Cette dimension est conçue comme l'accueil fraternel et inconditionnel du professeur envers l'étudiant, par la recherche intégrale du bien pour celui-ci.

Ces méthodologies sont essentielles pour promouvoir un changement dans l'éducation et dans le monde, pour jeter un pont entre ce qui est conçu et ce qui est vécu, entre la théorie et la pratique, entre l'université et la société. Détruire des préjugés et des schémas, ajuster des attentes, mûrir au point de vue émotionnel et développer des valeurs prosociales ainsi que différentes sensibilités sont des points forts de l'apprentissage-service comme un trait distinctif pour une citoyenneté éducative mondiale propre au projet Scholas Occurrentes.

L'axe fondamental de ce changement éducatif est le service. C'est une force qui motive la responsabilité sociale et civique des étudiants, car il considère que la préoccupation de tous pour tous est une garantie pour la sauvegarde de la maison commune. Cette méthodologie active et expérientielle, comme c'est le propre des projets Scholas, implique un changement pour les institutions éducatives de l'enseignement supérieur et, surtout, pour les universités catholiques. L'Église est « *experte en humanité* » (Paul VI, 1965) et, par conséquent, experte dans la création d'espaces éducatifs où l'élève puisse développer le sens de la responsabilité et de la liberté basés sur des critères tels que voir, juger et agir. L'appel du Pape pour une Église « *en sortie* » (Pape François, 2013, EG) se réalise par la construction des bases pour un dialogue authentique face aux enjeux socioculturels et face à la situation d'urgence éducative actuelle.

*Toute innovation doit s'interroger sur le fait de savoir si elle renforce la mission et les signaux identitaires du Projet éducatif du centre (PEC).*

Toute innovation doit s'interroger sur le fait de savoir si elle renforce la mission et les signaux identitaires du Projet éducatif du centre (PEC). Les projets de Scholas et, notam-

ment, l'apprentissage-service renforcent le sens de peuple et de communauté, car ils éliminent les comportements de discrimination sur la base de la réflexion et de la pensée critique. Cela implique apprendre à discerner les espaces conduisant vers la solidarité et vers la reconnaissance de la personne dans sa dignité.

Santos invite à repenser l'attitude de l'enseignant : « *Par ces temps d'incertitude, ce serait vraiment stimulant que le corps professoral assume d'une disposition flexible... les nouvelles orientations de chaque discipline et, surtout, une approche centrée sur l'apprentissage des étudiants, aussi bien pour les contenus spécifiques que pour des procédures et des valeurs civiques et sociales* » (Santos et al., 2015, pp. 72-73). Ainsi, les valeurs, les procédures et les attitudes acquièrent un intérêt spécial.

## 9. Fraternité conçue et fraternité vécue

l'apprentissage-service réalise ce qui peut être présent uniquement sur le plan mental ou de la pensée. Le vécu de la fraternité par des actions concrètes consolide l'identité personnelle, mais formée à partir de l'autre. « *La relation personnelle entre le je et le tu devient effective dans le nous social et du dialogue* » (Cicchese, 2018, p. 137). Le caractère relationnel, où la narration prévaut, favorise la perception du sens de la beauté (Han, 2020) chez l'autre. C'est une fraternité vécue, incarnée, qui unit la tête, le cœur et les mains, qui éduque, comme le dit Cencini :

*... dans une sensibilité relationnelle indiquant à quel point l'autre est important pour moi, et dans quelle mesure ma vie est ouverte à l'autre de manière effective et affective et jusqu'où je suis prêt à m'arrêter sur mon chemin pour secourir celui qui en a besoin* (Cencini, 2019, p. 32).

Quand la personne projette la concrétion du sens de fraternité dans l'action, elle rend possible la réalité des quatre principes fondamentaux qui, pour François, contribuent à créer une nouvelle mentalité pensant à la solidarité, non pas comme des actions occasionnelles visant à refléter des « *buenismos* » (ndt : actes de bonté naïve), mais en pensant en termes de communauté qui donnent la priorité à la vie des autres (Bergoglio, 2013). Ceux-ci se traduisent comme suit : le temps prévaut sur l'espace, faut éviter la considération des limites et des frontières qui divisent et favoriser en même temps des attitudes matérialisant des conduites qui tiennent compte de la société ; l'unité l'emporte sur le conflit, conçue comme un moyen de consolider l'amitié sociale et d'entamer le processus vers une culture de paix ; la réalité est plus importante que l'idée, ce qui donne lieu à une solidarité constructive, où l'idée est intimement liée à la réalité et passe spontanément du plan mental au plan comportemental ; et le tout est plus que la partie (Pape François, 2020, FT, 145). Au moyen de l'apprentissage-service, l'étudiant agit en partant du plan

local, mais sans perdre de vue le regard mondial, car ce qui importe, ce n'est pas le bien particulier, mais le bien commun. (Palau, 2020)

## 10. Conclusions

Les espaces établis par l'apprentissage-service éduquent dans l'humanité, mais avec des horizons ouverts. Non seulement il s'intègre dans les contenus d'une matière concrète, mais il veille aussi pour évaluer les aptitudes personnelles, morales et sociales de tous les agents éducatifs impliqués. C'est pourquoi il contribue à humaniser l'éducation. Et cela signifie non seulement que les professeurs enseignent et les étudiants apprennent, mais aussi que tous soient poussés à vivre et à intervenir sur des réalités sur la base du principe du bien commun. Des projets éducatifs de rencontre légitimes sont configurés, où la fraternité universelle devient réelle, par l'éducation dans la logique du don et de la gratuité et par la mise des talents reçus à la disposition des autres.

Cette méthodologie contribue à la consolidation de l'identité catholique des universités catholiques. Les étudiants apprennent en servant et le composant du service acquiert une dimension importante. En même temps, il éduque pour une citoyenneté mondiale grâce au lien établi avec la réalité.

L'éducation n'est pas neutre, car elle transmet un sens : « *une pédagogie du sens qui a pour but l'investigation de la communication du sens entre l'éducateur et l'étudiant et vice-versa* » (Torralba, 2016, 8).

L'activation de l'apprentissage-service dans les universités implique la formation des esprits et des citoyens pour qu'ils sentent qu'ils font partie active de la société et qu'ils développent une vision ample, capable de grouper des réalités lointaines. Nous avons la responsabilité d'être au service d'un nouvel humanisme en favorisant la création d'espaces de dialogue et de travail pour le bien commun. Cette méthodologie est une opportunité pour établir des relations éducatives et pédagogiques enseignant le sens du bien commun, du dialogue, de la solidarité, de l'espoir, de la rencontre et, en définitive, du sens authentique de l'amour et du service. L'apprentissage-service appelle toutes les universités à la cohérence pour qu'elles répondent en toute fidélité à ce pour quoi elles ont été créées, en articulant des savoirs et des contenus vers l'humanisation.

Scholas renforce l'expérience du dialogue. Il met en rapport la théorie et la pratique et met en valeur des compétences formant au développement professionnel dans la vie publique et dans la culture actuelle tellement plurielle. Il encourage en plus la transdisciplinarité.

L'apprentissage-service promeut une formation intégrale et l'expérience du dialogue parce que l'étudiant non seulement utilise des connaissances d'une matière mais il assume aussi leur caractère existentiel et pratique. Le point fort réside dans le service et dans l'offre d'une réponse aux besoins sociaux, par le développement de la conscience personnelle et la mise en valeur aussi bien de l'engagement que de l'apport personnel de l'étudiant envers la communauté. (Rubio & Escofet, 2017)

En outre, il apporte le décentrement, des desseins élevés et une conscience ecclésiale mondiale claire. Il éduque pour la responsabilité, en soutenant la formation de jeunes critiques et réfléchis pour une société ouverte et plurielle. Il articule la pluralité en pluralisme, tout en tenant particulièrement présente à l'esprit la responsabilité personnelle face à un besoin social ou à un problème communautaire. Il redimensionne aussi le concept de solidarité par l'éducation de l'être avec, autrement dit, l'être mais lié au « nous » et à la grande famille humaine. Les projets d'apprentissage-service et les programmes de Scholas permettent de transformer l'éducation en réalisant l'amitié sociale et la fraternité universelle vécue.

## Références

Bauman, Z. (2017). *Vida líquida*. Barcelone : Paidós.

Bergoglio, J.M. (2013) *Educar: exigencia y pasión. Desafíos para educadores cristianos*. (Éduquer : l'exigence et la passion. Défis pour les éducateurs chrétiens). Madrid: CCS.

Bermejo, J.C. (2011). *Introducción al counselling. Relación de ayuda*. (Introduction au counselling. Relation d'aide). Santander: Sal Terrae.

Cencini, A. (2019). *Desde la aurora te busco. Evangelizar la sensibilidad para aprender a discernir*. (Depuis l'aube je te cherche. Évangéliser la sensibilité pour apprendre à discerner). Santander: Sal Terrae.

Chiva-Bartoll, O. y Gil-Gómez, J. (Eds.) (2018). *Aprendizaje-servicio universitario. Modelos de intervención e investigación en la formación docente*. (L'apprentissage-service universitaire. Modèles d'intervention et de recherche dans la formation des enseignants). Barcelone : Octaedro.

Cicchese, G. (2018). *Entre el yo y el tú. Antropología del diálogo*. (Entre le je et le tu. Anthropologie du dialogue). Madrid. Editorial Ciudad Nueva.



Deeley, S.J. (2016). El Aprendizaje-servicio en educación superior. Teoría, práctica y perspectiva crítica. (L'apprentissage-service dans l'enseignement supérieur. Théorie, pratique et perspective critique.). Madrid: Narcea.

Delors, J. (1996) La educación encierra un tesoro. Informe a la UNESCO de la Comisión internacional sobre la educación para el siglo XXI (pp. 91-103) (L'éducation, un trésor est caché dedans. Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le XXIe siècle) Madrid: Santillana/UNESCO.

Domingo, A. (2017). Condición humana y ecología integral (Condition humaine et écologie intégrale). Madrid: PPC.

Domingo, A. (2002). Claves para la ciudadanía y la esperanza. Calidad educativa y justicia social (Clés pour la citoyenneté et pour l'espoir. Qualité éducative et justice sociale)(pp.147-152). Madrid: PPC.

ECE Juan Pablo II, Constitución Apostólica Ex Corde Ecclesiae del Sumo Pontífice Juan Pablo II sobre Las Universidades Católicas. (ECE, Jean-Paul II, Constitution apostolique Ex Corde Ecclesiae du Souverain Pontife Jean-Paul II sur les universités catholiques). Cité du Vatican, mercredi 15 août 1990. Source : [https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost\\_constitutions/documents/hf\\_jp-ii\\_apc\\_15081990\\_ex-corde-ecclesiae.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_constitutions/documents/hf_jp-ii_apc_15081990_ex-corde-ecclesiae.html)

1 EG Pape François (2013). Exhortation apostolique Evangelii Gaudium. Cité du Vatican. Source : [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20131124\\_evangelii-gaudium.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html)

Fares, D. (2014). Pape François. La culture de la rencontre. Barcelone : Edhasa.

FT Pape François (2020). Lettre encyclique Fratelli Tutti. Cité du Vatican. Source [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20201003\\_enciclica-fratelli-tutti.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html)

Han, B. (2014). En el enjambre. (Dans l'essaim) Barcelone : Herder.

Han, B. (2019). La expulsión de lo distinto (L'expulsion du différent) Barcelone : Herder.

Han, B. (2020). La salvación de lo bello (Le salut de la beauté). Barcelone : Herder.

LS Pape François (2015). Lettre Encyclique Laudato si' sur la sauvegarde de la maison commune. Cité du Vatican. Source : [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)

Magdalena, G.J. (2007). El espíritu del educador (L'esprit de l'éducateur). Madrid: PPC.

Pape Jean-Paul VI (1965). Discours du Pape Paul VI à l'Organisation des Nations Unies. Voyage apostolique au siège de l'Organisation des Nations Unies, le 4 octobre 1965. Source :

[https://www.vatican.va/content/paul-vi/fr/speeches/1965/documents/hf\\_p-vi\\_spe\\_19651004\\_united-nations.html](https://www.vatican.va/content/paul-vi/fr/speeches/1965/documents/hf_p-vi_spe_19651004_united-nations.html)

Palau, D. (Ed). (2020). Francisco, pastor y teólogo (François, pasteur et théologien). Madrid: PPC.

Pape François (2013a), Discours du Pape François aux étudiants et professeurs des écoles gérées par les Jésuites en Italie et en Albanie. Cité du Vatican, vendredi 7 juin 2013. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/june/documents/papa-francesco\\_20130607\\_scuole-gesuiti.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/june/documents/papa-francesco_20130607_scuole-gesuiti.html)

Pape François (2013b) Rencontre avec le monde de la culture. Aula Magna de la Faculté pontificale régionale de théologie, Cagliari, le 22 septembre 2013. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/september/documents/papa-francesco\\_20130922\\_cultura-cagliari.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/september/documents/papa-francesco_20130922_cultura-cagliari.html)

Pape François (2014) Message du Pape François pour la XLVIIIe Journée mondiale des Communications sociales. La communication au service d'une authentique culture de la rencontre. Cité du Vatican, dimanche 1 juin 2014. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papa-francesco\\_20140124\\_messaggio-comunicazioni-sociali.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papa-francesco_20140124_messaggio-comunicazioni-sociali.html)

Pape François (2015a) Discours de la rencontre avec le monde de l'enseignement. Discours du Saint-Père, Université pontificale catholique d'Équateur, Quito, mardi 7 juillet 2015. Source

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/july/documents/papa-francesco\\_20150707\\_ecuador-scuola-universita.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/july/documents/papa-francesco_20150707_ecuador-scuola-universita.html)

Pape François (2015b) Participation à la IIe Rencontre mondiale des mouvements populaires. Discours du Saint-Père, Foire Expo Feria, Santa Cruz de la Sierra, Bolivie, le 9 juillet 2015. Source

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/july/documents/papa-francesco\\_20150709\\_bolivia-movimenti-popolari.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/july/documents/papa-francesco_20150709_bolivia-movimenti-popolari.html)

Pape François (2015c). Salut du Saint-Père aux étudiants du Centre culturel Père Félix Varela, La Havane, dimanche 20 septembre 2015. Source

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/september/documents/papa-francesco\\_20150920\\_cuba-giovani.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/september/documents/papa-francesco_20150920_cuba-giovani.html)

Pape François (2016) Message du pape François pour la 50e Journée mondiale des Communications sociales, Cité du Vatican, le 24 janvier 2016. Source

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papa-francesco\\_20160124\\_messaggio-comunicazioni-sociali.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papa-francesco_20160124_messaggio-comunicazioni-sociali.html)

Pape François (2017). Constitution apostolique *Veritatis Gaudium* sur les universités et les facultés ecclésiastiques. Cité du Vatican. Source

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_constitutions/documents/papa-francesco\\_costituzione-ap\\_20171208\\_veritatis-gaudium.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_constitutions/documents/papa-francesco_costituzione-ap_20171208_veritatis-gaudium.html)

Pape François (2019) Message du pape François pour la 53e Journée mondiale des Communications sociales, Cité du Vatican, le 24 janvier 2019. Source

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papa-francesco\\_20190124\\_messaggio-comunicazioni-sociali.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papa-francesco_20190124_messaggio-comunicazioni-sociali.html)

Rubio, L. y Escofet, A. (coords.) (2017) Aprendizaje-servicio (Aprendizaje-servicio): claves para su desarrollo en la Universidad. (Apprentissage-service : les clés pour son développement à l'université) Barcelone : Octaedro.

Santos, M.A. et al. (2015). Aprendizaje-servicio y misión cívica de la universidad. Una propuesta de desarrollo (L'apprentissage-service et la mission civique de l'université. Une proposition de développement). Barcelone : Octaedro.

Torralba, F. (2016). Pedagogía del sentido (Pédagogie du sens). Madrid: PPC. Tercera ed.

Torralba, F. (2019) Diccionario Bergoglio. Las palabras clave de un pontificado (Dictionnaire Bergoglio. Les mots-clés d'un pontificat). Madrid. SAN PABLO.



## Mariano García

*Est membre de l'équipe de recherche et de spiritualité d'Uniser-  
vitate, coordinateur de la pastorale éducative de l'institut Santa  
Rosa de Lima et professeur de religion à l'institut San Luis, à Bue-  
nos Aires, en Argentine. Convoqué par le Secrétariat général du  
Synode des évêques, il a participé en tant que conseiller en repré-  
sentation de l'Amérique latine et des Caraïbes pour le Séminaire  
international sur « La condition des jeunes » (Rome, 2017), où l'on a  
réfléchi et travaillé au sujet des jeunes et de la transcendance, de  
l'identité, des projets, de l'altérité et de la technologie. Il a été audi-  
teur du Synode des évêques « Les jeunes, la foi et le discernement  
vocationnel » (Rome, 2018), où il a exposé devant le Souverain pon-*

*tife et devant les pères synodaux sur les réalités des jeunes dans différents espaces et sur la situation  
des jeunes appauvris. Il a été coordinateur de la Pastorale de la jeunesse de la région Buenos Aires au  
cours de la période 2013-2015, coordinateur national de la Pastorale de la jeunesse pour la Conférence  
épiscopale argentine pendant la période 2015-2018, où il a coordonné l'équipe ayant organisé la IIe Ren-  
contre nationale de la jeunesse, à laquelle ont participé plus de 50 000 jeunes de différentes régions de  
l'Argentine, sous la devise : "Con Vos renovamos la historia" (Avec toi, nous renouvelons l'histoire), dans  
la ville de Rosario, en province de Santa Fe.*

## 10. LE LEADERSHIP DES JEUNES DANS L'APPRENTISSAGE-SERVICE ET LE SYNODE DE LA JEUNESSE

Mariano García

CLAYSS-UNISERVITATE

### Résumé

L'objectif de ce chapitre est de renforcer le leadership des jeunes dans l'apprentissage-service solidaire à la lumière du Synode des évêques tenu à Rome en 2018, placé sous la devise : « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». La pertinence du lien existant entre les deux thèmes réside dans leurs points communs : les jeunes apprécient le fait d'être écoutés, accompagnés et invités lorsqu'on leur propose d'être protagonistes de la transformation de leur réalité ou des réalités où ils se trouvent. Le Synode sur les jeunes promu par le pape François a été une occasion importante pour établir les clés nécessaires pour écouter, comprendre, accompagner et encourager le leadership et la vie de tous les jeunes, des catholiques et de ceux qui pratiquent d'autres croyances et qui, par leur bonne volonté, cherchent aussi à être des agents transformateurs de la réalité. L'apprentissage-service solidaire nous permet de voir la manière dont les jeunes étudiants de l'enseignement supérieur sont protagonistes d'expériences transformatrices et intégrales, par le développement de projets significatifs au moyen desquels ils explicitent les contenus académiques acquis : ils causent un effet important sur les communautés où ils mènent à bien ces expériences et, à leur tour, ils apprennent de ce que les communautés leur offrent. Les contributions de l'apprentissage-service solidaire et le Synode des jeunes peuvent offrir une richesse extraordinaire à l'identité et à la mission des universités et à leurs pastorales universitaires pour continuer à accompagner la vie, la vocation et les leadership des jeunes étudiants.

### 1. Introduction

Les jeunes ont un élan authentique, un esprit créatif et dynamique au moment de mener à bien le service solidaire, pour des causes qui favorisent la pratique d'une citoyenneté responsable et d'un engagement social envers les plus vulnérables.

À la lumière du Synode sur la jeunesse, nous verrons que ce leadership chez les jeunes étudiants est fondamental pour l'Église catholique, car il permet de la « rajeunir » et d'expérimenter vraiment une Église proche, fraternelle et « en sortie » constante (pape François, 2013), veillant sur ceux qui se trouvent aux marges de nos sociétés.

Les jeunes apprécient le fait d'être écoutés, accompagnés et invités à partager leurs dons quand on leur propose un rôle protagoniste réel, leur permettant d'être coresponsables de projets qui aient un effet transformateur dans la réalité où ils se trouvent.

*Le leadership favorisé par l'apprentissage-service chez les étudiants de l'enseignement supérieur est une opportunité de notre époque pour que l'identité et la mission de chaque université catholique se consolide afin d'accompagner les hommes et les femmes actuels dans des sociétés, diverses, plurielles, multiculturelles et interreligieuses et de favoriser une culture de la rencontre.*

Le leadership favorisé par l'apprentissage-service chez les étudiants de l'enseignement supérieur est une opportunité de notre époque pour que l'identité et la mission de chaque université catholique se consolide afin d'accompagner les hommes et les femmes actuels dans des sociétés, diverses, plurielles, multiculturelles et interreligieuses et de favoriser une culture de la rencontre.

L'apprentissage-service solidaire permet d'éveiller chez les étudiants un leadership puissant, car le rôle protagoniste est une partie clé dans cette pédagogie (Tapia, 2018), il les motive et les invite à réfléchir, à concevoir, à exécuter, à évaluer et à célébrer un projet partant de la communauté et destiné à elle.

C'est un événement unique où les étudiants peuvent voir, dans la pratique, comment les contenus de leurs études s'exercent et deviennent des agents transformateurs de leur réalité. Il vaut la peine de préciser que j'emploierai dans ce chapitre le terme AYSS car :

*Le concept que nous employons chez CLAYSS et qui s'est répandu en Amérique latine ainsi que dans d'autres régions est celui de « l'apprentissage-service solidaire » : il met l'accent sur le fait qu'il ne s'agit pas seulement de « service » (un terme qui peut être associé au bénévolat ou à l'activité individuelle), mais d'une pratique effectivement solidaire, orientée à la notion de « faire ensemble » plutôt qu'à celle de « faire pour » et à la promotion de la participation collective pour le bien commun et d'une citoyenneté active promouvant des droits et assumant des responsabilités. (Tapia, 2018, p.21)*

## 2. Un leadership communautaire

Le vécu du leadership auquel sont invités les étudiants de l'enseignement supérieur doit présenter certaines caractéristiques qui signalent l'importance de se retrouver, de réfléchir et de planifier avec les autres.

Il faut se mettre au service de la communauté et, en même temps, accepter ses enseignements ; autrement on risque de tomber sur le vécu d'un leadership qui mène vers l'individualisme et vers un triomphalisme éphémère et peu fructueux, aussi bien sur le plan personnel que collectif.

Nombreux sont les jeunes qui exercent ce leadership communautaire en tant qu'animateurs actifs pour la recherche de solutions conjointes avec d'autres espaces académiques, culturels, ecclésiaux et autres, face à des situations de vulnérabilité sociale. Tel que cela peut être lu dans le document final du Synode des jeunes : « *L'engagement social est un trait spécifique des jeunes d'aujourd'hui. À côté de quelques indifférents, il y en a beaucoup d'autres prêts à s'engager dans des initiatives de bénévolat, de citoyenneté active et de solidarité sociale.* » (DF, 2018b, 46)

Ainsi que les autres acteurs développant un projet AYSS, les jeunes étudiants vivent la solidarité comme une rencontre, comme une opportunité de transformer la réalité et de sensibiliser toute la communauté (Tapia, 2018).

La génération de cette culture de la rencontre permet d'observer que l'on ne tient pas les personnes de la communauté comme de simples récepteurs d'un projet solidaire, mais comme des acteurs actifs qui sont écoutés, respectés et appréciés avec leurs savoirs innés, ce qui favorise le développement du processus de transformation sociale. Tel que Aranguren nous le dit :

*(...) La solidarité conçue comme une rencontre fait des destinataires de son action les protagonistes et les sujets authentiques de leur processus de lutte pour ce qui est juste, pour la résolution de leurs problèmes, pour l'obtention de leur autonomie personnelle et collective.* (Aranguren, 1997, p.25).

Sans doute, la solidarité est une action attribuant un rôle fondamental à ceux qui la pratiquent et les mettant dans un état de communion où les souffrances de l'humanité ne sont pas indifférentes : « *seul est solidaire celui qui fait du droit du frère ou de la sœur son devoir à soi, par la pratique conjointe de la libération* » (Casaldàliga & Vigil, 1992, p.104).

La solidarité a été malmenée, parmi tant d'autres causes, pour avoir été enfermée dans une action de légèreté et elle a même été utilisée seulement pour « apaiser des

consciences », avec des actions naissant du désir de faire et non pas de la rencontre avec son prochain. Le Saint-Père explicite cette situation :

*Le mot « solidarité » est un peu usé et, parfois, on l'interprète mal, mais il désigne beaucoup plus que quelques actes sporadiques de générosité. Il demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns (Pape François, 2013, EG, 188).*

*Nous devons aspirer à faire découvrir aux étudiants de l'enseignement supérieur dans nos universités catholiques une modalité de solidarité communautaire, où tous sont parties prenantes et protagonistes.*

Nous devons aspirer à faire découvrir aux étudiants de l'enseignement supérieur dans nos universités catholiques une modalité de solidarité communautaire, où tous sont parties prenantes et protagonistes.

Cette modalité s'exprime dans le plan d'études et dans les couloirs, dans le laboratoire et dans la réception, dans les bureaux et dans la salle des cérémonies. Autrement, nous risquons de simplifier et de minimiser la solidarité dans des actions isolées, asystématiques qui, bien que nécessaires souvent, peuvent déboucher sur de simples actes d'assistancialisme.

Les jeunes sont résolus à vivre la solidarité et à travailler pour elle, car elle suscite un vrai changement sur le plan personnel et communautaire. Mais aussi parce que, en vivant la solidarité, on vit l'espérance de travailler avec d'autres dans des espaces divers et pluriels de notre société, pour le bien commun.

En ce sens-là, nous voyons comment l'action solidaire permet aux jeunes, d'une docilité admirable, de rencontrer des pairs qui exercent leur leadership dans d'autres espaces religieux, culturels, sportifs, syndicaux, étudiants, etc.

Les jeunes se rencontrent et travaillent souvent ensemble pour un projet humanitaire qui transforme les injustices dont souffrent des centaines de personnes partout dans le monde. Comme le cardinal birman Charles Maung Bo, archevêque de Yangon, le mentionne à propos des jeunes de Myanmar :

*Les jeunes n'acceptent pas qu'on leur vole l'espérance. Leur force est une grande inspiration pour nous tous. Le sens de « l'unité dans la diversité » et la solidarité mutuelle entre des personnes de différents groupes ethniques et religions, se battant coude à coude*



*pour la même cause, est un signe de la maturité d'un peuple. C'est un bien que de voir émerger cela à un moment critique pour le pays.<sup>50</sup>*

C'est pour cette raison qu'il faut comprendre que l'AYSS est une pédagogie nous invitant à entamer un vrai processus de solidarité communautaire, où les enseignants, les étudiants et la communauté agissent ensemble pour créer un bien commun, au moyen d'une pratique significative et signifiante pour tous.

Les jeunes sont avides de servir, d'expérimenter le service solidaire. Ils sont fidèles à des projets ayant une vraie cohérence transformatrice et annonçant ou permettant d'apercevoir un message concret pour la communauté. Mais nous savons que, pour capitaliser ces forces, il nous faut réfléchir à une voie méthodologique efficace dans nos espaces institutionnels.

Il faut institutionnaliser l'apprentissage-service solidaire, car il s'agit d'un devoir pour toute l'institution universitaire que d'aider les jeunes à mettre les savoirs acquis au service de la communauté et - en particulier - de la communauté moralement blessée et appauvrie, présente dans bon nombre des sociétés où se trouvent nos institutions.

Comme Miquel Martínez le dit :

*L'université est un espace de vie pour les étudiants et pour les professeurs aussi, un espace de vie où nous apprenons ce que nous vivons ; autrement dit, quand on apprend les valeurs de la solidarité et de l'engagement, on ne les apprend pas comme des idéaux, mais on les apprend mieux si ces valeurs se présentent dans leurs contextes d'apprentissage<sup>51</sup>.*

L'université est un espace vital, où les jeunes doivent sentir qu'ils sont invités à s'épanouir, à se former et à se découvrir en tant que personnes avec un projet de vie auquel on aboutit grâce à un accompagnement profond et systématique.

Jean-Paul II disait :

*La communauté universitaire est animée d'un esprit de liberté et de charité, et elle est caractérisée par le respect réciproque, par le dialogue sincère et par la tutelle des droits de chacun. Elle aide tous ses membres à atteindre leur plénitude en tant que personnes humaines. À son tour, chaque membre de la communauté participe pour promouvoir l'unité et contribue, suivant ses propres responsabilités et capacités, aux décisions qui re-*

---

50 Card, Bo, Ch.M. (12 mars 2021) Entretien avec le cardinal birman Charles Maung Bo, archevêque de Yangon, L'Osservatore Romano. Source

<https://www.osservatoreromano.va/es/news/2021-03/en-myanmar-los-jovenes-no-aceptan-que-se-les-robe-la-esperanza.html>

51 UNISERVITATE, (29 octobre 2020), Why a committed and supportive Higher Education today?,

[https://www.youtube.com/watch?v=Og\\_LPLUlrKg&ab\\_channel=UNISERVITATE](https://www.youtube.com/watch?v=Og_LPLUlrKg&ab_channel=UNISERVITATE)

*viennent à la communauté elle-même, ainsi qu'à maintenir et renforcer le caractère catholique de l'institution. (Jean-Paul II, ECE, 21)*

Les universités catholiques doivent créer et maintenir cet espace vital. Car nombreux sont les jeunes qui passent de longues heures dans ces institutions. Il faut les aider à grandir et à travailler pour offrir un espace où la vie est protégée et appréciée.

Comme les jeunes l'ont dit à l'Église en allant au synode :

*L'Église retrouve déjà bon nombre d'entre nous dans les écoles et dans les universités partout dans le monde, nous voudrions voir une présence plus forte et effective dans ces lieux. Les ressources ne sont pas gaspillées lorsqu'elles sont investies dans ces domaines, puisque c'est là que le jeune emploie le plus clair de son temps et où, en plus, il les partage avec des personnes venant de contextes socioéconomiques variés. (DF, 2018a)*

L'université est une terre de mission et de rencontre, où nous pouvons accompagner la vie de tant de jeunes qui y apportent leurs réalités, leurs rêves, leurs frustrations, leurs savoirs et leurs interrogations.

Nos universités catholiques doivent être des « ambiances » propices pour accueillir la vie des étudiants ; un espace où le jeune homme et la jeune fille ne sentent pas qu'ils sont seulement un chiffre, mais des personnes appréciées, protégées et invitées à parcourir un processus éducatif personnel, personnalisant, et à découvrir le leadership qui mène au service dans la communauté.

Comme le Saint-Père nous le rappelle :

*(...) L'université est une frontière qui vous attend, une périphérie dans laquelle accueillir et soigner les pauvretés existentielles de l'homme. La pauvreté dans les relations, dans la croissance humaine, tend à remplir les têtes sans créer de projet commun de société,*

*Comme le Saint-Père nous le rappelle, l'université : (...) une frontière qui vous attend, une périphérie dans laquelle accueillir et soigner les pauvretés existentielles de l'homme.*

*une fin commune, une fraternité sincère. Ayez toujours soin de rencontrer l'autre, de sentir l'« odeur » des jeunes d'aujourd'hui, en allant jusqu'à être imprégnés de leurs joies et espérances, de leurs tristesses et angoisses. (Pape François, 2014)*

Le développement de l'AYSS dans nos universités catholiques de manière institutionnalisée permet de créer ou de recréer l'université. Cela permet à l'université d'être un

espace où les jeunes étudiants puissent voir comment leurs connaissances personnelles et celles qui leur sont fournies pendant leur apprentissage dans l'enseignement supérieur sont complémentaires de celles de leurs pairs et des autres acteurs de l'université, pour les mettre au service d'autres espaces où la vie les réclamera et sera menacée.

Ceci n'est pas seulement l'expression d'un bon vœu illusoire ni une généralisation négative, car dans de nombreuses universités du monde on effectue un travail ardu (il y a des témoignages qui en parlent et le confirment) pour que les jeunes étudiants expérimentent la responsabilité sociale.

Le fait que les jeunes prennent conscience de la responsabilité sociale revient à être en communion avec le projet de Dieu. Le projet où tous les hommes et toutes les femmes se sentent aimés et appréciés.

L'AYSS permet de renforcer le rôle protagoniste des jeunes dans leur processus éducatif basé sur la valeur du service au prochain et de faire qu'une éducation libératrice, intégrale et transformatrice soit réellement vécue dans les universités.

Tel que cela est signalé dans *Instrumentum Laboris* du Pacte éducatif mondial à propos de de l'apprentissage-service :

*Nous pourrions qualifier ce processus comme un développement allant d'une éducation au service vers une éducation qui est service, selon laquelle le prochain est aussi bien le chemin que le but du parcours de l'éducation. (Congrégation pour l'éducation catholique, 2020, p.17)*

Le service au prochain est, sans doute, la clé fondamentale dans le développement de l'apprentissage des étudiants de l'enseignement supérieur. C'est dans ce service que la vraie identité et mission de toute université catholique se manifeste.

La mission de l'université est fructueuse lorsqu'elle sert le prochain le plus pauvre. C'est dans ce service qu'elle se réalise complètement.

*Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être des instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir. (Pape François, 2013, EG, 187).*

Si l'action académique d'une université n'est pas tournée vers le prochain, elle risque de créer une institution lointaine, obsolète, hermétique et ignorant ce qui se passe dans la réalité de milliers d'hommes et de femmes d'aujourd'hui. Et cela diffère de la

pédagogie de Jésus, qui sut se rapprocher de la réalité de son temps, se rapprocher de son prochain pour l'écouter, pour l'accompagner, pour le soutenir, pour le dignifier et transformer sa vie.

Pour cette raison, nous devons nous rappeler ceci à propos des universités catholiques :

*ses activités de recherche incluront donc l'étude des graves problèmes contemporains tels que la dignité de la vie humaine, la promotion de la justice pour tous, la qualité de la vie personnelle et familiale, la protection de la nature, la recherche de la paix et de la stabilité politique, le partage plus équitable des ressources du monde et un nouvel ordre économique et politique, qui serve mieux la communauté humaine au niveau national et international. (Jean-Paul II, ECE, 32)*

Nous sommes invités à déployer créativement tous les outils nécessaires pour animer, dans tout le cursus académique, un leadership personnel et communautaire chez tous les jeunes étudiants. Le pape François nous dit :

*La formation des dirigeants atteint ses objectifs quand elle réussit à investir le temps académique dans le but de développer non seulement l'esprit mais aussi le « cœur », la conscience et les capacités pratiques de l'étudiant ; le savoir scientifique et théorique*

*La formation des dirigeants atteint ses objectifs quand elle réussit à investir le temps académique dans le but de développer non seulement l'esprit mais aussi le « cœur », la conscience et les capacités pratiques de l'étudiant ; le savoir scientifique et théorique doit se mélanger à la sensibilité du savant et du chercheur, afin que les fruits de son étude ne soient pas acquis dans un sens auto-référentiel, uniquement pour affirmer la propre position professionnelle, mais qu'ils soient projetés dans un sens relationnel et social. (Pape François, 2019)*

*doit se mélanger à la sensibilité du savant et du chercheur, afin que les fruits de son étude ne soient pas acquis dans un sens auto-référentiel, uniquement pour affirmer la propre position professionnelle, mais qu'ils soient projetés dans un sens relationnel et social. (Pape François, 2019)*

C'est le travail de toute université catholique que de former les jeunes afin qu'ils soient des personnes humainement professionnelles, qui ont les pieds sur terre et qui sont engagés en toute solidarité pour leur société.

### 3. L'accompagnement aux jeunes

L'accompagnement aux jeunes dans l'enseignement supérieur est fondamental. Si l'option se réalise en ce sens que les étudiants se sentent appelés à éveiller le leadership enfoui chez eux, il faut qu'ils se sentent accompagnés, animés et soutenus, pour que ce leadership soit réellement une force ayant une grande influence dans leurs vies et là où ils la mettront en pratique.

Pour cela, nous réfléchissons sur la manière de mener à bien un accompagnement significatif et transcendant dans la vie des jeunes étudiants.

Nous pouvons commencer par savoir écouter les étudiants pendant les processus qu'ils traversent sur le plan personnel : les écouter parler de leurs vies, de leurs réussites, de leurs échecs, de leurs espoirs, de leurs propres incertitudes quant à leur projet de vie, comme cela a été esquissé par les trois cents jeunes participant à la rencontre pré-synodale à Rome :

*Nous cherchons à être écoutés, à ne pas être de simples spectateurs de la société mais des membres actifs. Nous voulons une Eglise qui nous aide à trouver notre vocation, dans tous les sens du terme. Par ailleurs, malheureusement, tous parmi nous ne croient pas que la sainteté est un objectif atteignable et un chemin de bonheur. Nous devons revitaliser le sens de communauté pour qu'il nous conduise vers un sens d'appartenance. (DF, 2018a)*

Les jeunes cherchent à être des protagonistes, nous ne pouvons pas cesser d'écouter leurs voix, leurs pensées. Il faut encourager l'ouverture pour écouter ce qu'ils souhaitent exprimer, sans censures et sans conditionnements. Et qu'ils remarquent - comme nous le signalerons à la fin - qu'ils sont assistés dans un service d'accompagnement authentique. Tel que cela peut être lu dans le document final du Synode des évêques :

*Accompagner pour la prise de décisions valides, stables et bien fondées est donc un service dont la plupart ressent le besoin. Être présente, soutenir et accompagner dans l'itinéraire conduisant vers des choix authentiques est un moyen dont dispose l'Église pour exercer sa fonction maternelle, en générant la liberté des enfants de Dieu. Ce service n'est autre que le prolongement de la façon dont le Dieu de Jésus-Christ agit à l'égard de son peuple : à travers une présence constante et cordiale, une proximité dévouée et aimante et une tendresse sans limites. (DF, 2018b, 91)*

Nous rapprocher pour accompagner la réalité des étudiants revient à toucher « la terre sacrée » (Pape François (2019a), entrer dans leurs vies exige le respect, l'humilité, la fraternité et la tendresse. Comme nous l'avons déjà dit, il faut aussi rappeler que les étudiants ne sont pas un chiffre de plus dans nos universités ; ce sont des personnes pleines d'his-

toires qui arrivent dans nos espaces et nous devons écouter ces histoires, les embrasser, les soutenir et les projeter pour qu'elles continuent de grandir.

Cela demande l'élaboration d'un vrai plan d'accompagnement institutionnel, où la figure de l'enseignant universitaire soit une pièce clé, ainsi que celle des autres acteurs de l'université, parce que l'accompagnement aux étudiants est la responsabilité de toute la communauté éducative.

Comme cela est dit, « écouter » implique beaucoup plus que « entendre ». *« Il y en a qui croient que l'on apprend à parler en parlant, alors que c'est en écoutant que l'on apprend à parler. Celui qui ne sait pas écouter ne peut pas bien parler »* (Freire, 2008, p.52).

Quand on écoute, cela se fait de manière profonde et responsable face à ce qui s'exprime ; mais on exerce aussi l'empathie et la protection envers l'autre. Dans une ambiance propice, les jeunes étudiants peuvent s'exprimer librement et nous confier leurs vies complètement.

Pour qu'un vrai processus éducatif d'apprentissage-service solidaire puisse se développer, nous devons inviter à écouter et à voir la réalité, aussi bien celle des étudiants que celle de tous les acteurs protagonistes du projet.

L'université doit considérer comme une option déterminante celle de la création d'espaces institutionnels où les jeunes trouvent l'occasion de s'exprimer et de raconter leurs propres vies dans l'itinéraire éducatif qu'ils parcourent.

Cela met l'éducateur au défi de se soucier non seulement du déroulement magistral de ses exposés, mais aussi à trouver d'une part ce sain équilibre entre une classe excellente et, d'autre part, être un « accompagnateur » qui écoute, qui encourage et qui invite les étudiants au discernement. Comme Tapia l'affirme : « à la différence du modèle traditionnel de l'enseignement, dans l'AYSS le rôle du professeur est celui d'accompagnateur plutôt que celui de maître de conférences » (Tapia, 2018, p.34).

### 3.1 L'enseignant en tant qu'accompagnateur

Parmi ses tâches, l'enseignant ne perd pas de vue le service d'accompagnement. Il accompagne le processus pédagogique et le processus vital de ses étudiants, il est attentif à tout ce qui arrive chez les jeunes universitaires pendant que le processus éducatif se déroule.

Il est évident que nous ne pouvons pas être naïfs. Très souvent, dans certaines universités, nous ne voyons pas l'enseignant comme accompagnateur et ce n'est pas le but de ce texte que d'en juger, mais bien le contraire : nous voulons jeter une lumière sur cela pour pouvoir réfléchir sur la praxis, en tant qu'éducateurs exerçant l'enseignement dans une institution à l'identité et à la mission catholiques, appelée à veiller sur les personnes de manière préférentielle.

Quel que soit le crédo de l'éducateur, le rôle de l'accompagnement est extrêmement important. Aussi, dans le contexte de l'enseignement dans une université catholique, ce rôle doit être joué de manière tout à fait naturelle et engagée, puisque cela se trouve dans ses racines et fait partie fondamentale de son idéologie, que de poursuivre les enseignements et les pratiques de Jésus Maître.

Il vaut la peine de voir comment cette image de Jésus Maître ou de Jésus éducateur peut nous aider à éveiller ou à raviver, en tant qu'adultes éducateurs, l'action d'accompagnement aux étudiants d'aujourd'hui.

Réaliser cet accompagnement nous permet de voir et de mettre en œuvre ces méthodes qui restent effectives et nécessaires - peu importe le temps écoulé - pour accompagner les personnes dans leurs processus personnels et éducatifs.

*Il faut préciser que l'enseignant qui accompagne n'est pas un « héros » de l'enseignement supérieur.*

Il faut préciser que l'enseignant qui accompagne n'est pas un « héros » de l'enseignement supérieur. Clarifier cela permettra de ne pas demander

une plus grande exigence à l'enseignant et de ne pas faciliter l'ouverture de la porte vers cet idéalisme faux et peu chrétien, que nous créons parfois dans nos institutions à propos des personnes et qui peut être contre-productif, aussi bien pour les enseignants que pour l'institution elle-même.

L'enseignant qui accompagne est, avant tout, une personne, un être humain en chair et en os avec des sentiments, des émotions, des faiblesses et des forces, mais aussi avec une vocation totalement dévouée au service de l'enseignement et à la protection des autres. Comme Ángela García-Pérez et Rafael Mendía l'affirment :

*L'accompagnateur comme éducateur (ou l'éducateur comme accompagnateur) est une personne adulte qui contribue par ses compétences et son bagage expérientiel à l'itinéraire de croissance personnelle et sociale des personnes et des groupes pendant le processus éducatif. La personne adulte apporte sa critique constructiviste, son par-*

*cours et son empathie pour stimuler le groupe et l'individu à construire leur propre projet.*  
(García-Pérez & Mendía, 2015, p.44)

L'éducateur qui accompagne est celui qui laisse entrevoir, en quelque sorte, son humanité face à ses étudiants. Tout en conservant une distance mesurée et saine, il ne cesse pas d'être cet adulte qui s'intéresse aux jeunes, qui se préoccupe et qui aide à les motiver par son expérience et sa formation, afin qu'ils osent construire leur propre projet éducatif. Et il est clair que l'accompagnement de cet enseignant a aussi une grande influence sur le projet de vie de l'étudiant.

En accompagnant les jeunes étudiants, l'enseignant universitaire continue de se former. *« Le professeur attentif n'apprend pas seulement dans les livres, il apprend en classe. Il apprend en lisant dans les personnes comme si elles étaient des livres. »* (Freire, 2008, p.48)

Les jeunes, qui ont une capacité admirable, distinguent les adultes éducateurs qui sont distants, qui ne les voient que comme « dépositaires » d'un contenu et comme auditeurs d'un cours magistral.

Ce n'est pas le cas de ces enseignants qui, outre l'offre de leur sagesse et de leur connaissances, décident de « dépenser » leur vocation en faveur de l'accompagnement du processus de vie de chacun des étudiants. En réalisant le service d'accompagnement, les enseignants font que les jeunes étudiants soient inspirés et motivés pour développer un leadership social dans les contextes où ils se trouvent. Tel que García-Pérez et Mendía le disent :

*Il s'agit d'un processus où l'on éduque au moyen de la qualité de la relation, en transmettant l'intérêt, l'enthousiasme et la motivation pour un projet partagé, en cohabitant et en communiquant dans une ambiance de respect et de liberté, en cédant le rôle protagoniste à ceux qui vivent de l'intérieur leur processus éducatif pour qu'ils se sentent appréciés, capables et possesseurs d'un rôle social important et transformateur.* (García-Pérez & Mendía, 2015, p.44)

Il est extrêmement important que l'accompagnement de l'éducateur aux jeunes étudiants ait lieu à l'université, car cela permet au jeune homme ou à la jeune fille de se sentir motivés et appréciés. Il est en plus transcendantal pour les familles de voir que leurs enfants sont soutenus par des personnes significatives dans les lieux qu'ils fréquentent. C'est ce que le document final du Synode des évêques « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel » nous rappelle :



*En plus des membres de la famille, toutes les personnes importantes dans les différents milieux de vie des jeunes, comme les enseignants, les animateurs, les entraîneurs et d'autres figures de référence, notamment professionnelles, sont appelées à jouer un rôle d'accompagnement (DF, 2018b, 93).*

En exerçant son accompagnement, l'université permet de déployer le processus d'apprentissage de manière remarquable. Le plan d'études, le contenu, la vie, la planification, le processus, tout se transforme en un grande trame qui valorise le jeune comme personne pour parvenir à un apprentissage intégral « *de la tête, du cœur et des mains* » (Pape François, 2015). Cette intégrité est nécessaire pour vivre un leadership vrai en faveur de la communauté.

Entre autres, l'accompagnement permet aux étudiants de pouvoir aussi discerner leur propre vie en fonction du besoin de la réalité que vit la société où ils habitent. Comme nous l'avons mentionné, l'accompagnement de l'éducateur collabore à ce discernement pour « *lire le monde* » (Freire, 2015, p.44) et pour éveiller un leadership en vue d'une action qui transforme cette réalité ou ces réalités injustement frappées par différentes situations d'oppression. Dans le document final du synode, les évêques affirment :

*L'accompagnement ne peut pas se limiter au parcours de croissance spirituelle et aux pratiques de vie chrétienne. L'accompagnement au long du parcours de prise de responsabilité progressive au sein de la société est tout aussi fructueux, par exemple dans le milieu professionnel ou dans l'engagement sociopolitique. (DF, 2018b, 94)*

Une université accompagnant les jeunes étudiants pour qu'ils deviennent protagonistes et acteurs transformateurs de la réalité doit encourager les jeunes à voir la réalité et, surtout, la réalité souffrante de beaucoup de personnes et à la discerner à la lumière des contenus académiques, de l'Évangile, de la Doctrine sociale de l'Église et du charisme propre à chaque université aussi.

Toutes ces réflexions nous permettent de dire que, dans l'enseignement supérieur catholique, le rôle de l'enseignant universitaire en tant qu'accompagnateur sur le chemin de tous les jeunes étudiants est extrêmement important, afin qu'ils puissent se sentir encouragés à exercer la fonction de leaders qu'ils portent en eux-mêmes et à la mettre au service de la communauté.

Il est toujours pertinent que les enseignants des universités catholiques, comme une révision de leur praxis, puissent s'accorder l'occasion de réaliser deux interrogations que nous propose le Pr. Dre. Arantzazu Martínez Odría :

*Quelle occasion offrons-nous à nos étudiants de regarder la réalité dans des perspectives différentes de celles qui sont largement répandues dans notre entourage le plus proche ? Quelle référence sommes-nous pour eux, pour chacun de nos étudiants et collègues, au moment de regarder la réalité du monde qui nous entoure ?*

*Quelle occasion offrons-nous à nos étudiants de regarder la réalité dans des perspectives différentes de celles qui sont largement répandues dans notre entourage le plus proche ? Quelle référence sommes-nous pour eux, pour chacun de nos étudiants et collègues, au moment de regarder la réalité du monde qui nous entoure ?<sup>52</sup>*

Il faut pouvoir créer ou revitaliser des espaces dans nos universités catholiques pour accompagner ceux qui accompagnent. Autrement dit, un espace pour que les enseignants universitaires se sentent soutenus, écoutés et fortifiés pour exercer une pratique enseignante de très bonne qualité pour les étudiants.

Rappelons que l'enseignant qui développe sa vocation dans nos institutions n'est pas quelqu'un qui peut tout et qui supporte tout, mais un être humain qui a besoin d'accompagnement pour pouvoir poursuivre sa croissance personnelle et professionnelle.

Cet accompagnement est authentique et vrai quand il s'agit d'un accompagnement intégral, au moyen duquel on tient compte et on comble des aspects non seulement pédagogiques mais aussi administratifs, économiques et, surtout, spirituels.

L'université est féconde quand elle accompagne, anime, oriente, soutient et vit le service. Continuons de nous accompagner.

#### **4. Vers une pastorale synodale, populaire et missionnaire.**

La Pastorale de toute université est appelée à développer une vie synodale, populaire et missionnaire. Pour qu'elle continue à grandir, à renforcer son identité et sa mission.

52 UNISERVITATE, (29 de octubre de 2020), Reflexiones sobre solidaridad y AYSS en la identidad y misión de la Ed. Sup. Cat. (UNISERVITATE, (29 octubre 2020), Réflexions sur la solidarité et l'AYSS dans l'identité et dans la mission de l'enseignement supérieur catholique) [https://www.youtube.com/watch?v=IcQ2Y8dePkI&ab\\_channel=CLAYSSDigital](https://www.youtube.com/watch?v=IcQ2Y8dePkI&ab_channel=CLAYSSDigital)

Les jeunes étudiants sont des agents de transformation et des protagonistes actifs d'une nouvelle création de la pastorale, en présentant de manière audacieuse et créative des propositions qui intègrent tous les acteurs de l'université.

La pastorale universitaire ne peut pas être éloignée, ni reléguée ni moins encore minimisée dans l'institution. Car « *la pastorale universitaire est cette activité de l'Université qui offre aux membres de la communauté elle-même l'occasion de coordonner l'étude académique et les activités para-académiques avec les principes religieux et moraux, intégrant ainsi la vie à la foi* ». (Jean-Paul II, 1990, ECE, 38)

*La pastorale de chaque université doit travailler de manière interdisciplinaire avec tous les autres espaces qui existent dans son cadre. Le faire serait la démonstration d'un vrai projet évangélisateur en clé synodale.*

La pastorale de chaque université doit travailler de manière interdisciplinaire avec tous les autres espaces qui existent dans son cadre. Le faire serait la démonstration d'un vrai projet évangélisateur en clé synodale.

La synodalité doit être vécue avec la coresponsabilité des jeunes pour penser et exécuter les décisions prises en tant que communauté éducative. Étant synodale, la pastorale universitaire réalisera un vrai renouvellement et incarnera le rêve exprimé par le Saint-Père :

*J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. (Pape François, 2013, EG, 27)..*

La pastorale dans l'enseignement supérieur doit exercer une « pastorale populaire des jeunes » (Pape François, 2019a, 230) où l'on développe une proposition intégrale, de telle manière qu'elle parvienne à se rapprocher de tous les jeunes qui assistent à l'université.

Quand nous disons populaire, cela signifie qu'elle contienne tous et, en particulier, les plus faibles et lointains, tel que le Père Rafael Tello nous le dit :

*La culture populaire tend à contenir toutes les personnes et à obtenir des biens pour toutes, ce qui fait qu'elle a un biais universaliste, et cette volonté de permettre à tous de jouir des biens l'amène parfois à s'adapter au pas des plus faibles. (Tello, 2011, p.114).*

La culture populaire fait une forte irruption dans le contexte universitaire. L'université doit garder ses portes ouvertes, non seulement pour sortir en clé de mission vers les

jeunes vulnérables et appauvris, mais aussi pour inviter ces jeunes-là à y rentrer et à faire partie de l'espace universitaire.

L'université catholique doit faciliter aux jeunes appauvris l'occasion d'en faire part et non pas d'être seulement récepteurs d'un quelconque projet universitaire. Comme le Saint-Père nous le rappelle : « *Au Synode, il a été demandé de développer une pastorale des jeunes, capable de créer des espaces inclusifs, où il y aura de la place pour toutes sortes de jeunes et où se manifesterait réellement que nous sommes une Église aux portes ouvertes.* » (Pape François, ChV, 234)

C'est pour cette raison que la pastorale universitaire doit être plus attentive aux nouvelles modalités de l'annonce, à des délais plus souples, à un langage simple, proche, et à un processus auquel tous puissent sentir qu'ils sont invités.

Comme François l'affirme :

*Parfois, pour viser une pastorale des jeunes aseptisée, pure, marquée par des idées abstraites, éloignée du monde et préservée de toute souillure, nous transformons l'Évangile en une offre fade, incompréhensible, lointaine, coupée des cultures des jeunes, et adaptée seulement à une élite de jeunes chrétiens qui se sentent différents mais qui en réalité flottent dans un isolement sans vie ni fécondité.* (Pape François, ChV, 232).

Pour être féconde, la pastorale universitaire doit « sortir » d'elle-même afin de rencontrer tous. Et elle peut y parvenir pendant la mission populaire des jeunes qui « *brise tous les schémas ecclésiastiques* » (Pape François, 2019a, 239).

*l'AYSS enrichit la pastorale universitaire parce que, outre l'explicitation efficace de l'Évangile, il réussit à intégrer « la science et la foi, la culture et la spiritualité, la théorie et la pratique » (Rial, 2015). À son tour, la pastorale universitaire apporte à l'AYSS un sens profond d'appartenance et de communion dans chacun de ses projets, réussissant une vraie réflexion sur ce que Dieu exprime pour nous au moyen de la réalité où nous sommes.*

L'université doit encourager la mission populaire des jeunes, en l'accompagnant et en l'encourageant pour que les jeunes étudiants continuent à créer et à recréer de nouvelles manières de transmettre l'Évangile et le charisme de l'institution à toute la communauté.

L'AYSS est sans doute un grand outil pour pouvoir réaliser cette mission populaire

des jeunes dans nos institutions, de manière effective et concrète, car elle nous permet d'intégrer les activités pastorales à l'excellence académique et à l'engagement social.

Par conséquent, l'AYSS enrichit la pastorale universitaire parce que, outre l'explicitation efficace de l'Évangile, il réussit à intégrer « *la science et la foi, la culture et la spiritualité, la théorie et la pratique* » (Rial, 2015). À son tour, la pastorale universitaire apporte à l'AYSS un sens profond d'appartenance et de communion dans chacun de ses projets, réussissant une vraie réflexion sur ce que Dieu exprime pour nous au moyen de la réalité où nous sommes.

Fragmenter ces deux domaines et ne pas les relier (AYSS-pastorale) résulterait en une carence énorme pour nos universités catholiques et une perte pour tous ceux qui sont décidés à mener à bien une vraie mission évangélisatrice institutionnelle.

Comme le Saint-Père nous le dit :

*Les jeunes s'enrichissent beaucoup quand ils surmontent leur timidité et qu'ils osent visiter des foyers et, de cette manière, entrent en contact avec la vie des gens, apprennent à regarder au-delà de leur famille et de leur groupe, et qu'ils commencent à comprendre la vie d'une manière plus large. En même temps, leur foi et leur sentiment d'appartenance à l'Eglise sont fortifiés. Les missions de jeunes, qui sont généralement organisées durant les vacances, après une période de préparation, peuvent provoquer un renouvellement de l'expérience de foi, et même susciter sérieusement des vocations.* (Pape François, ChV, 240).

La mission populaire des jeunes poussera l'université catholique à se rapprocher d'autres espaces divers, où l'on a aussi besoin d'un Dieu le Père, qui vient à leur rencontre, pour être le compagnon sur la route de la vie.

Seule l'université qui sort est celle « *qui prend le dessus la première, qui engage, qui accompagne, qui fructifie et qui célèbre* » (Pape François, 2013).

## 5. Proposer des rêves aux jeunes

*Les jeunes étudiants cherchent de différentes manières ce « vertige » qui leur fait sentir qu'ils sont vivants. Allons-y, donnons-le-leur ! Stimulons chez eux tout ce qui les aide réellement à transformer leurs rêves en projets. Efforçons-nous pour qu'ils puissent découvrir que tout le potentiel qu'ils ont est un pont, un pas vers une vocation, au sens le plus large et le plus beau du mot. Proposons des buts ambitieux, de grands défis et aidons-les à les réaliser, à les atteindre. Ne les laissons pas seuls et défions-les encore plus qu'ils ne nous défient.* (Pape François, 2018, 140)

À la lumière du Synode des jeunes, l'AYSS nous permet de faire une invitation forte et décidée aux jeunes étudiants, pour qu'ils soient protagonistes de leurs rêves, pour qu'ils mènent à bout tout ce qu'ils se proposeront dans leurs objectifs personnels et communautaires.

*L'apprentissage-service solidaire renforce les rêves de transformation des jeunes et les réalise en proposant un vrai processus d'apprentissage significatif, favorisant une rencontre avec la communauté.*

L'apprentissage-service solidaire renforce les rêves de transformation des jeunes et les réalise en proposant un vrai processus d'apprentissage significatif, favorisant une rencontre avec la communauté.

L'invitation du Pape François citée ci-dessus : « *Efforçons-nous pour qu'ils puissent découvrir que tout ce potentiel qu'ils ont est un pont* » est remarquablement exprimée dans l'AYSS, lorsque les étudiants de l'enseignement supérieur se découvrent protagonistes et qu'ils remarquent que leur action solidaire rejoint celle d'une communauté qui ne fait pas que recevoir leurs savoirs, mais qui partage aussi les siens.

L'apprentissage-service solidaire ne laisse jamais seuls les jeunes étudiants ; bien au contraire, il leur permet d'expérimenter le sens communautaire d'une manière unique, où ils peuvent voir ce que le développement éducatif réalise quand les contenus sont appliqués dans des situations concrètes et réelles.

En plus, l'AYSS permet à tous les étudiants -qu'ils aient d'autres crédos ou qu'ils ne professent aucune croyance - de se sentir invités et convoqués à faire partie d'un rêve où toutes les voix sont écoutées et nécessaires pour la rencontre à un point commun. Et ce point commun, comme Paul Knitter l'affirme :

*(...) est un engagement pour la libération et pour la responsabilité mondiale, (...). Le souci commun pour la justice fournira un contexte commun, le point de départ et les critères aussi bien pour un dialogue interreligieux que pour une coopération fructueuse. (Knitter, 2005, p.118).*

Le service pour le bien commun offert par des jeunes de différentes croyances est une expérience interreligieuse précieuse pour les étudiants. Elle aide à comprendre que, dans ce monde où nous vivons, nous faisons tous partie d'une famille universelle et que personne ne doit se sentir exclu.

*Tous ceux qui ont d'autres conceptions de la vie, professent une foi différente ou se déclarent étrangers à l'horizon religieux. Tous les jeunes, sans aucune exception, sont dans le cœur de Dieu et donc dans le cœur de l'Église. (DF, 2018b, 117)*

Les jeunes savent que nous vivons et que nous passons par la diversité sociale, religieuse, culturelle et que ce sont eux qui nous rappellent que nous devons nous ouvrir au dialogue avec les différentes parties de la société pour marcher unis. Ils assument avec un fort dévouement le « *modèle polyédrique* ». (Pape François, 2013)

L'AYSS aide à vivre une vraie Église « *en sortie* » (Pape François, 2013), qui va vers les périphéries pour générer une culture de la rencontre. Et les jeunes sont les premiers à vouloir sortir pour expérimenter cette rencontre ; ce sont eux qui sont disposés à la matérialisation des rêves d'une communauté.

Ce sont les jeunes qui ne veulent pas rester immobiles, confortablement installés à leur place, comme José María Rodríguez Olaizola, SJ, nous le rappelle :

*(...) Il faut que nous prenions conscience du fait que beaucoup de jeunes peuvent - et veulent - avoir quelque chose de plus à dire, à conquérir et à soulever. Oui, il y a aussi des jeunes à l'Église qui cherchent une place. Et cette place ne peut pas être seulement celle de quelqu'un assis dans une salle de classe, ou sur les bancs d'un temple, à écouter avec une patience infinie. (Olaizola, 2020, p.85).*

Invitons les jeunes à se lever des bancs de nos salles de classe pour sortir courageusement rencontrer la réalité, la voir, l'interpréter et choisir de nouveaux chemins pour aider à la transformer. L'AYSS offre, de manière créative, des outils permettant de répondre par des faits concrets à cette invitation au bénéfice d'une communauté.

Des milliers de jeunes, avant la pandémie du COVID-19, se sont levés et ont donné leur temps de manière volontaire pour se solidariser avec leur prochain. Comme les jeunes d'Espagne, qui ont rejoint la campagne « *yo te ayudo con la basura* » (je t'aide avec tes déchets) en favorisant la protection de leurs voisins. Ou comme les jeunes de Colombie, qui ont organisé des collectes pour les quartiers où l'État n'est pas présent et qui ont participé dans la production de matériel de protection ou de diagnostic à partir des universités.

Ces deux expériences font partie d'un grand nombre d'autres expériences recueillies, qui peuvent être connues au moyen de la « *carte géographique des bonnes pratiques en pan-*

démie » sur le site web de CLAYSS.<sup>53</sup> Ces projets dans différents points du monde montrent encore une fois que les jeunes sont un motif d'espoir dans un contexte d'incertitude.

L'effet est impressionnant lorsque l'on observe la manière dont la pratique de l'AYSS renforce l'éducation et la motivation des jeunes quand ils expérimentent la valorisation de leurs actions solidaires de la part de la communauté (Tapia, 2018). Continuons à motiver et à encourager les jeunes qui partout dans notre monde réalisent déjà différents gestes solidaires en faveur des plus vulnérables de nos sociétés.

En découvrant qu'ils peuvent offrir toutes leurs capacités au service de la communauté, les jeunes réussissent à sentir que leur vie atteint une vraie plénitude. Et ils sentent en plus que leurs vies revêtent un sens en offrant leurs mains pour la construction d'un monde meilleur.

En tant qu'université catholique, continuons à animer les étudiants à aider toujours dans les projets de vaccination, dans les soupes populaires des quartiers défavorisés, dans des maisons de retraite publiques ou par l'enseignement virtuel des contenus des matières pédagogiques à des enfants et des adolescents d'autres niveaux de l'enseignement.

Que nous puissions exclamer, en voyant ces actions solidaires, les mêmes mots du Saint-Père :

Qu'il est beau que des jeunes soient « pèlerins de la foi », heureux de porter Jésus dans chaque rue, sur chaque place, dans chaque coin de la terre ! (Pape François, 2013, EG, 106).

## Conclusion

Le défi de continuer à relier l'AYSS et le message reçu du Synode des jeunes a encore beaucoup plus à apporter à la mission et à l'identité de nos universités catholiques de partout dans le monde.

Nous devons être prêts à permettre dans nos institutions l'existence d'espaces protagonistes pour les jeunes étudiants, pour qu'ils soient les acteurs principaux du développement de l'apprentissage qu'ils font dans l'université jour après jour. Il faut aussi les inviter à vivre la coresponsabilité au moment du penser, de planifier et d'exécuter des actions concernant toute la vie universitaire.

---

53 CLAYSS, experiencias de Aprendizaje-servicio solidario vinculados a la pandemia Covid-19 (CLAYSS, expériences d'apprentissage-service solidaire liées à la pandémie Covid-19), [https://www.clayss.org.ar/CLAYSS\\_exp\\_pand\\_2020.html?fbclid=IwAR3x3gJv3lVX8DENgMmumFEA2VF1cwL8uSDdoMomtjF5rtrpqxtO2PYix70](https://www.clayss.org.ar/CLAYSS_exp_pand_2020.html?fbclid=IwAR3x3gJv3lVX8DENgMmumFEA2VF1cwL8uSDdoMomtjF5rtrpqxtO2PYix70)



En permettant l'existence de cet espace, nous réaliserons au concret la synodalité que le pape François encourage de manière fervente et que les jeunes osent vivre. Tel que cela peut être lu dans le document final du Synode des jeunes :

*La participation des jeunes a contribué à " réveiller " la synodalité, qui est une « dimension constitutive de l'Église. (...) La synodalité caractérise tant la vie que la mission de l'Église, qui est le Peuple de Dieu formé de jeunes et d'anciens, d'hommes et de femmes de toutes cultures et de tous horizons, et le Corps du Christ dans lequel nous sommes membres les uns des autres, reliés en particulier à ceux qui sont marginalisés et bafoués. (DF, 2018b, 121)*

Nous ne devons pas priver les jeunes étudiants de la participation à la construction et au développement de la vie de l'institution. Faisons en sorte qu'ils puissent collaborer, d'une manière vraiment coresponsable, avec les objectifs que l'université veut se donner, avec les voies qu'elle veut aborder, avec la manière de continuer à évangéliser et avec la possibilité d'être une université qui marche aux côtés du peuple.

Les jeunes de nos universités catholiques de partout dans le monde sont préparés pour le faire : nous n'avons qu'à prendre la décision d'en ouvrir les portes et de permettre qu'un nouvel Esprit imprègne les colonnes de toute l'université.

Car, si nous voulons que l'université soit un foyer pour les étudiants, nous ne devons pas oublier les paroles du Souverain Pontife :

*Créer un foyer, c'est faire en sorte que la prophétie prenne corps et rende nos heures et nos jours moins inhospitaliers, moins indifférents et anonymes. C'est créer des liens qui se construisent par des gestes simples, quotidiens et que nous pouvons tous faire. Un foyer, et tous nous le savons très bien, a besoin de la collaboration de chacun. Personne ne peut être indifférent ou étranger puisque chacun est une pierre nécessaire à la construction. (Pape François, ChV, 217).*

Continuons à marcher ensemble pour pouvoir réaliser dans l'enseignement supérieur le rêve de tant de jeunes étudiants qui entrent dans nos institutions universitaires chaque jour, de manière présente ou virtuelle, pour être les constructeurs d'une nouvelle société. Des jeunes ayant une sensibilité unique face à la douleur de tant de personnes injustement rejetées par la « culture du déchet » (Pape François, 2015, LS, 20).

Aidons-les à concrétiser ce rêve par une écoute toujours attentive, par un accompagnement réel et constant, par l'ouverture au dialogue et par l'octroi du rôle protagoniste. Pour qu'ils exercent un leadership engagé dans la société et qu'ils puissent ainsi réussir un vrai travail pour le Bien commun.

## Références

Aranguren, L. (1997) Ser solidario, más que una moda (Être solidaire, c'est plus qu'une mode). Dans : Suplemento de Cáritas N°231. Cáritas, Espagne, Madrid.

Card, Bo, Ch.M. (12 mars 2021) Entretien avec le cardinal birman Charles Maung Bo, archevêque de Yangon, L'Osservatore Romano. Source :

<https://www.osservatoreromano.va/es/news/2021-03/en-myanmar-los-jovenes-no-aceptan-que-se-les-robe-la-esperanza.html>

Casaldáliga, P. & Vigil J. M. (1992). Espiritualidad de la Liberación (Spiritualité de la Libération). Santander, Sal Terrae.

ChV Pape François (2019). Exhortation apostolique post-synodale « Christus Vivit », Cité du Vatican. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20190325\\_christus-vivit.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20190325_christus-vivit.html)

Congrégation pour l'éducation catholique, (2020), Pacte éducatif mondial - Instrumentum Laboris, Cité du Vatican. Source : <https://www.educationglobalcompact.org/resources/Risorse/instrumentum-laboris-fr.pdf>

ECE Pape Jean-Paul II (1990). Constitution apostolique Ex Corde Ecclesiae sur les universités catholiques. Cité du Vatican. Source :

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost\\_constitutions/documents/hf\\_jp-ii\\_apc\\_15081990\\_ex-corde-ecclesiae.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_constitutions/documents/hf_jp-ii_apc_15081990_ex-corde-ecclesiae.html)

EG Pape François (2013). Exhortation apostolique Evangelii Gaudium sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Cité du Vatican. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20131124\\_evangelii-gaudium.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html)

Freire, P. (2008) El grito manso, 2<sup>a</sup> ed. Buenos Aires. Siglo Veintiuno Editores.

Freire, P. (2015) Pedagogía de los sueños posibles, por qué docentes y alumnos necesitan reinventarse en cada momento de la historia. Buenos Aires. Siglo Veintiuno Editores.

García-Pérez. A. & Mendía. R. (2015). Acompañamiento Educativo: El rol del educador en Aprendizaje y Servicio Solidario, Revista de Currículum y Formación de Profesorado 2015, vol.19, núm. 1, Universidad de Granada, España. Source <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=56738729004>

LG Pape François (2015). Lettre Encyclique Laudato si' sur la sauvegarde de la maison commune, Cité du Vatican. Source

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)

Pape François, Message à la Fédération universitaire catholique italienne, Rome, Cité du Vatican, mardi 14 octobre 2014. Recuperado de

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2014/documents/papa-francesco\\_20141014\\_messaggio-fuci.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2014/documents/papa-francesco_20141014_messaggio-fuci.html)

Pape François, Discours à l'occasion de la clôture du Congrès mondial éducatif de « Scholas Occurrentes », le 5 février 2015. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/february/documents/papa-francesco\\_20150205\\_scholas-occurrentes.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/february/documents/papa-francesco_20150205_scholas-occurrentes.html)

Pape François. (2018) Dios es joven, Francisco, una conversación con Thomas Leoncini (Dieu est jeune : conversation avec Thomas Leoncini). Buenos Aires, Planeta.

Pape François (2019). Discurso a los participantes en el foro anual "Nuevas fronteras para líderes universitarios" de la federación internacional de universidades católicas" (Discours aux participants au forum annuel « Nouvelles frontières pour les leaders universitaires » de la Fédération internationale des universités catholiques). Le 4 novembre 2019. Source :

[http://www.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2019/november/documents/papa-francesco\\_20191104\\_dirigenti-universita.html](http://www.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2019/november/documents/papa-francesco_20191104_dirigenti-universita.html)

Rodríguez Olaizola SJ, J.M. (2020), En tierra de Todos, España, Sal Terrae.

Secrétariat général des évêques, (2018a), Document final de la Réunion presynodale des jeunes « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel », Cité du Vatican.

<http://secretariat.synod.va/content/synod2018/fr/news/document-final-de-la-reunion-presynodale-des-jeunes--traduction-.html>

Secrétariat général des évêques, (2018b), Document final « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel », Cité du Vatican.

[https://www.vatican.va/roman\\_curia/synod/documents/rc\\_synod\\_doc\\_20181027\\_doc-final-instrumentum-xvassemblea-giovani\\_fr.html](https://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20181027_doc-final-instrumentum-xvassemblea-giovani_fr.html)

Tamayo, J.J. & Fonet- Betancourt, R. (Eds.). (2005). Interculturalidad, diálogo interreligioso y liberación (Interculturalité, dialogue interreligieux et libération). España, EVD.

Tapia, M.N., Bridi, G., Maidana, M.P., & Rial, S. (2015). El compromiso social como pedagogía, Aprendizaje y solidaridad en la escuela. (L'engagement social comme pédagogie. Apprentissage et solidarité à l'école). Buenos Aires. CELAM.

Tapia, M.N. (2018). El compromiso social en el currículo de la Educación Superior (L'engagement social dans le programme d'études de l'enseignement supérieur). Buenos Aires. CLAYSS.

Tello, R. (2011), Pueblo y cultura I (Peuple et culture), Buenos Aires, Patria Grande Editora.

UNISERVITATE, (29 octobre 2020), Why a committed and supportive Higher Education today ?

[https://www.youtube.com/watch?v=Og\\_LPLUIrKg&ab\\_channel=UNISERVITATE](https://www.youtube.com/watch?v=Og_LPLUIrKg&ab_channel=UNISERVITATE)

UNISERVITATE, (29 de octubre de 2020), Reflexiones sobre solidaridad y AYSS en la identidad y misión de la Educación Superior Católica (Réflexions sur la solidarité et l'AYSS dans l'identité et la mission de l'Enseignement supérieur catholique ). [https://www.youtube.com/watch?v=IcQ2Y8dePkl&ab\\_channel=CLAYSSDigital](https://www.youtube.com/watch?v=IcQ2Y8dePkl&ab_channel=CLAYSSDigital)

## 11. ANNEXE

María Beatriz Isola

Andrés Peregalli

Uniservitate (CLAYSS-PORTICUS), Université Pontificale Catholique Argentine

### Introduction

Une collection de citations de documents du Vatican est offerte ici, qui présentent les fondements de l'éducation intégrale et l'engagement social des Institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES) pour le bien commun.

Une forte affinité est visible entre les textes choisis et la pédagogie de l'apprentissage-service, y compris la mention explicite de celle-ci dans les documents du Pacte éducatif mondial.

### 1. L'éducation intégrale et la mission sociale des ICES

*« Il faut donc, en tenant compte du progrès des sciences psychologique, pédagogique et didactique, aider les enfants et les jeunes gens à développer harmonieusement leurs aptitudes physiques, morales, intellectuelles, à acquérir graduellement un sens plus aigu de leur responsabilité, dans l'effort soutenu pour bien conduire leur vie personnelle et la conquête de la vraie liberté, en surmontant courageusement et généreusement tous les obstacles. (...) De plus, qu'ils soient formés à la vie sociale de telle sorte que, convenablement initiés aux techniques appropriées et indispensables, ils deviennent capables de s'insérer activement dans les groupes qui constituent la communauté humaine, de s'ouvrir au dialogue avec l'autre et d'apporter de bon cœur leur contribution à la réalisation du bien commun. » (GE, 1965, n.1).*

*« (...) les étudiants de ces instituts seront formés à devenir des hommes éminents par leur science, prêts à assumer les plus lourdes tâches dans la société, en même temps que témoins de la foi dans le monde (...). » (GE, 1965, n.10).*

*« Si les découvertes scientifiques et technologiques comportent d'une part une énorme croissance économique et industrielle, elles imposent inévitablement d'autre part une recherche nécessaire, relative à leur signification, afin de garantir que ces nouvelles découvertes soient utilisées pour le bien authentique des individus et de la société humaine*

*dans son ensemble. Si toute Université a la responsabilité de rechercher cette signification, l'Université catholique est appelée de façon spéciale à répondre à cette exigence : son inspiration chrétienne lui permet d'inclure dans sa recherche la dimension morale, spirituelle et religieuse et d'évaluer les conquêtes de la science et de la technique dans la perspective de la totalité de la personne humaine. » (Jean-Paul II, 1990, ECE, 7).*

*« L'Université catholique, de même que toute autre Université, vit au milieu de la société humaine. Pour le rayonnement du service qu'elle rend à l'Eglise, celle-ci est appelée — toujours dans le cadre des compétences qui lui sont propres — à être un instrument toujours plus efficace de progrès culturel, aussi bien pour les individus que pour la société. » (Jean-Paul II, 1990, ECE, n. 32)*

*« L'esprit chrétien de service des autres pour la promotion de la justice sociale revêt une importance particulière pour chaque Université catholique ; il doit être partagé par les professeurs et développé parmi les étudiants. » L'Église s'engage fermement en faveur de la croissance intégrale de tout homme et de toute femme. (Jean-Paul II, 1990, ECE n. 34).*

*« Puisque dans de nombreux pays la population des écoles catholiques est caractérisée par la multiplicité des cultures et des croyances, la formation religieuse dans les écoles doit partir de la conscience du pluralisme existant et savoir constamment se rendre actuelle. Le panorama est très diversifié, et les modalités de présence ne peuvent être les mêmes. Dans certaines situations le cours de religion pourra constituer le lieu de la première annonce ; dans d'autres, les éducateurs offriront des expériences d'intériorité, de prière, de préparation aux sacrements pour les étudiants, et les inviteront à s'engager dans les mouvements de jeunes ou dans un service social accompagné. » (CEC, 2014, 3 h)*

*« L'enseignement supérieur catholique se propose de former des hommes et des femmes capables d'une pensée critique, dotés d'une professionnalité élevée, mais aussi riches en humanité et disposés à mettre leurs compétences au service du bien commun. » (CEC, 2014, 2 f)*

*« En particulier, l'école ne serait pas un milieu d'apprentissage complet si ce que l'élève apprend ne devenait aussi occasion de service à sa propre communauté. (...) quand les étudiants ont la possibilité d'expérimenter que ce qu'ils apprennent est important pour leur vie et pour celle de la communauté à laquelle ils appartiennent, leur motivation change. Il est souhaitable que les enseignants proposent aux étudiants des occasions d'expérimenter les retombées sociales de ce qu'ils sont en train d'étudier, favorisant ainsi la découverte du lien entre école et vie, et le développement du sens des responsabilités et d'une citoyenneté active. » (CEC, 2014, II 4)*

« Un enseignement qui ne promeut que l'apprentissage répétitif, qui ne favorise pas la participation active des étudiants, qui n'éveille pas leur curiosité, ne représente pas un défi suffisant pour susciter la motivation. Apprendre par l'intermédiaire de la recherche et de la solution des problèmes éduque des capacités cognitives et mentales différentes et plus significatives que celles d'une simple réception d'informations, et suscite également des modalités de travail en collaboration. » (CEC, 2014, n. 3)

« Par conséquent, une éducation humanisée ne se limite pas à offrir un service de formation, mais s'occupe des résultats de celui-ci dans le contexte global des attitudes personnelles, morales et sociales des participants au processus éducatif. (...) Il s'agit d'une éducation tout à la fois solide et ouverte qui détruit les murs de l'exclusivité, tout en promouvant la richesse et la diversité des talents individuels et en élargissant le périmètre de la salle de classe à tous les recoins de l'expérience sociale dans laquelle l'éducation peut engendrer la solidarité, le partage et la communion. » (CEC, 2017, n.10)

« L'éducation à l'humanisme solidaire a la lourde responsabilité de veiller à la formation de citoyens pourvus d'une culture du dialogue adéquate. Par ailleurs, la dimension interculturelle est souvent vécue dans les salles de classe à tous les niveaux, ainsi que dans les universités, de sorte que c'est précisément à partir de là qu'il faut commencer à diffuser la culture du dialogue. Le cadre de valeurs dans lequel le citoyen formé au dialogue vit, pense et agit, est soutenu par des principes relationnels (gratuité, liberté, égalité, cohérence, paix et bien commun) qui entrent de façon positive et décisive dans les programmes didactiques et de formation des institutions et des agences qui se soucient de l'humanisme solidaire. » (CEC, 2017, n.14)

« Mondialiser l'espérance : voilà la mission spécifique de l'éducation à l'humanisme solidaire. Il s'agit d'une mission qui se réalise grâce à la construction de rapports éducatifs et pédagogiques qui soient en mesure de former à l'amour chrétien, qui créent des groupes fondés sur la solidarité, dans lesquels le bien commun est vertueusement rattaché au bien de chacun de ses composants, qui transforme le contenu des sciences selon la pleine réalisation de la personne et de son appartenance à l'humanité. L'éducation chrétienne est précisément en mesure de mener cette tâche primaire car elle « fait naître, elle fait grandir, elle se situe dans la dynamique du don de la vie. Et la vie qui naît est la source la plus jaillissante d'espérance. » (CEC, 2017, n. 18)

« (...) C'est pourquoi il est important que la catéchèse et la prédication incluent plus directement et clairement le sens social de l'existence, la dimension fraternelle de la spiritualité, la conviction de la dignité inaliénable de chaque personne et les motivations pour aimer et accueillir tout le monde. » (Papa Francisco, 2020, FT, 86)

## 2. Enseignement du pape François concernant la pédagogie de l'apprentissage-service

### › Sur l'éducation intégrale

*« Il y a trois langages : celui de la tête, celui du cœur et celui des mains. L'éducation doit emprunter ces trois voies. Enseigner à penser, aider à bien sentir et accompagner dans l'action »<sup>54</sup>*

*« ...harmoniser le langage de la tête avec le langage du cœur et le langage des mains. Qu'une personne, qu'un enfant, qu'un jeune pense ce qu'il sent et ce qu'il fait, sente ce qu'il pense et ce qu'il fait, fasse ce qu'il sent et ce qu'il pense. Harmonie dans la personne elle-même, dans celui qui éduque, et harmonie universelle, de sorte que tous, nous assumions le pacte éducatif et qu'ainsi, nous sortions de cette crise de la civilisation dans laquelle nous vivons et que nous accomplissions le pas que la civilisation elle-même exige de nous. » (Pape François, 2015a)*

### › Une Église en sortie vers les périphéries

*« Quand l'Église devient fermée, elle tombe malade, elle tombe malade. Pensez à une pièce fermée pendant un an ; quand tu y retournes il y a une odeur d'humidité, il y a beaucoup de choses qui ne vont pas. Une Église fermée c'est la même chose : c'est une Église malade. L'Église dit sortir d'elle-même. Pour aller où ? Vers les périphéries existentielles, quelles qu'elles soient, mais sortir. Jésus nous dit : « Allez dans le monde entier ! Allez ! Prêchez ! Proclamez l'Évangile » (cf. Mc 16, 15). Mais que se passe-t-il si quelqu'un sort de lui-même ? Il peut se passer ce qu'il peut arriver à tous ceux qui sortent de chez eux et vont dans la rue : un accident. Mais je vous le dis : je préfère mille fois une Église qui a eu un accident, qui a affronté un accident, qu'une Église malade parce qu'elle est fermée ! Sortez dehors, sortez ! » (Pape François, 2013a)*

*« Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. » (Pape François, 2013, EG, 20)*

---

<sup>54</sup> Notre traduction. (Pape François, 2015).



« Voilà le premier défi : quitter les lieux où il y a beaucoup d'éducateurs et aller vers les périphéries. (...) Cherchez là les indigents, les pauvres. Et ils ont quelque chose que les jeunes des quartiers riches n'ont pas : ce n'est pas de leur faute, mais c'est une réalité sociologique : ils ont l'expérience de la survie, et même de la cruauté, et même de la faim, et même de l'injustice. Ils ont une humanité blessée. Et je crois que notre salut vient des blessures d'un homme blessé sur la croix. De ces blessures-là, eux, ils tirent leur sagesse, s'il y a un bon éducateur qui les conduise. Il ne s'agit pas d'y aller faire la charité, enseigner à lire, donner à manger... non ! Cela est nécessaire, mais temporel. C'est le premier pas. Le défi - et je vous encourage à le relever - est d'y aller pour les aider à grandir en humanité, en intelligence, en valeurs, en habitudes, pour qu'ils puissent s'en sortir et vivre les autres expériences qu'ils ne connaissent pas ». <sup>55</sup>

« Le plus grand échec pour un éducateur, c'est d'éduquer enfermé entre les murs. Éduquer enfermé dans les murs d'une culture sélective, dans les murs d'une culture de la sécurité, dans les murs d'un secteur social aisé qui n'avance pas. » (Pape François, 2015) <sup>56</sup>

### ▸ Solidarité

« L'Université comme un lieu de formation à la solidarité. Le mot solidarité n'appartient pas seulement au vocabulaire chrétien, c'est un mot fondamental du vocabulaire humain. Comme je l'ai dit aujourd'hui, c'est un mot qui, dans cette crise, risque d'être effacé de nos dictionnaires. Le discernement de la réalité, en assumant le moment de crise, la promotion d'une culture de la rencontre et du dialogue, orientent vers la solidarité, comme élément fondamental pour un renouvellement de nos sociétés. (...) Aucun pays, aucune société, le monde entier n'aura d'avenir si nous n'apprenons pas à être tous plus solidaires. Donc solidarité comme moyen de réaliser l'histoire, comme contexte vital où les conflits, les tensions, et même les opposés, atteignent une harmonie qui engendre la vie. » (Pape François, 2013b)

« À vous les jeunes, je confie d'une façon particulière la tâche de remettre la solidarité au centre de la culture humaine. Face aux anciennes et aux nouvelles formes de pauvreté – le chômage, l'émigration, les dépendances en tout genre –, nous avons le devoir d'être attentifs et vigilants, et de vaincre la tentation de l'indifférence. Pensons aussi à ceux qui ne se sentent pas aimés, qui n'ont pas d'espoir pour l'avenir, qui renoncent à s'engager dans la vie parce qu'ils sont découragés, déçus, craintifs. Nous devons apprendre à rester avec les pauvres. N'ayons pas la bouche pleine de belles paroles sur les

55 Notre traduction. (Pape François, 2015)

56 Notre traduction.

*pauvres ! Rencontrons-les, regardons-les dans les yeux, écoutons-les. Les pauvres sont pour nous une occasion concrète de rencontrer le Christ lui-même, de toucher sa chair souffrante. Mais (...) les pauvres ne sont pas seulement des personnes à qui nous pouvons donner quelque chose. Eux aussi ont beaucoup à nous offrir et à nous apprendre. Nous avons tant à apprendre de la sagesse des pauvres ! » (Pape François, 2014)*

*« L'éducation à l'humanisme solidaire a la lourde responsabilité de veiller à la formation de citoyens pourvus d'une culture du dialogue adéquate. Par ailleurs, la dimension interculturelle est souvent vécue dans les salles de classe à tous les niveaux, ainsi que dans les universités, de sorte que c'est précisément à partir de là qu'il faut commencer à diffuser la culture du dialogue. Le cadre de valeurs dans lequel le citoyen formé au dialogue vit, pense et agit, est soutenu par des principes relationnels (gratuité, liberté, égalité, cohérence, paix et bien commun) qui entrent de façon positive et décisive dans les programmes didactiques et de formation des institutions et des agences qui se soucient de l'humanisme solidaire. » (CEC, 2017, n. 14)*

*« Je voudrais mettre en exergue la solidarité qui « comme vertu morale et attitude sociale, fruit de la conversion personnelle, exige un engagement d'une multiplicité de sujets qui ont une responsabilité de caractère éducatif et formateur. » (Pape François, 2020, FT, 114).*

### ▸ **L'engagement des jeunes**

*« Vous savez, chers jeunes étudiants, qu'on ne peut pas vivre sans regarder les défis, sans répondre aux défis. Celui qui ne regarde pas les défis, qui ne répond pas aux défis, ne vit pas. Votre volonté et vos capacités, unies à la puissance de l'Esprit Saint qui habite en chacun de vous depuis le jour de votre Baptême, vous permettent d'être non pas spectateurs, mais des artisans des événements contemporains. S'il vous plaît, ne regardez pas la vie du haut du balcon ! Participez là où se trouvent les défis, qui vous demandent de l'aide pour faire avancer la vie, le développement, le combat pour la dignité des personnes, le combat contre la pauvreté, le combat pour les valeurs, et tant de combats que nous rencontrons chaque jour. » (Pape François, 2013c).*

*« Il est vrai que, parfois, face à un monde rempli de violences et d'égoïsme, les jeunes peuvent courir le risque de s'enfermer dans de petits groupes, et se priver ainsi des défis de la vie en société, d'un monde vaste, stimulant et dans le besoin. Ils sentent qu'ils vivent l'amour fraternel, mais peut-être leur groupe s'est-il changé en un simple prolongement de soi. Cela devient plus grave si la vocation de laïc se conçoit seulement comme un service à l'intérieur de l'Eglise (lecteurs, acolytes, catéchiste, etc.), oubliant que la voca-*

*tion laïque consiste avant tout dans la charité en famille, la charité sociale et la charité politique : elle est un engagement concret, à partir de la foi, pour la construction d'une société nouvelle, elle consiste à vivre au milieu du monde et de la société pour évangéliser ses diverses instances, pour faire grandir la paix, la cohabitation, la justice, les droits humains, la miséricorde, et étendre ainsi le Règne de Dieu dans le monde. » (Pape François, 2019, CV, n. 168).*

*« Je propose aux jeunes d'aller au-delà des groupes d'amis et de construire l' « amitié sociale, chercher le bien commun (...). (Pape François, 2019, CV, n. 169).*

*« Le Synode a reconnu que « bien que sous une forme différente par rapport aux générations passées, l'engagement social est un trait spécifique des jeunes d'aujourd'hui. À côté de certains qui restent indifférents, il y en a beaucoup d'autres qui sont disponibles pour des initiatives de volontariat, de citoyenneté active et de solidarité sociale : il est important de les accompagner et de les encourager pour faire émerger leurs talents, leurs compétences et leur créativité et pour inciter à la prise de responsabilité de leur part. L'engagement social et le contact direct avec les pauvres demeurent une occasion fondamentale de découverte et d'approfondissement de la foi et de discernement de sa propre vocation. [...] La disponibilité en faveur de l'engagement dans le domaine politique en vue du bien commun a été signalée. » (Pape François, 2019, CV, n. 170).*

► **Les universités catholiques doivent aller au-delà des salles de classe et se servir des plans d'études et de la recherche pour engager leurs étudiants dans la résolution de problèmes du monde réel**

*« Je me pose des questions avec vous, éducateurs : Veillez-vous sur vos élèves, en les aidant à développer un esprit critique, un esprit libre, capable de protéger le monde d'aujourd'hui ? Un esprit qui soit capable de chercher de nouvelles réponses aux multiples défis que la société pose aujourd'hui à l'humanité ? Êtes-vous capables de les stimuler pour qu'ils ne se désintéressent pas de la réalité qui les entoure, pour qu'ils ne se désintéressent pas de ce qui arrive autour d'eux ? Êtes-vous capables de les stimuler à faire cela ? Pour cela, il faut les sortir de la salle de cours, leur esprit doit quitter la salle de cours, leur cœur doit quitter la salle de cours. Comment la vie qui nous entoure - avec ses questions, ses interrogations, ses remises en question - rentre-t-elle dans le programme universitaire ou dans les différents domaines de l'activité éducative ? » (Pape François, 2015b).*

*« Les méthodes classiques de recherche souffrent plus de certaines limites, lorsqu'il s'agit d'une culture comme la nôtre qui encourage la participation directe et instantanée*

des sujets. La culture actuelle requiert de nouveaux procédés capables d'inclure tous les acteurs qui façonnent la réalité sociale et, par conséquent, éducative. D'où l'importance d'élargir le concept de communauté éducative.

La communauté est mise au défi de ne pas rester coupée des modes de connaissance ; et également de ne pas construire non plus un savoir indépendamment de ceux qui en sont bénéficiaires. Il est nécessaire que l'acquisition de connaissance sache créer une interaction entre l'école et la sagesse des peuples qui habitent cette terre bénie. Une sagesse riche d'intuitions, de « flair », que l'on ne peut pas ignorer quand on pense au Chili. Ainsi sera créée cette synergie tellement enrichissante entre la rigueur scientifique et l'intuition populaire. L'étroite interaction entre les deux empêche le divorce entre la raison et l'action, entre la pensée et les sentiments, entre la connaissance et la vie, entre la profession et le service.

La connaissance doit toujours être au service de la vie et se confronter à elle afin de continuer à progresser. Il en résulte que la communauté éducative ne peut pas se réduire aux écoles et aux bibliothèques, mais qu'elle doit progresser constamment vers la participation. Un tel dialogue ne peut se réaliser qu'à partir d'une épistémè capable d'assumer une logique plurielle, autrement dit, une logique qui assume l'interdisciplinarité et l'interdépendance des savoirs. » (Pape François, 2018)

« Il est juste que nous nous demandions : comment aidons-nous nos étudiants pour éviter qu'ils ne considèrent un diplôme universitaire comme synonyme de meilleure situation, comme synonyme de plus d'argent ou d'un plus grand prestige social ? Ce ne sont pas des synonymes. Les aidons-nous à voir cette préparation comme le signe d'une plus grande responsabilité devant les problèmes d'aujourd'hui, devant les besoins du plus pauvre, devant le soin de l'environnement ? Il ne suffit pas de faire des analyses, des descriptions de la réalité ; il est nécessaire de créer des espaces de recherche véritable, des débats qui génèrent des options pour les problèmes d'aujourd'hui. Combien il est important de concrétiser ! (Pape François, 2017, n.1)

« La mission fondamentale d'une Université est la quête continue de la vérité à travers la recherche, la préservation et la communication du savoir pour le bien de la société. L'Université catholique participe à cette mission par l'apport de ses caractéristiques et de ses finalités spécifiques. » (Jean-Paul II, 1990, ECE, 30)

« On pourrait objecter qu'un enseignement universitaire de ce type tire ses conclusions de la foi et ne peut donc prétendre que ceux qui ne partagent pas cette foi acceptent la validité de celles-ci. Mais, même s'il est certain qu'ils ne partagent pas la foi, ils peuvent

cependant reconnaître la raison éthique qui leur est proposée. Derrière l'enseignant catholique, il y a une communauté croyante dans laquelle, au cours des siècles de son existence, a mûri une sagesse de vie déterminée ; une communauté qui conserve en elle un trésor de connaissance et d'expérience éthique, qui se révèle importante pour toute l'humanité. En ce sens, l'enseignant ne parle pas tant comme le représentant d'une croyance mais, et surtout, comme le témoin de la validité d'une raison éthique. » (Pape François, 2017, n.2).

### 3. L'apprentissage-service dans le Pacte éducatif mondial

« Éduquer pour servir, éduquer c'est servir. Le troisième acte de courage exigé par le pape François est celui de former des personnes disposées à se mettre au service de la communauté. Une telle indication, à vrai dire, met la juste lumière sur un élément véritablement décisif de tout geste éducatif : aucun éducateur ne réussit pleinement sa propre action éducative s'il ne s'engage pas à former et à modeler, chez ceux qui sont confiés à ses soins, une disponibilité pleine et réelle au service des autres, de tous les autres, de toute la communauté humaine, à commencer par ceux qui se trouvent le plus dans une situation éprouvante et de défi. Le vrai service de l'éducation est l'éducation au service. Du reste, la recherche éducative distingue toujours plus clairement la dimension centrale du service au prochain et à la communauté en tant qu'instrument et but de l'éducation. Prenons-en pour exemple le développement remarquable de la pédagogie du Service Learning. Ce genre de recherche montre que le service peut être non seulement une activité formative parmi d'autres (l'importance du bénévolat dans la formation des jeunes est bien reconnue), mais plus radicalement qu'il peut devenir la méthode fondamentale grâce à laquelle toutes les connaissances et les compétences peuvent être transmises et acquises. Nous pourrions qualifier ce processus comme un développement allant d'une éducation au service vers une éducation qui est service, selon laquelle le prochain est aussi bien le chemin que le but du parcours de l'éducation. » (CEC, 2020, n. 16)

« (...) aucun changement authentique, profond et durable, n'est possible s'il ne se réalise à partir des diverses cultures, principalement celle des pauvres. Un pacte culturel suppose qu'on renonce à comprendre l'identité d'un endroit de manière monolithique et exige qu'on respecte la diversité en ouvrant à celle-ci des voies de promotion et d'intégration sociales. » (Pape François, 2020, FT, 220).

### 4. Éducation et fraternité

Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir

universel d'humanité. Tous ensemble : « Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble ». Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères. » (Papa Francisco, 2020, FT, 8)

« L'amour qui s'étend au-delà des frontières a pour fondement ce que nous appelons "l'amitié sociale" dans chaque ville ou dans chaque pays. Lorsqu'elle est authentique, cette amitié sociale au sein d'une communauté est la condition de la possibilité d'une ouverture universelle vraie. Il ne s'agit pas du faux universalisme de celui qui a constamment besoin de voyager parce qu'il ne supporte ni n'aime son propre peuple. Celui qui a du mépris pour son propre peuple établit dans la société des catégories, de première ou de deuxième classe, de personnes ayant plus ou moins de dignité et de droits. De cette façon, il nie qu'il y a de la place pour tout le monde. » (Pape François, 2020, FT, 99).

« Le travail d'éducation, le développement des habitudes solidaires, la capacité de penser la vie humaine plus intégralement et la profondeur spirituelle sont nécessaires pour assurer la qualité des relations humaines, de telle manière que ce soit la société elle-même qui réagisse face à ses inégalités, à ses déviations, aux abus des pouvoirs économiques, technologiques, politiques ou médiatiques. Certaines visions libérales ignorent ce facteur de la fragilité humaine et imaginent un monde obéissant à un ordre déterminé qui, à lui seul, pourrait garantir l'avenir et la résolution de tous les problèmes. » (Pape François, 2020, FT, 167).

« Le dialogue social authentique suppose la capacité de respecter le point de vue de l'autre en acceptant la possibilité qu'il contienne quelque conviction ou intérêt légitime. De par son identité, l'autre a quelque chose à apporter. Et il est souhaitable qu'il approfondisse ou expose son point de vue pour que le débat public soit encore plus complet. Certes, lorsqu'une personne ou un groupe est cohérent avec ce qu'il pense, adhère fermement à des valeurs ainsi qu'à des convictions et développe une pensée, ceci profitera d'une manière ou d'une autre à la société. Mais cela ne s'accomplit que dans la mesure où le processus en question se réalise dans le dialogue et dans un esprit d'ouverture aux autres. En effet, « dans un esprit vrai de dialogue, la capacité de comprendre le sens de ce que l'autre dit et fait se nourrit, bien qu'on ne puisse pas l'assumer comme sa propre conviction. Il devient ainsi possible d'être sincère, de ne pas dissimuler ce que

*nous croyons, sans cesser de dialoguer, de chercher des points de contact, et surtout de travailler et de lutter ensemble* ». (Pape François, 2020, FT, 203).

*« (...) Ce qui est bon, c'est de créer des processus de rencontre, des processus qui bâtissent un peuple capable d'accueillir les différences. Outillons nos enfants des armes du dialogue ! Enseignons-leur le bon combat de la rencontre ! »* (Pape François, 2020, FT, 217).

*« Les différentes religions, par leur valorisation de chaque personne humaine comme créature appelée à être fils et fille de Dieu, offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société. Le dialogue entre personnes de religions différentes ne se réalise pas par simple diplomatie, amabilité ou tolérance. Comme l'ont enseigné les évêques de l'Inde, « l'objectif du dialogue est d'établir l'amitié, la paix, l'harmonie et de partager des valeurs ainsi que des expériences morales et spirituelles dans un esprit de vérité et d'amour ».*(Pape François, 2020, FT, 271)

## Références

CEC Congrégation pour l'éducation catholique (2014). Éduquer aujourd'hui et demain. Une passion qui se renouvelle. Instrumentum Laboris, Rome. Source :

[https://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc\\_con\\_ccatheduc\\_doc\\_20140407\\_educare-oggi-e-domani\\_fr.html](https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc_con_ccatheduc_doc_20140407_educare-oggi-e-domani_fr.html)

CEC Congrégation pour l'éducation catholique (2017). Éduquer aujourd'hui et demain. Pour construire une « civilisation de l'amour » 50 ans après l'encyclique *Populorum Progressio*, Rome. Source :

[https://www.vatican.va/roman\\_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc\\_con\\_ccatheduc\\_doc\\_20170416\\_educare-umanesimo-solidale\\_sp.html](https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc_con_ccatheduc_doc_20170416_educare-umanesimo-solidale_sp.html)

CEC Congrégation pour l'éducation catholique (2020), Pacte éducatif mondial. Instrumentum Laboris, Rome. Source : <https://www.educationglobalcompact.org/resources/Risorse/instrumentum-laboris-fr.pdf>

ChV Pape François (2019). Exhortation apostolique post-synodale *Christus Vivit*, le 25 mars 2019. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20190325\\_christus-vivit.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20190325_christus-vivit.html)

ECE Pape Jean-Paul II (1990) Constitution apostolique *Ex Corde Ecclesiae* sur les universités catholiques, le 15 août 1990. Source :

[https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost\\_constitutions/documents/hf\\_jp-ii\\_apc\\_15081990\\_ex-corde-ecclesiae.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_constitutions/documents/hf_jp-ii_apc_15081990_ex-corde-ecclesiae.html)

EG, Pape François (2013). Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui le 24 novembre 2013, Rome. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20131124\\_evangelii-gaudium.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html)

GE. Concile Vatican II. *Gravissimum Educationis* sur l'éducation chrétienne, le 28 octobre 1965. Source :

[https://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/vat-ii\\_decl\\_19651028\\_gravissimum-educationis\\_fr.html](https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_gravissimum-educationis_fr.html)

Papa Francesco (2015). *Discorso ai partecipanti al Congresso mondiale promosso dalla Congregazione per l'Educazione Cattolica (degli Istituti di Studi)*. Aula Paolo VI, 21 novembre 2015, Roma. Source :

[http://w2.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2015/november/documents/papa-francesco\\_20151121\\_congresso-educazione-cattolica.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2015/november/documents/papa-francesco_20151121_congresso-educazione-cattolica.html)

Pape François (2013a). *Veillée de Pentecôte*. Paroles du Saint-Père François, le 18 mai 2013. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2013/may/documents/papa-francesco\\_20130518\\_veglia-pentecoste.html](https://www.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2013/may/documents/papa-francesco_20130518_veglia-pentecoste.html)

Pape François (2013b). *Rencontre avec le monde de la culture*. Discours du Saint-Père. Aula Magna de la Faculté pontificale régionale de Théologie, Cagliari, Sardaigne, le 22 septembre 2013. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/september/documents/papa-francesco\\_20130922\\_cultura-cagliari.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/september/documents/papa-francesco_20130922_cultura-cagliari.html)

Pape François (2013c). *Célébration des Vêpres avec les universitaires de Rome*. Homélie du Saint-Père François. Le 30 novembre 2013. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/es/homilies/2013/documents/papa-francesco\\_20131130\\_vespri-universitari-romani.html#](https://www.vatican.va/content/francesco/es/homilies/2013/documents/papa-francesco_20131130_vespri-universitari-romani.html#)

Pape François (2014). *Message du Saint-Père François pour la célébration de la XXIX Journée mondiale de la jeunesse* : « Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux » (Mt 5,3). Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/youth/documents/papa-francesco\\_20140121\\_messaggio-giovani\\_2014.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/youth/documents/papa-francesco_20140121_messaggio-giovani_2014.html)

Pape François (2015a). *Clôture du Congrès mondial éducatif de « Scholas Occurrentes »*, le 5 février 2015.

Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/february/documents/papa-francesco\\_20150205\\_scholas-occurrentes.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/february/documents/papa-francesco_20150205_scholas-occurrentes.html)

Pape François (2015b). *Rencontre avec le monde de l'enseignement*. Discours du Saint-Père. Université pontificale catholique d'Équateur, Quito. Le 7 juillet 2015. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/july/documents/papa-francesco\\_20150707\\_ecuador-scuola-universita.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/july/documents/papa-francesco_20150707_ecuador-scuola-universita.html)

Pape François (2017). *Discours du pape François à la communauté de l'Université catholique portugaise à l'occasion du 50e anniversaire de sa fondation*, jeudi 26 octobre 2017. Source :

[https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2017/october/documents/papa-francesco\\_20171026\\_universita-cattolica-portoghese.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2017/october/documents/papa-francesco_20171026_universita-cattolica-portoghese.html)

Pape François (2018). *Visite de l'Université pontificale catholique du Chili*, mercredi 17 janvier 2018. Source :

<http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/events/event.dir.html/content/vaticanevents/es/2018/1/17/univpont-santiago-cile.html>

Pape François (2020). *Lettre encyclique Fratelli Tutti sur la fraternité et l'amitié sociale*. Le 3 octobre 2020.

Source : [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20201003\\_enciclica-fratelli-tutti.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html)





En adhésion au Pacte éducatif mondial

*Uniservitate est un programme mondial pour la promotion de l'apprentissage-service dans l'enseignement supérieur catholique. Il a pour but de susciter un changement systémique dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES), au moyen de l'institutionnalisation de l'apprentissage-service solidaire (AYSS) comme un outil pour réussir leur mission d'une éducation intégrale et formatrice d'agents du changement engagés envers leur communauté.*

**“Nous ne changerons pas le monde si nous ne changeons pas l'éducation”**

*Pape François*

**2**

## **La pédagogie de l'apprentissage-service et les enseignements de l'Église catholique**

Nous avons la joie de présenter le livre *Pédagogie de l'apprentissage-service et enseignements de l'Église catholique*, un texte polyédrique, né dans différents points du monde, qui est l'expression de différentes voix et qui constitue une invitation à la réflexion sur l'enseignement supérieur, en vue d'un engagement plus profond envers la famille humaine universelle. Son intention est de contribuer à la création d'institutions de l'enseignement supérieur (universitaires et non-universitaires, catholiques et non-confessionnelles) capables de tisser des réseaux et de générer la vie, d'apprendre et de créer du sens dans leur être et sur la base de leur savoir et leur faire, *pour les autres et avec les autres*, et pas d'être seulement des espaces universitaires qui vivent pour eux-mêmes. C'est un texte ayant une perspective plurielle, mondiale et diverse, qui ouvre le dialogue et qui jette des ponts contribuant à l'établissement d'une société plus fraternelle.

*Uniservitate est une initiative de Porticus et sa coordination générale est assurée par le Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire (CLAYSS)*

<https://www.uniservitate.org>



CLAYSS



PORTICUS

ISBN 978-987-4487-29-2



9 789874 448729

Publié en octobre 2021  
ISBN 978-987-4487-29-2